

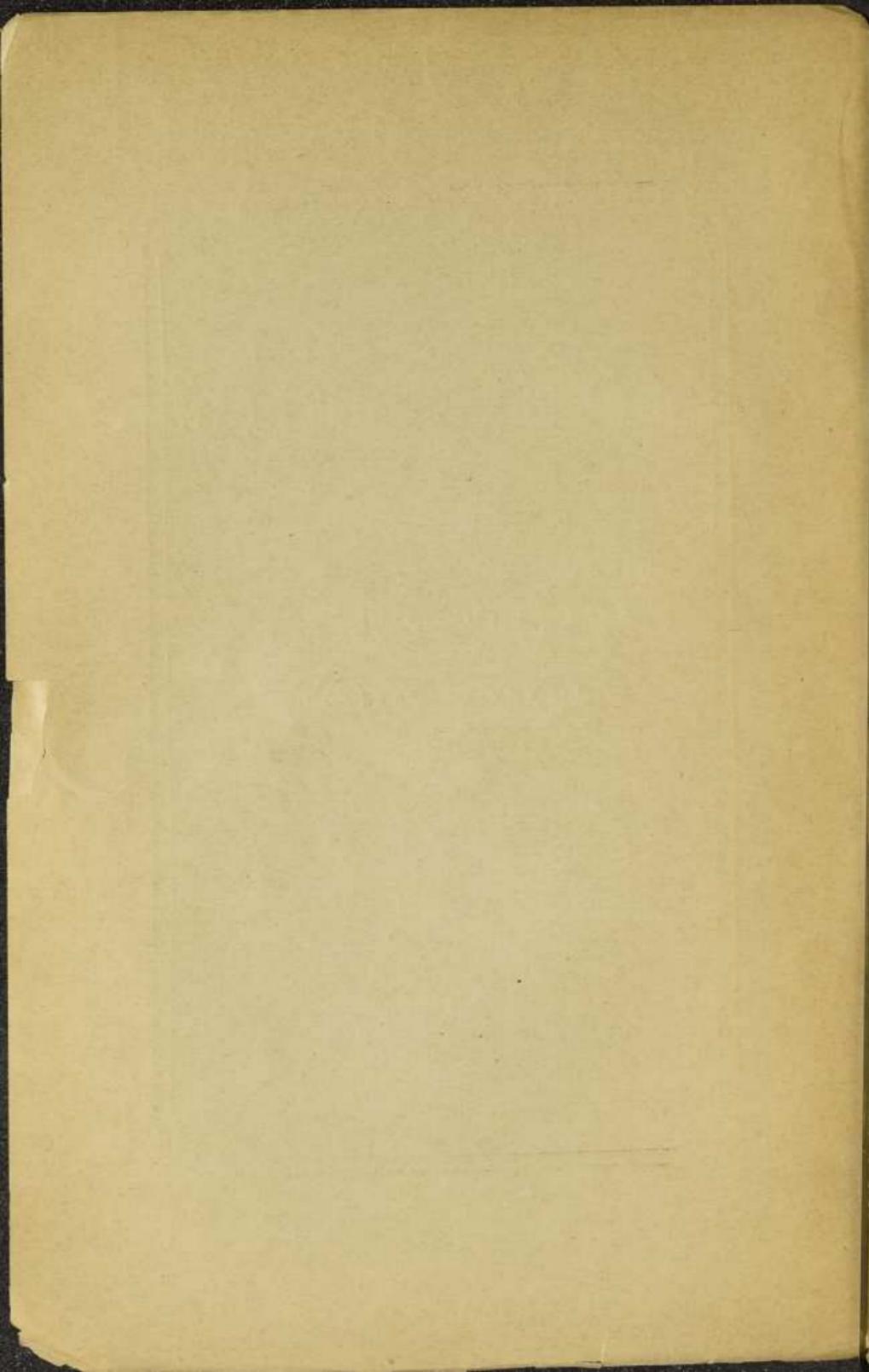
BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE
TOME XXVI.
Tome XXXIX des publications

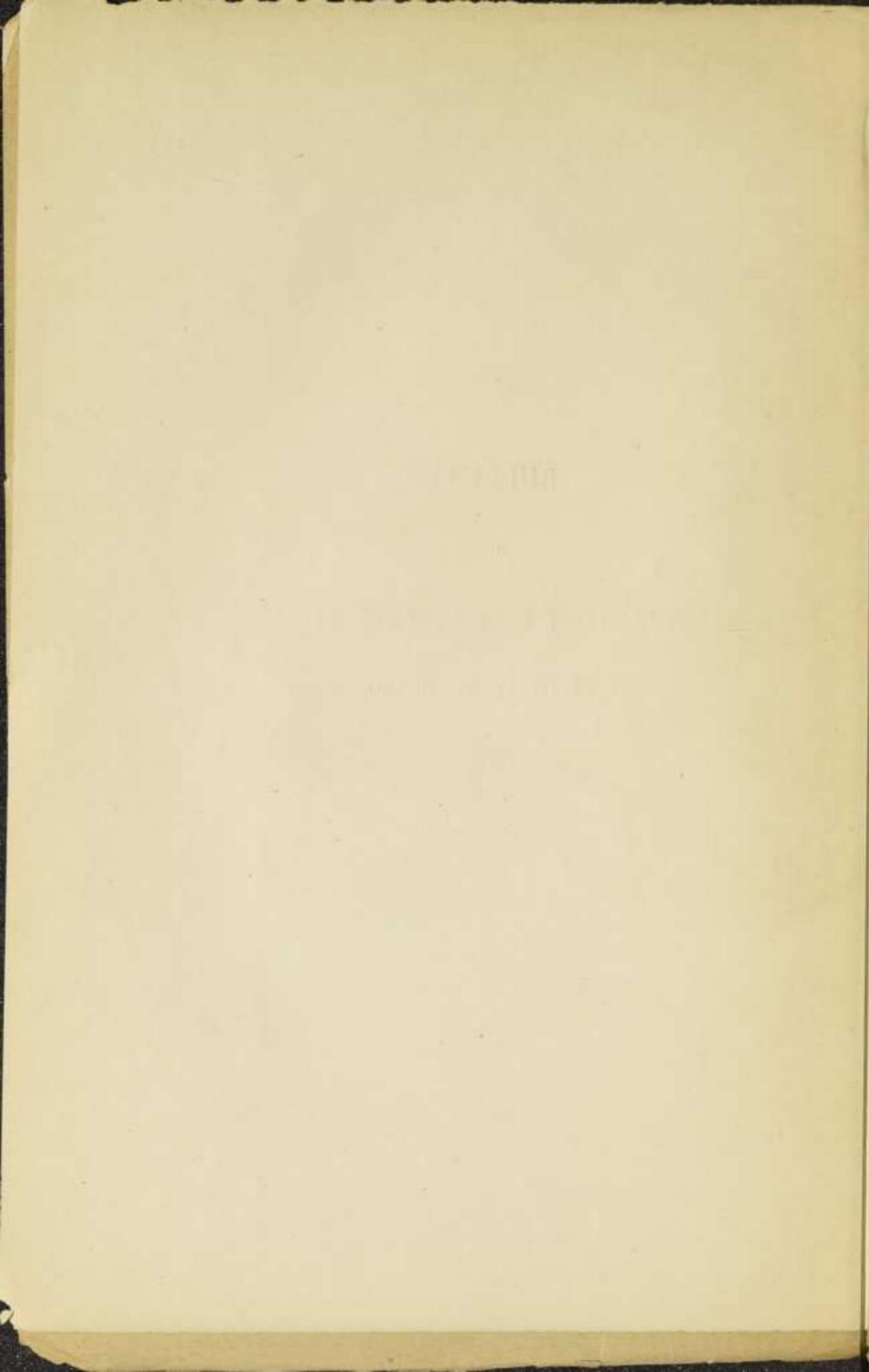


LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE
8, Rue St-Adalbert, 8.

—
1890



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE LITTÉRATURE WALLONNE



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE
LITTÉRATURE WALLONNE

—
DEUXIÈME SÉRIE

TOME XXVI.

Tome XXXIX des publications



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE
8, Rue St-Adalbert, 8,

—
1899

БІОЛОГІЧНА АСТРОДА

загальний зоологічний

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

RAPPORT SUR LE 4^e CONCOURS DE 1897.

(MOTS WALLONS OMIS DANS LES DICTIONNAIRES).

MESSIEURS,

Nous avons reçu deux travaux en réponse à la question du quatrième concours littéra *a*.

Le premier, sous la devise *nil novi sub sole*, enregistre 185 mots ou acceptions, recueillis par voie orale ou par la lecture de divers ouvrages (*Wallonia*; Bormans, *Etude sur la paroisse de Saint-André*, *Ordonnances de l'ancien pays de Liège*, etc.).

Mais si l'auteur se donne la peine de numérotter les mots, il n'a pas songé à les ranger dans l'ordre alphabétique, ce qui est pourtant un soin élémentaire. Ensuite, s'il lui arrive de citer l'ouvrage où il a puisé, il oublie de fournir des références exactes et faciles à contrôler. Dire que *resaiwe*, par exemple, se trouve souvent dans les *Ordonnances de l'ancien pays de Liège*, n'est pas suffisamment pratique. Il faudrait ajouter une indication de page qui permet d'examiner sans perte de temps si le sens donné

(seigle mêlé) est bien le sens réel. Car ce sens est en désaccord avec celui que ce mot wallon encore vivant reçoit en divers endroits (recoupe, résidu du son remis au moulin pour en extraire un reste de farine).

L'auteur dit, à la fin, dans des *observations générales*: « Plusieurs des mots cités peuvent se trouver » dans les dictionnaires et glossaires wallons. On les » a rappelés *avec, pour excuse*: 1^o ou que le sens » qu'on considère dans ce travail diffère de celui » qu'on leur y avait donné; 2^o ou que l'étymologie » qu'on croit pouvoir en donner, diffère sensiblement de celle qu'on y trouve; ou que, toute étymologie y manquant, on a voulu *en* soumettre un essai et apporter une part, si minime qu'elle soit, à l'édifice documentaire que la *société liégeoise de littérature wallonne* met en préparation; 4^o ou que, la façon d'orthographier étant sensiblement différente du mode adopté, on a cru devoir soumettre une autre façon *de voir et de rendre*, avec les raisons sur lesquelles on s'appuie ».

Il résulte de cet arrière-propos que, si nous élaguons du travail 1^o tout ce qui n'est introduit que pour proposer une variante orthographique, — ce qui ne nous intéresse guère; 2^o tout ce qui est noté pour hasarder une étymologie nouvelle, — qui, en fait, est le plus souvent injustifiable; 3^o enfin ce qui, contrairement aux prévisions de l'auteur, est juste sans être neuf ou neuf sans être juste, le reste ne

constitue plus un apport suffisant pour avoir droit à une distinction.

Il faut bien, pour motiver notre jugement, épinglez ici quelques échantillons :

N° 5. *Caligène* vient de *calore*, chaleur, ou de *chaux*. — 10. *Tûle* (craie rouge) vient de *tulipe* ou τολη « bosse » — *Westi* (garde? à Stavelot) est rapproché de l'allemand *wacht*, des mots anglais *warden*, *waste* et *war*. « Il reste à expliquer la terminaison i », ajoute-t-il; « mais n'est-elle pas *un peu courante* dans le dialecte de Stavelot? » — 20. Au mot *abatou*, l'espagnol est proclamé le père du wallon! — 41. *Stâmusse* est probablement un *latinisme* mal rendu : *Status!* — 54. *Pisse* (perche) est traduit par le mot *pied*, et *perche* est donné comme un écho (!) du mot *pied*. — 61. *Spére* (spectre) est rapproché de l'anglais *sprite* et de l'allemand *späher*. — 69. *Chiket* serait un *ibérisme* (!). — 75. *Tésihi*, hésiter, est une métathèse curieuse pour *hésiti* (!). — 132. *Gaumet* est le pays de Nivelles et a pour origine *gaume* : lavande. — 180. Il invente un infinitif *duhi* pour le verbe contenu dans l'expression *coul'a n' mi dû nin*.

Il faut décourager de pareilles tentatives. L'auteur fera œuvre utile en recueillant des mots et des exemples; il fera œuvre nuisible en se donnant pour mission de les expliquer sans études philologiques préparatoires.

L'autre travail dénote beaucoup plus d'expérience, d'érudition, de soin et de patience. Il est transcrit

sur fiches, rangées dans l'ordre alphabétique et numérotées. Tandis qu'il est impossible de savoir sur quelle région travaille l'auteur du n° 1, l'auteur du n° 2 note soigneusement les localités où il a entendu chaque expression. C'est Spa et les environs. Il y a 271 fiches. Un appendice contient des proverbes et des comparaisons en 62 fiches. Ici pas de saut dans l'inconnu de l'abîme étymologique. Si les rédactions d'articles sont parfois provisoires et telles qu'on les fait quand on prend des notes pour son propre usage, elles sont en général claires et pas aventureuses. Ce sont des notes semblables qu'il nous faut pour rendre possible la confection d'un dictionnaire général de la langue wallonne. L'auteur a grand soin de distinguer chaque fois ce qu'il apporte de nouveau de ce qui se trouve dans les dictionnaires et lexiques. Il cite souvent à propos, pour comparaison, des textes français du 16^e et du 15^e siècles. L'auteur se défend — un peu naïvement — de les prendre dans le dictionnaire de Godefroy et d'avoir eu en mains cet ouvrage. Il met une certaine coquetterie à présenter une érudition de bonne source et de bon aloi. Ne pas utiliser Godefroy n'est sans doute pas un titre à l'éloge, mais ce soin de puiser aux sources mérite encouragement.

Signalons quelques défaillances.

Adreût n'est pas plus adjetif dans *homme d'adreût* que *bien* n'est adjetif dans *homme de bien*. Le *d'* ne peut donc être considéré comme explétif.

Le son *wè* (ou *wa*) est rendu par *oi*; de sorte que

la vraie prononciation reste inconnue, sauf quand, par une heureuse inconséquence, l'article contient une autre graphie : *afoirci, diu v's afoèce*. Même remarque pour les sons *dj* et *tch* : ces signes ne sont peut-être pas très beaux, et je comprends qu'ils horripilent les écrivains liégeois, mais dès qu'il s'agit de renseigner la prononciation exacte d'un mot de dialecte non-liégeois, leur utilité est incontestable.

Amen ne veut pas dire oraison dominicale, ou *pater*; il signifie le temps de dire *amen* : *i n'su taïreût nin on âmen*.

Spôdit ne saurait s'analyser en *se peut-on dire*. — *Hoselé* ne peut rien avoir de commun avec *bosselaie*.

Lu ristai est la constellation d'Orion, et *l'îpe* doit être Cassiopée. Pourquoi un *y* grec?

Le plus difficile à traduire, ce sont les épithètes injurieuses ou gouailleuses, et les verbes qui indiquent des manifestations de sentiments ou qui sont des onomatopées : *tchoukser, crancou, cutalté, kwansner, kziquier, doukter, mourzaque*. Il faut procéder comme fait l'auteur : donner un sens approximatif, et attendre, pour préciser, des points de comparaison.

I flaire èvique ne signifie pas : *il pue et vit*, mais *il pue encore vivant*. Le mot *èvique* existe en gaumet sous la forme *avique*, et est devenu adjectif. N'y aurait-il pas une méprise semblable dans l'analyse de *int' clôse è tchapai*?

Djîvisse est usité aussi en Ardenne, et je pense qu'il faut y voir un de ces noms propres facétieux

à sens transparent. *Djîvisse* = *j'y vise*, j'y regarde. *Ay, mais djîvisse est là!* c'est-à-dire : il y a là quelqu'un qui veille.

Guâche, gorge, est sans doute mal transcrit. Ne faut-il pas prononcer *gwatche*? En tout cas ce mot n'a rien de commun avec *djwèhe* : gencives.

Horbi ne peut rien avoir de commun avec le vieux français *estourbir*.

I-ny-a co long qu'i djope signifie à mon sens : il y a encore un long temps avant qu'il jubile, c'est-à-dire avant que ce qu'il espère se réalise.

Il faut écrire *spiteûre*, *spitâre*, avec *e* final par analogie des mots français en — *ure*. — De même *il y a* ne sera point écrit en wallon *i n'y a*, avec la négation *n'*, mais *i-ny-a*, *i-gn-a*, *i-n-a* suivant les dialectes.

Volîre au sens de vol, action de voler dans l'air, n'a pour soi qu'un seul témoignage, d'ailleurs soigneusement rapporté par l'auteur. Or la terminaison *îre* n'indique pas l'action. Le mot paraît mal forgé et semble n'être qu'une formation fantaisiste et purement individuelle.

Fortchî ne peut signifier : *recevoir la croix des Cendres*, mais la *faire*. *S' fé fortchî* : se faire faire cette croix. C'est sans doute un terme gouailleur comme *crucifier* au sens de *donner la croix, décorer*.

Les fiches contenant des proverbes wallons et des comparaisons auraient pu être versées dans le recueil alphabétique. L'auteur a cédé au désir d'offrir ces *spots* comme complément aux recueils de MM. De-

jardin et Defrecheux. Mais si on réserve toute phrase qui a un sens pour des œuvres à part, je ne suis plus étonné de la banalité des exemples qu'on apporte dans les glossaires en guise de preuves d'une acceptation : *sourdaud-maque*, ex. *c'est on sourdaud-maque*; — *pogne-è-vint*, ex. *c'est on pogne-è-vint*; — *limiant*, ex. *i fait limiant*; — *hossin*, ex. *c'est des hossins*. Ah! les beaux exemples, et combien démonstratifs!

Mais ce sont là critiques de détails et des exceptions dans l'ensemble. Le jury, en raison des qualités du travail, décide de lui accorder un premier prix soit une médaille d'or et de le conserver dans ses archives pour servir, selon l'intention exprimée par l'auteur, de *Contribution au dictionnaire wallon-français*. Le nom de l'auteur figurera dans la liste des collaborateurs à ce dictionnaire. Puissent nos concours allonger cette liste et susciter beaucoup d'autres travaux de la valeur de celui-ci!

Les membres du Jury,

Joseph DEFRECHEUX,

Julien DELAITE,

Jules FELLER, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 14 mars 1898, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté accompagnant le mémoire couronné, a fait connaître que M. Albin Body, de Spa, en est l'auteur. L'autre billet cacheté a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 14^e CONCOURS DE 1897.

(PIÈCES DE THÉÂTRE EN PROSE).

MESSIEURS,

Le phénomène, signalé par mes prédécesseurs et moi, de la disparition progressive de la comédie wallonne en vers, en faveur de la comédie en prose, s'accuse nettement dans le présent concours.

La Société a reçu, en 1897, deux pièces de théâtre en vers, tandis qu'elle a dû en juger dix en prose.

Est-ce un mal, est-ce un bien? La question est discutable. Il est certain que l'obligation de donner à leurs œuvres la forme poétique force les auteurs à les remettre plusieurs fois sur l'ouvrage, à en châtier la langue et le style, à les mieux polir, en un mot. Combien de fois, depuis l'institution des concours de comédies en prose, la Société n'a-t-elle pas reçu d'œuvres à peine ébauchées, fourmillant de gallécismes, de fautes de syntaxe, d'incorrection de tous genres, de compositions « de premier jet » (dont maints naïfs écrivains se vantent), de manuscrits crasseux, (l'adjectif n'est pas de trop), ornés de

ratures et de surcharges, et que l'auteur n'a pas même eu l'élémentaire convenance de recopier ou tout au moins de rendre lisibles?

A ce point de vue, la prose prête plus au relâchement que le vers; mais le bon écrivain ne s'y laisse pas prendre.

La forme prosaïque est plus adéquate à l'essence de la comédie wallonne, surtout naturaliste et populaire. Délivré de la préoccupation de la rime, l'auteur obéit plus facilement à sa verve originale et accuse le portrait de ses personnages de traits plus nets et plus caractéristiques. Il est moins enclin à employer le synonyme, parfois de sens très éloigné, au lieu du mot propre, pour cause de rythme ou de richesse poétique, et à subordonner le sens aux exigences de la césure et des consonnances identiques.

Mais je me hâte de dire que l'écrivain marqué du sceau du véritable talent saura concilier le tout et, poète ou prosateur, nous enverra un chef-d'œuvre. Dans ce cas, toutes autres choses égales d'ailleurs, la comédie en vers aura toujours double valeur, à cause de la difficulté vaincue.

Le concours de cette année nous a fourni, nous l'avons dit, une dizaine de pièces très inégales; malheureusement, aucune d'elles ne mérite le nom de chef-d'œuvre.

Le jury a été unanimement d'accord pour écarter la majorité d'entre elles. Ce sont :

Le n° 2, *Li vège dè Bon Diu*, drame à tendances folkloriques, mais dont le folklore ne ressort pas

assez du sujet. Il y a quelque émotion, mais c'est banal et délayé;

Le n° 3, *Les dusplis d'on pére*, dont le drame se traîne péniblement, sans le moindre relief; le style est pâle, terne, languissant. L'auteur nous prouve qu'il est bien difficile de faire une comédie sans personnage féminin, et cependant l'œuvre consiste dans l'apologie naïve des petites sœurs des pauvres, qui restent d'ailleurs totalement invisibles;

Le n° 5, un brouillon sans titre que l'un de nous appelle *Vâ mix târd qui mâye*, un autre *Dadite et Lucèye*, un troisième *Li 28 di mâs*. C'est un pauvre essai mal écrit dans un mauvais wallon;

Le n° 6, *Ine kitapêye fièsse*, pièce très insignifiante dont la farce ne s'explique guère; la langue vaut mieux que le fonds;

Le n° 9, *A câse d'on chapai*, vaudeville ou plutôt farce qui sue le français par tous les pores; ne serait-ce pas une traduction ou une adaptation? Le wallon laisse à désirer;

Enfin, le n° 1, *Li cadeau dè pârrain*, qui est la meilleure du lot. C'est l'histoire d'une jeune fille qu'on veut marier contre son gré et de deux compétiteurs. L'intérêt est mince, parce que le campagnard, rival de l'instituteur amoureux, est par trop ridicule; le wallon est assez correct, mais peu corsé; l'œuvre et le style manquent de vraie gaieté.

Parmi les pièces qui nous ont paru devoir être spécialement mentionnées, le n° 4, *Li bastaud ou l'filleu des brigands Pecawes* est un gros drame du

vieux répertoire, aux tirades sans fin, aux meurtres et aux empoisonnements si nombreux qu'il ne reste, à la fin du premier acte, qu'un des acteurs pour le second; autant dire que celui-ci ne se rattache par aucun lien sérieux au premier. Il se compose d'une suite de tableaux à tendances patriotiques, (l'action a lieu en 1830), entremêlés de scènes guerrières et d'une tentative d'assassinat commise par un gamin de treize ans sur les instigations de son père, ce qui n'est pas naturel.

La pièce manque d'unité; mais elle dénote un effort très louable de la part de l'auteur qui semble un habile metteur en scène. Aussi lui accordons-nous, comme encouragement, une mention honorable, sans l'impression de l'œuvre.

Le n° 7, intitulé *Li feye dè jårdinî*, commence par l'idylle de deux jeunes amoureux et croit en intérêt, lorsqu'un vieux bonhomme de parrain s'imagine être aimé de sa jeune filleule; c'est la suite d'un qui-proquo très naturel, mais un peu tardif, à la suite duquel la jeune fille avoue au presque vieillard son amour... pour un autre. Le parrain, un vieux wallon spirituel cependant, est aveuglé un instant par ce bonheur inattendu; bientôt désabusé, il prend l'aventure très philosophiquement.

L'intrigue de cette œuvrette est très mince, mais elle a beaucoup de fraîcheur et les couplets qui la parsèment sont très bien troussés; le wallon ne manque pas de mérite. C'est pourquoi nous lui avons accordé une mention honorable et l'insertion dans nos bulletins.

La dernière œuvre, *Les deux fré* (n° 8) nous présente un essai assez réussi de drame wallon. Tel est, du moins, l'avis de quatre des membres du jury ; le cinquième y trouve beaucoup d'invraisemblances et d'inconséquences. Tous, d'ailleurs, nous croyons que l'auteur aurait pu tirer beaucoup plus de l'idée, assurément originale et neuve, qu'il avait.

Cette idée, la voici : Deux frères, faisant ménage commun, aiment la jeune fille qui les sert ; l'un d'eux, braconnier brutal, essaye de s'en emparer par force ; l'autre, le préféré, plutôt honnête, surprend son frère sur le fait. Après une scène violente, ils décident de se séparer et de se partager l'héritage de leurs parents. Mais aucun ne veut le portrait de sa mère, parce que le braconnier l'a tuée en la précipitant, dans un moment de vivacité, du haut des escaliers de la cave, et parce que son frère, n'osant pas accuser un proche parent, a fait le silence sur le crime.

Ils sont en train de brûler le portrait dans l'âtre, après une scène très pathétique, quand entrent brusquement deux gendarmes qui cherchent un abri contre l'orage. Avec leur flair coutumier, les gendarmes remarquent l'embarras des sacrilèges ; ils aperçoivent le portrait à demi consumé et, par une maladresse du valet de ferme, ils apprennent que l'un des frères est le braconnier qu'ils recherchent depuis longtemps. Ils veulent s'emparer de lui, mais le vaurien décharge son fusil dans leur direction et c'est son frère qui reçoit le plomb en pleine poitrine.

La trame est certainement de belle venue; mais la scène du portrait est assez inexplicable, car l'un des frères n'est, somme toute, point parricide; et puis le coup de feu final est par trop miraculeux: il dispense l'auteur de trouver un dénouement logique à son œuvre.

Toutefois ce mélange de drame et de poésie, où l'auteur a apporté un juste tempérament, dénote une main sûre qui n'est pas d'un commençant.

Le style est nerveux et plein de verdeur. Le langage est naturel, clair et coulant; tout au plus pourrait-on lui reprocher de manquer un peu de variété dans le vocabulaire.

L'œuvre, telle qu'elle est, a paru à quatre d'entre nous mériter un second prix.

En résumé, nous accordons un second prix, médaille d'argent, à la pièce intitulée *Les deux fré*, une mention honorable, avec impression, à la pièce intitulée *Li fèye dè jårdinî* et une mention honorable, sans impression, à la pièce intitulée *Li bas-taud ou li filleu des brigands Pecawes*.

Les membres du jury :

MM. I. DORY,
J. FELLER,
Ch. GOTHIER,
Ch. SEMERTIER,
et Julien DELAITE, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 9 mai 1898, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés accompagnant les pièces couronnées a fait connaître que M. Alphonse Tilkin, de Liège, est l'auteur de *Les deux fré*, M. Charles Derache, de Liège, celui de *Li fèye dè jardinî* et M. Adolphe Mortier, de Bruxelles, celui de *Li bastaud ou li filleu des brigands Pecawes*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Avis. — La pièce n° 10, intitulée *Lucèye*, que la majorité d'entre nous avait jugée digne d'une mention honorable, a été exclue du concours parce que l'auteur a omis d'inscrire son nom dans le billet cacheté joint à son œuvre.

LES DEUX FRÉ

DRAME EN INE AKE

PAR

Alphonse TILKIN.

DEVISE :

On n'hène nole pirre è l'aiwe qu'elle
ni faisse on bouyon.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

PERSONNÈGE :

<i>Andri Colèye,</i>	25 an.
<i>Louis Colèye, si fré,</i>	22 an.
<i>Bertine, ovrire à l'since,</i>	20 an.
<i>Dèdè, ovri à l'since, fré da Bertine,</i>	19 an.
<i>Bonoûye, gârd'champête,</i>	50 an.
1 ^{er} gendarme.	
2 ^e Gendarme.	

Li theâtre riprésente ine couhène des Ardennes. È fond, à mitan, ine grande et lâge chiminèye garnèye di calico. — (Braye) à quârai ; on feu qui brazihe è l'aise ; — à chaque costé dè l'chiminèye, à l'muraye, sont pindou 2 grand portrait ; à l' hinche main — li ci de pére Colèye, à dreute li ci dè l'mére. A gauche dè portrait dè pére Colèye, ine horloge, on pot à l'aiwe. A gauche, 1^{er} plan, li poite d'intrèye ; à 2^e plan, ine finiesse. A dreute, 2^e plan, ine poite dinant àd'vins dè l'mohonne ; à 4th plan, li tâve ricoviète d'ine mappe di coleûr à quârais. Ine chéyire à costé, à dreute. Avâ l' pièce dès ahesse di couhenne, so l' givâ on brocall d' keuve avou des brocalles, ine lampe à l' crâsse hôle.

Li scène si passe è l'Ardenne, à l'arrière saison.

N. B. Les indication sont prises dè l'salle.

LES DEUX FRÉ

Scène I.

BERTINE, puis DÈDE.

BERTINE (*divins les coulisse, chantant*).

BALLADE.

C'esteu-st-ine belle jône fèye
Qu'aveu ses dix-hut an,
Elle si crèyéve trop vèye
Et qwéréve on galant.
Ine size, après 'ne orège,
E s' mohonne il intra,
Ine homme à bai visège :
Qui bin vite li jâsa :

Elle inteu're di gauche arou des salâde è s'vantrin, va à l' tâve wisse qu'elle les mette. Elle prind l' sèyai et va pouhi d' l'aiwe à pot puis r'vent à l' tâve netti s' salâde.

Tos cès jeu d' scène si fet tot chantant l' baillade.

“ Ji sé qu' vos estez belle
„ Et qu' vos v' volez marier,
„ Si ça v's ahâye, Mamzelle,
„ Ji porè v' siposer.
„ J'a d'l'ôr tot plein mes sège,
„ Ji v' donrè tot d'estra
„ Po n' seule rôye di s' criège,
„ Sinez, vola l' contrat. „

È même temps li jône homme
Rilèva s' grand mantai,
Li bâcelle vêya comme
Il esteu riche et bai.
Happant bin vite li pène,
Elle vola mette si no,
Mins rûséye et malène
Elle pria Diu d' ces mot :

“ Signeur et sainte Marèye,
„ Fez qui ci seûye po m' bin
„ Et qui si ji m' marèye,
„ I n' m'arrive nou tourmint „
Lèvant s' main disqu'à s' tiesse,
Elle fat-st-on sègne di creux
L'homme, comme ine sâvage biesse,
Dâra d'on côp so l'feu.

Dédé s' mosteure à l' finesse et houye li dièrain coplet.

Ine longue et s' pèsse foumire
Monta disqu'à plafond,
L'homme, pé qu'ine aloumire,
Fonda comme ine âbion !
“ Ah ! brèya nosse jône fêye,
„ Ji n' mi vou pus marier
„ Ca l' diale di ses tromprêye
„ A volou m'èwalper. „

DEDÉ (*riant.*)

Hai là, sour, on è bin joyeuse houye ? Dimèsfiyiz-v' qui
l' diale ni r'vinse !....

BERTINE (*riant.*)

Ji n'a mâye avou sogne di lu.

DÉDÉ.

Chit ! n'èl dihez nin si haut.

(*I quritte li finesse et intcure po l'ouhe di gauche ; i poite, avou on hárquai, ine vóye d'aiwe qu'i vâde è pot tot jásant.*)

BERTINE.

Qui n'a-t-i ?

DÉDÉ.

I n'a qu'i vâs mix dè n'nin jâser trop haut, si Andri v's oyéve !

BERTINE.

Oh ! ji n'sé à jusse çou qu'il a, ci-la ! On joû, i m'è deûr, grognant, hagnant ; li leddimain il est ossi doux qu'souque, i m'jâse di bona fidé, m'aide divins mes ovrière, ni sé quoi dire po m' fer plaisir.... Ji n'y comprind rin.

DÉDÉ.

Et qwand i v' s'è bon ainsi, çoula fai monter Moncheu Louis qu'è jalo comme on tigue et qui frè onque di ces joû on còp d' mâlheûr.

BERTINE.

Oh ! çoula, dispôye dix meu qu'on a-st-éterré l' pauve vile Nènelle, is n' fet qui di s' kibachi.

DÉDÉ.

S'is n' vis avahit nin po mette li bin, i n'a longtimps qui s'arít qwitté....

(*I s'assid à cavaye so 'ne chèyire et r'louque Bertine divins les oâye.*)

Et à d'faite di çoula, j'a hoûye tusé à 'ne saquoï.

BERTINE (*riant.*)

Tins, tusez-v', vos, à c'ste heure ?

DÉDÉ.

I paret. Ji vin di m'aperçûr qui j'alléve avou mes dix-nout
an et.....

BERTINE (*riant.*)

Vos y avez mettou l'tims! Disqu'à c'ste heure, vos v' s'avez
bin pâhul'mint lèyi viquer et vola, tot d'on còp, qui vos v' volez
fer des mâ d' tiesse !.... Moncheu s' mèle dè tûser !

DÉDÉ.

C'è por vos et à câse di vos, sour, qui ji tûse.

BERTINE.

Oho!

DÉDÉ.

Awè, l'aute joû, po l' prumîre fèye, tot v' trovant cial tote
seule avou moncheu Louis, ji m'a d'mandé si c'esteut bin vosse
plêce. Po l' prumîre fèye, j'a r'marqué 'ne gène so vosse visège
qwand j'a st-intré, j'a vèyou qui j'esteu d' tropé.....

BERTINE.

Oh ! Dédè.

DÉDÉ.

C'è-st-ainsi. Adon ji m'a dit qu'ine vèye parèye n'esteut nin
possible, qui les gins d' vit jâser di v' vèye tofér cial, int'e deux
homme. Il est vrèye qui j'y vin-st-ovrer ossi, mi, min ça
n'vou nin dire chèrette !

BERTINE.

Ji sos l' prumîre à riknohe qui vos avez raison ; à réze, nosse
mère m'enue a déjà jâsé..... c'è bon qui Louis m'a trop dimandé
qui ji d'monahe co on pau.

DÉDÉ.

Ni v' s'a-t-i nin promettou l'mariège ?

BERTINE (*gènèye.*)

Sia.

DÉDÉ.

Qu'i v' marèye adon, ci sèrè 'ne affaire finèye. Divins tos les cas, vos v' rimercih'rez hoûye.

BERTINE.

Eye, Dèdè, comme vos v'là div'nou k'mandant, ji n'vis riknohe pus !

DÉDÉ (*abressant s' sour.*)

C'è qui ji v' veu volti, sour, et qui ji veu clér à c'ste heure.

BERTINE.

J'ennè jâs'rè à Louis.

DÉDÉ.

Ci n'è nin tant lu qui m'fai paou, c'è l'aute. Louis, lu, dispôye li moirt di Nênelle è tot plein cangi, vos diriz qu'il avahé ine grande pône. Il ouveûre à c'ste heure, çou qui d'avance i féve conte cour; ji creu qui c'è por vos qu'il a st-ainsi cangi.

BERTINE.

Ji l'a brâmmint r'mostré et, comme i m'aime, il a fait çou qu'il a polou po m'rinde containe.

DÉDÉ.

Mins ci n'è nin parèye po Andri qui porsù s'vöye di vârin et qu'allowe des aidan à gogo. Ainsi, hoûye, il è co évöye à l'chesse tot fant qu'elle n'è nin co droviette.

BERTINE.

Louis è foirt monté conte di s'fré à câse di tot çoula, Lu qu'a todis s'tu li p'tit, qui s'a todis lèyi miner et k'mandé d'Andri, ji creu qu'on joû i s'rèbell'rè.

DÉDÉ.

C'è-st-ossi, ji pinse, à câse qu'i v' riqwire di temps in temps.

BERTINE.

J'a todis crèyou qui c'esteu po rire.

DÉDÉ.

On n'sâreu dire.... i qwire dispôye on p'tit temps à esse li
pus sovint possibe avou vos et.... j'ò dè brut.... sèreu-ce lu!...

Scène II.

DÉDÉ, BERTINE, BONOÜYE.

(*On étind rire divins les coulisses et ine voix brai :*)

Oh ! bin, on n'si gêne pu gârd' champète.

BONOÜYE (*à d'foû.*)

Coula, c'è les p'tits abondreut dè l' viyesse.

(*Il inteu're tot riant.*)

Bonjoû, bonjoû, mes èfant.

BERTINE (*riant.*)

Bonjoû, père Bonoüye. Qu'avez-v' co fait-là, don, qu'on rèye
ainsi ?

BONOÜYE.

Oh ! cäsi rin. J'a-st-abressi l'belle Jannette qui sèchive di
l'aiwe à pusse tot s' plaindant à Marèye-Jhène qu'elle n'aveut
nou galant.... N' fâ-t-i nin rire on còp ?

DÉDÉ.

Et tot riant vos, gârd' champète, vos toumez todis àx bonnès
heurèye !

BONOÜYE.

Tins don ! elles ni sont nin faite po les chin, et puis ine
saqui a l' bon oûye.

BERTINE.

Vos l'avez si téll'mint bin qui l' no v's è d'manou èt qui on a
vormint rouvi è viège qui vosse vrêye no è Bouftai.

DÈDÈ.

Çou qu' c'è qu' d'esse joyeux tot l' même ; vola qu'i chèrèye so lès 50 an et tote les feumme si coret co sotte après lu.

BONOÛYE.

Et si bin qu'elles coresse, i n'a co nolle qui l'a mâyé polou rattraper !

BERTINE.

Vos n' vis marèy'rez mâyé ?

BONOÛYE (*riant.*)

On marèye trop d'èfant, i n'a pus plèce po les vix !.....
Mins qui vou-j' dire, va-t-on lèyi qwinze joû l' hopai d' cindrissé è mitant dè l' vòye ? N'a-t-i nouque des deux maisse cial ?

DÈDÈ.

Moncheu Louis est so les terre.....

BONOÛYE.

Et Andrí ?

DÈDÈ (*sins tûser.*)

Il est èvôye.....

BERTINE (*lècôpant l' parole.*)

.... on n' sé wisse. Di-st-i mâyé wisse qu'i va !

BONOÛYE.

Oh ! c'est on roleu et on brak'neu d'ine belle tire, ci-la, on joû ou l'aute, i s' frè crohi.

DÈDÈ (*riant.*)

Pah ! v' savez tutos sogne di lu !

BONOÛYE.

Sogne di lu !.... mi ?.... Qwand j' so tot seu avou lu è bois,
ji n' di nin..... mins d'vent les gins !....

DÉDÉ (*riant.*)

Oh ! d'vant les gins, c'è-st-aute choi !

BERTINE (*à Dédé.*)

Ji vòreus bin v's y vèye, vos !

BONOÛYE.

Lèyiz-l' dire, c'è-st-ine èfant... Coula n'espèche nin qui on a l'oûye sor lu et qwand on l' porè picl....

DÉDÉ.

Il è bin trop fin !

BONOÛYE.

Tot l' monde trouve ossi fin qu' lu.... Tot à réze, c'è-st-on vârin : il a stu mâvas à s' mère, i n' sèrè bon à personne.

DÉDÉ.

Qui v's a dit qu'il a stu mâvas à s' mère ?

BONOÛYE.

Tot l' viège ènne è foû... A réze, li moirt dè l' brave Nènelle ni li a lèyi nou r'gret.... Deux jou après qu'on l'aveu st-èterré, i rôléve les câbaret wisse qu'on trim'lèye.... Coulà a même fait jâser les gins ...

BERTINE.

Et qui d'het-i, lès gins ?

BONOÛYE (*allant s'assurer àx poite qui personne ni houte.*)

Les gins d'het qu'i n' fâreu nin s'èwarer qu'i l'a fait mori..., elle li gênéve.

BERTINE.

C'è dè l' mèchang'té.

BONOÛYE.

C'è tot çou qu' vos volez.... mins l' police tin l'awaide et s'i boge d'ine patte !.... Jans, ji r'vinrè pus tard... Disqu'à tot rate.

(*I sorte.*)

DÈDÈ.

Arvèye, gârd' champète ! ...

Scène III.

DÈDÈ, BERTINE.

BERTINE.

Et bin, qu'ènnè d'hez-v' ?

DÈDÈ.

Ji dis qui l' jeu flaire et qui tot çoula ni toûn'rè maye bin.
Tot à réze, ça n' m'èwarreu nin si l' capon aveu on moude so
li stoumake....

(Louquant po l' finèsse.)

Mins vol' rcial.... motus ?

Scène IV.

BERTINE, DÈDÈ, ANDRI.

(Andri intèbre li visège ros'lant, l'air joyeux. Il est moussi avou on bai long sârò
d' bleuve teule, une calotte di chesseu, on' pantalon avou des guette, a-st-iné
carnassière às rein et poite si fisique so si s'pale.)

ANDRI.

Salut, la belle ! ... Oûf ! quelle choleûr !

(I mette si fisique conte dè meur.)

Qu'on n'vâye nin âtoû, savez, il è chergi.... I paret qui les
gendarme battet carasse.... J'aveu r'chergi l'agayon po d'vins
l' cas qu'onque di zels....

(Aperçuant Dèdè.)

E-ce co 'ne fèye là, toi !

DÈDÈ.

J'a fini mès ovrière.

ANDRÌ (*bogeant s' carnassiére qu'i pind â meur*).

Ah ! Ji n'a wâde di t'barbotter.

(*A pârt.*)

Fans tot doux.

(*Haut.*)

Ji so di trop bonne houmeur.

BERTINE (*louquant l' carnassiére*).

Vos n'avez nin portant l'air d'avu fait bonne chesse !

ANDRÌ.

Vos pinsez çoula ? Si vos vèyahiz li hopai d' gibî qui j'a stâré !....

DÈDÈ (*riant*).

Vos lès avez mutoi stâré puis... vos les avez lèyi cori èvôye !....

ANDRÌ.

Wâde tes couyonnâde, ennocint vârlet; ji t' di qui j'enne esteu têlmint chergi qui j'ëls a d'vou lèyi à l' since d'à Thône... puis i valève mix câse des poyous bonnet....

(*Subit'mint.*)

Et à d'faite di çoula, i farè les aller r'qwèri. T'irè bin, toi, Dèdè ?

DÈDÈ.

C'è-st-à ine heûre di cial.... Y tusez-v' ? Et puis, si l'paquet esteut trop pèsant por vos, à pus foite raison por mi....

BERTINE (*si dressant*).

Il a raison.

ANDRÌ.

C'est vrèye, min si ji mette Houbert avou lu, à leu deux, is front-st-ahèyemint.

DÈDÈ.

Ji n' di nin, mains....

ANDRÌ (*s'mâvlant*).

I n'a nin dès mains qui tinse, ji so t' maisse, hoûte-mu.

DÈDÈ.

C'è qui....

ANDRÌ.

Haye, bisse èvöye ; Houbert è so l'corti, di-li qui j'a dit qu'il allahé avou toi et surtout ni va nin mostrer les biesse à personne, hein là, j'a déjà assez l' vint è visège.

(*I prind l' fisique et l' pind à meur.*)

BERTINE (*bas à Dèdè*).

Allez-y bin vite, n'èl fez nin māv'ler.

DÈDÈ (*bas à Bertine*).

J'a paou di-v' quitter.

BERTINE.

N'ayiz nolle pône.

ANDRÌ.

N'è-ce nin co èvöye !

DÈDÈ.

Sia !.... Sia !....

(*I sorte tot fant des sègne à s' sour.*)

Scène V.

BERTINE, ANDRÌ.

ANDRÌ (*louquant 'nne aller Dèdè*).

(*A pârt.*)

Enfin !.... Ji so don tot seu avou l'eye.... !

(*Haut.*)

Louis n'è nin riv'nou ?

BERTINE (*qu'a fini dè nètti s' salâde*).

Nin co, min ji sos sûre qu'i n' tâjrè pus waire. Li nute va-st-arriver.... i vinrè soper.

(*Elle fai aller l'feu wisse qu'ne marmite pind à crama, puis s'mette à z'apponti l' salâde, c'est-à-dire qu'elle li heut à l'fniesse, puis qu'elle l'aringe divin on plat, tot çoula so l' temps qu'on jâse.*)

ANDRÎ (*imbarrassé, si porminant avâ l'plêce*).

Il a fait 'ne fameuse choleûr hoûye... Ça n' m'èwârreut nin si
on aveut dè l' sope di chin.... li cir è tot brouyî ...

BERTINE.

Il a fait s'toffe, çoulâ; c'è bon qui po z'acouh'ner i fâ dè
feu, sins quoi !....

ANDRÎ (*fèn'mint*).

Oh ! mi, li choleûr ni m'abatte nin.... à contrâve....

(*Rilouquant Bertine.*)

Qui v' s'avez-v' fait belle, don, hoûye !

BERTINE (*riant*).

Vos trovez !.... Ji n'a portant mettou rin d' pus so m'coirps
qui les autes joû.

ANDRÎ.

C'è mutoi 'ne idèye.... mains, mi, ji v' trouve chaque joû pus
belle.

BERTINE (*riant*).

Vos allez torate mi rinde tote fire !...

ANDRÎ.

Vos n'avez nin l'air di m' créture.... Est-ce qui çoulâ ni v'fai
nin plaisir qui ji v' jâse ainsi ?

BERTINE.

Vos savez bin qui ji tin à esse tranquille so c' quesse-là.

ANDRÎ.

Vos n' dihez-nin çoulâ à Louis !....

(*Silence di Bertine.*)

Et portant, i n' vis aime nin comme mi, lu, i n'a nin è cour
on feu....

BERTINE (*couyonnant*).

Ji n' tin nin a tant d' feu qu' coula.

(*Pau à pau, li nute vint*).

ANDRÍ (*deur'mint*).

Vos v' moquez d' mi!.....

BERTINE.

Houtez, moncheu Andri, ine fèye po tot, leyiz-m pâhûle so c't-ârtique-là.... Vos savez bin qui vosse fré....

ANDRÍ (*s'époitant*).

Est-ce qui j'a d' keur di m' fré, mi! est-ce qu'il a d' keur di mi, lu!... Vos m' plaihiz, ji v's aime et v' serez d'à meune.

BERTINE.

Vos v' trompez po çoula... Ji v's è supplèye, ni rikminciz nin co ou ji d'vrè sorti.

(*Elle esprind l' quinquet*).

ANDRÍ (*si maistrihant*).

Jans, j'a toirt di m' mâyler.... c'est m' mâdit caractére qui l'époite todis.... Louquiz, Bertine, ji v' jâse tot douç'mint, ji sos prête à ployi li g'nox d'avant vos, mi qui n'a mâye bahi l' tiesse po personne.... I fâ qui vos sèpèsse tot çou qui j'a so l' cour.... Vola quéques meu déjà qui voste imâge ni m' qwitte pus; d'abîme, j'a qwèrou à heure, à chessi ces pinsèyes et, si vos v's è sov'nez, j'a d'moré des hut joû sin rintrer à l'since. Mains c'esteu pus foirt qui mi.... j'y riv'nêve, ji v' rivêyéve et j'esteu pus askû qu' d'avance. Hoûye, j'ennè sos-t-arrivé a pont dè n' poleûr pus viquer sins v' vèyi; nute et joû, ji songe à vos et qwand ji v' veu l'alnute qui vos 'nnè rallez avou m' fré, i m' prind tofer l'èvèye d'ennè fini. Ji v's aime di tot m' cour, Bertine, et ji sos jalo, fez attintion !

BERTINE.

Si c'è vrêye çou qu' vos d'hez, Moncheu Andri, ji v' plain, c'è tot çou qu' ji pou dire.

ANDRÍ.

Ainsi, i n'a rin à rawâde di vos ! Vos aimez mix on mai-gurlet, on fayé coirps qui sé à pône si t'ni so ses s'quèye !

(S'émontant.)

Qu'a-t-i d' bai, m' fré ? n'él vâ-ju nin cint fèye ! ni so-ju
nin autrumint bati qu' lu ? dihez ! respondez !

BERTINE.

Ni v' mâylez nin co 'ne fèye, moncheu Andrî.

ANDRÎ.

Sia, c'â vos qui m' fai mâyler, j'a-st-assez pilé, j'a-st-assez
suppliyi et nos veurans bin si vos m' riboutrez co.

BERTINE.

On n' sâreut raisonner avou vos.....

ANDRÎ.

Raisonner ! li belle affaire !... Est-ce des raison, mi qu'i
m' fâ ?... Ji v' vou, oyez-v' ? et ji v's ârè.

(*I s'apprêpêye di Bertine.*)

BERTINE.

Bogiz-v' !... lèyiz-m' sorti !

ANDRÎ.

Awè, dai, vos allez sôrti qwand ji v' tin cial, inte qwatré
ôûye !.... Ah ! Vos n' mi volez nin ètinde par belle, eh bin !...

(*Bertine toâne tot âton dé l' scène.*)

Ni v' sâvez nin.... Ji n' vis vou nou mâ.... à contrâve....

BERTINE (*corant so l'ouhe di sôrtèye.*)

Lèyiz-m' sôrti !.... Ji vous nn'aller !....

ANDRÎ (*l'appougnant d'vins ses brèsse.*)

Ni m' foircihez-nin à v' fez dè mâ.... ji v's aime, oyez-v' !....

BERTINE (*si k'battant.*)

Lache ! Lache !....

ANDRÎ.

Ji v' s'aime, vis di-je, vosse colére vis rind co pus belle....

Oh ! Vos m'aim'rez, i n'a nin à dire !....

BERTINE (*si d'gageant.*)

A sécours !... Louis !... Louis !...

ANDRI.

Ni m' fez nin piède patiince !

BERTINE.

Lache ! Lache !

(*Aparçuvant l' fisique qui pind à meâr.*)

Ah ! Ji so savèye !

(*Elle li prind et alligre Andri.*)

ANDRI (*tot mouueé.*)

Ni tirez-nin, il è chèrgi !

BERTINE.

Droviez-m' l'ouhe... droviez-m' l'ouhe, vis di-je !

Scène VI.

Les même, LOUIS.

LOUIS (*entrant po l' gauche.*)

Qui n'a-t-i cial ?... Vos avez houqui, Bertine ?

BERTINE.

C'è-st-houye li dièrain joû qui ji vin cial... vosse fré,...

ANDRI (*qu'a r'trové si aplomb.*)

Awè, c'est bon. Ripindez l' fisique, louquiz-là, et allez-è ;
nos régueill'rans l'affaire nos deux et Louis.

LOUIS.

Qui n'a-ti co avu ?

BERTINE.

Vos l' savez bin.... Ji v's a d'ja dit....

LOUIS.

Coula n' sâreu pus durer, i fâ 'ne fin à tot.

BERTINE.

D'vins tos les cas, ji n'mettrè pus les pîd cial. Vos m'frez
m'compte po torate qwand ji vinrè r'qwèri mès hâre...

(ANDRÌ, *s'mâv'lant, à Bertine.*)

Vas-è tot d'on còp, vas-è, t'di-je ?

LOUIS.

Ni brèyez-nin ainsi (*à Bertine*). Allez, Bertine, et qwand
vos r'vinrez co cial, i n'y sérè pus.

(*Bertine sorte tot choulant.*)

Scène VII.

ANDRI, LOUIS.

ANDRÌ.

Qui vousse dire avou çoula? areuse li hasse di cour di
m'mette à l'ouhe ?

LOUIS.

Ti comprind bin qu'i fâ 'nnè fini, t'enne irè ou bin ci sérè mi.

ANDRÌ.

C'è comme ti l'étind, ji so tot l'même nâhi dè viquer cial;
on n'y sé seul'mint rire !

LOUIS.

Rire! ti nomme rire totes tes qwiriteur, totes tes laidès
keûre!.... Ti n'sé rin respecter, vola 'ne bâcelle qui ji hante
dispôye pus d'ine an et, còp so còp, t'el riqwir, t'el man'cèye!

ANDRÌ.

Qu'è-ce qui çoula m'fai qui t'èl hante? elle mi plai et ji
qwirre, comme toi, à l'avu, c'è m'dreut.

LOUIS.

Ji t'èl disfindrè bin.

ANDRÌ.

Oho ! vèyez-v', Moncheu, qui k'mince à-z-aveûr dè corège.

LOUIS.

Dè corège !... awè, j'en à... Ti fai, à rèze, tot çou qu'i fâ po m'ennè.... d'ner.... Mâlhureus'mint por mi, tote mi vèye j'a s'tu poultron et lache, tote mi vèye, ji m'a léyi k'dûre, maistri, et mâltraiti d'toi!... j'a passé so tot pace qui ji t'saveu foirt adon, qui j'esteu hinque et pau corègeux..., Mins tot s'use, même li patiince. Hoûye, ti t'prind à l'cisso qui j'aime, qui m'aime et qui sérè m'feumme et çoula, ji n'el sâreu soffri !

ANDRÌ.

T'el soffrih'rè comme t'a soffrou l'resse.

LOUIS (*s'èmontant*).

N'y compte nin, cisso fèye cial. Et si ti d'veve même fer avou mi çou qu'ta fait di nosse mère....

ANDRÌ (*apougnant s'fré po l'pogne*.)

Taisses-tu ou ji t'faillaye li tiesse !

(*El lache et va vèyi ñx poite si on n'hoûte nin*).

LOUIS.

Ah ! ti tronle !... C'è l'prumire fèye qui çoula t'arrive.

ANDRÌ (*s'rimettant*.)

Poquoi trônl'reu-je !... si j'esteu picl, t'él s'ereu-st-avon mi.

LOUIS.

Mi !.... Min ji n'a rin fait. C'è toi qui riv'nou plein comme ine où d'à cabarèt wisse qui t'aveu s'tu piède et beure tes aidan, a qwèrou quarelle à m'mére po-z-avu des cense, c'è toi qui, là qu'elle réfuséve di t'léyi nahi è ridan, l'a fait roler à l'vallèye dès gré dè l'câve....

ANDRÌ.

C'a stu è l'vivâcité. Ji n'l'a nin fait esprès.

LOUIS.

C'è toi qui li a d'né l'côp d'è l'moirt..., c'è toi qu'è câse
qu'elle s'a findou l'crâne tot toumant.

ANDRÌ.

Jâse pus bas !

LOUIS.

C'è co toi qui m'a st-espêchi d'aller so l'côp houqui
l'méd'cin.... qui n'a v'nou qui qwand c'esteu trop târd....

ANDRÌ (*mâva.*)

Awè, c'è bon, j'esteu sau... Min toi, qu'esteu saive, poquoï
m'asse lèyi fer ? Vas-è, t'e-st-ossi coupâbe qui mi et, tot à
réze, si l'police vinéve à sépi 'ne saquoï, çou qui n'arrivrè nin,
ji direu qui t'a fait l'côp avou mi.

LOUIS.

On n'ti creureu nin !

ANDRÌ.

T'ènne ès sûr!... Ni comprinse nin qui t'âreu d'vou m'amette
pus timpe.... Coulà tot seu t'mettre d'vins.

LOUIS (*abattou.*)

C'è vrête.... Lache qui j'a stu !

ANDRÌ.

Ti veu bin qui nos estans hazi à l'même chaîne... i vâ mix
d'nos étinde.

LOUIS.

Ci n'è pus possib... I fâ qu'onque di nos deux bague
fou d'cial. Si ti vou, nos pâtih'rans l'bin qui nos d'meûre.

ANDRÌ.

Po çoula, fârè fer vinde.

LOUIS.

Ji n'èl pinse nin.

ANDRÎ.

Kimint freusse ?

LOUIS (*s'assiant et fant sène à s' fré di s'assir à l' tâve.*)

Hoûte. I nos d'meure co hût mèye franc, li mohonne et les
térré ennè valet à pau près ottant, chûsihe.

ANDRÎ.

Ji prind les cense.

LOUIS.

Ji m'y att'néve.

ANDRÎ.

Çoula t' displait ?

LOUIS.

A contrâve, hoûye qui j' m'a mettou à z-ovrer

ANDRÎ (*riant.*)

Po plaire à Bertine.

LOUIS.

Awè, po plaire à Bertine. Elle m'a rindou mèyeu qui ji
n'esteu, j'a fait por lèye çou qu'ji n'areu fait po personne.

ANDRÎ.

Nin même po t' mère !

LOUIS (*tot blanc moirt.*)

Ni jâse nin d'lèye; ji t'è prèye.... I d'meure li manège à
pârti.

ANDRÎ.

Ci sèrè vite fait. Ji prind m' lét, li gâdirôbe, li comôde et
l'hôrloge; ti prindrè l' resse et l' mitant des clicottes.

LOUIS.

Ti n'es nin glot.... ti prind tot çou qu'a l' pus d'veleûr, min
ji n' vous nin halkiner, ji sos d'accoird. Qwand bague-tu ?

ANDRÎ.

Dimain.

Louis.

Dimain ?

ANDRÎ (*louquant à l' finiesse.*)

Ti n'veus nin portant qui j'ènnè vâye hoûye; i ploû à
seyai !

Louis.

C'è vrâye. Eh bin, c'est conv'nou, t'ènne frè d'main à matin...
Vola co deux tâvlai qui ti porè prinde avou toi.

(*Il accègne les portrait di s' père et di s' mère.*)

ANDRÎ.

Ji n'les vou nin.... ji n'frè rin d'çoula.

Louis.

Ni mi nin pus, ji n'les vou pus wâde.

ANDRÎ.

Partihans-lès adon !.... Ji prinds l'ci di m' père, ti prindrè...
l'aute.

Louis.

Oh ! bin nonna çoulà; ji t'as lèyl chûsi disqu'à c'ste heure,
cila c'est por mi.

ANDRÎ.

Wâde-les tos les deux adon.

Louis (*viv'mint.*)

Ji n'les vou nin, t'di-je! is m'gènet.... si ç'n'aveu stu
so les linwe des gins, i n'a longtimps qu'is sèrit èvôye.....
Mains à c'ste heure, qui ti m'qwitte, j'arè'ne raison po n'pus
les hâgner.

ANDRÎ (*si mâvplant.*)

Ti n'pou nin portant m'obligî à les prinde !

Louis.

Ni mi à les wârder.

ANDRÎ.

Hôûte, ni nos disputans nin, nos poris gâter nos affaire et dire des bies'trèye. Nos allans sèchi court et long po vèyl l' ci qu'aré l' portrait dè père.

LOUIS.

Ji vou bin.

(*So l' temps qu' Andri qwire deux fistou, Louis dispind les deux câde.*)

ANDRÎ.

Qu'asse mèzâhe dè d'pinde les tâvlai à c'ste heure ?

LOUIS.

Ottant hoûye qui d'main, j'a hâsse d'en esse qwitte.

ANDRÎ.

Vousse sèchi t' sôrt ?

(*Louis va à s'fré ; à moumint qui vou prinde si fistou, on còp d'vent tappe li finesse à lâge. I s'ritoune viv'mint, estenné* (1).)

LOUIS.

Qué temps qu'i fai !

ANDRÎ.

Et bin, qui n'a-t-i à çoulà ?... N'asse mâye vèyou ine orège ?

Louis (*trônlant*).

Sia, mins cicial mi fait songt à ci qui qui s'dichainéve li joû qui ti rintra sau et qui ti bouha sor.... lèye.

(*I va à l' finesse.*)

Comme hoûye, li cir esteut plein d' feu et les còps d'tonnire si sùvit.... et puis ...

ANDRÎ.

Et puis quoi ? Pa, ti trônlé, parole d'honneûr !

LOUIS.

Eh bin, torate, qwand j'a riv'nou, j'a vèyou des... des coirbâ.

(1) C'est très facile de rendre cet effet ; si la fenêtre s'ouvre à l'intérieur, l'acteur n'aura qu'à tirer à lui un fil noir attaché à la dite fenêtre ; dans l'autre cas on tirera de la coulisse.

ANDRÎ (*s'clatant dè rire*).

Qui l' diale m'époite si j'a mâye vèyou rin d' pus comique !...
avu paou pace qui des coirbâ....

LOUIS.

Is avit-ossi qwitté l' cloki.... comme l'annèye passèye.... ti
sé bin qwand ELLE nos dérit qui c'esteu sègne di mâlheûr.

ANDRÎ.

Awê, c'est bon.... avou totes tes boignès idèye, si on
n'esteu nin ferré.... Pogne, louque là ?

(*Louis sèche.*)

T'a tos les guignon, valet, c'est mi qu'a m' pére.

(*Happant l' portrait di s' mère et l' dinant à s' fré.*)

Tin, vola l' lot.

LOUIS.

I m'anòye ci portrait là.... i m' peuse, vos diriz todis qu'elle
mi louquahe... !

ANDRÎ.

Volà ine aute, tins, à c'ste heure !

LOUIS.

Mains j'ennè finih'rè.... i fâ qu' j'èt sipèye !

(*I happe li portrait di s' mère et l' élève prête à l' sipiyî so si gno. A même moumint
l'alloumtri zigzagéye à l' finesse et on gros còp d' tonnre fait tronler l' mohonne.*)

Ah !... li portrait !... là !...

ANDRÎ (*moué mâgré lu*).

Qu'asse don ?

Louis (*qu'a lèyî hipper l' portrait, tot foû d' lu*).

Elle m'a louqui !.... elle a r'moué ses oûye.... louque...,
louque, elle les r'mowe co !

ANDRÎ (*s'mâv'lant*).

Vasse à diâle avou t' pawé !... t'a l' cervai malâde !....

LOUIS.

Qwand ji t'di !...

ANDRÌ.

G'è trop biesse à l'fin.... i fâ 'nnè fini... si elle t'a louquï
c'è bin s'dièraine fèye va, ji t' l'acertinèye.

(*Tot d'hant çoula, i halpe li portrait et l' tappe so l' feu. A même moumint, l'ouhe
di gauche si tappe à lâge et deux gendarme si mostret. Andri ossi vite qui les
veut, tot saisi, si toune les rein à fornai po caché l' portrait qui broûle* (*). Louis,
lu, è tot à costé dè l'finesse, pus moirt qui viquant.)

Scène VIII.

Les même, DEUX GENDARME.

LOUIS (*sins tûser*).

Qui volez-v' ?... qui v' nez-v' fer cial ?

PRUMI GENDARME.

Oh ! rin, maisse, nos mette à houte..., i fai-st-on temps
d' chin..., vos volez bin èdon ?

(*Tot d'hant çoula, i s'apprèpeye di l'aisse; (à Andri) :*

Qué bai portrait fez-v' broûler-là ? ..

ANDRÌ (*tot gêné*).

Ah ! rin... c'è... vèyez-v'... on....

PRUMI GENDARME.

C'è quoi ?... Vos m'avisez tot gêné.... Vèyans on pau çoula.

(*El sèche jus dè feu et l' distind.*)

LOUIS (*corant à gendarme*).

Di quoi v' mèllez-v' ? Lèyz-là çoulà.... Ji....

PRUMI GENDARME.

Vos estez co pus troublé qu' l'aute, vos !... C'è-st-on portrait
d'feumme..., aoureus'mint, li tiesse n'è nin co broûlèye....
qui r'présinte-t-i ?

(*) Le portrait destiné à être brûlé, aura une double toile ; celle qui touchera la muraille — la doublure donc — sera enduite d'alcool ; c'est elle qui brûlera.

ANDRÎ (*avou assurance.*)

C'è st-on vix pôrtrait qui nos n' kinohans.... qui volez-v'
qu'on fasse broûler d'aute ?

PRUMÎ GENDARME.

Ji n'è sés rin. Cou qu'ji veu cial n'è nin fait po m'diner
dè l'fiate divins vos aute. Nos intrans po lèyl passer l'lavasse
et, tot nos vèyant, vos v'mouez tos les deux ! Ji v' questionne
so l'portrait et vola qu' vos bêch'tez.... qu' vos v'troublez !
Avou coula qu'on v'kinohe ! Vos allez nos sûre onque et l'aute.

ANDRÎ.

Et poquoï coula ?

PRUMÎ GENDARME.

Ji poreu v'dire qui coula ni v'compète nin, mais j'aime
ottant di v'mette à voste âhe ca j'a co ine aute raison po
v's arrester : Li s'qué est-ce di vos deux qui chesse ?

ANDRÎ.

Nos n'chessans nouque des deux.

PRUMÎ GENDARME.

Et c' fisique-là, qui fai-t-i ? Et cisse carnassière ?

ANDRÎ.

C'est todis bon d'aveur ine arme è s'mohonne.

PRUMÎ GENDARME.

Vos m'avez l'air baicôp pus hardi qu' vosse fré, vos, et ça
n'm'èwarreut nin qui ci sèreut vos l'chesseu d'hoûye à matin.

ANDRÎ.

Mi ? allons don ?

PRUMÎ GENDARME.

Li chesse n'è nin co droviette et mâgré coula on a stu fer
des ravage hoûye divins les bois dè comte di Baipré.

ANDRÌ (*riant.*)

Pauve comte, volla ruiné !

(Sérieux.)

Vos polez nahî tos costé, vos n'trouv'rez nin cial ine patte
di gibl.... A-t-on mâye vèyou dè porsure ainsi les gins sins
proûve.

LOUIS (*on pau rassuré.*)

Mi fré à raison et....

Scène IX.

Les même, DÈDÈ.

DÈDÈ (*intrant, tot trimpé, tot d'sofflé.*)

Mossieu Andrì, vos gibl sont èl heure savez, bonute !

ANDRÌ (*à part.*)

Maladrette !

PRUMÌ GENDARME (*à Dèdè qui vont sorti.*)

Hai là, valet, vinez on pau cial.

(*Dèdè, tot émicé ; avancéhe.*)

Kinohez-v' bin c' portrait là ?

DÈDÈ.

Awè.... c'è....

ANDRÌ (*li copant l' parole.*)

C'est ine ènnocint !... qui volez-v' savu foû d' lu !...

PRUMÌ GENDARME.

Taihiz-v'. Respondez, m' fis, et n'ayiz nolle pône.

DÈDÈ (*après avu r'louquî les deux fré.*)

C'è l' vèye mère Nènelle.

LOUIS (*tot foû d' lu.*)

Mâlhureux !

PRUMI GENDARME.

Qui è-ce, mère Nènelle ? Jans.... respondez.

DÉDÉ.

C'è qui....

PRUMI GENDARME (*fant 'ne grosse voix.*)

Respondez ! v' di-je !

DÉDÉ.

C'è leu mame.

PRUMI GENDARME.

J'ennè sé assez.... i deu aveur ine saquoï là d'zos....

(*A deuzatme gendarme, mostrant Louis.*)

Appougniz ciste homme-là !

LOUIS.

Mains.... vos n'avez nin l' dreut!.... di quoi m'accusez-v' ?....

PRUMI GENDARME.

Vos v's espliqu'rez èmon l' procureûr.... Mains qui vin co là ?

Scène X.

Les même, BERTINE, BONOUE.

BONOUE (*intrant suvou d' Bertine.*)

C'è mi, c'è po l' compte et les hâre dè l' bâcelle, elle m'a d'mandé di l'acconcoisté.... min qui n'a-t-i cial ?...

PRUMI GENDARME.

Nos les t'nans, gard' champête. Li brak'neu, pic'f deux fèye, va v'ni dire à Procureur poquoi i voléve broûler l' portrait di s' mère.

BERTINE (*vèyant l' portrait.*)

Nènelle !

PRUMI GENDARME.

Allons, en route (à *Andri*). Passez d'avant.

ANDRÎ.

Fais-m' passer si ti wèsse.

PRUMÎ GENDARME.

Ah ça.....

(*I fai on pas d've Andrî.*)

ANDRÎ (*apougnant s' fisique.*)

Vins don qui ji t' sipèye li tiesse!.....

(*I tére so l' Gendarme, cicial si tape so l' costé et Louis qui s' trouve podri, riçû tote l' chége à cour.*)

LOUIS (*tournant so lu même et toumant.*)

Ah!..... c'è..... fini..... j'a l' còp dè l' moirt.

PRUMÎ GENDARME (*pochant so Andrî, aidî di Bonoûye.*)

Vârin !

BONOÛYE.

Brigand !

BERTINE (*è lâme.*)

Louis !..... Louis !

(*Elle si jette sor lu.*)

LOUIS (*lèvant s' tiesse.*)

Ah !..... ji so puni..... Bertine..... ji so puni d'aveur tofér
situ on lâche.

(*Apougnant l' portrait qu'è-st-à costé d' lu.*)

Pardon, mère,..... pardon !

(*I fai sègne qu't s'trónle, si k'batte ine sègondé èt r'tomme....*)

Ah !

BERTINE.

Moirt ! il è moirt !

RIDEAU.

Li fèye dè jårdinî

COMEDEYE VAUD'-VILLE ÈN' INE AKE

PAR

Charles DERACHE

MÉDAILLE DE BRONZE.

PERSONNÈGE.

Guyame Thonon , járdini,	(60 ans.)
Lucèye , si fèye.	(23 ans).
Sèrvas Mâgnêye , rinti, camarâde da Thonon.	(52 ans).
Julin , employé, si nèveu	(25 ans).

Li scène si passe è l'châssêye Viv'gnis, on dimègne di maye.

Li fèye dè jàrdini

COMÈDÈYE-VAUD'VILLE ÈN' INE AKE.

Li théâtre riprésente ine pléice foirt prope. È fond ine ouhe dinant so l'jardin ; à chaque costé d'louhe ine fignesse. A dreute, prumi plan, ine armâ ; à deuzinme plan, ine ouhe dinant so l'montèye qui mône la-haut. A gauche, prumi plan, li ch'minèye avou on grand moreu ; à deuzinme plan, in ouhe dinant so l'couhènne ; jondant l'ouhe dè fond, on poite-mantai ; à mitan dè l'scène ine ronde tâve ricoviette d'on tapis ; so l'tâve ine blanque mappe riployeye ; on fonteuye à gauche prumi plan. È fond, jondant l'fignesse di dreute, on p'lit guéridon avou on bouquet d'vins on verre à mitan ; quékès chèyire assez belles. Lès f'gnesse divêt-esse garnèye di fou-blanc rideaux. L'ouhe dè fond dimeure droviette à lâge, lèyant veyl è jàrdin.

Scène I.

LUCÉYE *puis* THONON.

LUCÉYE.

(*Elle ès-t-assiowe è fond, jondant l'guéridon èt ouveure àtou d'on can'vas.*)

CHANT I.

Avou l'bon temps l'aronge vint dè riv'ni,
Divins l'bleu cir elle pigeole d'esse binâhe,
Li fabite chante qui l'hiviér è fini
Et lbai pâvion qwire lès fleur, puis lès bâhe...

I pou fér s'chuse, ca tot costé
On 'nné veu bagnêye di rosèye,
Maye lès a sémé sins comptér
Volant rispâde leu douce hinêye.

Bonjou Prétimps,
Li térrre a fait s'toilette, elle rèye
Et l'solo dispôye à matin
Tape sès louqu'rotte so lès prairèye,
Bonjou Prétimps !

THONON (*intrant po l'dreute*).

Todi joyeuse ainsi ?

LUCÈYE.

Sàreut-on bin èsse autrèmint qwand i fait ossi bai qu'oûye ?
Houtéz n'gotte, papa, comme les p'tits ouhai chantèt.

THONON.

Awè m'fèye, mins ji n'lès aime qu'à mitan savéz mi, vos
p'tits ouhai.

LUCÈYE.

Douvint don çoula ?

THONON.

Pace qui s'i n' tinéve qu'a zèls on n'areut mâye nou frùt
ètir. Gérà di çial pu lon m'èl dihéve co l'aute jou : pomme,
peure, cèlihe, abricot.... i fà qu'is bêchësse divin tot, lès
fènès gueuye !

LUCÈYE.

Ni d'vèt-is nin magni ?

THONON.

Jan, méttant qu'is ont raison, seul'mint j'veu dire qui,
s'is chantèt bin, is n'fèt qu'leu d'voir pusqui j'lès pâye avou
mès frut, n'è ce nin ainsi ?

LUCÈYE.

Taihiz-v' papa, vos m'alléz torate fér rire.

THONON (*s'assiant è fonteuye*).

C'è comine çoula portant (*i sint è s'poche di s'gilet*), quelle
heure avez-v' don, j'a rouvi m'monte dizeur.

LUCÈYE (*louquant à s'monte*).

Deux heure et d'mèye passé.

THONON.

Fà-st-assoti, comme li temps court vite èvôye qwand on s'rispoisse.

LUCÈYE.

Vos n'aviz todì rin à fér èdon, pusqui c'è-st-oûye dimègne.

THONON.

Neni, seulmint j'aveu rouvi di v'prév'ni qui m'camarâde Mâgnèye vinreu passer l'après-l'diner cial, avou s'nèveu.

LUCÈYE (*si dressant*).

Oh ! qui j'so binâhe !

THONON.

Ie quélle jöye, douvint don coula ?

LUCÈYE (*gèinnêye*).

Bin... c'est pace qui Moncheu Mâgnèye è tofér di bonne houmeur, èt qu'i m'fai quéque fèye rire à lâme avou flès blague qu'i raconte.

THONON.

Awè, c'è-st-on joyeux potince èt, mâgré si-âge, i freu co blâme à dès jöne.

LUCÈYE.

I n'è nin si vix èdon ? ca il a l'air d'esse co bin ajambe.

THONON.

Oh ! ma foi, i s'tint reud comme ine bëye, mins tot l'même il è déjà peuve èt sé.

LUCÈYE.

Coula n'veou rin dire, ènn' a qui sont bin chènou à trinte cinq an.

THONON.

Oh ! c'è-st-ainsi, èt s'n-a-t-i dès tot jönes coirps qu'avizèt co pus halcrosse qui lu, ca oûye on n'fait pus dès homme comme dè vix temps.

LUCÈYE.

Ji m'sovin bin qu i v' hâbitéve déjà qwand j'esteu tote jône.

THONON.

C'è vrêye, nos èstans dès vilès k'nöhance. Ji deu vis l'aveur raconté : nos parint èstit voisin, èt j'alléve foirt sovint è s'mohonne po jower avou lu. Adon puis nos avans crêhou, èt mâgré qu i prov'néve di rinti, dismèttant qu'mi ji n'esteu qui l'fils d'in ovri, çoula n'espècha nin qu'il a tod r'kwèrou m'kipagnèye.

LUCÈYE.

C'è l'prouve qu'il a-st-on bai caractére çoula.

THONON.

Il è-st-ossi bon qui l'pan qu'i magne !

LUCÈYE.

I n's'a mâyè marié édon ?

THONON.

Nèni, mais qwand s'sour qu'esteu vève a morou, i n'fa ni eune ni deux po prinde si-éfant avou lu.

LUCÈYE.

C'esteu Julin.

THONON.

Awè. I l'ak'lèva, li fa d'nér ine bonne instruction, èt à c'steheure cicial a 'n'plèce di s'crieu divins 'n'fabrique d'armes, wisse qu i wangne foirt bin s'vèye.

LUCÈYE.

Moncheu Mâgnèye sérè rèscompinsé d'avu fait 'n'keur parèye.

THONON.

I l'è déjà alléz, ca s'nèuve, c'è l'pus pâhûle valèt qu'i

seuye possibe dè trovér, ossu mi ji l'aime ottant qu' s'il èsteu m'fils.

LUCÈYE (*rilouquant à s'monte*).

Câsi treus heure : is sont tâdrou.

THONON.

Oh ! çoula n'vou rin dire, qwand il a prumettou dè v'ni, i n'mâque jamâye.

LUCÈYE.

Beuront-is l'cafè cial ?

THONON.

C'est bin sûr èdon..., tinez, i m'sonle qui j'veins d'oyi l'hilette dè posti, et j'veu bin wagi qu'c'e zèls (*i s'drèsse*), rawârdez 'n'gotte, ji m'vea vèyi, (*i sorte po l'fond*).

Scène II.

LUCÈYE, *puis JULIN.*

LUCÈYE.

(*Elle va s'rassir à guéridon comme à l'prumire scène.*)

2.

Éco n'a wère âreut-on jamâye dit,
Qwand on louquive lès campagne totès nowe,
Qui d'veins quéqu' jou l'terre alléve ravèrdi
Et qu'so lès âbe, lès foye sérif riv'nowe,
Fou di s'gise, on n'wézéve bog!,
Ca l'mâle bihe soffléve co tempessee,
Mins à c'ste heure qui l'timps è cangi
On va doviér poite èt fignèsse.

Bonjou Prétimps,
Li térrre a fait s'toilette, elle rèye
Et l'solo dispôye à matin
Tape sès louqu'rotte so les prairye,
Bonjou Prétimps !

(*On veu Julin è jârdîn, i d'meure à l'coine di l'ouhe èt houte.*)

LUCÈYE (*sins l'veyi*).

Lès pus à plaindu c'esteu lès pauvrès gin,
Ossu li d'voir dès cis qu'ont dé l'richesse
C'è d'fér l'âmône âx vêve, âx ôrfulin,
Tot l'timps qu'l'hiviér a stâré s'mantai d'glèce.
Mins qwand r'vint li saison dès fleur
Adon leus tourmint sont-st-é-vôye,
Bénihans don l'ci qu'è là-d'zeur
Pusqui c'è lu qui nos l'avôye.

Bonjou Prétimps.

Li térrre a fait s'toilette, elle rèye
Et l'solo dispôye à matin
Tape sès louqu'rotte so lès prairye,
Bonjou prétimps !

JULIN (*intrant*).

Bravô!... bravô!

LUCÈYE.

Oho ! vos èstiz là. Poquoi n'avéz-v'nin jásé don ? (*elle si live*).

JULIN.

Mais c'è pace qui j'aveu bon dè houté l'fabitte qui chan-

téve, èt qu'jâreu-st-avu paou dè l'fér sâvâr tot minant dè brut.

LUCÈYE.

Et vosse mon-onke, n'è-st-i nin v'nou ?

JULIN.

Sia, il è-st è jârdin avou vosse pére qui li mosteure cou qu'il
a planté, seul'mint mi, comme j'a bin autchoi è l'tièsse, j'a dit
qu'ji v'vinéve sohaiti l'bonjou, èt vom'là.

LUCÈYE.

Ji v'rimèrcihe d'èsse ossi galant.

JULIN.

Et kimint n'èl sèreu-ju nin don Luçeye ? vos l'savéz bin,

qui j'seuye tot wisse qui j'vôye, ji n'tuse jamâye qu'à vos ;
quéqu' fèye avâ l'journêye, ji m'dimande : « wisse è-st-elle ? »
« qui fait-elle à ç'moumint ? » .. « mutoi qu'elle pinse à mi ? »

LUCÈYE.

M'aim'rîz-v' ottant qu'çoula ?

JULIN.

O Lucèye, ni d'héz don nin dès s'faite..... tinéz, ji voreu
qu'vos polahîz lère è m'cour, vos y veurîz tot l'amour qui j'a
por vos !

CHANT II.

1.

Dèjà qwand j' n'esteu qu'on cärpai,
Nos n'estis jamâye onk sins l'aute,
Et por vos, qui n'äreu-j' nin fait
Dèjà qwand j' n'esteu qu'on cärpai.
S'on m'dihéve : « C'est sûr vosse crapaute, »
Çoula m'rindéve li cour étaï,
Dèjà qwand j' n'esteu qu'on cärpai,
Nos n'estis jamâye onk sins l'aute.

2.

Qwand nos avans div'nou pus vix
Ji v'wësa dire : « Lucèye, Ji v's aime,,
Ca ji n'l'äreu polou cachî
Qwand nos avans div'nou pus vix.
Vosse response fouri : « Mi c'e l'même. »
Vos n'divéz nin l'avu rouvi,
Qwand nos avans div'nou pus vix
Ji v'wësa dire « Lucèye, ji v's aime. »

5.

Édon qu'on viqu'rè-st-aoureux
Ine fèye qui n'sérans-st-è manège ?
Et s'Dièwe avôye on jône,... ou deux,
Édon qu'on viqu'rè-st-aoureux ?

Im' sonle oyi lès p'tits mèssège
D'in éfant voltrûle èt vigreux....
Èdon qu'on viqu'rè-st-aoureux
Ine fèye qui n'sérans-st-è manège ?
(Louquant Lucèye qui r'hoûbe sés ouye avou s'ventrain.)

Kimint vos ploréz ?

LUCÈYE.

Ç'a stu pus foirt qui mi, Julin, ca çou qu'vos v'nez dè dire m'a
mostré qu'vos m'aimiz todi ottant qu'ji v's aime, èt d'bonheur,
ji n'a polou rat'ni mès lâme.

JULIN.

Oh ! Lucèye....

LUCÈYE.

Awè, nosse manège sèrè-st-on vrèye paradis, ossi vos n'sariz
creure comme ji m'rafèye d'y èsse.

JULIN.

S'i n'tinéve qu'à mi, ci sereu rat'mint fait.

LUCÈYE..

Et d'qui çoula tint-i don ?

JULIN.

I fâ d'abôrd li consint'mint di vosse papa èt di m'mon-onke
èdon ?

LUCÈYE.

I n' cosse qui d'èl dimandér.

JULIN.

Awè, j'el sé bin, seul'mint....

LUCÈYE.

Et ji so dèjà pus' qui sûre qui m'papa vorè bin, lu : i v'kinohe
dispôye longtimps, vos avez 'n'bonne plèce, adon puis vos
v'kiduhiz comme on jône homme d'adreut. Et même ji m'so-
vins qui m'dihéve co torate, qui v's èstiz on pâhûle valèt.

JULIN.

Si ji saveu... mins vola parè, ji n'wèsse.

LUCÈYE.

Qu'estez-v' paoureu don !

JULIN.

J'a toirt, mins qui voléz- v'? nouk ni s'a fait fér, èt j'n'è pou
rin si j'n'a nole frankisté. Vola déjà in an qui nos nos avans
juré di nos aimer todi, èt si, durant c'timps là, noste amour a
d'manou peur, li louwà qui vos aviz-st-aloumé è m'cour, n'a fait
qu'dè crèhe chaque jou, dizos l'louqueure di vos bais oûye.
Mâgré coula, ji n'a jamâye wèsou m'risqué à fer mi d'mande,
portant vosse papa m'a l'air d'on brave homme, qwant à
m'mon-onke, il a déjà stu si bon por mi qui ji n'pinse nin
qu'i porreu m'refuser, mins totes lès fèye qui ji vou m'a-
hardi, i-n-a comme ine saquois qui m'ritin, èt ji trône. .

LUCÈYE.

Poquoi don tronner ?

JULIN.

Pace qui j'a sogne d'esse ribouté, Lucèye, èt j'èl sins bin, si
ji v'divéve rouvi...

LUCÈYE.

Féz n'pitite foice, vis dis-j'.

JULIN.

Awè, vos avéz raison, i vâ mî d'ènnè fini, èt si j'trouve oûye
l'occasion, ji m'risqu'rè !

LUCÈYE.

A la bonneheure ainsi, èt j'a comme l'idèye qui vos n'vis è
r'pintirez nin, mins taihans-nos, ji creu qu'vo lès-cial.

Scène III.

Les même, MAGNÈYE, THONON.

THONON (*à Magnéye tot-z-intrant po l'fond.*)

Nos noumans çoula dès dobe géraniom parè.

MAGNÈYE.

Bonjou, savez, mam'zelle Lucèye.

LUCÈYE.

Bonjou, moncheu Magnéye, kimint v'va-t-i don ?

MAGNÈYE.

Ma foi ! i m'ireu co bin pus mâ, merci l'bon Diu, èt vos ?

LUCÈYE.

Oh ! mi....

MAGNÈYE.

Awè, todi comme ine rôse èdon ? mins c'è-st-on drole, savéz, vosse pére, i m'fait-st-admire lès fleur qu'il a-st-è s'jardin, èt n'mi jâse-ti nin dè l'cisso qu'è cial, dismèttant qu'elle è co cint fèye pus frisse qui l's aute.

LUCÈYE.

Vos avez todi l'mot po rire, moncheu Magnéye.

MAGNÈYE.

Qui voléz-v', si c'è m'caractére ? èt dabime ji creu qui j' n'a nin toirt.

THONON.

Oh! nenni po çoula, on è bin trop vite èvöye.

MAGNÈYE.

Pardiu !

THONON.

Jan, assians-nos 'n'gotte, on 'nnè pâyerè nin pus chir. (*Thonon èt Magnéye s'assièt à gauche.*) Et qu' y-n-a-t-i d'novai ?

MAGNÈYE.

Rin d'novai, ni d'nos vache, va, fré Guyâme, si q'n'e qu'on
d'vin todi pus vix.

THONON.

C'è l'maladèye d'à tot l'monde, hein çoula.

MAGNÈYE.

C'è bin vrêye, èt on 'nn'a l'prouve tot louquant cès deux-là
(*il ak'sègne Lucèye et Julin*). Vo-lès-là, diale m'arège, bon à
mariér, et portant i m'sonle qui n'a nin co si lontimps, is jowit
à botique assiou à 'n'pitite tâve.

THONON.

Awè, li temps 'nnè va qu'on n'e sé rin.

MAGNÈYE.

Oh! mi, ji m'sin todi parèye qu'à vingt an, savez quéque
fèye, pòr qwand i lù on bai solo comme vo 'nnè-là onk.....
Pa! ji so tot raviguré.

JULIN.

Mi, ji trouve qu'i fai même on pau trop chaud.

THONON.

Tins, c'è vrêye ! Lucèye, allez 'n'gotte qwèri n'qwâte di
bire cial ad'divant, po nos rafraîchi. (*Lucèye sitâre li blanque
mape so l'tâve*)

MAGNÈYE.

Mais vos m'fez tuser à 'n'saquoi. (*Si tournant vè Julin*), nos
avans stu rouvi l'botèye !

JULIN.

Awè dai !... A quoi tus'ju don ?

THONON.

Quelle botèye ?

MAGNÉYE.

Ine botèye di bon vix madére, compére, qui j'voléve vis fer goster.

THONON.

Jan, li mā n'è nin si grand.

MAGNÉYE.

Sia, sia.... wisse avis-gn' li tièsse, ji m'èl dimande.

JULIN.

Savéz-v' bin quoi, mon-onke, ji m'èlva r'qwèrî, ji sérè vite riv'nou.

MAGNÉYE.

Ma foi, si v'voliz bin.

THONON.

Oh ! c'è v'diner tropé di pône savez çoula.

JULIN (*prindant s'chapai.*)

Divins dihe munute ji sérè cial.

LUCÈYE.

Et mi, so c'timps là, ji m'va-st-apontî l'cafè. (*Elle mette so l'tâve qwatte tasse èt on soucri qu'elle a pris fou d'l'ârmâ.*)

JULIN.

Disqu'à torate. (*I sorte po l'fond.*)

THONON (*à Lucèye.*)

Ni targî nin savéz Lucèye, i deu bin èsse àtou d'treus heure on qwârt.

LUCÈYE.

Nèni papa, tot sérè prette, sèyîz pâhûle. (*Elle sorte po l'gauche*)

Scène IV.

MAGNÈYE, THONON.

MAGNÈYE (*louquant sorti Lucèye.*)

Savéz-v' bin camarâde, qui vos avéz là, n'belle pitite feume
di manège.

THONON.

Oh ! po çoula ji pou dire qui cial, c'è lèye qui s'mèle di
tot sins qu'j'aye mèsâhe di m'tourmèter po quoi qui c'seuye,
dabime c'è comme vosse Julin, vol'la div'nou in homme à c'ste
heure.

MAGNÈYE.

Awè, i va so vingt cinq an. Et lèye, quelle âge a-t-elle ?

THONON.

Atou d'vingt treus, ji pinse.

MAGNÈYE.

C'è comme j'èl dihéve torate, i sèrè vite temps dè tuser à
mariège.

THONON.

J 'èl sé bin, mins ji creu qu'elle n'a nin co fait s'chuse.

MAGNÈYE.

Tot l'même hein Guiame, on freu 'n'belle cope di leus deux ?

THONON.

Awè mins zèls n'ont nin du tout l'air di s'è doter.

MAGNÈYE.

Oh ! j'ènnè vou-st-à Julin à rèspect d'çoula, ca dihez l'vrêye,
i jâse, i rête avou vosse fèye, èt l'pus bai dè jeu, on direu qu'i
n'veu nin qu'elle est div'nowe à c'ste heure ine belle jône feye
capâbe dè fer l'jöye d'on manège.

THONON.

S'is n'si dûhèt nin portant? I vâ co mîx qu'is faisse ainsi
pu vite qui d'èsse mâlhureux pus tard.

MAGNÈYE.

Poquoi Lucèye ni li dûreut-elle nin don? n'è-st-elle nin
frisse èt nozéye?... a-t-elle on mâva caractére?... et po l'corège,
ji creu qu'i n'a nôle à 'nn'i r'prinde.

THONON.

Tot coula c'è vrêye, j'èl sé bin.

MAGNÈYE.

Et vola l'feume qu'i lai là?... fat-èsse boufon!

THONON.

Fez tot doux camarâde, s'il a même on p'tit pau toirt èdon,
vos d'vriz todi esse li dièrin à l'blamer.

MAGNÈYE.

Expliquez-v' on pau, ca ji n'comprind gotte vosse raison.

THONON.

G'è portant tot simpe : vos n'vis avez mâye marié èdon?

MAGNÈYE.

Eh bin! qu'è ce qui coula vou dire?

THONON.

Coula vou dire qui vos avez mî aimer dè d'mani jône
homme.

MAGNÈYE.

C'è vrêye, mins houtez...

THONON.

Et vosse nèveu vou bin sûr fer comme vos!

MAGNÈYE.

Awè, vos avez raison, ji n'm'a nin marié, mins à c'ste heure
ji m'è r'pin, ... ji va même pus lon, et j'di qu'si po l'jou d'oûye
ji rescontréve ine brâve bâcelle qui m'vereu co bin, ji n'chi-
pot'reu nin baicôp po l'miner à l'mohonne dè l'veye.

THONON.

C'è-st autchoi çoula.

MAGNÈYE.

Qwand j'esteu jône, j'a fai 'n'bestrèye, Guyame, c'è po
çoula même qui ji voreu poleur droviér lès oûye à m'nèveu.

THONON.

Vos n'aviz mâye jâsé ainsi.

MAGNÈYE.

C'è vrêye, mins à c'ste heure ji l'advowe, et s'i c'esteu co à
rik'minci....

THONON.

Eh bin ! i n'è mâye trop tard dè bin fer.

MAGNÈYE (*anoyeus'mint.*)

Vos v'marihéz Guiame, po çoucial il è trop tard.

THONON.

Kimint çoula ?

MAGNÈYE.

Ji vou seul'mint dire qu'i n'a pus nole qui m'vereu, amons
qu'po mès censes paré.

THONON.

Qui sét-on, vos n'estez nin co si halcrosse. Kibin avé-z-v' ?

MAGNÈYE (*si rengorgeant,*)

Cinquante-deux an.

THONON.

On n'vis lès donreu jamâye....., èt dabime c'è l'fleur di l'age po in homme, a-j'tofér oyous dire.

MAGNÈYE.

Taihiz-v' allez.

THONON.

C'è-st ainsi, èt tinez, vos m'fez même sov'ni d'ine saquois : savez v' bin qwand j'a dit torate à Lucèye qui vos vinrîz passer l'après-l'diner cial, çou qu'elle m'a rèspondou ?

MAGNÈYE.

Qui sâreu-j' dire don mi ?

THONON.

Volà sès propès parole : « Oh qui ji so binâhe ! » Adon mi ji li d'manda douvint èdon ? « Bin ! di-st-elle, po rin dè monde. »

MAGNÈYE.

Et wisse volez-v' ènnè y'ni avou çoulâ ?

THONON.

A v'dire, camarâde, qui si m'feye ni fait nôle astème à Julin, ci sereu co bin vos qui li èreu toumé è l'oûye.

MAGNÈYE.

Vos riez sûr'mint ?

THONON.

Nèni savez, elle a mêm'e dit bin dès autès affaire qui ji m'rappelle : qui vos n'aviz nin co l'air si vix, èt qu'vos èstiz todi bin ajambe.... Eufin comme ji li féve rimarqué qui vos ch'vèt èstit déjà peuve èt sé....

MAGNÈYE (*si dressant.*).

Merci, vos èstez bin aimâbe.

THONON (*si drèssant ossu*).

Eh bin, 'll' m'a rèspondou qui çoula n'volév rin dire, qu'enn' aveu qu'estit bin chènou à trinte cinq an.

MAGNÈYE.

J' ennè k'nohe todi mi, èt pus d'onk ..., mais quant à çou qu'vos pinsiz....

THONON.

Oh! i s'pou bin ossu qu'ji m'trompe savez quéque feye, seul'mint çou qu' j'enè d'héve c'è-st-à fait di d'visse.

MAGNÈYE (*li fant on deugt*).

Vos èstez on frioleu savez vos, po m'vini dire dès s'faite, c'è comme l'aute jou, ni m'voliz-v' nin co fer creure qui vos m'mostriz dès s'mincez di plante, qwand ci n'esteu qu'dès ognions.

THONON.

Oh! mins po çoula, c'esteu vrêye, et tinéz, j'a co là-dzeur dè l'cisso di jacinthe, èt bin i n'a nole diférince.

MAGNÈYE.

Awè, bonne nute, Gilles!

THONON.

Rin qui po v's èl prover édon, ji va v' l'aller kwèri (*i sorte po l'dreute*).

Scène V.

MAGNÈYE, *seul*.

(*Un temps.*) Oh! awè ci deut-èsse ine craque! ca c'è-impossible dè pinser qu' Lucèye áreu polou taper ses oûye sor mi qu'è cåsi l'dobe pus vix qu'lèye (*cangeant d'ton*). Çoula s'a déjà vèyou, j'èl sé bin, çoula s'veu co même tos lès jou (*i s'va louqui è mureu*), sins compter qui qwand j'so rasé

ét bin pomponé comme vo-m'là oùye, j'avis'reu mi d'esse li
fré d'à Julin pus vite qui s'mon-onke, (*i s'pormône avâ l'scène*
tot s'fant aller). Et puis, l'amour c'è 'n'saquoi d'si drole
(*frottant ses main*). Oh ! si c'esteu mâye ainsi, qué bonheur !

CHANT V.

1.

Awè nos âris bon
Si l'poyon
Mi prindéve po s'bouname,
Ji li freu rouvi
Qui j'so vîx
Tot mostrant comme ji blame.
Mon Diu, qui j'sèreu
Aoureux
Si Lucèye mi voreu !

2.

S'elle aime di s'gällioter
J'li freu fer
A Paris, so mèzeure,
Dès rôbe, dès mantai
Lès pus bai,
Sins mâye rin li mèskeure.
Mon Diu, qui j'sèreu
Aoureux
Si Lucèye mi voreu !

3.

Adon, puis qui sét-on
Nom di nom!
Après nouf meu d'mariège,
Si n's aviz portant
In èfant
Po racrêhe nosse manège!
Mon Diu qui j'sèreu
Aoureux
Si Lucèye mi voreu !

4.

Mins c'è m'nèeu Julin,
L'énocint.
Qui pâyereu les galette,
Lu qui deu compter
Hériter
Qwand j'lairè mes hozette.
Mon Diu qui j'sereu
Aoureux
Si Luceye mi voreu !

Awè, saint Mathi ! ji n'areu maye avu si bon so tote mi vicârèye, èt ci sereu carape bin toumé, ca c'esteu justumint çou qu'ji d'ziréve sins wèseur ènnè moti : trover 'n'belle pitite feume di manège qui m'voreu bin tni k'pagnèye divins mes vix joù, afisse dè n'pus èsse à l'merci dès meskène qui s'pinsèt cäsi pus maisse qui vos à vosse prôpe mohonne !... mins portant ni nos èballans nin, i s'pou foirt bin ossu qu'ji m'chôque li deugt è l'oûye, èt qu'i n'a rin d'tot çoula (*un temps*). Li mèyeu, ji pinse, ci sereu à l'prumire occasion qui s'présint'rè dè sayi dè k'sinti Lucèye sins fer simblant d'rin, po sèpi çou qu'i-n-a d'vréye là d'vins (*i tuse*). Awè, c'è l'seul moyin.

Scène VI.

MAGNÈYE, LUCEYE.

LUCÈYE (*intrant po l'gauche avou n' dorèye qu'elle mette à mitan dè l'tâve*).

Vo m'riciale savez, à c'ste heure tot à fait è-st aponti èt si vite qui Julin sèrè riv'nou on porè s'mette à l'tave.

MAGNÈYE.

Aha, tant mî vâ.

LUCÈYE.

Et m'papa don ?

MAGNÈYE.

Il è là-haut, i va v'ni.

LUCÈYE (*elle prend s'can'vas et s'assit â guéridon.*)

CHANT VI.

Mi cour, tot parèye qu'in ouhai,
J'èl tins ressimé d'vins 'n'prih'nire
Disqu'à tant qu'ji trouve è m'pazai
In homme qui seuye bin à m'manire.
A cila j'en' i frè présint.
Et s'i féve l'éqwance dè n'rin vèye
Ji li wâd'rè mès sintumint :
On n'sâreu mâye aimer qu'ine fèye!

MAGNÈYE (*à pârt.*)

Ji sowe à gotte mi cial.

LUCÈYE.

Qui d'héz-v' di m'chanson don, moncheu Mâgnèye ?

MAGNÈYE (*bèch'tant on pau.*)

Bin, elle n'è nin mâ, Lucèye.

LUCÈYE (*si drèssant.*)

Vrèye ? à c'ste heure louquiz-m' on pau çoulà.

(*Elle li mosteure si bros'dège.*)

MAGNÈYE.

Ma foi, c'è-st-on bai ovrière, èt vosse papa sèrè bin aoureux
dè mette dès s'faitè pantoufe.

LUCÈYE.

I n'a qu'eune finèye savez.

(*Elle va r'mette li can'vas so l'guéridon.*)

MAGNÈYE (*à pârt.*)

Fans 'n'pitite sâye. (*haut*) Et dire qu'ine fèye marièye ci sèrè
po voste homme qui vos 'nnè frez.... ca vos v'marierez sûr on
jou, èdon Lucèye ?

LUCÈYE.

Awè, si ji n' va nin wâquî sainte Cath'rène.

MAGNÈYE.

Taihiz-v', ji so sûr qui vosse cour a déjà fait s'chuse, èt qu'vos gériz di v' vèye è manège avou l'ci qu'vos aimez.

LUCÈYE (*à part*).

Julin li âreu-ti jâsé.

MAGNÈYE.

Vos n'repondez nin là, Lucèye ?

LUCÈYE.

Eh bin, houtez : vos avez raison.

MAGNÈYE (*à part*).

Vo-nos y là !

LUCÈYE.

.... J'aime di tot m'cour, mins ji n'sé si v'vorez bin...

MAGNÈYE (*li hapant s'main*).

Sia Lucèye, ji vou bin, ca mi ossu ji v's ai'me !

LUCÈYE.

Kimint, saviz-v' déjà ?....

MAGNÈYE.

Tot.... Ji sé tot.

LUCÈYE.

Et vos volez bin ?

MAGNÈYE.

Si j'veu bin?.... mins c'e l'pus grande jöye di tote mi vicârèye !

LUCÈYE (*poch'tant d'jöye*).

Qué bonheur don mon Diu !

MAGNÈYE (*à part*).

Fâ-st assoti, comme elle m'aime.

LUCÈYE (*sérieuse*).

Awè, mins j'y tuse, èt m'papa, vorè-t-i bin lu ?

MAGNÈYE.

Poquoi nin ?... dabime ji m've li d'mander.

LUCÈYE.

Oh ! po q'côp-là vos èstez trop bon, èt po v'rimerci i fâ qu'ji v'bâhe à picette (*elle l'abresse*).

Scène VII.

Lès même, THONON.

THONON (*entrant po l'gauche*).

So-ju bablou ? (*i lai toumer 'n'boite fou d'sès main.*)

MAGNÈYE (*allant à lu*).

Guyame....

LUCÈYE.

Ji m've-st-on pau è járdin savez papa (*elle si sâve po l'fond*).

Scène VIII.

MAGNÈYE, THONON.

THONON.

Qui vou-ju dire don ?

MAGNÈYE.

Guyame, vos aviz raison.

THONON.

Kimint, raison ?

MAGNÈYE.

Tot pinsant qu'vosse fèye m'aiméve.

THONON (*èwaré*).

C'è po rire ?

MAGNÈYE.

Elle vint d'm' èl dire lèye même.

THONON.

Ji n'è pou riv'ni !

MAGNÈYE.

Gamarâde, mi volez-v' po vosse bai-fils ?

THONON.

Oh ! si Lucèye è continne, mi j' èl so-st-ossu édon.

MAGNÈYE.

C'è-st ine affaire ètindowe ainsi ?.... Bon, à c'ste heure,
houtez-m' ine gotte : ji vou qui nos viquanse turtos èssonle,
ji so-st-assez riche po çoula (*li bouhant so li s'pale.*) Vos
prindrez dè bon temps.

THONON (*pinsibe*).

On moumint,... on moumint, qui dirèt-i d'çoula don vosse
nèveu, lu qui pinséve èsse voste hèritir?

MAGNÈYE.

Qu'i vassee àx viér, i va plour ! ... ni färeut-i nin mutoi gâter
m'vicârèye por lu ? ... nin si biesse parè, dabime avou s'plèce,
il a-st-assez po viquer.

THONON.

Adon puis, i fâ qu'on tuse à tot, c'est qu'vos estez brah'mint
pus vix qu'lèye.

MAGNÈYE.

Bin vola 'n'bonne ! ni d'hiz-v' nin vos même torate.....

THONON (*flâw'mint*).

Enfin pusqui vos v'dûhîs.

MAGNÉYE (*sitichant s'main*).

Bouhiz là, l'marchi è ju.

Scène IX.

Les même, JULIN.

JULIN (*intrant po l'fond avou 'n'botèye èwalpéye divins dè papi*).

Ie qui j'arawe, qu'i fai chaud roter.

THONON.

Awè èdon, li solo châffe déjà parè.

JULIN (*diswalpant l'botèye et l'mettant so l'tâve*).

Vola l'commission.

MAGNÉYE.

Merci nèuve, vos arrivez à pont toumé, nos allans beure on verre.

JULIN.

Fat-i houqui Lucèye, ji vins d'èl' vèye è jårdin.

THONON (*prindant treus verre fou d'l'ârmâ*).

Nèni, elle n'y tint wère dai lèye.

MAGNÉYE (*qu'a vudi treus verre*).

Ji beau à nosse bonheur (*is buvèt*).

JULIN (*à part*).

Comme is ont l'air joyeux ; si j'è profitéve... ?

MAGNÉYE.

Èco onke.

THONON.

Nèni, torate ji n'di nin.

JULIN (*à part*).

Fans pette qui hèye ! (*haut*) Moncheu Thonon, ji voreu bin v'dimander, n'saquoi.

THONON.

Eh bin, jáséz Julin, si ji pou v'continter ci sérè st-avou plaisir.

JULIN.

On dit tofér qui l'pus court c'è l'mèyeu, ossi vocal l'affaire è deux mot : j'aime vosse feye Lucèye et ji sereu l'pus aoureux dès hommes si ji poléve ènnè fer m'feume.

THONON (*macasse*).

Ji n'doime nin portant !

MAGNÈYE (*à part*).

Qu'è-ce qui coula vou dire ?

JULIN (*porsuvant*).

Ji wangne saze cints franc tos l's an, adon puis ji so l'seul héririt di m'mon onke.

MAGNÈYE (*à part*).

J'y so!... Lucèye li àrè tot raconté èt c'è po say! dè fer mäquer m'mariège.

JULIN (*à Thonon*).

Mi donrez-v' on pau d'espoir ?

THONON (*à part*).

Ji n'sé càsi quoi li dire mi.

MAGNÈYE (*è colère, à part*).

C'è po mès cense parè !

JULIN.

Moncheu Thonon ?

THONON (*fant 'n'foice*).

Eh bin ! Julin ni sèyiz nin mäva, seul'mint....

JULIN.

Vo n'volez nin ?

THONON.

Sia, ji voreu bin, seul'mint di-j', il è trop tard, j'a déjà d'né m'parole (*louquant Mâgnêye*) à in aute.

JULIN.

Qui d'héz-v' ?

THONON.

Li peure véríté, Julin.

JULIN.

Lucèye ni l'aime nin todì çou qu'i-n-a d'sûr.

MAGNÈYE (*moqueux*).

Po çoula vos v'boutez l'deugt è l'ouye, nèveu.

JULIN.

Kimint, vos l'kinohez vos, mon-onke ?

MAGNÈYE (*même jeu*).

Foirt bin éco.

JULIN (*comme à lu-même*).

Mins portant elle m'aveu juré qu'elle n'aim'reu maye nol aute qui mi.

MAGNÈYE (*à pârt*).

Il a sûr boque è minton, édon cila ?

JULIN.

Mon Diu!.... mon Diu, qui va-j' div'ni ?

CHANT VII (*).

S'i fâ qu' j'èl'rouvèye
C'est fini di m'vèye
Ottant dè mori.
Portant qwand j'y r'pinse
I m' sonle co qu'j'ètinse
Si douce voix qui m'di :

(*) L'artiste peut passer ce chant s'il le désire.

« O Julin, ji v's aime
Cint fèye pus qu'mi même. »
Kimint cès mot-là
Qui fit tote mi jöye
A c'ste heure elle lès r'nöye?
Ni d'hez nin coula
Nèni,
L'côp sèreu trop deur
Et ji n'pou nin creure
Qu'ine ange ossi peure
Rouviahe sès sermint.
Nèni.
Si c'esteu po rire
Çou qu'vos v'nez dè dire
Qwittez cès manîre
J'a tropé di tourmint !

MAGNÈYE (*à part*).

Ji m'va torate li d'ner' n'cense.

THONON.

Julin, coula m'fai baicôp d'pône, mins qui voléz-ve ?

JULIN.

Ainsi c'è vrêye, mins qui è-ce don cilà ?

MAGNÈYE.

Vos l'kinohez bin.

JULIN.

Awe, mins qui è-ce?.... c'è co sûr quéque jöne husai qui
Il arè prumettou pus d'bourre qui d'pan !

THONON (*pèneus'mint*).

Nèni Julin, ci n'è nou jöne husai.

JULIN.

Adon c'è-st on vix?... on vix crohe-patâr bin sûr, qui compte
fer rouvi avou sés cense, qu'il a 'n'jaive à crit'lai !

MAGNÈYE (*si māv'lant*).

Tonne di bire!.... si vos n'baguez nin rat'mint fou d'cial,
vos allez aveur di mès novelle !

THONON (*èl rat'nant*).

Jan.... jan don, ji v's è prèye.

JULIN.

Qui v'prind-i don mon-onke, ji n'di qui l'vrèye èdon ?

MAGNÈYE (*à Thonon*).

Bin lèyiz-m' don aller, i fâ qu'ji li spèye on vanai !

(*Lucèye dd'fou*).

Bonjou Prétimps

Li térré a fait s'toilette, elle rèye

Et l'solo dispôye à matin

Tape ses louqu'rotte so lès prairèye

Bonjou Prétimps!

(*Elle inteu're po l'gauche avou 'n'cok'mâr di café qu'elle mette so l'tâve*).

Scène X.

Les mêmes LUCÈYE.

LUCÈYE (*èwarèye*).

Là ! qu' y-n-a-t-i don cial ?

MAGNÈYE (*dègne à Thonon*).

Ji n'so nin è m'mohonne, c'est vrèye, mais Guyame ji
v'dimande dé l'fer sorti, autremint c'è mi qu'ènn' irè !

LUCÈYE.

Fer sorti Julin, douvint don çoula ?

MAGNÈYE.

Pace qui c'è st on calfaque qui n'louque qu'après mès cense ?

JULIN.

Vos v'marihez mon-onke, ji....

MAGNÈYE.

Ni m'noumez pus mon-onke, ji n'vis k'nohe !

LUCÈYE.

Mins èco 'n'fèye qu'è-ce qui s'a passé ?

MAGNÈE (*pus doû*).

Houtez Lucèye, ni m'avez-v' nin torate drovyî vosse coûr ?

LUCÈYE (*bahant lès oûye*).

Sia.

MAGNÈYE.

Eh bin ! ji v's è prèye, po li fer clôre si jaive, rèpêtez co, haut èt clér, qui c'è qu'vos aiméz.

LUCÈYE.

Vos l'savez déjà bin èdon.

MAGNÈYE.

Pardiu !.... mais çoula n'fai rin, dihez-l' tot l'même.

LUCÈYE.

Eh bin, li ci qu' j'aime, c'è Julin, èt j'n'aim'rè mâye nol aute qui lu.

MAGNÈYE (*à pârt*).

Qui raconte-t-elle ?

THONON (*à pârt*).

Qu'elle kimèlèye hâsplèye don Signeur !

LUCÈYE.

Et même torate Moncheu Mâgnèye, ji v's aveu d'mandé qui vos 'nnè pârlésse à papa afisse qu'i nos lèyahe marier.

THONON (*à pârt*) .

Kimint ?... Bin ci sèreu drole (*i rèye*).

MAGNÈYE.

Vis marier...., vis marier, vos n'avez nin noumé Julin.

LUCÈYE.

Vos m'aviz dit qu'vos k'nokiz bin l'affaire, adon mi j'a crèyou
qui vosse nèveu vis èn' aveu déjâ jâsé.

THONON (*à part*).

Et l'pauve Mâgnèye a pinsou qu'on li féve ine déclaratioun,
ouye mi tiësse!

MAGNÈYE.

Tot çoula est lon d'esse clér savéz, douvint pârléz-ve oûye
di v'marier avou Julin, pusqui vos n'avez mâyé hanté essonle?

JULIN.

Ji v'dimande pardon, mon onke, i-n-ârè bin vite in an qui
nos nos avans dit les sintumint qu'nos r'sintis onk po l'autre.

THONON.

Kimint, vola in an qui v'hantiz sins m'rîn dire.

LUCÈYE.

C'esteu-st-honnièss'mint savez papa.

JULIN.

Awè Moncheu Thonon, çoula ji v's èl pou jurer.

MAGNÈYE (*à Thonon*).

Tot l'même c'è-st on pau foirt qui nos n'nos ayance aparçu
d'rîn.

LUCÈYE.

Et dabime c'è dè l'fâte di Julin : déze li prumi jou il aveu
stu conv'nou qu'il alléve fer si d'mande, mins comme il esteu
paoureux....

JULIN.

Awè, j'a todì rèsoulé, èt à c'ste heure j'ènnè so bin puni,
pusqui vos m'dihez qu'i-n-a onk qui s'a présenté d'vent mi.

LUCÈYE.

Mi qu'prindreu in aute qui Julin ? jamâye savez, j'intéure
pus vite âx bêguène !

JULIN.

Vos l'oyez, Moncheu Thonon.

THONON.

Eh bin ! pusqui vos v's aimez ottant qu'coula, ji n'veu nin mette èspèch'mint à bonheur di mi-èfant.

JULIN.

Oh ! merci, nos v'rik'nohans bin là.

THONON (*riant è s'bâbe*),

Awè mins, èt l'aute don, qu'a déjà m'paro'e ?

MAGNÈYE (*à pârt*).

Qu'i n'mi vinse nin todì.

LUCÈYE.

Vos n'avez qu'à lì dire, papa, qui qwand même i s'reeu l'pus bai èt l'pus virlihe di tos les homme, ji n'èl voreu nin co !

THONON.

Bin allez, il è lon d'esse coula, èdon Mâgnêye ?

MAGNÈYE (*à pârt*).

Cou qu'i fâ s'oyî dire tot l'même.

THONON.

Qui habouyîz-v' don là ? trouvriz-v' mutoi qu'on parti comme mi fèye ni convin nin po vosse nèveu, i fâ l'dire savez.

MAGNÈYE (*à pârt*).

Mettans 'n'chandelle à diale. — (*haut*) A contrâve, Guyame, j'ènnè so fir èt aoureux, et l'prouve c'è qu'cè mi qui montrè leu manège.

JULIN.

Mon onke, vos estez trop bon.

MAGNÈYE.

Seul'mint j'y mette ine condition : c'è qu'vos prindrez

Guyame avou vos autes, afisse dè nin fer comme les treus
qwârts dès jônès gin d'a c'ste heure qui lèyèt, ine fèye mettou
é manège, mori leu vix parint d'annoyemint.

JULIN.

Ji so contint mi.

THONON.

Awè, èt mes fleur don Sèrvâ, c'est qu'ji passe co m'timps.....

LUCÈYE.

Savez-v' bin quoi, nos d'meurrans cial avou vos, è-ce l'affaire?

THONON.

.. èsteu çou qu'ji d'ziréve, mins ji n'èl wèséve nin dire.

MAGNÈYE.

Vo-nos-là turtos à l'fièsse ainsi ? Eh bin, mi, ji v'va chanter
on p'tit boquet.

(So l'timps qu' Magnéye chante, Lucèye vûde lès tasse qui sont sa l'tâve).

CHANT FINAL.

MAGNÈYE.

Ine fèye qu'on a 'n'chénowe maquette
On freu bin di s'mette è cabu
Qu'on n'vâ pus rin qu'po lès riquêttes,
Autrémint on fai rire di lu.
Mi j'fève torate ine grosse bièss'trèye
J'è convins sins baicôp d'façon,
Mins paou d'éco fer l'parèye
Ji prindrè çoucial po lèçon :
Lèyans fer l'amour à l'jônesse
Nosse timps è fini,
Et l'seule jôye qui d'meure à l'vièsse
C'è di s'risov'ni !

JULIN.

Mon onke, ni v'fez nin tropé di pône
Ca 'n'saquoi qu'on n'deu nin rouvî
C'è qu'si lès vix d'oûye ont stu jône,
Les jône ossu divêront vix.
Ainsi, divins n'ventaine d'annéye,
Nos r'jeton séront div'nou grand,
Et tot vèysant leus binaméye
C'è-st à nosse tour qui nos dirans :
Lèyans fer l'amour à l'jônèsse,
Nosse timps èt fini,
Et l'seule jôye qui d'meure à l'vièsse
C'è di s'risov'ni !

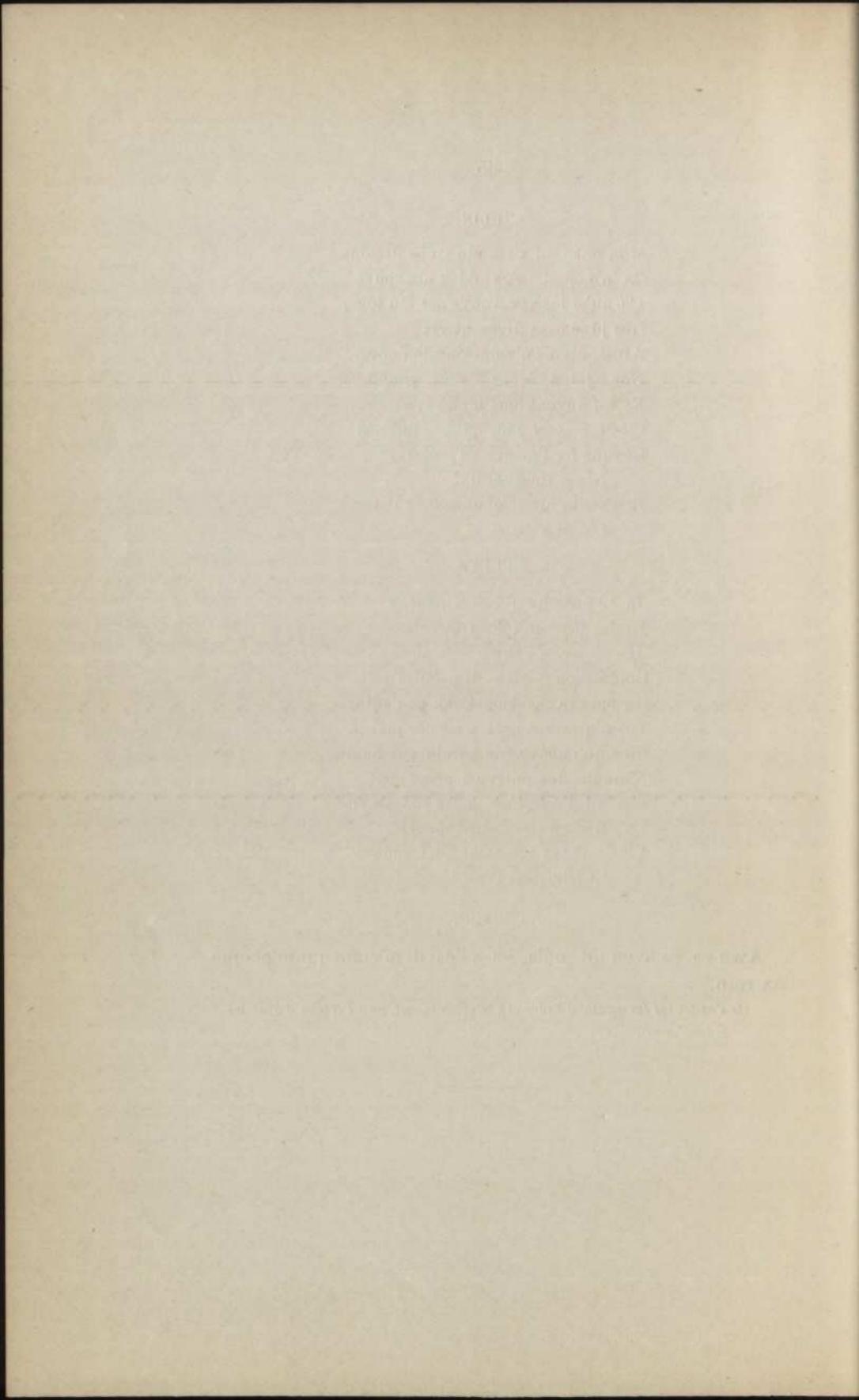
LUCÈYE.

Jâsez pus vite di nosse manège
Et des jôye qu'i nos frè goster,
Ji vou qu'on l'cite à voisinège
Comme on modèle di pâhulté.
On viqu'rè chaskeune onk po l'aute
Tot n'qwérant qu'à s'fer des plaisir,
Sins qu'jamâye ine parole pus haute
N'amône des nuléye è nosse cîr,
Seul'mint c'è-st assez des chantréye,
Les qwatré heure sonnèt
Vite à l'tâve vos tasse sont vudèye
Et s'buvans l'cafè !

THONON.

Awè va, ca avou tot çoula, i-n-a l'pai di m'vente qui m'plaque
àx rein.

(Ils s'assiett tous les qwatte à l'tâve et k'mincè à magni, puis l'rideau d'hint tot douç'mint).



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 15^e CONCOURS DE 1897.

(PIÈCES DE THÉÂTRE EN VERS).

MESSIEURS,

Nous avons le regret de devoir vous dire que le Concours de comédies en vers n'a pas donné ce que l'on était en droit d'en attendre. Le développement que prend chaque jour notre littérature dramatique nous permettait pourtant d'espérer de meilleurs résultats.

Deux pièces seulement nous étaient soumises : *Les quiriture d'à Marèye*, comédie en 1 acte et *Coquette et Coquai*, comédie en 3 actes.

Le n° 1 *Les quiriture d'à Marèye* nous représente un ménage d'ouvriers composé du père, de la mère et de la fille, respectivement *Colas Baiwir*, *Marèye*, *Mérance*. *Colas*, poëlier et auteur wallon, est un homme paisible qui n'a d'autre distraction, d'autre plaisir que celui de composer des comédies. Déjà

il en a écrit plusieurs, mais aucune d'elles n'a vu les feux de la rampe. De là, les coups de langue, les lazzis que lui décoche sa digne moitié chaque fois qu'il se permet de prendre la plume en sa présence.

C'est sur l'une de ces interminables scènes que se lève le rideau. Nous voyons *Colas* et *Marèye* aux prises, lui, défendant ses œuvres ; elle, le traitant d'incapable. Heureusement pour *Colas* que *Pierre*, un ouvrier peintre, amoureux de *Mérance* et qui se pique également d'une pointe de littérature, vient annoncer à l'heureux auteur qu'une de ses comédies, *Li voltrûle dimoiselle*, va enfin être mise à la scène par la Société *les R'qwèroux*. Jugez de la joie de *Colas* et surtout de *Marèye* qui, changeant de ton, se félicite d'avoir un mari auteur et se réjouit déjà d'assister à la représentation.

Mais sa joie est de courte durée.

S'étant absenteé quelques instants, elle rentre et surprend son mari en tête à tête avec *Jâcqu'lène*, une actrice engagée par les *R'qwèroux* et qui est venue solliciter de l'auteur un changement à son rôle. Celui-ci voulant la convaincre que rien dans sa pièce ne peut l'offusquer, récite le rôle de l'amoureux, et c'est au moment où il lui dépeint son amour qu'il est surpris par sa femme. Naturellement, il a beau protester de son innocence, affirmer qu'il répétait une des scènes de sa comédie, *Marèye* ne veut rien entendre et chasse *Jâcqu'lène*.

Elle regrettera ce moment de vivacité, car bientôt l'on apprend que les *R'qwèroux* ont abandonné la pièce et montent celle d'un concurrent.

Ces diverses scènes servent peu les amours de *Pierre* qui est sur le point d'être repoussé par *Colas*. Heureusement pour lui, *Prévers*, un voisin, également auteur wallon, vient faire diversion en apprenant à *Baiwir* que sa pièce *Cou qu'c'e qu'li r'noumèye*, qu'il a mise au concours, vient d'être couronnée.

Vous devinez le dénouement : *Pierre* épousera *Mérance* et *Colas* pourra se livrer à sa passion sans plus être inquiété par sa chère moitié.

Rien de bien saillant dans cette comédie ; la scène la plus marquante est celle où *Marèye* surprend *Colas* aux pieds de *Jacqu'lène*, mais elle n'est pas nouvelle. Déjà Salme dans *Fiâsse et Belle-Mère* nous donne une scène avec un quiproquo du même genre.

L'intrigue est bien conduite ; pourtant, seules, les I^e et XII^e scènes gagneront à être écourtées. L'auteur fera bien de revoir la note comique qui fait complètement défaut. Le wallon employé est généralement pur ; de-ci, de-là, quelques imperfections :

Parfait'mint pour foirt bin, dabime bin. Rabrouwer n'est dans aucun dictionnaire, le wallon dit *rascrâwer, rabrouf'ter, rabawer*. *Egâl'mint* est trop français, *potion* pour *porchon*, etc.

Le vers est proprement écrit, signalons-en pourtant quelques-uns qui devront être revus :

Vos râv'lez tot l'fi même qui s'vos aviz l'chaude marque
pour : qui si v's aviz....

S'téne fèye vos respondez, vos n'fez qu'dè babouy!
pour : Si v'respondez tél fèye " " "

Et plus loin :

Et qu'di vos comèdèye on freut-st-on bai rapport

Page 7 :

Awè coula v's ireu, mins po coula j'n'a wâde.

» 11

Rawârdez qu'ji v's âye dis li pus bai di l'affaire.

» 14

Qui s'trovet-st-è c'scène-là, là d'sus ji v'respondrè

» 19

Mi mame n'el frè pus mâye.

» 27

Tot-z-estant qu'leus èfants.

pour :

Tot estant qu'leus èfant.

Oh ! coula c'est bin vréye, j'convins t-à vosse raison

pour :

Oh ! coula c'est bin vréye, ji convins d'vosse raison.

Il y a aussi certains vers où l'élation s'impose :

Ine fèye à fer, mon Diu, houtez *li bonne* raison

Qui n'estez-v' à l'copette dè cloqui *di* saint Pau !

Par contre voici un distique commençant par une élation :

N'rabrouvez nin l'valet, ji sé qu'i n'è pou rin,
S' l'affaire eûhe bin tourné, vos àriz stu contint.

Voici un vers de 13 syllabes :

S'vos n'pierdez nin des aidans, vos pièdrez vosse maquette.

En compensation en voici trois de onze :

MARÈYE.

C'est vos !

COLAS, *viv'mint.*

Nona, v' dis-je, avou vos litanêye

page 20

A vosse fré Chanchet qu'on va jouer vosse pièce.
po-z-annonci

» 27

Voste homme, tot sciant, s'amuse foirt honiess'mint.

Dans les vers suivants, le mot *brâcler* est employé improprement.

Volà bin cinq, six fèyes qui v'brâclez-t'à mâlvâ
C'a stu so mes ovrèges ou so l' littérature.

Ici le mot *brâcler* est employé pour *braire*, *gueuyî*, *jâser*, etc.

Mais ce sont là des défauts que l'auteur, qui est loin d'être sans mérite, corrigera facilement. Malheureusement la pièce manque de vie, de brio. Les caractères que nous présente l'auteur ne sont pas non plus assez accentués; tous ces braves gens se ressemblent. Indépendamment de cela, nous nous expliquons peu le prénom de *Jâcqu'lène* donné à

une actrice. A Liége, ce prénom n'est plus du tout usité, il est devenu un appellatif : *C'est ine Jac-qu'lène.*

* *

Le n° II, *Coquette et Coquai*, comédie en 3 actes, nous a moins plu. L'auteur y fait preuve d'une réelle inexpérience en fait de prosodie.

Et tout d'abord, à propos du titre, faisons remarquer que *Coquette* n'est pas l'opposé de *Coquai*. On admettrait plus facilement le titre *Poyette et Coquai*.

La pièce est émaillée de formes et de mots français tels que : *s'éflamme, énerveye, d'on ton di persiflège, ine important service, jower dè l'prunelle, ine fire sogné* ; de fautes contre la langue : *fi pour fa, prit pour prinda, par pour di, nou honte pour nolle honte.*

Nous devons à la vérité de dire que la pièce ne nous semble pas être l'œuvre d'un liégeois.

Nous y trouvons également quantité d'inversions forcées ; des hiatus en masse et des élisions à foison.

Tout est à refaire, à retravailler dans cette comédie dont le sujet est emprunté à l'une des pièces d'Emile Zola. Nous nommons le *Bouton de rose*.

C'est l'histoire d'un Monsieur quelconque qui, nouvellement marié, doit quitter subitement le domicile conjugal pour affaire. Ennuyé, craignant pour la vertu de sa femme qu'il adore, il la confie à un ancien compagnon d'armes qui veillera sur elle.

Mais la jeune épouse a entendu la conversation

des deux amis, aussi, froissée de se voir suspectée et mise en tutelle, jure-t-elle de se venger.

Son mari parti, la voilà étalant toute sa coquetterie, faisant mille avances au pauvre surveillant éperdu, grisé, qui, à la fin du 3^e acte, est heureusement sauvé par la rentrée inattendue du maître du logis.

Disons en l'honneur de l'auteur qu'il ne s'est pas borné à nous présenter une simple traduction ; non, il a plus de mérite, c'est plutôt une adaptation.

Encore aurait-il dû, pour être tout à fait correct, informer le jury de la source où il avait puisé son sujet

Tout n'est pourtant pas défectueux dans cette pièce ; par ci, par là, il y a de bonnes choses, mais malheureusement en trop petit nombre pour nous permettre d'accorder la moindre distinction.

Les membres du jury :

MM. Is. DORY,

Ch. GOTHIER,

et Alph. TILKIN, *rappiteur.*

La Société, dans sa séance du 11 avril 1898, a donné acte au jury de ses conclusions ; en conséquence les billets cachetés joints aux pièces non couronnées ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

RAPPORT SUR LE 2^e CONCOURS DE 1897.

(VOCABULAIRES TECHNOLOGIQUES).

MESSIEURS,

Des trois vocabulaires envoyés en réponse à ce concours, deux sont relatifs à l'état du peintre. Nous ne nous occuperons que de ces deux là.

Rarement nous avons éprouvé déception plus complète qu'en lisant le n° 3, ayant pour devise :

Ed is anche son pittore!
(LE CORRÈGE).

La préface constitue un exposé clair, lucide et bref du métier de peintre au pays de Liège. Un si beau début, de tels aperçus devaient, semble-t-il, nous donner un travail presque parfait. Hélas, combien nous avons dû en rabattre de ces bienveillantes suppositions. L'auteur a voulu s'aventurer dans des recherches linguistiques qui sont bien difficiles : pour courir le risque de semblables excursions et ne point tomber dans les précipices de l'absurde, il faut avoir soin de ne pas abandonner

ses guides et ne dédaigner ni Grandgagnage, ni Scheler, ni Littré, ni Stappers, pour ne parler que des plus connus. De même, dans le domaine scientifique ou technique, il n'y a point de honte à montrer que son opinion concorde avec celles de Laboulaye : Dictionnaire des Arts et Manufactures ; de Ducomplex, Manuel du peintre en bâtiment ; de Guignet, Ch.-Er., Fabrication des couleurs, tome X de l'Encyclopédie chimique de Frémy, Paris, Dunod 1888. A vouloir faire montre d'érudition facile, en se livrant à des calculs de probabilité ou bien à des suppositions irraisonnées, on risque fort de se casser le nez. Examinons un peu plus en détail ce n° 3.

L'auteur, au début, cite le mot *arotte*, le mot wallon est *xhorotte* ; il parle de « *l'aulbon* (vieux mot) pour *âbon* signifiant bois blanc ». L'âbon est l'au-bier, par opposition au cœur d'un arbre. Le bois blanc ou *blanc bois* est le bois de peuplier.

Adouci n'a pas le sens que lui prête une première fois l'auteur : « rendre une surface douce avant d'appliquer la couleur » ; mais comme il le dit très bien en second lieu : « adoucir, ajouter de la couleur claire à un ton trop foncé. »

Le mot *akuli*, alcool n'existe pas en wallon.

Bidon, quoiqu'en dise l'auteur, est le vrai terme du métier.

Comment, avec sa mauvaise définition de *blanki* : « blanchir, ne s'emploie que quand il s'agit d'un brouet clair, d'un lait de chaux » l'auteur expliquera-t-il l'expression wallonne si originale : *dè neur po*

blanki, du noir pour...? En réalité c'est peindre à la détrempe. *Li bleu belge* n'est pas une imitation de marbre, c'est le nom du marbre même. La définition de *si beure*, s'emboire est peu compréhensible : « Se ternir, se confondre en parlant des couleurs. » En disant que l'huile pénètre dans le fond et que la couleur devient mate, le lecteur saisissait mieux l'explication de l'auteur.

Li collège n'est pas la pose de la première couche comme l'auteur se le figure; quand on dit : *coller les meur*, c'est passer une couche de colle avant de tapisser pour la première fois afin de faire adhérer le papier; on agit de même pour une toile sur laquelle on doit passer de la détrempe.

Il y a confusion entre *coleur sipaisse* et *coleur broyeye*.

Après d'autres définitions, se dresse pour nous un point interrogatif : *Crôye*. Craie, carbonate de chaux que le peintre emploie quasi exclusivement à la chaux pure. » ?

Pour *Caligène*, savourez l'étymologie et la définition fournies par le vocabulaire : « Mélange » d'acides ⁽¹⁾ donnant un produit dissolvant..... Ce » mot a probablement pour racine calore (chaleur); » cela est dû à ce que le produit brûle la peau en y » laissant des tâches brunes d'acide, le peintre en

(1) Le mot acide dans le sens lui donné par l'auteur est un wallonisme. Le peuple désigne sous ce nom toute substance corrosive ou caustique, détruisant les tissus et « mangeant » les bouchons des récipients qui les contiennent.

» conclut faussement qu'il est chaud. On peut aussi
» croire que cette expression dérive de : chaux
» (quoique le produit n'en contienne pas) parce que
» son action est comparable assez à la fusion de la
» chaux vive » Voilà ce qu'on peut dire donner libre
cours à sa fantaisie. Pourquoi donc ne pas en
proposer une 3^e de la même force : cal il gêne, il
gêne le cal parce qu'il fait disparaître les épaississe-
ments de la peau!! plaisanterie à part, en songeant
au mot de même famille : alcalin, on arrivait aisément
au sens et à l'origine mixte du mot : 1 arabe :
al quali, plante dont on retire la soude; 2 grec :
genos, naissance = qui donne naissance à la soude,
c'est donc une lessive de soude.

Que vient faire ici le mot *chesnège*? Serait-ce de chaulage qu'il s'agit? Mais le chaulage des grains se dit en wallon *chauslège*, *châslège* ou *châsnège* et n'a rien à voir dans ce vocabulaire. Oyez aussi la définition de l'Esprit de vin : « Vernis à l'alcool. Résine dissoute dans l'alcool. Le mot que le wallon emploie (et le français souvent aussi) n'est qu'une paraphrase du mot alcool ». Absolument pas. Alcohol est une expression arabe qui signifie une substance extrêmement fine, une matière subtile d'où ce terme appliqué à l'esprit de vin. Celui-ci fut ainsi dénommé par Arnaud de Villeneuve lorsqu'il découvrit ce produit en distillant du vin.

L'auteur dit en parlant de : « Potasse. Cristaux d'hydrate, de carbonate ou de sulfate de potasse. » Les deux premiers n'existent pas cristallisés dans le

commerce. La potasse dont il est le plus souvent question dans les arts est la potasse perlassée ou agglomérés de carbonate de potasse impur formant encaustique avec la cire.

A *neur vierni*, il dit : « Vernis noir. Il faut remarquer que ce vernis ne donne pas absolument une couleur noire, il sert plutôt à recouvrir le corps de teinte foncée. » C'est une erreur, ce vernis est noir parce qu'on y ajoute du noir en poudre. C'est celui qui se place sur les plinthes des appartements.

Dans le dictionnaire de Grandgagnage, on trouve comme étant du dialecte de Malmedy le verbe *respongueler*, blanchir à la chaux, dans le vocabulaire, on tronque le mot et l'on en fait un wallon liégeois *ruspongueler* qu'on renseigne du reste comme vieilli et dont on tire même un primitif : *spongueler*. Avons-nous besoin de dire que ces mots sont inconnus à Liège.

L'auteur enfin et nous terminerons par cette preuve de son ignorance technique du métier cite *l'ôle di pid d'bouf* comme étant de moins en moins employée. Elle ne l'a jamais été et pour le meilleur des motifs : elle est absolument non siccative au point que l'une des plus mauvaises farces que font les peintres consiste à verser de cette huile dans un bidon : la couleur ne sèchera jamais.

Ces citations vous auront sans doute suffisamment édifiés. Certes l'auteur a fait de louables efforts, mais nous devons exprimer nos regrets de le voir montrer si peu de discernement dans ses essais

d'étymologie et d'avoir ou mal compris ou trop bénévolement accepté sans critique les explications et les renseignements des spécialistes consultés. Ceci dit, voyons le vocabulaire classé n° 2. L'œuvre est certainement d'un homme du métier. Ici nous n'avons guère d'erreur à relever au point de vue technique. Quelques mots ont été omis tels : *adouci*, *afloï*, *binne*, *bokai*, *Dihaieté*, *porjetté*, *rijetté*; *bâbécine* mal orthographié devra se traduire autrement, la définition de *bardahe* est trop succincte et pas assez légitimée, il y a quelques confusions amenées par le langage courant dans l'interprétation scientifique de *vierdigris* (qui est un acétate de cuivre), et des goudrons de houille et de bois.

Voilà tout ce qu'on peut lui reprocher sous ce rapport. Peut-être pèche-t-il par la prolixité, surtout dans les noms des bois, des marbres et des couleurs, ce qui lui donne un aspect plus ou moins français, mais comme le dit fort bien l'auteur du n° 3 dans sa préface : le métier de peintre en Wallonie tend aux gallicismes. Où le travail apparaît surtout intéressant, c'est dans les exemples, spots et dictons qui sont bien du métier et donnent une note bien wallonne à l'œuvre de l'auteur du n° 2.

Semblables travaux nous montrent une fois de plus quelle mine inépuisable de mots et de documents la langue wallonne fournit à ceux qui se donnent la peine de l'approfondir. Que de choses intéressantes, que de précieuses découvertes n'y a-t-il pas encore à exhumer ou à faire rien que dans

le wallon liégeois sans parler des autres dialectes. À ce propos et pour les travaux similaires ultérieurs, dans le but de faciliter les recherches en vue du futur Dictionnaire qui est la principale raison d'être des vocabulaires, nous demanderons aux concurrents de vouloir bien limiter leur texte au mot wallon suivi du mot français équivalent s'il y a lieu et d'un exemple wallon français servant de phrase explicative, quitte à grouper le cas échéant tous les détails de nature à intéresser le métier dans un avant propos ou dans une première partie.

Pour en revenir aux deux vocabulaires précités, nous vous proposons, Messieurs, d'accorder un prix soit une médaille en vermeil à l'auteur du n° 2, à condition d'effectuer quelques corrections et quelques éliminations à son travail (¹).

Les membres du jury :

J. DEFRECHEUX,
H. SIMON,
N. LEQUARRÉ,
et Ch. SEMERTIER, *rapporiteur.*

La Société dans sa séance du 18 avril 1898, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté, accompagnant le mémoire n° 2, a fait connaître que M. Antoine Bouhon, de Liège, en est l'auteur. L'autre billet a été brûlé séance tenante.

(¹) L'auteur a tenu compte des observations du jury.



VOCABULAIRE

DU

MÉTIER DES PEINTRES EN BATIMENT

PAR

Antoine BOUHON

DEVISE :

Anch'io son' Pittore.
(LE CORRÈGE).
Et mi ossu ji so..... wallon.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

WILLIAM H. DODD

PUBLISHED BY THE P. T. AND J. H. T.

GRUCCIO & CO.

1870.
100.
100.
100.

PRINTED IN U.S.A. FOR THE P. T. AND J. H. T.

PRÉFACE.

Nous eussions désiré donner quelques notions historiques et archéologiques sur le bon métier des peintres à Liége. Mais nous avons en vain sur ce sujet consulté de nombreux ouvrages, les uns comme l' « Histoire de la peinture au pays de Liége » par Jules Helbig, et « le Moyen âge et la Renaissance » par Paul Lacroix, ne s'occupent que de la peinture artistique et point de la peinture en bâtiment.

Quant aux ouvrages plus spéciaux contenus dans la Bibliothèque d'Ulysse Capitaine et les Recueils des Rèces, Chartres et Priviléges des Bons Métiers, nous n'y avons trouvé pour celui qui nous occupe que des particularités relatives aux orfèvres et aux brodeurs, et rien de spécial concernant les peintres en bâtiment, boiseurs, marbreurs, etc., à l'exception de l'un ou l'autre article, tel que les suivants :

Le métier des Orphèvres.

En iceluy métier avec les orphèvres sont compris : Paentre, Selliers, Sporniers, Voiriers et Brodeurs, Réquesites des Orphèvres, 1587.

La généralité du dit bon métier est composée d'orfèvres, d'esporniers, des selliers, des voiriers, brodeurs et pointres.

Règlement 1693. Professions annexées et dépendantes du dit métier, savoir : Voiriers, Vitriers, Brodeurs, Peintres, Selliers, Espéroniers, Speltiers, Gorliers et autres.

Les orfèvres de Liège se rendaient tous les ans à la messe célébrée en l'honneur de St Eloi. (Louvre : t. III, p. 324.)

Une ordonnance de l'an 1587 constate que « de toute antiquité » le métier des febres a « toujours tenu.... à la protection de notre bon patron Monseigneur saint Eloye » et a « accoustumé de luy porter chascun an, une chandelle, y faire dire et célébrer une messe solennelle, pour prier Dieu pour la prospérité de la Cité et des compagnons du dit bon métier des fèbres et pour ceux qui sont trépassés. (Chartes et Priviléges des Métiers, t. I, p. 45.) »

Item au membre des Pointres est ordonnez, que nul ne deverat mettre en œuvre ou party, ny argent tente livr erpour fin oir.

Item au semblant que l'on deverat faire ny livrer colleur à eawe, ne autre fraude, en lieu et pour celles que deveroient être a huille, sur peine de....

Division de la peinture.

L'art de la peinture se divise en deux sections bien distinctes.

La première comprenant la *Peinture artistique*, est classée parmi les arts libéraux; elle ne rentre pas dans le cadre de ce vocabulaire, qui ne traitera que de la partie ayant *rappor au bâtiment*.

La seconde section comprenant la *peinture d'impression*, enfant du luxe et de la nécessité est plus nécessaire que la première. Elle rafraîchit et maintient les choses les plus usuelles et les plus utiles; elles conserve les boiseries, embellit les appartements, les meubles, les équipages. Elle est plus utile à l'industrie; elle offre, avec peu de dépense, les plaisirs d'une riante décoration qu'on peut varier, nuancer, et renouveler à son gré. Elle paraît au premier abord toute mécanique, mais elle exige cependant certaines aptitudes et des connaissances spéciales. Elle complète et parachève l'art de l'archi-

tecte. Elle unit l'utile à l'agréable, (la peinture à l'huile surtout en nourrissant et en conservant les bois, les plâtres, le fer, etc., sur lesquels elle est apposée)

Des différents ouvriers peintres en bâtiments.

Parmi les peintres en bâtiment on distingue plusieurs catégories d'ouvriers; savoir :

1^o *Les pondieu d'facâde.* Les peintres qui ne font que les façades et tous les gros travaux.

2^o *L'apresteou ou pondieu d'advint* Celui qui prépare soit pour le boiseur-marbreur, ou pour le décorateur et fait tous les travaux soignés de l'intérieur. Cette catégorie comprend aussi le tapissier, à Liége seulement, car à Bruxelles, Anvers, Bruges et Gand, le peintre ne tapisse pas. Le placement ou collage du papier est fait par le tapissier-garnisseur. En revanche, à Gand, chez certains patrons, le peintre est en même temps vitrier, il en est de même à Hasselt.

A Paris, toutes les parties de la peinture se font par des ouvriers spécialistes, le *boiseur* fait le bois, le *marbreur* le *marbre*, le *fileur*, les filets; d'autres ne font qu'enluire comme les *coucheurs*, etc.

3^o *Li boiseu-marbreu.* Qui a la spécialité des imitations de bois et de marbres.

4^o *Li décorateûr.* Qui fait les ornements, fleurs, paysages, etc.

5^o *Li pondieu d'lette* ou peintre d'enseignes, le plus souvent un spécialiste qui travaille pour un patron.

ABRÉVIATIONS.

B. — bois.	Litt. — littéralement.
Bre — brèche.	M. — marbre.
Bro — brocatelle.	M.6, — marbre-6-
C. — couleur.	P-f. — proverbe français.
Ca. — Caillouté.	Ru. — rubanné.
Ch. — chiqueté.	T. — tube.
D. — dessin.	V. — voir.
Ex. — exemple.	Vei. — veiné.
Fig.— figure.	

OBSERVATIONS. — Outre les imitations de *bois* et de *marbres* indiqués dans ce travail, il en est un certain nombre d'autres, tels que le buis, (*pâqui*), le poirier (*peuri*), le teck, etc., et plusieurs *marbres* très fins tels que l'onyx qui ne servent que pour les œuvres d'art, et dont nous n'avons pas jugé nécessaire de faire mention dans cet ouvrage.

Nous nous sommes également borné à la nomenclature des couleurs mises dans le commerce sans citer les diverses teintes que l'on peut obtenir par leur mélange. Cela nous aurait entraîné trop loin. Nous aurions, par exemple, rien que pour le jaune : *Jène amb*, *jène abricot*, *jène boure*, *jène crème*, *jène canâri*, *jène keuve*, *jène narcisse*, *jène nankin*, etc.

Et pour le bleu : *bleu gendarme*, *bleu vert*, *bleu sâro*, *vix bleu*, etc., etc.

LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS.

- Dictionnaire analogique.* Boissière.
— Littré.
— Larousse.
— Wallon. G. Gothier, *Grandgagnage*.
— Forir, J. Dejardin. J. Defrecheux.
- Les rues de Liége.* Gobert, tome I, page 506.
- L'écho des peintres* (journal), Ducompex. Paris.
- Manuel du peintre en bâtiments*, Ducompex. Paris.
- Traité de bois et marbres.* Glaise.
- Traité de bois et marbres.* Berthelon.
- Revue belge* (passim).
- Chartres et Privilèges du bon métier des orfèvres.* M. 32,
page 349.
-

000 0-10 1071700 200 217-1

Sanford, Andrew and Andrew

John

Andrew

and Andrew, Andrew Andrew

A

Abon. Aubier. Couches les plus superficielles du bois. Les peintres disent d'une imitation de bois mal faite : *I fai dè māvas bois, i fai d'l'abon.*

Académie. V. *Sicole di dessin.*

Adouci. Adoucir, ajouter de la couleur claire à un ton trop foncé. *Rimette on pau dè blanc po-z-adouci l'teinte.*

Afloyf. Mouiller, plonger dans l'eau. La plupart des peintres mettent de la couleur après avoir enlevé la colle qui tient la corde. Cette opération faite, la brosse ne bouge plus. *Les pondue afloyèt leus breusse tot les mettant è l'aiwe, po n'nin qui les breuse pierdesse leus seûye. Qwand li sponjrou est trop sèche, i hosse è manche, adon èl fâ trinper è l'aiwe.*

Agate. Agate. Variété de quartz ou cristal de roches de couleurs variées et d'un grain très fin.

Airker. Cintrer un filet, une plate bande, etc.

Albasse. Albâtre. Espèce de marbre tendre fort blanc et transparent. *Blanc comme di l'albasse.*

Album. Album. Registre où l'on collectionne des dessins, par exemple celui de Berthelon (bois et marbre); Glaise (id.); Carpay (figures et ornements); Liénart (id.); Meyer (amours).

Alcol. Alcool. Esprit de vin tel que les vernis de Chine. *I n-a trop d'alcol divint c'vièrni-là, il è trop tenne èt n'a pus nou lusse.* Ce mot est un néologisme, on dit encore *di l'esprit d'vin.*

Alon. Alun. Sulfate d'alumine et de potasse ou d'ammonium.

niaque. On s'en sert pour les façades que l'on badigeonne à la chaux. *Mettez bin di l'alon po n'nin qu'i heusse à l'plaive.*

Amidon. Amidon. Espèce de bouillie dont on se sert spécialement quand on veut vernir le papier peint, pour conserver aux couleurs à la détrempe leur netteté et leur éclat. *C'est-iné pratique à l'amidon.* C'est un mauvais payeur. On est obligé de coller son compte au mur. *Vola mes châsse et mes solé toumé è l'amidon.* Voilà mes bas et mes souliers usés.

Ammoniaque. Alcali qu'on retire du sel ammoniac. En peinture on s'en sert pour dérocher.

Amour. Amours, petits anges bouffis.

Aplat. (*fer 'ne*). Ornement d'une teinte sans ombres.

Aprester. Apprêter.

Apresteu. Apprêteur. Celui qui prépare les fonds pour le bois ou le marbre.

*Ine poite bin apréstêye
E-st-à mitan boisêye.*

Aprindisse. Apprenti peintre ou décorateur. Lorsque les apprentis se plaignent, on répond : *frotte, frotte, valet, c'est l'mesti qui t'intoure è coirps.*

Aprustège. Apprêt.

*Fôû d'on bai aprustège
On fai des bons ovrière.*

Arabesse. Arabesques

Architèke. Architecte. Les peintres se disent entre eux en parlant d'un architecte qu'ils estiment peu : *Louke don l'architèke Jennès-Vesse.*

Arcajou. Bois d'acajou. Bois rougeâtre susceptible d'un beau poli et employé dans l'ébénisterie. *Fer di l'arkajou.*

Arcajou à flamm. Acajou à flamme. (V. Fer 'ne flamme.)

Arcajou mouch'té. Acajou rempli de petits nœuds.

Arcajou dè Congo. Acajou du Congo très foncé. Santal rouge, bois rouge.

Argint. Argent et souvent aluminium. Métal extrait de l'argile.

Artisse. Artiste peintre. Celui qui fait les amours ou les panneaux décoratifs avec sujets.

Aspouya. Appui-main. Baguette sur laquelle les peintres appuient la main qui tient le pinceau.

Fig. 1

Atelier. Endroit où travaillent les décorateurs ou ouvriers peintres et où l'on remise bidons et couleurs.

Attribut. Attribut. *Les mâlès linwe dihèt qui l'attribut des pondeu èst-iné botèye.*

Awèye. Aiguille dont on se sert pour clouer les baguettes dorées.

B

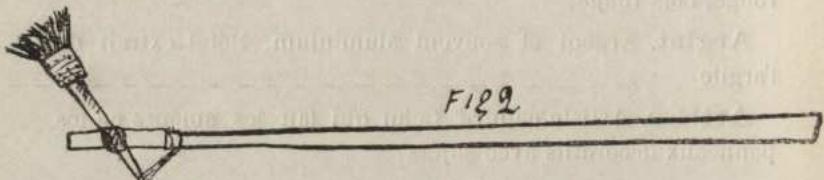
Babècne. Lucarne ou fenêtre de toit. Le mot barbacane, employé à Liège par similitude de son n'a pas du tout le même sens.

Bache. Bac soit à la craie, soit à la chaux.

Baguette dorèye. Baguettes dorées qui remplacent les bordures dans les salons.

Barbouyeu. Barbouilleur. Mauvais peintre. Ouvrier qui peint grossièrement. *J'a fait vni on barbouyeu po blanki m'façâde.*

Bardahe. Brosse liée sur une perche servant aux maçons pour blanchir sans l'aide d'échelle. *Blanki à l'bardahe. Prinde li manche dé boubou po fer 'ne bardahe. Ci sèrè vite fait, ji va bardahi tot avâ.*



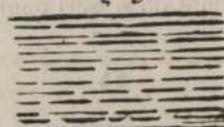
Bass'mint. Soubassement. Partie inférieure d'une construction (façade, pilier, etc.,) formant une légère saillie. *Marbrer on bass'mint ou bin l'bronzer.*

Batte on trait. Tringler. Marquer une ligne droite avec un cordeau.

Batumint. Bâtiment. Ensemble des différentes parties de l'édifice que doit décorer le peintre. *Ponde ine sâle à magni, on sâlon, marbrer on poisse, etc.*

Bercler. Tracer des lignes coupées sur un fond.

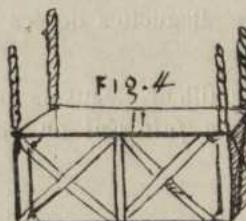
Fig. 3



Berclège. Action de bercler.

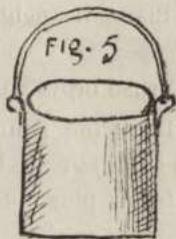
Bèrondi. Cage. Appareil à éléver les badigeonneurs. *Divant d'aller è bérondi, prindex vos précaution.*

Fig. 4



Beure (Si). S'emboire. Quand l'huile pénètre dans le fond, la couleur devient mate.

Bidon. Récipient pour contenir la couleur. *On bidon d'on lite, di deux lite, etc. Pot à l'coleur, marmite* ne sont pas termes de métier.

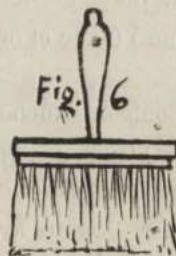


Biser. Frotter au papier verré.

Biseu. Celui qui frotte au papier verré.

Bitume. Bitume. Couleur fine. T.

Blaireau. Blaireau, brosse en soies de porc qui sert à faire disparaître les coups de brosses. *Blaireau po les aprêteu.*



Blaireau à bois. Blaireau pour faux bois, brosse très douce en poils de blaireau (tesson). *Blaireau d'boiseu.*

Blairauter. Radoucir les coups de brosse.

Blanc. Blanc. *Blanc comme on dint d'chin* (Tournai). Donc extrême blancheur, se dit aussi en parlant du linge. P. F. contraire : Blanc comme l'as de pique.

Blanc. (*Mette dè*). Mettre du blanc. Repiquer du blanc dans les marbres.

Blanc à l'ôle di lin. Blanc broyé à l'huile de lin.

Blanc d'argent. Blanc d'argent pour décoration. T.

Blanc d'céruse. Blanc de céruse. Carbonate de plomb

Blanc d'nivaye. Blanc de neige, spécialement pour le marbre blanc.

Blanc d'pavôt. Céruse broyée à l'huile de pavot.

Blanc po l'à-d'vein. Blanc pour l'intérieur. La préparation diffère du blanc extérieur : le blanc intérieur est broyé à l'huile de pavot et reçoit plus de térébenthine pour qu'il jaunisse moins vite.

Blanke ôle. Huile blanche ou huile pavot, sert pour les travaux intérieurs, teinte moins que l'huile de lin.

Blanc po l'à-d'fou. Blanc pour travaux extérieurs broyé à l'huile de lin.

Blanc d'zingue. Blanc de zinc. Oxyde de zinc.

Blanc d'Meudon. Blanc de Meudon. Espèce de craie.

Blanc et ôr. (*Salon.*) Blanc et or, se dit d'un salon peint en blanc avec dorure.

Blanke couleur. Couleur blanche.

Blankâte. Couleur blanchâtre qui tire sur le blanc. *Ine couleur blankâte, qui sèche so l'blanc.*

Blanki. Badigeonner. Peindre avec du badigeon. *Dè neur po blanki. Blanki l'façâde jène.*

Blankiheu. Badigeonneur. *Dihalez tot, les blankiheu vont v'ni !*

Blankiheur. Blankisté. Blancheur. *Quéle blankiheur ! elle vis fai mâ vos ôuye.* Elle vous éblouit. (*Forir.*)

Blankihège. Badigeonnage.

Blanc marbe. Marbre blanc.

Blanc clére. Marbre blanc clair de Carrare sans veines appelé blanc statuaire.

Blanc brèchi. Marbre blanc brisé dont les cailloux sont mieux marqués, qui ressemble à la brèche. V. ce mot.

Blason. Blason. Ce qui compose l'écu armorial. V. *Pondeu*.

Blawter. Scintiller. Etinceler *Ces coleûr là blawtèt trop.*

Bleu. Couleur bleue. Couleur du ciel sans nuage.

Bleu foncé. Bleu foncé. T.

Bleu pâle. Couleur bleu pâle. T.

Bleu d'cobal. Couleur bleu de cobalt. T.

Bleu d'outre-mer. Couleur bleu d'Outre-Mer, sert aux lessiveuses. *Dè bleu d'bouwéye.*

Bleu d'Paris. Couleur bleu de Paris. T.

Bleu d'Prusse. Couleur bleu de Prusse très foncé. T. *On dit ossi bleu d'Berlin.*

Bleu d'cîr. Couleur bleu ciel.

Bleu milôr. Couleur bleu milord. Spécialement pour les peintres en équipages.

Bleu d'maçon ou lak-mouse. Tournesol. Matière colorante d'un bleu violet s'emploie avec la chaux.

Bleuwâte. Bleuâtre qui tire sur le bleu. *On blan bleuâte.*

Bleuwî. Bleuir, rendre bleu.

Bleu Belge. M. Bleu Belge, fond noir veiné blanc.

Bleu Turquin. M. Bleu Turquin, gris bleuté. V.

Bleu d'carrare. M. Bleu de Carrare. V.

Bleu flori. M. Bleu fleuri. V.

Bois. Bois. *Fer des bois.* Imiter le bois.

Boiseu. Boiseurs. Artisans qui font les imitations de bois à l'eau ou à l'huile. Il leur arrive souvent quand on leur

demande s'ils boisent à l'eau ou à l'huile de répondre : *Nenni c'è-st-â vinaigre.* D'un mauvais boiseur on dit : *I fai dè bois d'pétrâte, ou dè l'rècene di pèchali, ou c'è-st-on boiseu dè l' rowe dè Pont,* parce que dans cette rue, on vend beaucoup de meubles en bois blanc peints en imitations diverses grossièrement faites.

Boisège. Boisage.

Boiser. Boiser. Imiter le bois.

Bois d'rose. B. de rose. Originaire de Rhodes ou de Chypre.

Boirder. Cerner. Entourer d'une teinte plus foncée.
Sertir.

Boirdeure. Bordure. Ce qui borde et sert d'ornement.
Mette ine nouve boirdeure à 'n'vile tapiss'rèye. (Forir.)

Bokai ou chevalet. Chevalet de peintre.

Bolèye. Bouillie faite d'eau, de farine et d'un morceau d'alun pour coller le papier peint.

Bouchon. Bouchon. Morceau de liège dont certains boiseurs se servent pour faire les ronces. V. Ronce.

Bouchon di ch'minèye. Devant de cheminée. *So l'bouchon dè l' chiminèye, pondez on vase avou des fleur.*

Brèche. Marbre composé de fragments de diverses natures ; en peinture marbre caillouté.

Brèche harlikin. M. Brèche Arlequine.

Breunâtre. C. Brunâtre tirant sur le brun.

Breune. C. Brune. Qui est d'une couleur de châtaigne foncée.

Breune di mässe. C. Brun de mars. T.

Breune di Brusselles. C. Brun de Bruxelles. T.

Breune Havane. C. Brun Havane.

Breune maron. C. Brun marron.

Breune Rubens. C. Brun Rubens rougeâtre.

Breune transparent. C. Brun transparent.

Breune van Dyck. C. Brun van Dyck, brun violacé.

Breune v'lours. Brun velours.

Breūsse. Brosse. Gros pinceaux servant à étendre les couleurs. *A cōp d'breusse on riknohe l'ovri.* A l'ongle on reconnaît « le lion » « Ex ungue leonem ». *C'est-à-l'muraye qu'on veu les maçon*, c'est par le mérite de l'ouvrage qu'on juge du mérite de celui qui l'a fait.

P. F. A l'œuvre on connaît l'ouvrier. « A l'œuvre on connaît l'artisan. » (Lafontaine.) Opus artificem probat.

Breūsse à blanki. Brosse à badigeonner. Il y a une différence entre la brosse à badigeonner et li *sponjrou*. La première est pour la détrempe à la colle. *Li sponjrou* plus connu des maçons sert pour la chaux. *Ine vile breuse à l'châse*.

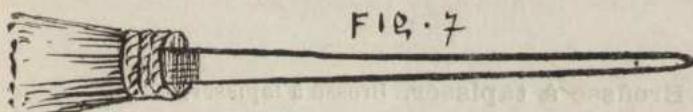


Fig. 7

Breūsse à dispous'ler. Brosse à épousseter. Ordinairement une vieill'e brosse hors service ou une brosse à défaut..

Breūsse à filer. Brosse qui sert à faire les filets.

Breūsse po laver les façade. Brosse qui sert aux peintres de façades pour laver. *Ine breuse à l'main po laver l'façade*.

Breūsse à marbrer. Brosse de marbreur.

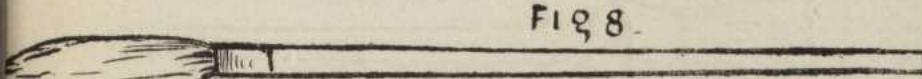


Fig. 8

Breûsse à ponde. Brosse à peindre.

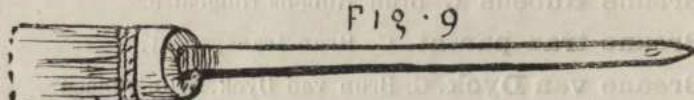


Fig. 9

Breûsse à pocher. Brosse à pocher.

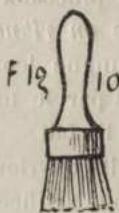


Fig. 10

Breûsse à tamponner. Brosse à tamponner.



Fig. 11

Breûsse à tapisser. Brosse à tapisser.

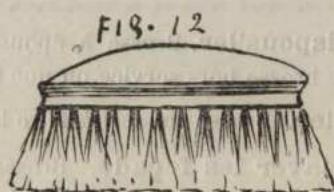


Fig. 12

Breûsse à vierni. Brosse à vernir, ordinairement cerclée de cuivre.

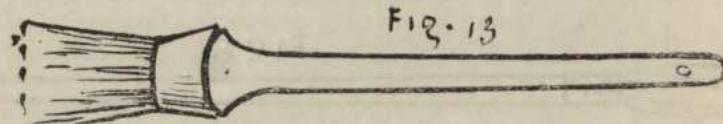
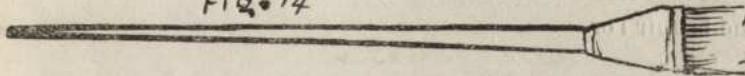


Fig. 13

Breûsse (plate). Brosse plate, de différentes grosseurs.

Fig. 14



Breûsse (ronde). Brosse ronde, brosse de marbreur.

Brocatelle. M. Brocatelle, cailloux de différentes couleurs très prononcées.

Broyf (les coleûr). Broyer les couleurs. *Li couleur mā broyéie è grèvieuse.*

Broyeu. Broyeur. Ordinairement on dit : *Li magasinier.*

Bronze. Bronze. Il y en a de plusieurs sortes : or, vieil or, or vif, or vert, or citron, feu, cramoisi, etc., *dè bronze, blanc, nickel.*

Bronzer. Bronzer au bronze ou à la couleur.

Bronzège. Bronzage.

Bronzeu. Bronzeur.

Brûler (ne poite). Brûler une porte pour enlever les anciennes peintures, soit avec la lampe, soit avec le réchaud. V. *Covet.*

Brûler les nouque. Brûler les noeuds dans une porte pour faire disparaître la sève du bois.

Brûler les bidon. Brûler les bidons pour enlever la couleur. On ne brûle que les bidons en tôle.

Brûler l'ouye (si). Spot que les peintres emploient, lorsqu'ils ont préparé trop de couleur. *Ji m'a sûr broûlé l'ouye po-z-avu fait ottant d'coleûr.*

Brouet. Badigeon. Couleur à la détrempe. *Brouet à l'colle, brouet à l' châsse.*

Bruni ou Burni. Brunir, rendre brillant par le poli. *Bruni d'l'ôr.* V. *Dint d'leup.*

Burnihège. Brunissage.

Burniheu. Brunisseur. C'est le doreur qui a la spécialité de brunir l'or.

C

Cachet (*diner dè*). Donner du cachet à un travail. *Ciste ovrage-là n'a wère di cachet, n'a nolle cogne.* Cet ouvrage n'a rien de distingué. Le mot *cogne* est un terme de dédain.

Cayewai. Cailloux. Fragments plus ou moins gros dont sont composés certains marbres.

Cayewège (*On bai*). Cailloutage bien fait.

Caisse. Boîte de peintre qui sert à mettre les outils. V. *Usteye*. On se sert aussi de sacs.

Calke. Calque. Dessin calque.

Camayeau. Gamaieu. Peinture monochrome.

Camée. Camée. Imitation de peinture en grisaille.

Cam'lot. Maille du chêne. Dans le jeune chêne la maille est claire, dans le vieux chêne la maille est foncée. *Dès cam'lot clères et des cam'lot foncés.* On dit d'un boiseur qui ne fait pas bien la maille, *qui fait des sansowe*.

Cam'loter. Mailler.

Cam'lotège. Maillure. V. *Potasse*.

Carnaval. Bariolage. Assemblage de couleurs qui se heurtent.

Carmin. C. Rouge carmin.

Cartouche. Cartouche. Ornement de sculpture en forme de table avec des enroulements.



Fig.
15

Cède. B. Cèdre. Bois du Liban. Cèdre du Liban.

Cére. Cire. Substance jaunâtre produite par les abeilles.

Cére (blanke.) Cire blanche.

Cére (jène.) Cire jaune.

Céruse. Céruse. Carbonate de plomb. C'est la matière la plus nuisible pour les peintres. (V. *Colique di plonke*).

Cèlihi. Bois de cerisier : on dit aussi *tierci*.

Champ (fer on). Faire un champ. Encadrer un panneau d'une bande étroite d'une autre teinte.

Chapitai. Chapiteau. La partie du haut de la colonne qui pose sur le fût.

Fig. 16.



Châsse. Chaux vive. Celle qu'on a débarrassée de son acide carbonique en la chauffant à grand feu.

Châsse colêye. Chaux fondue pour blanchir.

Chaud (ton). Ton brillant et vigoureux. V. *Crou*.

Chef di posse. L'ouvrier qui a la direction des travaux à exécuter dans un bâtiment. Le patron désigne comme chefs de poste les ouvriers les plus anciens et les plus expérimentés.

Chêne ou châgne. B. de chêne.

Chêne (vix) Vieux chêne. Plus il vieillit plus il noircit.

Chêne (jône). Jeune chêne, très clair.

Chêne (jène). Chêne jaune.

Chêne (gris). Chêne gris.

Chêne (mitan vîx). Chêne demi vieux. Terme employé par les peintres pour dire ni clair, ni foncé.

Chèrette à l'main. Petite charrette servant à transporter, échelles, planches, bidons, etc.

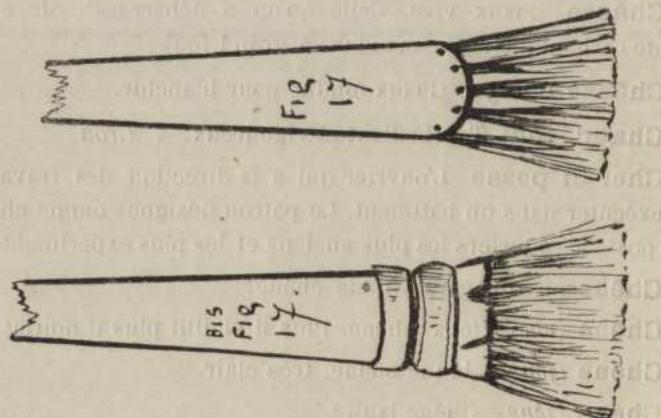
Chestai Landon. M. Château-Landon, P m.

Chiff'-d'ouve. Chef d'œuvre. Certaines peintures d'ornement sont de vrais chefs d'œuvre, par exemple les plafonds de l'ancien casino du Beau Mur par Carpay, les marbres peints par les Dewitler à l'église St-Barthélemy à Liège.

Chiq'ter. Chiqueter. Former le fond de certains marbres de petits cailloux très rapprochés. Ex. Joinville. V. fig. M. Chi. Fig. E.

Chiq'tège. Chiquetage.

Chiq'teu. Brosse de marbreur. Lorsque le chiqueteur est imbibé de couleur il se forme à petites mèches. Il y a deux espèces de chiqueteur, le plein et celui à mèches, qui en a, 5, 7, 9 et même plus.



Citroni. B. de citronnier, jaunâtre.

Cir (*fer on*). Faire un ciel dans un plafond ou dans un paysage.

Cirège. Action de cirer.

Cirer. Cirer le marbrer ou le bois. *Cirer dè marbe blane, cirer dè vix chêne.*

Clére (*couleur*). Couleur liquide. *Li coleûr est trop clére, elle ni couvurré nin.*

Clicotte. Loques. Vieux linges servant à enlever immédiatement les taches que l'on pourrait faire.

Clicotte à cam'loter. Chiffon pour faire la maille. Beaucoup de boiseurs se servent de drap de billard hors d'usage.

Clokette. V. *Sofleur*.

Coide. Corde. Tortis fait de matière textile.

Coide di guide. Corde de guide, que les peintres font passer dans les montants des grandes échelles pour les manœuvrer plus facilement et en même temps pour leur sécurité.

Coine po panai. Coin pour panneau. Ornement.

Coirdai Cordeau. Petite corde qui sert à mettre le plomb et à tringler les lignes.

Coleûr. Couleur. Le [peintre considère comme inoffensifs, les bruns, les violettes, les roses et les noirs. Il admet une gamme chromatique de sept couleurs, qui a ses teintes, ses nuances, ses demi-tons, ses quarts de ton, une multitude enfin de dégradations insaisissables mais réelles. Ces couleurs sont le rouge, le bleu (azur), le violet, le vert, le jaune (or), le blanc (argent) et le noir.

Proverbes. *S'etinde à 'ne saquoï comme in' aveûle à fer*

dès coleûr. Juger d'une chose comme un aveugle des couleurs. *Vos pârlez comme dès aveûle qui broyèt des coleûr.*

Coleûr grisâtre. Couleur grisâtre. *Coleûr di stron d'chêt.* Couleur merde d'oie, couleur indécise plutôt grisâtre.

Coleûr Emaye. Couleur émail, qui a le brillant de l'émail.

Coleûr mate. Couleur mate, qui n'a pas de brillant, sert principalement pour les fins travaux de l'intérieur.

Colique di plonke ou d'pondeu. Les couleurs à base de plomb donnent parfois aux peintres les coliques dites de plomb. (Saturnisme).

Colle di Mâlines. Colle de Malines pour détrempe.

Colle Totin. Colle Totin, id

Collette (fer n'légîre). Légèrement coller. *Passer n'légîre collette so les meur po qui l'tapiss'rège tinse bin.*

Coller dès teule ou plaki dès teule. Maroufler des toiles. Coller avec de la maroufle.

La maroufle est une espèce de colle très forte et très tenace employée surtout en France. La bouillie pour coller les toiles se fait à Liège de différentes manières, dans certains ateliers l'on fait la bouillie avec de la bière, d'autres ateliers mettent simplement de la térébenthine de Venise dans la bouillie ordinaire.

Les anciens peintres avant de coller les toiles décoratives frottaient les murs avec des oignons, ils prétendaient que cela empêchait la bouillie de se retirer. Ce procédé n'est plus guère employé.

Conblanchin. M. Comblanchin. Très ordinaire. Chi.

Compas. Instrument servant à tracer des cercles.

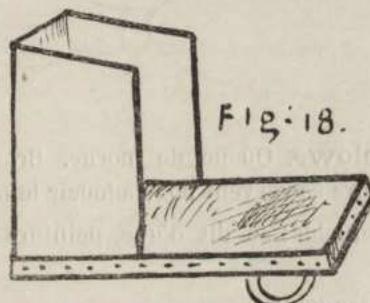
Contour. Contour. Ce qui marque le tour de quelque chose, circuit : les contours d'une draperie, d'un rinceau, etc. *N'i cassez nin l'contour, ni fez nin des quârés ronds.*

Contrarié ou opposition. Juxtaposition. Dans le marbrage avoir soin de juxtaposer des dalles dont le travail diffère.

Côp d'pinsai. Coup de brosse. V. *Breûsse*. Cè' l'*côp d'breûsse qui fai l'pondeu*.

Coronisse. Corniche. Ornement d'architecture qui sert de couronnement à toutes sortes d'ouvrages. Corniche de maison, de rayon, etc. *Coronisse di bois, di plâtre*.

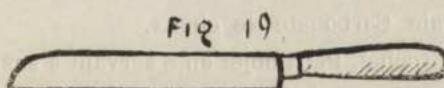
Cossin à dorer. Coussin à dorer sur lequel le doreur étend l'or pour le couper. Des doreurs l'on dit souvent : *Enne a nintant è s'poche, qu'enn' a-st'-è s'cossin*.



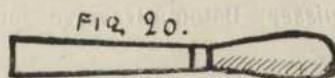
Coton. Etoffe sur laquel on peint des enseignes provisoirement.

Couche di coleûr. Couche de couleur. *Mette treus couche di couleur so lès ouhe*.

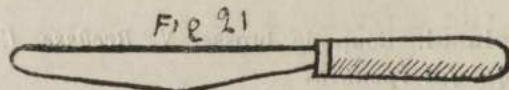
Coutai à dorer. Couteau de doreur, qui sert à couper l'or.



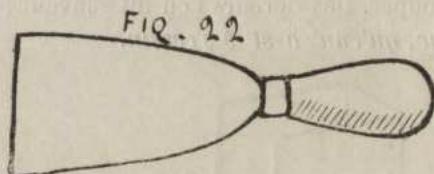
Coutai à mastiker. Couteau à mastiquer.



Coutai à palette. Couteau à palette, qui sert à manipuler les couleurs sur la palette.



Coutai à plaqui. Couteau à enduire, beaucoup plus large que celui à mastiquer. On l'emploie enveloppé d'une peau de chamois pour maroufler.



Cowe di molowe. Queue de morue. Brosse très large dont les marbreurs se servent pour adoucir le marbre.

Crakler. Craqueler; se dit d'une peinture qui gerce, se fendille.

Craklège. Craquelure.

Crayon po fax bois. Crayon spécial pour boiseur, de différentes couleurs, bistre, terre de Cassel, terre de Sienne brûlée. Certains boiseurs remplacent ce dernier par la sanguine. *Dé l'ûle.*

Crayonner. Crayonner un panneau; faire la ronce au crayon.

Crôye. Craie. Carbonate de chaux.

Crochêt. Crochet. Petit objet en S servant à suspendre les bidons. Ou grands crochets servant à suspendre l'échelle à la corniche.

Crosse (po tapisser). Bâton à traverse, sert pour tapisser les plafonds.

Crou. Cru. Des teintes crues. Entre deux moulures dont les tons sont trop crus, il faut mettre une teinte chaude de ton pour leur donner de la valeur.

Cûte ole. Huile bouillie, principalement pour les façades,

D

Daguet. ou **goudron d'batif.** Goudron.

Dalle. V. Pire di marbe.

Décalker. Décalquer. Reproduire en transportant le dessin calqué.

Décalkège. Action de décalquer. En parlant d'un peintre qui copie un confrère, on dit : *i fai dè décalkège*. Terme de mépris.

Décorateûr. Peintre décorateur. *On décorateûr à l'grosse breûsse.* Un peintre de façade.

Dessin. Représentation par de simples lignes ou des teintes peu colorées.

Dessiner. Représenter par le dessin.

Dessineu. Dessinateur. Personne qui dessine.

Deure. (teinte). (Teinte) dure, criarde, qui tranche sur les voisines. *T'a fait eisse teinte-là baicôp trop deure, elle towé les aute.*

Deux mèche. Deux mèches. Brosse de marbreur. A Paris les marbreurs se servent de brosses ayant deux, trois et quatre mèches.

FIG. 23



Dévis. Devis. Description de tout ce que l'on doit exécuter avec évaluation des travaux.

Dihay'ter. Ecailler. *Po fer on bon ovrière, i fâ d'hay'ter les meur.*

Dimèye teinte. Demi ton. Teinte entre le clair et le foncé.

Dint d'leup. Brunissoir. Pierre à brunir l'or.

Discrähi. Dégraisser avec une éponge et de la craie pour faire prendre soit le glacis ou le vernis. V. Friser.

Distrimpe (*couleur à l'*). Badigeon. Détrempe.

Dispoyf. Dépouiller. Se dit lorsque l'on fait la ronce ou cœur du bois. V. Ronce.

Dispoli. Dépolir. Oter le poli.

Dispousler. Epousseter. Enlever la poussière avant de peindre.

Dobe hâle. V. Escabelle.

Dobe ôr. Or double, pour brunir.

Dorer. Dorer. Couvrir d'or moulu ou d'or en feuilles.
C'est l'râristé d'lôr k'a fait inventer l'doreure.

Doreu. Doreur. Ouvrier qui fait la dorure *I fai bon d'esse doreu po-z-avu li skavè* V. ce mot.

Dorège. Action de dorer.

Doreure. Dorure.

Douce (teinte). (Teinte) faible.

E

Ebâche. Ebauche. Travail d'ensemble où les détails manquent.

Ebachf. Ebaucher. Dégrossir.

Ebachège. Ebauchage. Action d'ébaucher.

Ebefne. Bois d'ébénier, très noir.

Ebefner. Ebèner. Donner à du bois la couleur de l'ebène.
Ebeinni dë fawe, dë tierci.

Ecâdrer. Encadrer. *Ecâdrer on panai.*

Ecoler. Encoler. Appliquer un apprêt de colle soit sur un mur soit sur toute autre chose.

Effet. Impression produite. *Coula n'fai nol effet : l'ôr qui t'a mettou à plafond fai ottant d'effet qui d'el mette so l'cou d'ine marmite.* Il arrive parfois que l'or mal placé au plafond ne fait pas d'effet, ne brille pas. *I r'lù comme on stron d'ven 'n lamponette di kûr.*

Efoumi. Enfumer. Noircir par la fumée. *I fâ des clapantes leupèye po-z-efoumi on plafond si foirt qui coulâ.*

Ekipe. Equipe. Brigade de peintres envoyée sous la direction d'un chef de poste. V. ce mot.

Enôlf. Huiler soit les murs, soit le bois.

Enduit. Matière molle dont on couvre la surface de certains objets.

Enduit krâs. Enduit gras ou à l'huile, partie céruse, craie, huile de lin, térébenthine et siccatif.

Enduit maigre. Enduit maigre ou enduit à la colle, partie craie, huile de lin et colle.

Enduit deur. Enduit dur, employé par les peintres en équipages.

Enkâdrémint. Encadrement de porte, de fenêtre, cheminée, etc.

Enkästike. Encaustique. Enduit à la cire.

Eponge. Substance très légère et poreuse, sert non seulement à laver, mais aussi à jasper.

Erâbe gris. B. Erable gris. Très connu sous le nom de bois de Spa.

Erâbe jène. B. Erable jaune. Dans le Dictionnaire français-wallon de Gust. Gothier, il y a au mot Erable :

1^e Erable, s. m., doïâ grel ; 2^e Erable commun ou Ayas, s.m.; Aiâb ; 3^e Erable des champs, s. m. bois de paï ; 4^e Erable plane, s. m. plaine, s. f. : 5^e Erable sycomore, s. m. bois d'Kok.

Nous n'avons jamais entendu aucun peintre même dans les anciens, citer aucun de ces noms. Il se peut que : Erable des champs *bois de paï* est celui que les peintres appellent *bois de Spâ* ou Erable gris.

Escabelle. Echelle double.

Esprit d'sel. Acide chlorhydrique. Sert à faire blanchir les bois qui sont dérochés.

Essègne. Enseigne. Tableau indiquant un commerce ou une industrie. *Ni fez nin on déserteur.* Un peintre chargé de faire une enseigne « Au déserteur » avait peint le soldat à la détrempe. Après la pluie, le soldat avait disparu. Le client réclame contre le peintre. *Vos avez d'mandé on déserteur, diha l'pondeu, eh bin il è déserté.* D'un tableau mal fait on dit : *ci tâv'lai-là, vos diriz l'essègne d'on câbaret.*

F

Facâde. Façade. Côté du bâtiment où se trouve la principale entrée *Façâde di dri.* Façade de derrière le bâtiment.

Fâsse moleure. Fausse moulure. Imitation de moulure. *Fer n' fâsse moleure.*

Fawé. B. de hêtre.

Filèt. Filet. Ligne droite qui sert de garniture. *Fer des filèt à on panai.*

Fileu. Celui qui fait les filets.

Filège. Ensemble de filets.

Fillink. Filling (poudre). Qui sert spécialement à faire l'enduit pour les machines à vapeur.

Finiesse. Fenêtre.

Flamme. (*Fer 'ne*) Faire la flamme ou cœur du bois, dans l'acajou ou le citronnier. Terme de boiseur.

Fleur (*Fer des*). Faires des fleurs. *Il a fait des rose qu'ont l'cogne di rogès jotte.*

Fleûron. Fleuron. Ornement sculpté représentant une feuille ou une fleur.

Fleur di pihf. M. Fleur de pécher. Ca.

Foye d'or. Feuille d'or, la 25^e partie du livret. Voir livret.

Foye di papi verré. Feuille de papier verré.

Foye di plonke. Plomb laminé très mince que l'on colle où il y a de l'humidité.

Foite-sâhon. Epoque où l'ouvrage abonde; pour les peintres, le printemps et l'été. *Qwand les âbe boutèt, les pondieu s'mostrêt, mais! qwand on veu les foïe toumer: on veu les pondieu s'rêtrôcler.*

Fond (*mette li*). Fond uni ou apprêt pour le bois ou le marbre.

Fonde. Unir les couleurs par nuances graduées.

Fondrèye. Résidus des couleurs à la détrempe.

Frâgne ou Freinne. B. de frêne,

Freske. Fresque. Manière de peindre sur une muraille fraîchement enduite avec des couleurs à l'eau.

Frise. Frise. Partie de l'entablement qui est entre l'architrave et la corniche.

Friser. Se dit lorsque la couleur ne prend pas, qu'elle se ramasse ensemble. On doit alors la dégraisser. V. *Discrôhî*.

Frisège. Etat de la peinture frisée.

Fusai. Fuseaux. Petites colonnes à la rampe d'un escalier.

G

Gèyf dè payf. B. Noyer du pays. Noyer ordinaire.

Gèyf d'Amèrique. B. Noyer américain ou noyer gris.

Gèyf dè Kâkasse B. Noyer du Caucasse très travaillé.

Gèyf français B. Noyer français ou noyer rouge.

Glacer. Le marbreur ou le boiseur fait glacer par son élève, c'est-à-dire qu'il fait mettre la couleur si c'est pour le marbre, ou le glacis si c'est pour le bois. Les imitations de marbres ne se travaillent que sur fond frais (mouillés), les marbres à l'huile bien entendu; il en est de même pour certains bois tels que chêne, noyer, palissandre, cèdre, etc. Quant aux autres bois, acajou, érable, citronnier qui se travaillent avec les couleurs à l'eau, c'est le boiseur qui doit glacer lui-même parce que les couleurs à l'eau sèchent très vite.

Glacège. Glaçage.

Glaceu. Glaçeur. Ordinairement l'élève du boiseur-marbreur.

Glaci. Glacis. Fond que le boiseur-marbreur fait placer pour travailler ses imitations de bois et de marbres, ou couche

légère transparente employée presque en jus qu'on applique sur d'autres couleurs. On peut glacer tous les fonds, mais toutes les couleurs ne sont pas bonnes à cet usage. Il faut des couleurs transparentes, qui ne dénaturent pas celles des dessous, mais qui au contraire les avivent et leur donnent du brillant.

Les couleurs qu'on emploie en glacis sont : toutes les laques, le carmin, le vert de gris cristallisé, le bleu d'outremer, le bleu minéral, la gomme-gutte, la terre de Sienne naturelle et calcinée, la terre de Cassel, le brun Victoria.

Gôme. Gomme à effacer.

Gôme-gutte. Gomme-gutte. Résine.

Gôme-laque. Gomme-laque.

Godêt. Petit vase peu profond. On dit aussi *gabinet*.

Godêt à filer. Godet de fileur, que l'on attache à la blouse.

Fig. 24



Godêt à palette. Godet à palette, que l'on fixe sur la palette.

Fig. 25.



Gorge. Gorge. Moulure concave.

Granit. Granit. Quand il est poli il s'appelle M. petit granit, et taillé, il se nomme pierre bleue ou *pire di tèye*.

Granit d'Egypte. M. Granit d'Egypte. Il y en a de plusieurs couleurs, rose, jaune, etc.

Grand antike. M. Grand antique, fond noir masse blanche très marquée. Bre.

Gretter les bidon. Il faut gratter au couteau les bidons qui ont été brûlés avant de les rentrer.

Griliège ou traillé. Grillage. *Ponde, dorer on griliège.*

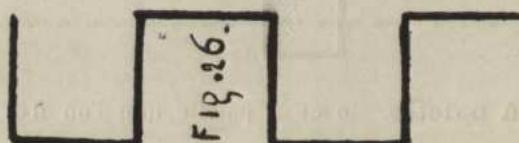
Gris. Gris. Mélange de blanc et de noir.

Griotte d'Italie. M. Griotte d'Italie. Ca.

Griotte di Saint Nazaire. M. Griotte de Saint Nazaire.

Griotte roge. M. Griotte rouge. M. 6

Grèke. (*fer 'ne*). Faire un ornement grec formé de lignes diversement brisées à angles droits.



Grèvieu. Granuleux. Se dit des couleurs mal broyées. *Il a broyi l'coleur avou 'ne cewe di breuisse*, ou bien : *il a passé s'coleur divin ou pureu*.

Gros. Foncé. *Gros bleu.* *Gros vert.* Signifie bleu foncé, vert foncé.

Guide-main. Main courante à une rampe d'escalier.

H

Hacheure. Hachures. Traits qui se croisent.

Halbosa, Mauvais peintre, Synonyme de *mahureu*.
Rapin.

Hale. Echelle.

Hale à crochét. Echelle suspendue à la corniche au moyen de crochets.

Hale di pid. Grande échelle qui sert pour les façades.

Hale volante. Echelle volante à échelons fort distancés qui sert à faire les échafaudages. Les rejoointoyeurs ne se servent que d'échelles volantes.

A Bruxelles toutes les peintures de façades se font au moyen d'échelles volantes, l'administration ne tolère pas les échelles de pied ni les échelles à crochets.

Hale à glissière. Echelle à glissières, genre Porta.

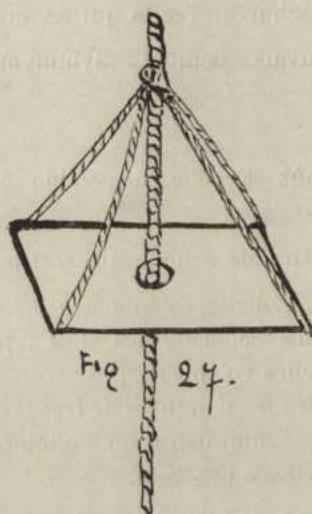
Hale à la veultf. Echelle placée extérieurement et retenue à l'aide d'une corde se rattachant à un bois reposant sur les ouvrants de la fenêtre.

Halette. Echelette. Petite échelle. D'une petite échelle on dit : *Ine hale po mette è scaisse*, ou *po ponde les plinte*, ou *râyi âx crompire*.

Halle des Drapi. Ancienne halle des Drapiers où se trouve, à Liége, le musée de peintures.

Hayeter. V. n. S'écailler. Quand on badigeonne avec de la détrempe à la colle sur du badigeonnage à la chaux, neuf fois sur dix, la peinture s'écaille. *Li solo fai hay'ter les novèles couleur.* (Forir),

Hamai. Sellette de couvreur. Il y a quelques années l'ouvrier peintre qui travaillait sur *hamai* avait une gratification, à cause du danger. Il en était de même pour l'échelle à crochets.



Haut volèt. V. *Pègnon*.

Hayon. Echelon. — **Mafisse hayon.** Echelon qui dépasse les montants de l'échelle ; échelon plus fort que les autres.

Héchette. M. Héchettes. M. 6.

Henriette. M. Henriette. Gris-jaunâtre. Lorsque le marbreur fait du marbre Henriette l'on dit : *I fai dè marbe di lumçon*.

Horon ou rifindège. Madrier. Planche très épaisse pour échafaudage. *Foû d'on r'findège, on pou fer deux horon.*

Hourmint. Echafaudage.

Houmer. Humer. *Les meur houmèt* quand ils absorbent

l'huile, ce qui fait qu'il y a dans la peinture des parties mates (des embus).

Hovlette. Brosse à balayer.

I

Imitation d'or. Or faux. Similor.

Imitation (fer di l'). Imitation de bois, de marbre, etc.

Incrustège. Incrustation. Ornement en or sur panneau de porte, de plafond ou de lambris.

Inche di Chine. Encre de Chine. Il y a des marbreurs qui se servent d'encre de Chine pour faire le marbre blanc à la détrempe.

J

Jaspe. M. Jaspe. Il y en a de différentes couleurs, rose, vert, gris, etc. Pierre dure et opaque de la nature de l'agate.

Jaspège. Jaspure. Action de jasper; le résultat de cette action.

Jasper. Jasper. Il y a différentes manières de jasper. Les planchers se font à l'éponge ou à l'vessèye. On emploie pour cela une vessie de porc au fond de laquelle on a fixé un bouchon et que l'on gonfle à moitié, *âx pîd*. Lorsque l'on voit jasper des planchers aux pieds, on dit : *i fai l'danse des maklotte*.

N. B. Ces manières de jasper ne concernent pas le *jasper marbre* qui se fait au chiqueteur.

Jénâtre. C. Jaunâtre.

Jène. C. Jaune.

Jène di Nape. C. Jaune de Naples. T.

Jène di Mâs. C. Jaune de Mars. T.

Jène ôr. C. Jaune or. T.

Jèni. Jaunir. *Comme coulā jènihe.* Les couleurs jaunissent le plus souvent, par manque d'air et de lumière.

Jène oke. C. Ocre jaune. Argile coloré par un trito-carbonate de fer.

Jène oke broulèye C. Ocre rouge. Argile coloré par du peroxyde de fer.

Jène flori. M. Jaune fleuri. Vei.

Jeu d'fond. (*fer on*). Jeu de fond. Faire au pochoir de petits ornements sur un fond uni.

Joinville. M. Joinville très commun. Ch. Le joinville est de teinte gris jaunâtre avec de fines cassures plus rouges.

Journèye. Journée. Temps du travail. Anciennement les peintres travaillaient au quart. Le quart était de 2 heures. En temps de presse l'on faisait jusque six quarts. Actuellement les peintres travaillent à l'heure. La journée est de 11 heures en été et de 7 1/4, à 8 heures en hiver. Certains boiseurs-marbreurs ne travaillent qu'au mètre. Le tapissier qui travaille à forfait est payé d'après le nombre de rouleaux placés. Le peintre d'enseignes se fait payer par lettres. A Gand, l'ouvrier qui possède ses outils est mieux rétribué, il en est de même du peintre vitrier. *Il è-st-à ses pèce.* Il travaille à la pièce et est payé à proportion de l'ouvrage qu'il a fait.

Jus (*mette on*). Mettre au jus, une couleur en jus ou glacis.

Jusse. Cruche ronde ou carrée pour l'huile ou le vernis, de 1, 2, 5 ou 10 litres.

K

Kaligène ou Caligène. Kaligène. Sel caustique pour dérocher les vieilles peintures.

Kasseure ou Casseure (*fer des*). Cassure. Veines de travers dans le marbre, ordinairement plus prononcées que les autres veines.

Keuve. Cuivre. Quand les peintres doivent cuvrir ils disent *On nos fai dorer avou d'lor comme on fai les coq'mârr.*

Keuvrer. Cuivrer. Imiter la dorure avec des feuilles de cuivre.

Klaquette ou Claquette. Planchettes de persiennes ou de jalouses.

Kovèt ou Covèt. Rêchaud. Avant de connaître la lampe à brûler, on ne connaissait que le réchaud aux braises pour brûler les vieilles couleurs. *I fârè bin broûler l'poite, i gn'a trop di sofleure.*

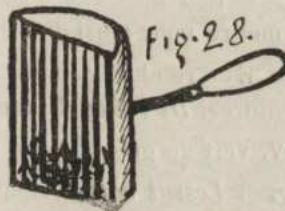


Fig. 28.

Krâsse ou Crâsse couleur. Couleur grasse. Les couleurs en vieillissant deviennent plus grasses. *Mettez on filêt di terbintène, li couleur è trop krâsse.*

III.

Laque. Laque Terre alumineuse employée en peinture.

Laque-mouse. V. *bleu d'maçon.*

Lambris. Lambris. Revêtement des murs par le bois, le marbre, le stuc, etc. *Boiser on lambris, marbrer on lambris.*

Lampe à broûler. Lampe pour brûler les vieilles peintures. V. *Kovèt.*

Lankèdok Turkin. M. Languedoc Turquin. Vei

Lankèdok ordinaire. M. Languedoc ordinaire. Vei.

Lapis. M. Lapis-Lazuli. Bleu. Ru.

Latte ou régue. Règle qui sert à faire les filets.

Laton. Son. On fait bouillir du son pour laver les peintures. On l'emploie de préférence au savon; ne renfermant pas de potasse, il mange moins la couleur.

Laver. Nettoyer avec un liquide avant de peindre. D'une peinture fort sale on dit : *Ottant de laver l'moriâne, coula n'cange nin.*

Lavoir. Lavoir.

Lèche. Partie oubliée où la brosse n'a pas passé. On dit : *I gn'a on jou d'fiesse ès plafond ou cè-st-on bokèt po dorer.*

Lèchi. Ne pas mettre pour ainsi dire de couleur.

Lèhive. Lessive. Eau rendue détersive par de la soude pour laver les peintures. *Di l'aiwe di savon; dè l'sav'neure.*

Lessai. Lait. (V. vert de gris.)

Lessai d'bourre. *Lessai battou.* Lait battu ou lait de beurre, qui sert à mater les peintures.

Lessai d'châx. Lait de chaux. Chaux très liquide.

Lette (espéce di). Voici les noms donnés aux genres de lettres en peinture : Romaine. Egyptienne, Fantaisie, Boule, Antique, petit Romain, Ronde, Anglaise, Gothique, lettres taillées, lettres à bizeaux et bambou.

Lette po essègne. Lettres pour enseignes.

Lette di zingue. Lettres en zinc doré

Lette di porculaine. Lettres en porcelaine blanches.

Lette di veûle. Lettres en verre, coloriées ou dorées.

Lèventau. M. Leventau. Couleur chocolat. M. 6.

Liquider del coleûr. Liquéfier des couleurs.

Litâre. Litharge. Protoxyde de plomb demi vitreux. Dans

le temps on devait broyer la litharge avec de l'huile de lin en remplacement du siccatif non connu. A Paris on se sert encore de litharge pour la préparation des toiles pour tableau ou décoration.

Livrèt d'ôr. Livret d'or. 25 feuilles de 8 centimètres carrés à peu près.

Livrèt di similôr. Imitation d'or. 25 feuilles de 9 centimètres carrés.

Livrèt d'keuve. Livret de cuivre 25 feuillets de 9 centimètres carrés.

M

Mahège. Mixtion. Préparation qui sert à faire tenir l'or. Se dit aussi : *Dè mordant*.

Mahi des couleur. Mélanger des couleurs. *Mahi ces couleur-là-st-essonle, adon vos les pass'rez à fin tamis.*

Mahurer. Machurer, barbouiller.

Mahurège. Barbouillage.

Mahureu. Barbouilleur : un broyeur d'ocre. *Mâva pondeu.* V. *Halbosa*.

Maisse. Patron. *On n'sâreut-esse maisse tot k'minçant.*

Maisse fusai. Colonnette qui commence la rampe d'escalier.

Mais-te-ovri. Contre-maître.

Malakite. M. Malachite. Vert, même travail que l'onyx. Ru.

Marbe. Marbre. Toute variété de calcaire à grains fins, susceptible de poli.

Les marbres peuvent se grouper comme suit :

A. 1^e Les veinés. Les marbres qui se distinguent par l'ensemble de lignes ondulées et brisées de teintes en rapport

avec le fond. Ex. Blanc veiné, Jaune Lamartine, Bleu Turquin, etc.

2° Les cailloutés ou brèches. Marbres se distinguant par un assemblage de traits en forme de cailloux de différentes couleurs. Ces marbres se distinguent principalement des autres par la masse. V. *Masse*. Ex. Brèche africaine, jaune de Sienne, brèche rosée, Sérancolin, etc. On appelle ordinairement ces marbres : *les marbre colorés*.

3° Les brocatelles. Dans ces derniers le caillou est tout à fait détaché et beaucoup plus prononcé que dans les brèches. Les brocatelles ne possèdent pas de masse comme en général les cailloutés. Ex. Brocatelle d'Espagne, brocatelle dorée, etc.

4° Les chiquetés. Dans cette espèce de marbre, le fond se compose de petits cailloux très rapprochés. Ex. Joinville, Gonblanchin, Napoléon, Henriette, etc. Quelques-uns de ces marbres ont une masse.

5° Les rubanés. Marbre dont le fond est marqué de bandes parallèles. Ex. Napoléon ruban, onyx, agate, malachite, etc.

6° Certains marbres ne rentrent dans aucune de ces catégories, mais empruntent à chacune quelques caractères. Ex. St Remy, Ste Anne, Leventau, etc.

B. Quant à l'*usage*. Les marbres blancs, brèche blanche, brèche grise et le pourpre sont très utilisés pour les cages d'escalier. Les sérancolin brèche violette, jaune de Sienne, brèche africaine pour panneaux encadrés de pierre de Jura, de Napoléon ou de Joinville.

Le vert campan, l'onyx, le malachite sont employés en colonne ou pilastre.

Les vert de mer, vert d'Egypte, griotte, Saint Remy comme soubassements.

Les marbres d'un plus petit travail tel que : jaune fleuri, le rosé, bleu fleuri, Portor, Ste Anne conviennent pour petits panneaux, plinthes, etc.

C. Certains marbres ont le même travail, tels que Californie,

Napoléon ruban, onyx, agate, malachite, lapis, albâtre ; seule la couleur diffère. Le Saint Remy, le Cerfontaine, le rouge royal, le rouge impérial se ressemblent beaucoup ; ces marbres se travaillent sur fond gris.

Marbrer. Marbrer. Imiter le marbre.

Marbrège. Marbrure. Imitation du marbre.

Marbreu. Marbreur. Artisan qui imite le marbre.

Marchand d'coleur. Négociant qui vend des couleurs.
I gn'a ossu les marchand di tapiss'rèye.

Marmite à l'colle. Récipient pour fondre la colle.

Maronni. B. du maronnier.

Masse. (*fer 'n'*). Faire la masse, la partie la plus saillante du marbre.

Massège. Cailloutage.

Mastique. Mastic. Composition de craie et d'huile de lin.

Mastique à l'colle. Mastic à la colle.

Mastiquège. Masticage.

Mate (couleur). Couleur mate. Qui n'a pas de brillant.

Mater. Rendre mate une peinture. On mate aussi les carreaux. *Mater des kwârai.*

Matège. Etat d'une peinture mate.

Mèkin. Cureuma. Plante à racine jaune. *A c'ste heûre i gn'a wère qui les tindeu qui s'siervesse di mèkin.* — *Jène comme dé mèkin.* P. F. Jaune comme un coing.

Mèseure. Mesure. Récipient pour mesurer les liquides.
On lite. On d'mèye lite, etc.

Mès'rér. Mesurer.

Mès'rège. Mesurage.

Mette è couleur. Mettre en couleur. Syn. *Ponde*.

Minium di plonke. Deutoxyde de plomb rouge.

Minium di fier. Minium de fer, rouge.

Mitan d'plafond. Milieu du plafond,

Modèle (fer on) Tracer pour son élève une composition à reproduire.

Mod'ler. Mettre le relief d'un ornement ou d'une figure, etc.

Moite sâhon. Morte-saison. *Qwand les foye toumèt, les pondeu s'plindèt. Qwand les blankès mohe vinèt, les pondeu si r'sèchét, mais qwand les oûhai chantèt, les pondeu grusinèt.*

Moirt. Terne, faible. *Cè trop moirt, coula ni ravisse rin.*

Molette. Pilon de granit pour broyer les couleurs sur la pierre.

Molin à broyf. Moulin à broyer les couleurs.

Motif. Motif d'ornement. Petit sujet ou dessin quelconque.

Mouch'ter. Faire de petits nœuds dans les imitations de bois.

N

Nawai d'montèye. Limon. Pièce de bois où l'on assemble les marches et les fuseaux.

Nerveure. Nervure. Partie saillante d'une moulure, filet saillant sur la surface des feuilles.

Neur. Noir. Les gens demandent aux marchands de couleurs *dè neur po blanki*, (*blanki* a pris un sens général de badigeonner).

Neur di maçon ou di foumire. C. Noir de fumée. V. *Warselle*.

Neur d'ohai. C. Noir d'os.

Neur di Paris. C. Noir de Paris.

Neur di piche. C. Noir de pêche.

Neur di vègne. C. Noir de vigne.

Neur di tåvlai. C. Noir spécial pour tableaux d'école.

Neur è crotte. C. Noir en crotte.

Neur mat. C. Noir mat.

N. B. Tous ces noirs ne diffèrent que par la finesse et le reflet.

Neurâtre. Noirâtre.

Nickel. Bronze argent.

Nouk. Noeud dans les imitations de bois. *Fer des nouk.*

•

Oke. Ocre. Argile colorée par l'oxyde de fer.

Oke breune. C. Ocre brun.

Oke d'ôr. C. Ocre d'or. T.

Oke di rowe. C. Ocre de rue. T.

Oke roge. C. Ocre rouge.

Ole. Huile. *Ji v'donrai d'lôle di bresse.* Je vous donnerai du courage, de la force. *On l'a frotté d'ôle di cotrai.* On lui a donné des coups de bâton. *I n'a pus d'ôle è l'lamponette.* Les ressources sont épuisées; il va mourir.

Ole di Hollande. Huile de Hollande (Standolie). On en met dans les couleurs pour donner du brillant.

Ole blanke. Ol di pavot. Huile blanche ou huile de pavot. Sert pour les travaux d'intérieur, teinte moins que l'huile de lin.

Ole di lin. Huile de lin. S'emploie pour gros travaux ainsi que pour l'extérieur.

Ole d'ouyette. Huile d'œillette. On l'emploie parfois pour le marbre blanc.

Ole kûte. Huile bouillie. Principalement pour façades.

Oler les meur. Huiler les murs. Mettre une couche d'huile.

Ombe. Ombre.

Ombrer. Faire des ombres à des lettres, à un ornement, etc. On dit aussi d'une peinture où se voient les reprises et les coups de brosse : *c'est tout plein d'ombe.* (V. *Sipèheure*)

Ombrège. Ombrage.

Onik. Onyx. Agate très fine qui présente des couches parallèles de différentes couleurs.

Or. Or en feuilles ou en coquille.

Or blanc. V. *Platène*.

Or jène. Or jaune.

Or dobe. Or double, plus épais, pour brunir.

Or vif. Or vif, très brillant.

Or vert. Or vert, dit : *ôr d'Allemagne*.

Orange di mässe. C. Orange de mars. T.

Ornémint. Ornement. Figures de caprice, fleurons, roses, festons, etc.

Ornémintège. Ornancement. Manière de disposer les ornements.

Ornéminter. Ornementer. Opérer l'ornementation.

Oûhai. Oiseau. En faire dans une décoration, *Fer des p'tits ouhai*.

Oxyde pireu. Oxyde pierreux, s'emploie avec le silicate.

Ove. Ove. Ornament taillé en forme d'œuf. *On rang d'ove*.

Ovrège. Travail. *C'est-in ovrière prôprémint fait.* C'est un

travail soigné. *L'ouye dè maïsse pondeu fai pus d'ovrège qui ses deux main.*

Ovri. Ouvriers. Les ouvriers peintres sont : *Li pondeu d'façâde, l'apresteau, li tapissi, li boiseu-marbreu, li décorateur, li pondeu d'lette.* (V. Préface.) — *Nin louki âx ovri, c'è l'zi taper s'bouse à l'hapâte.*

P

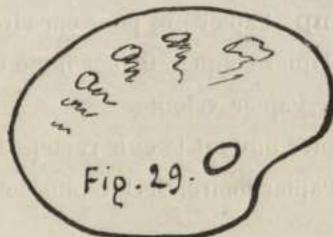
Pai. Peau de chamois.

Pai. Couleur sèchée autour du bidon. *Ci bidon-là è plein d'ai. Vosse couleur è pleine di pai, vos l'polez bin passer à tamis po-z-avu les govion foû. Po n'nin avu n'pai so vosse couleur, mettez di l'aiwe dissus.*

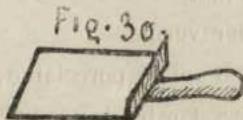
Payisège. Paysage. *Fer on payisège.*

Pâle. Clair. *Po les pondeu c'è l'contrâve di gros. Pâle bleu. Vert pâle.* Bleu clair. Vert clair.

Palette. Palette. Planchette mince sur laquelle les peintres mettent leurs couleurs. *Si-ovrège ravisse si palette, i n'e nin prope.*



Palette po l'enduit. Palette qui sert à tenir l'enduit.



Palette à dorer. La palette de doreur est un carton garni de poils de blaireau, qui sert à prendre l'or du coussin pour l'appliquer sur la mixtion.

Palissande. B. de palissandre.

Palme. Ornement en forme de feuille de palmier.

Panai. Panneau de porte, de marbre, de bois, etc.

Panai di décoration. Panneau décoratif.

Papi anglais. Papier peint anglais. La différence entre le papier anglais et les autres papiers peints, c'est que le papier anglais ordinaire est plus large et le rouleau moins long, 55 centimètres de largeur sur 7 mètres de longueur. Ce papier se place avec une bordure qui va de 15 à 50 centimètres de largeur. Par contre on ne met pas de bordure à la plinthe.

Papi français. Papier français : sa largeur est de 50 centimètres et sa longueur au rouleau est de 8 mètres. Les papiers de fabrication belge ont les mêmes dimensions.

Papi d'obleure. Papier de doublure que l'on place provisoirement ou sous un autre pour le préserver.

Papi po champ. Papier uni pour encadrement.

Papi calke. Papier calque. Papier huilé transparent.

Papi v'lourté. Papier velouté.

Papi cur. Papier imitant le cuir repoussé.

Papi moiré. Papier moiré. Sert le plus souvent à tapisser les plafonds.

Papi di plonke. (V. Foye di plonke.)

Papi mat. Papier mat.

Papi vierni. Papier vernis.

Papi porçulafne. Papier porcelaine; imite les petits pavés de porcelaine; sert d'ordinaire pour cuisines.

Papf vitraux. Papier imitant les vitraux que l'on colle sur les vitres. (V. *mater.*)

Papf commun. Papier ordinaire. (0,15 centimes le rouleau.)

Papf riche. Papier de luxe. Il en est qui coûtent 70 francs le rouleau.

Papf marbré. Papier marbré, mat ou vernis.

Papf boisé. Papier boisé, mat ou vernis.

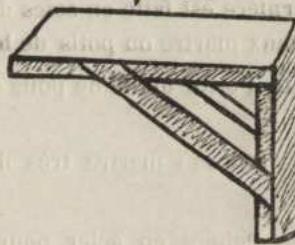
Papf d'veûle. Papier verré ou de sable. V. *Biser.*

Pârket Plancher dans les appartements.

Pârkèter. Imiter le parquet. *Parkèter on planchi ou bin fer on plafond à pârkèt.*

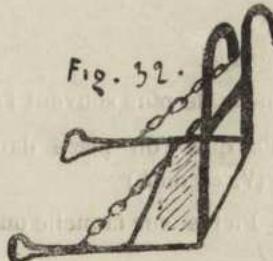
Passette po les gré. Fausse marche qui sert à élargir les marches d'escalier pour mettre l'échelle.

Fig. 31



Passette po hâle à crochêt ou chèire qui sert à maintenir l'échelle suspendue à la corniche à une certaine distance du mur.

Fig. 32.



Paye. Paye (dans certains ateliers tous les 15 jours ; chez d'autres patrons chaque semaine).

Pègnon. Pignon, partie des murs qui s'élève en triangle et sur laquelle porte l'extrémité de la toiture. *Ponde on pègnon, fer des lette so on pègnon, avu pègnon so rowe.*

Personnège. Personnages (dans un panneau décoratif).

Pèta (*mette on*). Donner le chic, le fion au travail, donner la touche à un ornement. *Mettez on pèta d'clér, i frè pus d'effet.*

Pilasse. Pilastre. Colonne ordinairement carrée engagée dans un mur. Syn. *Pilé quâré.*

Pilé. Colonne. Support de forme cylindrique avec ou sans base et chapiteau.

Pinçai. Pinceau. Il y a une différence entre le pinceau et la brosse, cette dernière est faite en soies de porc, le pinceau se fait en martre, faux martre ou poils de bœuf. V. *Blaireau.*

Pinçai pleume. Petite touffe de poils enserrés dans une plume d'oie.

Pinçai marte. Pinceau martre très fin fait de poils de martre.

Pingne d'acir. Peigne en acier pour faire le pore du chêne.

Pingne di kur. Peigne en cuir ou en caoutchouc, outil de boiseur que l'on taille selon les bois à peindre.

Pingni. Peigner.

Pingnège. Peignage.

Pingneu. Peigneur, le plus souvent l'élève du boiseur.

Piqueu. Aiguille que l'on place dans un bouchon pour piquer des poncifs. (V. ce mot.)

Pire à broyf. Pierre sur laquelle on broye les couleurs.

Pire di France ou *Pire di sâvion*. Pierre de France.

Pire di tèye ou *Pire de Nameur*. Pierre de taille, pierre bleue. V. *Grani*.

Pire di mabre. Pierre de marbre. *Partager l'poisse à pire po marbrer*. Faire des dalles.

Pire dè Jura. M. Pierre de Jura. Ch.

Pire ponce. Pierre ponce. Pierre volcanique légère et spongieuse, sert à polir les enduits.

Pire ponce broyèye. Pierre ponce en poudre, sert à dépolir le vernis.

Plafond. Plafond.

Plakâr. Grosse tache. *T'as fait là on bai plakâr tot bouhant l'bidon l'cou-z-à-haut*.

Plakf. Enduire. Couvrir d'un enduit.

Plakf so râme. Coller de la toile sur bois. *Nos plakrans so râme li tapiss'rèye po-z-èviter l'mateure*. (Forir.)

Planche po tapisser. Planche longue qui sert au tapisser pour étendre son papier.

Planche po hourmint. Planches grossières qu'on place sur les madriers.

Planchf. Plancher.

Plâte. Plâtre, sulfate de chaux. *Nos ârans del kinoye po plaki les meur, c'd èdê máva platrège*.

Plate-bfnne. Plate-bande antour du panneau. Petite bande d'une autre couleur.

Platène ou blanc or. Platine. Métal blanc, très dur, plus lourd que l'or. C'est avec le platine que l'on dore la pointe des paratonnerres.

Platène di zingue. Morceau de zinc sur lequel les peintres font l'enduit, ou le mastic.

Plonke ou coirdai. Fil à plomb.

Plope. B. du peuplier.

P'lote, Ponce ou Poncette. Petit sachet plein de charbon si l'on veut poncer (*ponciver*) sur une surface blanche, et de craie pour une surface noire.

Pocher. Faire des dessins au pochoir.

Pocheu. Celui qui fait des pochoirs. Syn. *On décorateûr à l'chique chique.*

Pochoir, Poncif. Pochoir. Papier dans lequel un dessin est découpé de manière à pouvoir le reproduire à l'aide de la brosse. *Décoration à l'chique-chique*, décoration faite au poncif.

Pompe. Petite pompe à incendie qui sert à laver les façades. (Très peu employée à Liège.) *A Lîge on lave les façâde à l'breûsse et à sèyai.*

Ponce ou Poncette. V. *P'lote*.

Ponçège. Ponçage, action de poncer.

Poncer. Poncer, polir avec la pierre ponce. *Poncer à l'aiwe. poncer à sèche* (à l'eau, à sec). *Si poncer les bresse foû d'e coirps.* — Lorsqu'un ouvrier reste trop longtemps sur un travail à poncer, on dit : *I va poncer l'moirti évoye disqu'âx brique. I va trawer l'poite à tant poncer.*

Ponceu. Celui qui ponce.

Poncive. Poncif ou poncis. Dessin qui a été piqué et sur lequel on passe la poncette pour le calquer.

Ponciver. Passer la poncette.

Ponde. Peindre.

Pondeu. Peintre. Les peintres ne formaient pas une corporation distincte dans le corps des 32 bons métiers de Liège.

Le métier des peintres et celui des orfèvres étaient compris sous le nom d'orfeurs.

V. à la première page le blason, sur champ de sinople (vert.) 3 écussons d'argent. Ils avaient pour patron Saint Luc. (V. ce mot.)

Pondeu d'à d'vein. Peintre qui fait les travaux de l'intérieur. V. *Aprêteu*.

Pondeu d'façade. Peintre qui fait les façades et tous les gros travaux *In artisse à l'grosse breuisse*.

Pondeu d'lette. Peintre d'enseignes. D'un mauvais peintre de lettres, on dit : *I fai des lette avou ses pid*. Ou en regardant son travail : *On pourçai, on pinçai è trô di s'cou, ennè fait ottant*.

Pondège. Peinturage. Action de peinturer. Quand on voit les coups de brosse on dit : *Il a pondou avou on ramon. Il a blairauté avou 'n' forchette*.

Pondeure. Peinture.

Poquette. *Soffleure di châx.* Soufflures dans le plafonnage, dues à la chaux non diluée.

Posse. Endroit où l'on travaille. *Aller so posse, kwangi d'posse.* Par ce mot, les ouvriers désignent aussi les clients pour qui ils sont actuellement occupés. *Ji so so on bon posse; on n'mour nin d'seû*.

Potikrét. Petit pot.

Pôre (dè bois). Pore. Orifices dont les végétaux sont criblés. *C'è mâ pondou, on veu co l'pôre*.

Potasse. Anciennement pour les bois à l'eau, chêne principalement, la maillure était faite avec la potasse liquide. *Fer des cam'lot à l'potasse*.

Procédé d'chêne. Glacis pour faire le bois de chêne.

Projet. Projet, plan de décoration.

Prôpe. Propre. (Travail) bien fait. *C'est-on bon boiseu, il è prôpe so ses ouvrèges.*

Q

Qwârt di breûsse. Quart de brosse, ni trop grosse ni trop petite.

Qwârt di rond. Moulure qui est la quatrième partie de la circonférence.

Qwârti. (*Fer des bois so*). Faire une imitation de bois sans ronce.

R

Radouci. Faire disparaître les coups de brosse, radoucir le marbre, ou un panneau à l'aide du blaireau.

Rafleuri. Egaliser, rendre égal. *Rafleuri les meur, passer on lègire còp d'coutai po cachî les bosse, rafleuri l'pus gros avant dè plaki.* (Avant d'enduire.)

Rakoird. Raccord. Liaison établie entre deux parties d'un dessin.

Rakoirder. Raccorder par des filets les coins aux raccords. Raccorder les parties détachées du poncif. *Rakoirder les pochoir.*

Rébrouhi. Assombrir, foncer une couleur pour la deuxième fois. Aussi *Rèbrouki*.

Récène di gèyi. B. Racine de noyer.

Récène di freinne. B. Racine de frêne.

Réglumint. Règlement. Ensemble de prescriptions auxquelles sont soumis les ouvriers. Les règlements diffèrent d'atelier à atelier; tous cependant défendent les boissons alcooliques, (*dè fer 'n 'tèye*. V. ce mot.) Aussi c'est partout l'article le mieux observé!!!.

Régue. V. Latte.

Riblanki. V. Blanki.

Richampi. Rechampir. Détacher les objets du fond en accentuant les contours.

Riche. Luxueux. *On a pondou l'cafè trop riche, po les ji vou ji n'pou qu'y vont.*

Rifindège. V. Horon.

Riglacer. Reglacer le marbre ou le bois; y mettre la dernière main. Achever.

Rihausi. Retoucher de façon à mettre en relief les ornements. Rehausser.

Rihausi à l'coleur. Rehausser à la couleur.

Rihausi à l'ôr. Rehausser à l'or. Mettre en dorure les parties en relief les plus éclairées de l'ornement.

Rihausège. Rehaussage, action de faire des rehauts.

Rinetti. Nettoyer. Première préparation avant de peindre.
Rinetti 'n' poite, èl biser, èl mastiquer.

Rinsai. Rinceau. Ornement composé de branches et de fruits ou de feuilles d'acanthe enroulées.

Ripiker. Rendre les masses plus vives, repiquer du blanc; donner le fini aux marbres.

Ritoucher. Retoucher, corriger, réparer une peinture.

Roge anglais. C. Rouge anglais.

Roge di mässe. C. Rouge de mars. T.

Rogni l'papf. Rogner le papier peint.

Rôye. V. Trait.

Royal vif. M. Royal vif. M. 6.

Rôlai d'papf. Rouleau de papier peint. *On rôlai d'tapis-s'rèye.*

Rôlai d'champ. V. *Papi po champ.*

Rôlai d'boirdeure. Rouleau pour bordures.

Rôlai d'dobleure. V. *Papi d'dobleure.*

Ronce. Moelle au cœur du bois. *Fer 'n' ronce.*

Rond bois (*fer dè*). Faire la moelle ou le cœur du bois.
Fer 'n' belle planche di rond bois.

Rôsace. Rosace. Fleuron en forme de rose.

Rôsé marbe. M. Rosé. Vei.

Rôsé aireur. M. Rose aurore.

Rûle, s. m. Mètre. Mesure de longueur.

Rossette. C. Roux. Brun-roux. *Coleûr d'on breune rosset.*
Ine tiesse coleûr jèn' oke. *Ine tiesse fond d'arkajou.*

Rustiquège. Peinture imitant la brique ou la pierre de sable.



Safran. On l'emploie délayé dans de l'alcool pour mater l'or.

Sapin. B. de sapin.

Sapin d'Amérique. B. Sapin d'Amérique.

Sapin dè Nord. B. Sapin du Nord, rouge.

Sâro. Blouse de peintre. Les peintres propres ont aussi un pantalon de rechange ; tous généralement mettent pour travailler des espadrilles ou des souliers hors d'usage. Les gamins apercevant sur la rue un peintre en blouse crient : *Rind-m' mi ch'mihe ou j'va braire.*

Saou. Sureau. *Fer des bois saou.* Imitation de bois qui ne ressemble à rien.

Sé d'Saturne. Sel de Saturne. Sel de plomb.

Séchet. Sachet en papier renfermant les couleurs en poudre.

Séchi on filet. Faire un filet. Tirer un filet.

Séchi 'ne fasse moleure. Imiter une moulure.

Séchi à li stamène. Passer l'étamine sur le glacis avant de peigner ; pour le bois de chêne, etc.

Sélicate. Silicate. S'emploie pour les façades cimentées et les pignons recouverts de zinc. (A été employé pour la première fois à Liège vers 1860 à la gare des Guillemins).

Séparation. Détacher les dalles de marbre les unes des autres par un trait ou filet. *Fer on filet po séparer les pire.*

Sèwe di chandelle. Suif. On graisse les pinceaux de suif pour les conserver.

Séyal. Seau.

Skavét. Poussière d'or. Déchet que l'on fait en dorant. *Li skavèt è li p'tit bénèfice dè doreu.*

Sécatif, Sicatif. *Souwa.* Sicatif. En poudre et liquide. Mettez dè souwa è vosse couleur, savez, pondeu, po qu'elle sowe vite.

Sicatif blan. Moins brun que l'autre, il teinte moins les couleurs.

Sicole di dessin. Académie.

Similôr. Imitation d'or en feuilles. Mélange de cuivre et de zinc.

Sint Luk. Saint Luc. Un des quatre évangélistes Patron des peintres, le 18 octobre. *I fouri apôte, docteur èt pondeu. C'est-on patron qu'on n'fless'tèye pus.*

Sint R'meye. M. Saint Remy. M. G. *Fer del dimèye tiesse.*

Sipèheure. Epaisseur de porte, de lettres, etc. *Fer des s'pèheure âx lette.* Ombrer les lettres.

Sitamène. Etamine, tissu très peu serré de crin, de laine, etc. L'étamine sert pour faire certains bois.

Siteule. Etoile. *Fer des s'teule à plafond.*

Sqwére. Equerre.

Sofleure. *Poquette, vessèye.* Soufflures qui se forment très souvent aux portes extérieures. Effet de soleil.

Sognf (ovrège). Ouvrage bien fait. *Sogni l'ovrège po ses cense.*

Soke. Plinthe. Bande plate au bas d'un mur d'appartement.

Sombe. Sombre. Peu éclatant. *Les papî et ces coleur là sont trop sombe. I n'a wère di jou chal.*

Songue di boûf. Sang de bœuf. Il y a quelque 10 ans, chez certains campagnards, on badigeonnait les façades avec du sang de bœuf, puis l'on filait avec de la chaux pour obtenir une imitation de briques.

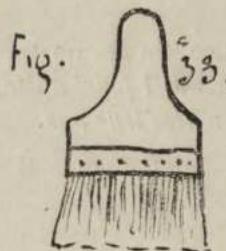
Souwâ. V. *Sicatif.* (Ce mot est peu usité à Liège.)

Souweur. Sueur. *Li souweur di pondeu è si rare, qu'i n'a co nou musèye qu'enn' âye in échantillon.*

Spalter. Faire des effets dans les imitations de bois.

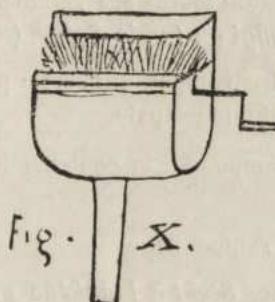
Spaltège. Action de spalter.

Spaldoir. Outil de boiseur. Brosse mince et large; il y en a de toutes les largeurs.



Spiteure. Eclaboussure involontaire qu'on enlève au moyen d'une loque, ou éclaboussure volontaire sur un lambris de cuisine, etc.

Il existe même une machine à spiter. Fig. X.



Sponj'rou. Brosse à blanchir.

Strämège. V. *Toirchis*.

Sti d'breune grain. Stil de grain brun.

Sti d'jène grain. Stil de grain jaune. Matière colorante extraite des baies du nerprun.

Sti d'grain vert. Stil de grain vert.

Stuk. Stuc, enduit de plâtre et de couleurs imitant le marbre.

Style. Style. Caractère de la composition et de l'exécution Ex. Louis XV, Louis XVI, Renaissance, neo-grec, ogival, etc.

Sulfate di barite. Sulfate de baryte, sert à la falsification de la céruse.

Suzette. Paire de ciseaux, *po les tapissi*.

Symétrie. Faire des panneaux formés de parties semblables. *Fer symètrie à li ch'minèye avou l'papi*.

T

Talc. Talc. Les doreurs mettent du talc pour empêcher l'or de coller sur les parties qui ne doivent pas être dorées.

Tamhf. Tamiser. *Il a stu passé à fin tamis.* On l'a passé à l'étamine. On a scruté toutes ses actions. On a épluché sa conduite. *Il a sti tamgi au tamis d'sôye.* (Namur.)

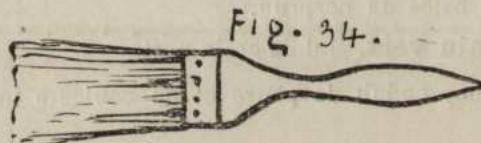
Tamis. Tamis. Instrument qui sert à passer les matières pulvérisées ou des liquides épais.

Tamponner. Tamponner la couleur, lui donner un petit grain.

Tamponnège. Tamponnage.

Tankène. Poule. *Sèchî à l'tankène po fer monter l'bêrondi.* (V. ce mot.)

Tapette. Brosse longue de soies qui servait à marquer le pore du bois. Anciennement la plupart des bois se travaillant à l'eau on employait la tapette. De nos jours on se sert de peignes. V. *Peingne di kûr et d'acir.*



Tapisser. Coller du papier peint.

Tapiss'rèye. Papier peint.

Tapissège. Tapissage.

Tapisseu, tapissi. Tapissier. Qui place le papier peint.

Tèche mate. Embu. Tons ternes qui se voient dans une peinture.

Tèche (*fer 'ne*). Essai. Donner quelques coups de brosse pour juger après dessiccation de la teinte obtenue. — Souillure. *Fer 'ne tèche di couleur so 'ne poite tot pondant on plafond.* On l'enlève au moyen d'une loque. *Tèche so les hâre.* On les fait disparaître à l'aide de téribine, d'ammoniaque ou même de pétrole.

Teinte ou ton. Faire un ton quelconque, une teinte rose, verte, grise, etc. *C'est l'chef di posse qui fai les teinte.*

Tèye. (*fer 'ne*). Mettre 10 centimes pour la goutte, coutume répandue chez les peintres. Vers 10 heures on demande : *Ni tosse-t-on nin ? va-t-on si lèyi mori ? fans 'ne mowe, jans, on clâ d'wahai ni pus ni mons.*

Térbine. Liquide pour bronzer.

Terbintène, tourbintène, tourmintène. Essence de téribenthine sert à liquéfier les couleurs.

Terbintène di Vénise. Térébenthine de Venise, connue aussi sous le nom d'essence grasse. On en met dans la bouillie pour coller les toiles. V. *Coller des teûle.*

Terre à l'aiwe. C. Terres à l'eau pour boiseur, terre de Cassel, de Sienne, etc.

Thuya. B. de Thuya.

Teûle. Toile préparée pour panneaux décoratifs. (V. *Coller des teûle.*)

Tirant so... Approchant de... *Bleu verdasse, tirant so l'vert.*

Toirchis. Torchis dans le bois, où le fil du bois tourne à un nœud. Cette partie du bois est plus foncée.

Tourbintène, tourmintène. V. *Terbintène.*

Tracer. Repasser au moyen des traits faits au cordeau, ou tracer des lettres ou ornements.

Trait. Faire un trait au moyen du cordeau. *Batte on trait avou l'ficelle à tringler.*

Tranchant. Qui ressort vivement. *Cisse tinte-là tranche trop foirt.* V. *Deure.*

Tresse. Support pour planche à tapisser.

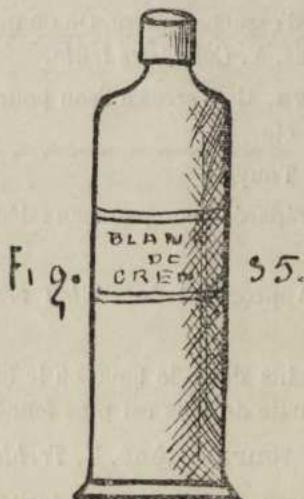
Trénar. Trainard. Pinceau-plume très long qui sert à faire les filets sans le secours de la règle.

Tricotège. Cailloutage fort serré.

Tringler. Tracer une ligne droite avec un cordeau, enduit de craie, de fusain ou d'une couleur quelconque.

Truk. Procédé, manière de travailler propre à chacun. *Nos n'avans nin tutos l'même truk. Il è trop ficelle, i k'nohe li truk.*

Tube. Cylindre creux en plomb avec fermeture vissée, servant à contenir les couleurs fines.



Tûle. Sanguine. Minerai de fer d'un rouge foncé.

U

Unèye. (*Pondeure.*) Peinture unie, plate, uniforme.

Uni (*fer dè l'*). Faire de la peinture unie.

Ustèye. Outils. *Breûsse, pinçai, blaireau, spaltoir, chiq'teu, coutai, palette, godet, coide à tringler, rûle.* V. ces mots. *C'è l'ustèye qui fai l'ovri. On mâva ovri ni trouve nolle ustèye bonne.*

V

Vert. C. Vert.

Vert di gris. C. Vert de gris. Sous carbonate de deutoxyde de cuivre. Couleur très dangereuse pour celui qui devait la broyer. Dans le temps le broyeur avait du lait à sa disposition comme contre-poison.

Vessèye. V. *Sofleure et jâsper.*

Veûlti. V. Préface. Les vitriers à l'époque des 32 bons métiers faisaient aussi partie de la corporation des *orfeur*.

Vierni. Vernis. Nom commun des solutions de résine et de gommes-résines dans l'alcool. *On bai vierni deu r'lûre comme li cou d'Saint R'mèye, qui les vîlès feumme rihurèt tos les jou avou on vîx pid d'châsse.*

Vierni colle d'ôr. Vernis à la colle d'or. (Seccatif-lak.) Vernis extrêmement siccatif.

Vierni ôr. Vernis conservateur. Vernis que l'on place sur les imitations d'or (dorure) pour les préserver.

Vierniheu. Vernisseur.

Viernihège. Vernissage.

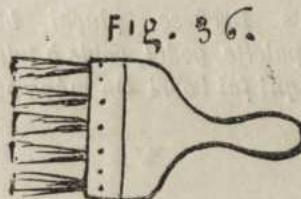
Vierniheure. Vernissure.

Vefnner. Veiner. Faire les veines du bois ou de marbre.

Vefnner à pinsai. Veiner à la brosse. Veiner le marbre. *Fer des corôye.*

Vefnnège. Veinage. Passer la veinette dans un peigne, (pour veiner les camelots ou maille du chêne).

Vinnette. Veinette. Brosse à Veiner.



Vefnnège. Veinage.

Voiler. Voiler le marbre, lui donner de la transparence.

Vône. Veines. Lignes ondulées, marques longues et étroites qui vont en serpentant dans les bois et les marbres.

Vôn'leu. Veineux. *Li bois d'gèyî et l'ci d'olivî sont foirt vôn'leu.* (Forir.)

Voyant. Voyant. Vif, qui brille. *Coulâ n'è nin bai, c'è trop voyant.*

W

Warselle. Noir de fumée. Suie très noire et légère que donne la poix-résine et que l'on recueille pour l'employer dans les arts. *Avou del warselle on fai d'linch' d'imprim'rèye, dè cirège. Fer on lambris à l'warselle, à neur di maçon.*

Z

Zélatine. Colle gélatine. Substance qu'on extrait sous la forme de gelée, des os des animaux.

Zik-zak. Suite de lignes formant des angles saillants et rentrants. *Fer des filet comme des zik-zak di tonnire.*

ERRATA.

Antimône. Antimoine. Métal d'un blanc bleuâtre servant à la composition de diverses couleurs.

Mowe. Fer 'ne. V. *Tèye* (*fer 'ne*).

Mater des kwârai. Mettre sur les vitres une légère couche de couleur pour qu'elles ne soient plus translucides, et éviter ainsi la dépense de vitraux. (V. *Papi vitraux*.)

Pire di got'land. Cette pierre remplace la pierre ponce.

A. V. ALEX.

the author's name is not mentioned in the title page. A
copy of the original manuscript is now in the possession of
the author, and it is dated 1888, 1889, and 1890. It is written
in ink and faded, and is a valuable historical note which
is of interest to all who are interested in the history of science
and technology. The author's name is not mentioned in the title
page, but the date of the manuscript is given as 1888.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 12^e CONCOURS DE 1897.

TYPES POPULAIRES LIÉGEOIS.

MESSIEURS,

Le concours de cette année nous semble plus heureux que ceux des années précédentes, et les deux pièces envoyées nous paraissent mériter une mention honorable avec impression.

La première « *Lu joweu d'drapeau* » nous présente avec exactitude un type perdu d'artistes égayant les processions, et comme elle conserve le souvenir de vieux usages tombés maintenant en désuétude, elle mérite, à raison surtout de son intérêt folklorique, d'être recueillie dans nos *Bulletins*.

Quant à la seconde, qui rentre mieux d'ailleurs dans le libellé du concours et qui nous donne une monographie des peintres à Liège, elle est traitée non sans esprit et l'auteur nous paraît avoir droit à un encouragement : qu'à l'avenir, il continue à

exploiter cette veine, en tâchant toutefois de donner à ce qu'il écrit un peu plus encore de valeur littéraire.

Les membres du jury :

J. DEFRECHEUX,
Eug. DUCHESNE,
et Victor CHAUVIN, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 14 mars 1898, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés, joints aux pièces couronnées, a fait connaître que M. Martin Lejeune, docteur en médecine à Dison, est l'auteur du n° 1, *Lu joweu d'drapeau* et M. Arthur Xhignesse, de Liège, celui du n° 2, *Li pondeu*.

Lu joweu d'drapeau ⁽¹⁾

(DIALECTE VERVIÉTOIS)

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Bon vix temps.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Volà céqwante à soixante an qu'on nn'è veu pus.

I-a st-one vingtaine d'annéye portant, on vèyéve co à Lincé, tot près du Sprimont, one homme avou on chapai à coine mettou d'triviès, blanke cravate, cawe d'aronde, grosse céture du cûr autou dè coirps, avou 'n'watûde po mette lu drapeau, qui poirtéve on drapeau à l'porcession, et l'féve birlancer tot l'timps à dreute et à gauche. Timp dè l'messe qui s'chante duvant l'porcession, i s'tunéve è mitan d'l'église, intè les deux allèye, tot près dè balusse, et féve birlancer tot l'timps s'drapeau.

C'è tot çou qui d'meure, ji creu, d'one vîle accoustumance dè temps passé. Les joweu d'drapeau dè k'minc'mint dè

(¹) N. B. Etendant la signification de « liégeois » au *pays de Liège*, l'auteur a cru qu'il serait intéressant de faire une étude sur un artiste, disparu depuis 50 à 60 ans au moins, et qui florissait tout au début du siècle dans les campagnes du pays de Herve, et d'Aubel surtout, *Lu joweu d'drapeau*. Tous les détails, recueillis avec le plus grand soin auprès des derniers témoins visuels, ont été contrôlés sur place, et décrits avec la plus grande exactitude. Faisant de l'histoire, l'auteur a cherché surtout à être simple et vrai.

siéke, c'esteu bin autchwè, qués artisse ! ju n'a mauye léhou qu'on n'è paurlahe à Lige; mains so les viège, c'esteu les roi dè l'fiesse, et on-z-accoréve du bin long po v'ni les vèyi.

E pays d'Vervi, y a céqwante an d'voci, on n'è vèyéve co onk à l'porcession d'Chaurneux.

I s'tunéve à l'porcession devant l'tambouri : solé à blouke, hautès chaûsse, cou-d'-chausse et ch'mihe foirt collant, ca l'moinde dès pleu aureu polou attraper l'drapeau et li fer manquer s'còp; et c'esteu l'pus grand déshonneur p'on joweu d'drapeau, dè l'lèyi toumer et du d'veur lu ramasser !

Au rése, on les payive po jower, tot comme à c'ste heure les tabeur et les musicien ; c'esteu ordinair'mint des hamme jône et lesse, tot fir du leu blanc drapeau d'sôye tot brodé d'ôr et d'aûrgint. I jowi à l'sôrtèye et à l'intrèye dè l'porcession, et qwand on s'arrestéve devant les auté.

I-appougnit leu drapeau po l'manche, lu fit birlancer à l'vole d'on costé et d' l'aute, lu fit passer d'zo on bresse, puis d'zo l'aute; inte les jambe; autou d'leu tissé; autou d'leu coirps; lu drapeau vannéve devant les oûye à n' poleur èl sûre et tofair avou 'n'certaine graûce; et puis, tot d'on còp, lancé è l'air d'une main, i'esteu rattrapé d'l'aute; et çoula rukmincive todi-èvöye.

Après l'porcession, on jowéve so l'plèce dè viyège, et d'vin les cafè qu'avi-st-one grande coûr; tos les paysan estit là, tot autoù, po claper d'les main et taper d'les pid, si çoula rottéve bin; ou bin po taper des hah'lèye et joûper comme des assoti qwand l'joweu féve one furdelle.

Ju m'a lèyi dire quu c'jeu là a stu d'findou, pace quu l'costume dès joweu, absolumint trop collant, n'esteu nin tofair foirt conv'nauve.

Y a st-one trintaine d'annèye, à *Julémont*, on n'è veyéve co onk qui s'tunéve devant la Viérge, mains s'contintéve du fer birlancer s'drapeau à l'bénédiction, è l'église ou d'vant les auté dè l'porcession.

Mains qu'è ce tot çoula à costé du çou qui s'passéve à l'fiesse à *Aubin-Neuf Château*, tot près d'*Visé*? là wisse qu'y-aveut à l'porcession, nin onk, mais céq joweu d'drapeau! alors qui enn' aveut tot au pus deux aute pau, comme à Warsège, ou bin onk comme à Moitroux ! là wisse qu'on-z-a vèyou longtimps lu dièrain *capitaine dès Joweu d'drapeau* : Jan-Joseph Délèval, moirt dè choléra à Sèrè en 1866, lu capitaine rèpété d'vet tot l'pays, lu ci qui d'néve des lèçon aux aute, lu seul qu'ôyahe lu dreut du d'ner des brèvet du joweu d'drapeau ! (*)

Mains racontans l'affaire tèle qu'elle su passéve.

Qwinze jou d'avant l'porcession, lu Boursi dè l'jónesse rindéve foù les drapeau, à l'haûsse, è cafè wisse qu'on d'néve bal. Tos les jones hamme qui voli s'seyi, ènnè lowit onk; lu ci qui aveu-st-oyou onk l'annèye du d'avant, passéve prumi; si ennè voléve pus, on l'mettéve à l'haûsse au pus offrant, et on aute poléve èl prinde. On les payive one dumèye coranne (50 pataûr), one coranne (6 frs), et on-z-a même haussé dusqu'à n'coranne et d'mèye (10 frs). Les amateur allit prinde dès lèçon tos les joû, après l'diner, èmon l'capitaine.

Lu grand joû, lu joû dè l'porcession arrivé, hipé comme des mylord, one chumfhe à pleu, on floquet au chapai, one grande èchérpe à floche autou dè coirps, fir comme pèta, règuèdè, battant noû, reud comme è l'amidon, on les veyéve arriver.

Les drapeau avit 1 ½ à 2 mètre; i aveu-st-on roge, on bleu, on jène et on blanc; i estit fait d'soye; one grosse boule du keûve à l'bèchette dè manche po fer contrepoids.

Timps dè l'messe, i estit tos les céq podri l'balusse, sins leu drapeau; pace qu'i d'vet aller à l'offrande qui s'dunéve au profit dè l'jónesse. A l'porcession, chaque drapeau aveu-st-one étandard du même couleur à chaque costé; les joweu poirî

(*) Mon père a encore vu de ces brevets.

tot fir leu drapeau so leus spale; à chaque auté, i èl fi birlancer tos essonle, et en cadince; mettou duvant tos l'saute, au pid d'l'auté; i fit l'grand salut dé drapeau qwand on lèvéve lu Bon Diu. Lu prumi drapeau su mettéve à l'tiesse dé l'porcession; lu 2^e à la Viérge; lu 3^e après les gin marié; duvant l'jônesse; lu 4^e avou l'capitaine, lu lieutenant et l'boursi dé l'jônesse, tot près dé baldaquin; c'esteu l' 4^e, lu pus r'qwèrou.

Après l'porcession, i v'nit jower so l'plèce dé viyège; i d'fit leus habit, po nin aveur trop chaud; les gin s'mettit tot autoù, fit on grand rond, ca i l'sy falléve one rude plèce po leu céq; i-arrivéve sovint quo leu drapeau jetté trop foirt, alléve rutoumer bin pus long; et i falléve lu rattraper bin vite duvant qu'i n'fouhe à l'terre. Ca, s'arrivéve one furdelle à onk ou à l'aute, çou qui n'esteu nin maulaubl, c'esteut one jou'r'reye et one rir'r'reye à nin s'étinde duvin les ci qui louquit.

On-z-a vèyou pus haut çou qu'c'esteu du jower les drapeau. Mains tot çoula, c' n'esteu quo dè l'faflotte; çou qu'on voléve vèye, çou qu'on rattindéve, c'esteu li fameux capitaine! ci voci montéve s' on grand tonnai, çou qui rindéve l'affaire bin pus maûlaûhèye.

Et èl falléve vèye qwand i s'enondéve; lu drapeau passéve et rapasséve autou d'lu comme lu vint; i-èl féve aller si vite qu'on n' polléve èl sûre; et, après aveur fait tos les exercice quo n's avans toratte dit, i-èl féve vanner è l'air comme one plome, et l'grosse boule du keûve jettée d'une main, féve on grand cèke è l'air, et v'néve todi rutoumer è l'aute main; so l'timps qui l'drapeau féve lu coupèrou: et çoula duréve, duréve tant quo l'pauve hamme esteu tot èn one aiwe. Tot l'viyège autoù (et les ètringir accorou d'bin long), loukant l'boke au laûge, brèyéve alors des vivat, tapéve des main, clapéve du les pid; et l;brave hamme alléve todi pus vite et jettéve lu boule todi pus haut. Qwand i k'mincive à-z-esse bin naûhi,

alors i féve les grands exercice; et c'è voci qu'on vèyéve lu
maisse. Mettant s'pésant drapeau bin d'aplomb so s'front, à
l'récène dè nez, i-èl féve rider tot bai douc'mint, sin l'touchi,
so s'chiffe, so s'minton, è s'hatrai; èl féve rumonter du l'aute
costé, puis rukmincive lu mouv'mint duvin l'sins contraire!
Alors qu n'esteu pus des vivat; on brèyéve, on joupéve,
c'esteut one five, one affaire sins parèye; puis tot d'on còp, lu
boule du keûve rutoumève è l'main, esteu r'jétèye è l'air; et
çoula duréve jusqu'à c'quu l'pauvre hamme n'ennè polahe pus,
ou qu'on brave camaraude mettahe fin à l'fiesse tot li appoistant
'n grande gotte ou on verre di vin.

So tot c'timps-là, lu musique dè l'fiesse et l'tabeur, mettou
là so l'costé, jowit onk après l'aute, po fer d' l'honneur au
capitaine des joweu d'drapeau. Lu fameux capitaine d'Aubin,
c'esteu l'prumi, c'esteu l'pirou ! flouhe du gins accorit des
heure long, d'Aûbe, du Hève, du l'aute costé d'Visé et d'Maûs-
trék po vni vèye jower les drapeau à Aubin; on nnè paür-
léve long et laûge duvin l'pays; tot les viyège d'alintour su
disputi po sèyi d'l'aveur à leu porcession; mains l'capitaine
des joweu d'drapeau tunéve su rang; et i n'alléve jamauye
jower quu là wisse qu'i saveu qu'on li freu baicop d'l'honneur!

Li Pondeu

PAR

Arthur XHIGNESSE.

DEVISE :

Tos les Ligeu sont-sl-on pô pondeu.

MÉDAILLE DE BRONZE.

On n'è nin tod'i pondeu pasqu'on vou bin l'esse, mins pasqu'i fâ bin.

L'ovri ligeu sins ovrège : ârmuri, houyeu ou netteu d'canâl, et qui s'pormône avâ l'veye po nnè qwèri... ou po louki dis-copler les chin, veu, on bai jou quéque blanc sâro à 'n' façâde, et pinse qui c'è bin âhèye di stinde dè l'coleur so deux brique. I n'fai ni eune ni deux ; i cour ach'ter èmon 'ne vèye waresse on sâro qu'on li lai po 'n' crosse di pan, i donne on còp d'pogne so s'calotte et va trover l'prumi maisse vinou :

« N'avez-ve nin mèsâhe d'ine homme ? »

— « I-n-a homme et homme !... qui savéz-ve fér ? » — « Mi ! tot çou qui fârè fér ! » — « Avez-ve d'jà ovré, n'sawisse ? » — « Nenni c'è po rire ! J'so l'cusin dè prumi ovri d'mon on té; ji sé tapisser, blanki... » — « Awet ! Awet ! c'è bon ! V'nez k'minci d'main et nos veurans ! »

Et v'là k'mint on d'vin ovri pondeu. Po dire li vrèye, ènne a des aute; mins c'è justumint pasqui on n'y trouve di tos les mestî qu'l'ovri pondeu è çou qu'on pou dire li vrèye ovri

ligeu et mutoit l'ci qu'è l'pus curieux à studi. Qu'i seuye pondreuni, pondre d'façade, boiseu (ou boihleu), marbreu ou feu d'lette, c'est todì l'même diale : Grand flémteu, bon camèrade des couhenière, joyeux harlaque et clapant pekteu. — Jásans d'abòrd, dè *Pondeu uni*.

Qwand c'n'é nin Londi ou qwand les cense lii máquèt po-z aller pèhi ine fricassèye di govion, i poche fou dè lét vès les sihe heure à matin, mette ses hare, apougne ses tâte, si sâro, ses coutai et s'crochet, puis nè va pâhulmint po l'pus longue des vôle. Portant i n'a nin mèsâhe di coula ; on nè veu tant et d'tote les coleur so on qwärt d'heure divins les rowe di Lige : les hovresse à qui i di bonjou tot passant, mins d'ine sifaite manfre qu'elles li respondèt tot li tapant leu ramon a l'jaive ; les feumme dè marchi qui s'kihèrèt et qu'atouwèt leu cande ; les pèheu qu'i fâ louki dè long d'Mouse astichant les warbau et huflant des mèseure ; les camèrade qu'on rascôye chal et pus long et avou qui i fâ bin aller beure ine roquèye po s'dispiertér et avu l'cour à l'ovrège ; les chin corant qui nahèt d'vins les corotte et qu'on rèchesse a còp d'pid ; et des aute et des aute.

Sins s'gêner on-z-arrive so l'ovrège qui les hute heure cakèt et on kmince.... à magni ses tâte, tot léhant quéquès rôye dè l'gazette ou tot copènant.

Puis on z-attaque. C'est alors qu'i fai s'toffe ! Les pinçai zunèt comme des balowe, li coleûr sипitte et les chanson kimincèt. I n'a nou pondre à Lige qui n'seuye on bon chanteu, qui n'vis jâse dè ténor fâmeux comme d'on vix camèrade, qui n'vis sèpe dire dispôye kibin d'annèye on n'a pus jouer chal li « Dame Blanche », et k'bin d'fèye so l'saison fouri d'né sins blesse l'ut di « Guillaume Tell », qui n'seuye prette à s'apougni po les Discipe ou po l'Légia, et qu'vos n'polez nin veuye ax concert dè quai d'Avreu, quate fèye par samaine, accropou po houter li musique des piotté. C'è qu'Lige a s'chant comme Hêve si r'modou, et qui l'chant a l'pondre comme li chin a ses

pouce. Ossu, tant qu'on chante bin, on z-ouveure mix, et c'n'è qu'ves les dihe heure et d'mèye, qui, nahi d'fér des roulade, on rôle des cigarette. Alôrs c'e grande flemme ; on fai 'ne tèye et on cour qwèri ine plate botèye di frisse qu'on saweure comme des amateur qu'on-z-è. Onke si coûke à 'ne finiesse po veuye arriver l'maisse et po r'mette tot l'monde so pid qwand i vin grogni qui çoula n'avance nin et qu'is sont ine hiette di värin. Après on rattind les doze heure à haper des mohe et a saimi les lame. On mette cûre l'aiwe dè café ou on va l'qwèri à l'coine dè l'rowe, puis on z ahore ses tate comme dès gin qui n'ont pu magni dispoye longtemps et qu'ont ovré timpesse. Çoula passe li temps inte doze et eune, avou'ne pitite porminâde avâ l'pavèye, les sâro r'trossi jusqu'à cou, ou ine pitite soquette inte les rolai d'papi et l'sèyai à l'bolèye.

Bon Diu ! comme qwatre heure tâge à v'ni ! on s'sitind, on fai des clignette à l'chervante di l'aute costé dè l'rowe, on s'saye à l'lutte à main plate, ou dâbôre quéque mette di meur comme s'on n'aveu qu'foute, on fai quéque fèye on jeu d'qwarjeu ou cinq cens à l'deye, et on rikmande ine aute tournèye, pasqu'i faireut esse des chin po-z-ovrer d'vins ine téle chaleur sins s'ramouyi l'busai. Vite co on p'tit boquet d'tâte et on k'mince à s'rimoussi po esse tot prette à sihe heure. Li journèye è-st oute, et qwand c'e l'sèmdi, on r'vin kpag'nté, mins todi joyeux comme on vrèye pondue deu l'esse.

Li Pondeu d'façâde rissonle à l'aute commedeux gotte d'aiwe, seulement c'e l'moudreu dè mestî. Songiz qu'i li fâ gripper comme on märticot so les pus hautès hâle à crochet, et qu'i n'è nin temps là d'seur di trôner les balzin. Ossu, i sé çou qu'i vâ ! i r'louke diseu li spalle li hèpieu pondue uni qui d'vin tot blanc moirt rin qu'à aschoi ine hâle di pid, et qui treffèle d'avu pondu s'fignesse qwand c'est-à deuzaîme astège; et i rèye à s'dipihi qwand l'maisse, volant veuye l'ovrège di pus près, monte quéque hayon tot s'tinant des deux mains âx montant dè l'hâle et tot rikmandant s'aide âme à Bon Diu ! C'e qu'c'e-st

ine homme parait ci-là ! et i fareu veuye l'air qu'il a qwand on li d'mande s'il è pondeu et qu'i respond : « Awet, mins pondeu d'façade savez ! » C'è l'Tartarin dè mestî, l'homme qui huffelle si p'tite chanson tot dâborant li d'sos d'ine coronisse, et qui sé d'morer s'journèye è plein solo qui toque, et pindou comme ine arogne tot à d'seur d'ine mohonne, téllement haut qu'on trôle rin qu'à l'y veuye. Avou çoula, bon valet comme l'aute, grand bréyâ, et lèyant d'hinde, mâgré tot, et pus sovint qu'à s'tour, on bidon qui r'monte avou n'coitte et qu'è rimpli... d'ine pitite plate di frisse qui n'el fai nin veuye pus bablou, mains qui li fai sonler l'solo mons chaud et s'passette mons streute.

Les aute pondeu sont les aristo dè mestî, marbreu, boiseu, ou feu d'lette. C'è des mènherè comme on di, qui k'hachèt l'français comme des poirteu à sèche et qui n'sont nin des vrais Ligeu comme les autes.

D'à réze c'è quâsi todi des flamind, ou des ci d'avâ chal qu'ont stu berré leu narène à Paris ou d'vins 'ne aute grande vèye, et qu'ennè sont riv'nou po gâgni les grosse journèye et rouvi l'sâro po l'fraque. Is f'set li p'tit maisse, prindèt ine apurdisse po lèchi leu pinçai et poirter leu boîte, et n' viquèt nin, pout-on dire, dè l'veye di l'ovri, tot estant s'bon camèrade et n'avant rin disconte di lu.

Li lingage dè pondeu est on wallon qui fai plaisir à étinde, mins qu'a l'toirt portant di s'kimahi d'on pô d'français, ou çou qu'è mix dire, d'on pô d'jargon d'Paris. C'è-st âhèye à com-prinde. Tos les novais mot qu'on èplöye è s' mestî, et c'è par hiette qu'on pou les compter, vinèt tot si dreut, dè l'France, et tot doucemint, v'nèt fér rouvi les bon vix spot et çou qu'on nomme « les mots d' terroir ». Addiseur di çoula, l'ovri pondeu, qu'è-st-ine artisse pus qu'enne a l'air, qwand ci n'sèreut qui par li plaisir qui trouve à chanter et à sûre li téate, si lait on pô aduzér des bellès manire qu'il y veu et des grand mot qu'il y étind. Adon, comme li temps n'li manque nin è s' mestî

qu' n'è nin foirt deur, i s' met à l'ére les gazette, à fér dè l' politique et à jâser comme el lé. Tot çoula c'è bin bon, çoula li fai veuye pus lon qui s' narène et çoula li mette des idèye è l' tiesse tot li f'sant rouvi l' pèkèt; mins çoula fai piède on pô dè l' batté dè vix jårgon ligeu, et donne mons sovint l' plaisir dè poleur li saweurer comme el mèrite.

D'à réze, i fât les r'qwèri les franc ligeu qui sèpèt co huffler leu lingage sins babouyi, et qui n'el kihachèt nin comme dè máva tihon; et si l' pondeu tape co quéque fèye, è s' copenne, des hinéye di français, i sé les moussi à l' mòde di Ju-d'là, et i-les fai zuner avou on té còp d' gueuye qu'i fâ bin qu'on nè rëye..., et qu'on les accoide. Ossu, mâgré tot, c'è-st-on mestré qui l' pondeu po tourner si p'tit complumint à s' mon cœur li couh'nire, ou po-z-argouwer li borgeu qui passe diso s' hâle et qui l'atowe po 'n' mâlhureuse gotte di couleur qu'a spité so s' chapai. On n'è nin mouwai, on sé s' responde, et on s' fai tél'mint bin comprinde, qui l' pauve homme ennè va, tot d'hité d' brouet et èco bin contint di n' nin esse nèyi...

Nos n'aris nin tot dit so l'apôte qu'è l' pondeu si nos n' jásis nin di çou qu' l'a stu, sins voleur rimontter, portant, à Mathusalem.

Li pondeu d'hir, si l'on étind par là, jâser dè dáboreu d'i-n-a trinte, quarante ou cinquante an, esteu, à foirt pô près, li même qui ci qu'on veu co foû vèye, qui l' paysan. Alôrs, li pondeu n'esteu nin seul'mint l' pondeu, mains ossu li veulti, li plafonneu, li garniheu, li r'champiheu et des aute et des aute. Qwand on clâ manquéve ine sawisse, c'esteut à pondeu qu'on corréve, et ennè mettéve sûr ottant, so 'ne journèye, qui d' couleur. Ossu, après lu, n'aveu pus nouk! S'i d'hêve in' saquoï, c'esteu comme si l' bon Diu l'aveu ponou; on l' houtéve tot clignant d'louye comme po dire : c'è-st-onk qui s'y k'rôhe savez, cilà! et les maçon, les scrini n'arit nin fait 'ne ahesse d'vins 'ne mohonne, s'il aveu dit : « Mi j' n'approuve nin, » ou « Vos f'rîz 'ne belle keure! »

Alôrs, i f'séve tos les mestî; ôuye n'a wère ine homme d'in
aute mestî qu' n'a fait, qui n' faisse, ou qui n' f'rè l' pondeu
(on bai jou qui l'ovrège ni sûrè nin ou qu'on d'vinrè trop
halcrosse po l'fér comme i fâ); dimain, mitoit, li pondeu
n'sérè pus, pasqui l' gârniheu et l' décorateûr l'aront magnî.
Mins ji n' vou nin fér s' rèquiem. I-n-arè todi des pondeu, avou
ou sins sâro, tant qui-n-ârè des vrèye ligeu.

Ji so rarivé à m' devise ; i fâ bin qui j' clôye mi bêche si ji
n' vou nin qu'on m'deye : Awet; c'è bon ! ti l'a déjà dit!... Li
laid m' koye ram'tèye, comme ine dozaïne di pondeu!

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

RAPPORT SUR LE 10^e CONCOURS DE 1897

(SYNTAXE WALLONNE & FRANÇAISE)

MESSIEURS,

L'*Étude comparative de la syntaxe wallonne et française*, ayant pour devise : *Est bien pauvre qui n'a qu'un père*, était le seul mémoire que le jury du dixième concours eût à examiner. A l'unanimité il a décidé qu'il n'y avait pas lieu de lui décerner de récompense. En effet, nous avons ici un curieux exemple des erreurs et des puérilités où l'on peut tomber quand, à l'instar des grammairiens-philosophes du siècle dernier, on raisonne et on dogmatise là où l'on devrait se contenter d'observer et d'enregistrer des faits. L'auteur en arrive à conclure que « le wallon est plutôt imagé, sévère, précis, rude, vivant et que le français est plutôt élégant, flexible, coulant, affiné, un peu artificiel », ce qui est une erreur fondamentale, car ces qualités sont absolument contingentes : elles dépendent du tempérament des individus, des sujets traités et de la manière dont ils le sont ; selon les circonstances et les milieux, les

deux langues peuvent parfaitement échanger les qualités qu'on leur donne comme spécifiques. Il n'est pas moins erroné d'affirmer que le « wallon participe des langues latines (c'est-à-dire pour l'auteur l'italien et l'espagnol) par sa lexicologie, et des langues germaniques par sa syntaxe » et que « le français participe plus du Midi par sa syntaxe et sa lexicologie, et peut-être moins des langues du Nord ». Vocabulaire et syntaxe, en wallon comme en français, sont essentiellement latins. L'influence germanique, dans l'ensemble, est insignifiante. Notre grammairien a dépensé beaucoup de temps et de peines à accumuler des affirmations inexactes ou contestables, des formules vagues, des conclusions exagérées, des hypothèses hasardées, des aphorismes puérils, comme : « le wallon et le français n'ont pas le même esprit, la même couleur », « leurs esprits s'excluent », « le wallon appartient au rameau français ou gaulois », « il a horreur de l'adjectif attributif », « il voit plus l'essence que la forme », « le français raffole des ellipses parce que d'une éducation plus complète », « l'apposition dénote une grande confiance qu'a une langue dans sa flexibilité et sa perfection », « le wallon sacrifie le raisonnement à l'harmonie dans la phrase », « il préfère à l'impératif des formes plus définies et plus complètes », « le doute du conditionnel est corrigé par sa condition même qui l'étaye un peu, tandis que le doute du subjonctif en est l'expression la plus vague », « le français aime à sacrifier la clarté à la forme », « le goût d'accumulation des

termes est le fond du génie wallon », « sa rudesse ressemble un peu à celle de ces temples grecs de la première époque, où les poutres nues saillent au fronton leurs abouts solides, sans l'injure des ornements fades, ou sans l'hérésie de leur dissimulation équivalant à leur suppression au point de vue purement idéologique », et autres comparaisons, affirmations ou réflexions non moins monumentales. C'est partout la même préoccupation esthétique : tantôt le wallon, tantôt le français est plus joli, plus harmonieux, plus correct, plus élégant, etc. C'est aussi une manie plaisante de trouver une raison, une justification, une « excuse » comme dit l'auteur, à toutes les tournures wallonnes ; si le wallon rend : *Le nez des nègres est épate par les narène des nèke sont spatèye*, c'est une question d'harmonie : ce singulier (le nez) semble, pour le wallon, jurer avec le pluriel (des nègres). La phrase française constitue, du reste, rigoureusement, une licence, peut-être une syllepse » ! S'étant astreint à suivre pas à pas la grammaire de MM. Roersch et Delbœuf, l'auteur a laissé de côté bien des particularités du wallon qui n'ont pas d'équivalentes en français ; il insiste trop sur les similitudes des deux langues, sur leurs influences réciproques, car il admet une influence du wallon sur le français, et pas assez sur leurs différences. D'autre part, il imagine parfois des tournures qui n'ont rien de wallon : il a eu le tort de forger tous ses exemples par comparaison avec ceux de son guide français au lieu de recourir aux docu-

ments écrits, aux textes de langue. Ajoutons qu'il mêle constamment aux préceptes de syntaxe la lexicologie et les règles du beau langage.

Dès son entrée en matière, il trahit d'ailleurs une absence complète de préparation philologique et une ignorance absolue des véritables origines du français et du wallon : « ce ne sont pas, dit-il, deux langues sœurs; le wallon appartient au rameau français ou gaulois, mais il est certain (ce qui se conçoit historiquement) que le wallon a subi l'influence du rameau espagnol et, chose étrange, du rameau italien ; l'espagnol et l'italien (c'est-à-dire les langues latines) sont les parrains latins du wallon, ses frères et cousins; notre idiome est une langue sœur plutôt qu'une langue fille du français, etc. »

En réalité, le wallon, au même titre que le français ou dialecte de l'Île de France, du comté de Paris, le picard, le normand, le lorrain, etc., est une des formes du latin populaire parlé dans la partie septentrionale de la Gaule. A l'origine même le français occupait un territoire moins étendu et n'avait pas plus d'importance que les autres dialectes du Nord; chaque province avait sa langue et sa littérature, et c'est même le wallon qui a eu l'honneur de donner à la France ses premiers textes littéraires : *Eulalie et Jonas*.

Le développement de tous ces dialectes issus du latin fut à peu près parallèle jusqu'à ce que, au XIV^e siècle, grâce aux événements politiques, le français obtint la suprématie comme langue littéraire

générale. Donc ces rapports, que notre auteur a cru découvrir entre le wallon et l'espagnol-italien, existent aussi, et d'autres encore, avec le vieux français. C'est lui qu'il fallait prendre comme point de comparaison; il nous explique une foule de tournures wallonnes et d'archaïsmes du français moderne. En outre, c'est du point de vue historique, et non esthétique, qu'il fallait envisager la question. Il fallait montrer par l'étude des textes des différents siècles la stabilité ou l'évolution des règles de la syntaxe wallonne. C'était le seul moyen de faire un travail véritablement scientifique et intéressant.

Les membres du Jury :

Julien DELAITE,
Is. DORY,
J. HAUST,
et A. DOUTREPONT, *rappiteur.*

La Société, dans sa séance du 14 mars 1898, a donné acte au jury de ses conclusions. En conséquence, le billet cacheté accompagnant l'œuvre non couronnée a été brûlé séance tenante.

the author's book, *How to Photograph Wild Animals*, published in 1911, in which he gives a detailed account of his methods of taking pictures of animals in their natural haunts. In this volume he describes his methods of taking photographs of animals in their natural haunts, and also gives a detailed account of his methods of taking photographs of animals in their natural haunts.

The author's book, *How to Photograph Wild Animals*, published in 1911, in which he gives a detailed account of his methods of taking photographs of animals in their natural haunts.

The author's book, *How to Photograph Wild Animals*, published in 1911, in which he gives a detailed account of his methods of taking photographs of animals in their natural haunts.

The author's book, *How to Photograph Wild Animals*, published in 1911, in which he gives a detailed account of his methods of taking photographs of animals in their natural haunts.

The author's book, *How to Photograph Wild Animals*, published in 1911, in which he gives a detailed account of his methods of taking photographs of animals in their natural haunts.

The author's book, *How to Photograph Wild Animals*, published in 1911, in which he gives a detailed account of his methods of taking photographs of animals in their natural haunts.

The author's book, *How to Photograph Wild Animals*, published in 1911, in which he gives a detailed account of his methods of taking photographs of animals in their natural haunts.

The author's book, *How to Photograph Wild Animals*, published in 1911, in which he gives a detailed account of his methods of taking photographs of animals in their natural haunts.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 13^e CONCOURS DE 1897.

(CONTES EN PROSE.)

MESSIEURS,

Nous avons reçu, pour ce concours, les cinq pièces suivantes :

1. *One fiesse so l'viège ;*
2. *Les spâgne d'à Louise ;*
3. *Misére et pardon ;*
4. *Li mârâsse ;*
5. *Les qvarèye tiesse.*

A notre grand regret, nous avons dû écarter immédiatement les quatre derniers numéros, dont aucun, soit sur le rapport du style, soit sous celui de l'invention, ne nous a paru mériter de distinction.

Quant à la pièce n° 1, ce n'est pas, à proprement parler, un conte, mais bien l'exposé des coutumes

que l'on suivait à la fête — jadis célèbre — d'Aubin-Neufchâteau. Ce tableau est assez terne et ne passera jamais pour un morceau de littérature; mais il conserve la mémoire d'anciens usages qui ont presque entièrement disparu et, vu son intérêt au point de vue du folklore, il nous a paru mériter une médaille de bronze.

Les membres du jury :

Ch. DEFRECHEUX,
E. DUCHESNE,
et Victor CHAUVIN, *rapporiteur.*

La Société, dans sa séance du 14 mars 1898, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté joint à la pièce couronnée, a fait connaître que M. le Dr Martin Lejeune, de Dison, en est l'auteur. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

One fiesse so l'viège

DUVANT 1825.

Pouss'lette d'histoire,

PAR

Martin LE JEUNE.

DEVISE :

Po qu'on n'èl rouvèye nin.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Il a paru intéressant à l'auteur de rechercher comment on faisait la fête, les us, coutumes, costumes du peuple dans les campagnes du pays de Liège, tout au début du siècle.

Il a choisi la fête à Aubin-Neuf-Château, près Visé, ce village étant assez éloigné de Liège pour n'en subir que fort relativement les influences sous le point de vue étudié ; la fête à Aubin ayant eu et ayant encore une grande réputation d'originalité, et faisant accourir en foule les gens du pays de Herve, Aubel, Visé, Maestricht, précisément à cause de son cachet et de ses traditions.

Les moindres détails, recherchés avec soin, ont été contrôlés sur place par des interrogatoires répétés auprès des derniers témoins visuels et scrupuleusement décrits.

One flesse so l'viège au k'minc'mint dè siéke.

WALLON D' VERVI.

Qui è-ce qui n'a nin étindou pâurler d'vein nos campagne dè l'manire qu'on féve lu flesse à Aubin ? I n'aveu nolle plêce è pays wisqu'on l'féve comme là, qwate joû au long ; les autes viège tot autoù n'avit qu'onk ou deux joû d'fiesse ; et éco, k'mint l'féve-t-on ? A Aubin, qwinze jou, treus samaine duvant l'flesse, lu Boursi dè l'jonesse plaquéve so l' grande ouhe du l'église on papi qui d'héve çou qu'on freu ciste annéye-là : jeu, crâumignon.... et tot çoulà, et qu'invitéve lu jonesse à s'rassôler té joû, à télé heure, è caubaret wisqu'aveu l'salle du bal.

Au joû dit, tos les jônes hamme s'y trovit. On n'aveu nin baicôp des cens alors ; et on s'contintéve du s'mette à 3, à 4, et même à 6 essôle po d'mander one dumèye sopène du pèkèt ou one qwaûte du bire qu'on payive 10 aidant et qu'on buvéve pauhul'mint. Qwand tos les gros estit arrivés, on nouméve aux voix : lu capitaine, lu lieutenant et l'boursi dè l'jonesse. Lu capitaine esteut ordinair'mint lu pus ancien et onk des pus riches dè l'jonesse. Lu lieutenant vinéve après. One feye noumés, i-èl dumonit dusqu'à leu mariège.

Lu boursi févé lu tour po covri les frais dè l'flesse ; chaque jône hamme duvéve mette, et i féve alors paurtèye dè l'jonesse, i-aveu dreut d'aller au bal. Lu capitaine, chûsi ordinair'mint d'vein les pus gros bonnet dè viège, duvéve naturél'mint mette pus qu'lès autes.

Lu boursi, après çoula, rindéve foû les drapeau, les éten-dard et les flambeau dè l'porcession.

Les drapeau, c'esteu po les joweu d'drapeau (*), on les

(*) Voir pour plus de détails sur les « Joweu d'drapeau » la monographie de ceux-ci, envoyée par l'auteur au même concours.

payive one dumèye coranne (50 pataurs), et même one coranne (6 frs); quand i-aveu baicôp des amateur, on les a même vèyou monter à l'hausse dusqu'à pus d'une coranne et d'mèye (10 frs).

Les étandard — i-enn' aveu deux à l'porcession, à costé du chaque drapeau, et d'même couleur quu lu — su payît 25 pataurs. Les flambeau, blancs po les jônes hamme, roges po les gin mariés su payît on skèlin (6 fr. 60).

Les port'drapeau allit tos les joû après l'diner, deux à treus samaine au long, apprindle à jower les drapeau adlé l'capitaine des joweu d'drapeau.

Tos les cens qu'on rameh'néve, c'esteu po covri les frais dè l'fiesse, surtout dè l'musique qu'i falléve fer vni du Moitrou ou d'Visé. Chaque musicien esteu neûtri, logi, et gâgnive 3 à 5 skèlin lu jou — 5 s'i passéve lu nute à jower po l'bal —, cou qui féve po les quate jou d'fiesse, po chaque musicien, 12 franc di nosse manôye, et c'esteu baicop po c'timps-là! I falléve co payi lu carillon et les chambe. On tiréve les chambe lu sém'di dè l'fiesse; lu dimègne duvant et après l'porcession; et tos les joû dè l'fiesse à l'brone.

L'offrande dè l'grand'messe, lu dumègne dè l'fiesse, lu curé èl leyive po l'jônesse.

On-z-annonceve don l'fiesse lu sém'di à l'nute avou des carillon d'chambe; et on k'mincive déjà à magnî les dorèye au riz, aux pomme, aux prane et aux kèche. Vos savez qu'à l'campagne, c'e surtout l'fiesse à l'dorèye; et ju m'rapelle qu'une annèye, mu raconte mu grand'pére qu'a oûye 94 an, on 'nn'aveu fait septante deux è nosse mohonne et qu'on l's aveu mettou d'ven des tonai avou des p'tites réke du bois inte chaque.

Po fer l'fiesse, on-z-aveu ossu touwé l'pourçai et on-z-aveu stu èch'ter on p'tit boket d'chaur po fer dè bouyon — on n'magnive dè bouyon quu c'joû-là.

Treus ou quate bons manège s'avit mettou essôle po fer

n'bressèye du bire : on mettéve les grain, et on payive lu façon à l'tanne ; alors i n'aveu nou dreut comme à c'ste heure.

Costumes. Po fer l'fiesse, on s'mettéve naturél'mint so ses quatwaze. Timps d'l'anneye, on n'aveu nolle gloire, on n'esteu nin si hautain qu'oûye ; on n'mettéve su costume quu 3 ou 4 fèye l'anneye, aux grands jama.

Les ovraûves jou, on 'nn'alléve avou s'sauro d'bleuse teule ; lu dimègne, en camisale du printanière, è l'osté ; è l'hivier s'costume du foite moutonne ou d'hanscotte, faite avou dè l'laine du berbis qu'on filéve à l'cise au grand molin. Ca, timps d'hivier, qwand l;brone arrivéve, dòmestique, chervante et grands éfant, tot l'monde duvéve filer dè l'laine au molin po fer des drèp et bin dè lé (lin) au cariot po fer dè l'teule.

Vèyans on pau les costume du c'timps là.

Les homme po fer l'fiesse mettît leu belle bûse. I-enn' aveu d'treus sôrt du bûse : one dreute et haute à streus boird ; one aute laûge du dzeur, streute du dzo, à boird foirt rutournés ; l'autre, éco pus drole, streute du dzeur, laûge du dzo, à grands boird tot plats ; so lu dri, elle esteu dreute ; so lu d'vent, elle enn' alléve ènnèri pace quu l'cou esteu foirt pitit.

Puis sauro ; cou-d'-chausse à blouke so l'costé dè g'no ; neurès chausse ; solé à blouke ; col à r'sôrt du keuve hauts du 7 à 8 centimètre, qui r'montit dusqui d'ven les ch'vet et s'ployit à tos les mouv'mint dè l'tièsse.

On vèyéve co quelques vix d'e siècle du d'vent, avou des pantalon, ou, pus vite des cou d'châsse à r'clape so lu d'vent ; r'clape à treus boton, onk au mitan, onk du chaque costé, qu'i falléve dubot'ner d'on costé po-z-aller è s'tahe, ou po-z-aller saiwer.

D'ordinaire, on n'poirtéve nolle calotte, mins des bonnet d'coton avou on roge boird tot autou et one grosse bleuse flochette à l'bèchette.

Les riche pörtit 'n'cawe d'aronde avou des grands boton

à cawe, du 6 à 7 centimète du diamète; des grands gilet bin serrés d'au cô, covrant tot l'vente, avou des grandes patte so les tahe, gilet jènes à rôye bleuses, ou jène canari, ou neure et roge à lauges bande, ossi lauges quu lu spéheur d'on deugt.

Po tote aururrèle, on n'aveu sovint qu'one attège d'or avou 'n' pitite pire au mitan, qu'on stichive è foulard du sôye qui tournéve autou dè cô, so l'golé; elle tunéve téque feye avou 'n'pitite chainette d'or à one deuzème attèche qu'on stichive è l'chumihe.

Po les ch'vet, on 'nnè féve one grande tresse qui pindéve so les rin.

Po les solé, on n'esteu wère fir; on-z-echtéve on cûr, ou on d'mé-cûr, et on féve vini l'coipi è l'mohonne, ovrer à l'journéye, à on skèlin l'joù !

Les femme, à l'ordinaire, avit des cotte di moutonne à grandes rôye du totes les coleur. E l'osté, elle poirtit là dsus des marinière du coton du totes les coleur; on vantrin d'cotinâde avou deux grandes tahe so les costé. E l'hiviér, dè l'chamoisse.

So leu tiesse, des grandes gaûmette avou on floquet d'naûle (ruban) so lu d'vent, et deux grands pindant podri.

Po l'fiesse, elle mettit des grands chapai barada, comme les chapai du nos aun'leuse d'oûye, mins sins gordenne podri. Elle fit des tire-bouchon du ch'vet à chaque costé du leu visège, elle poirtit des ridicule. Leus habit esteu vert-rûsse, violet, neûr, avou des manche à bouffe; ces manche là collit portant là wisse qu'on-z-aveut cosou d'sus des bons lauges galon d'sôye ou des galon doré.

Nu roûvians nin d'paurler dè l'boite d'aurgint avou su p'tite flotte wisqu'on-z-aveu mettou d' l'odeur, ordinair'mint du l'aiwe du Cologne, ou dè peket qu'aveu distulé so des avinche. Qwand on-z-esteu è s'banc, è l'église, on l'fêve d'abôrd passer

à dreute, puis à gauche ; puis, tot l'banc foû, on l'odéve et on l'rumettéve è s'tahe.

Au d'zeud' tot, les jonès fèye mettit des mantille, jaquette avou deux grandès paplotte ; les vilès femme des pélisse à capuce.

Les gamin. Les p'tits éfant, avit, à l'ordinaire, one chumihe, on jôgaù, des botkenne (solé à lessi avou on nauli).

Pus grands, on cou d'chausse, one printanière à rôye bleuses et blanques è l'osté ; è l'hivier, on cou-d'-chasse et one chassine du hanscotte.

So leu tissé, on bonnet d'laine du totes les coleur, comme nos bonnet à floche, blancs, bleus, jènes et même roges.

Les pauquai, gamins qu'avit fait leus pauque, avit po fer leu bonjoù, des solé à blouke d'aurgint, on coû-d'-chausse du v'lours neur avou 'n'blouke d'aurgint so l'costé dès gno, treus deugt pus bas qu'l' gno; des habit à cawe-d'aronde; des r'tournants golé; et des p'tites cravate avou 'n' pitite floche so lu d'vent, faite à l'main, cravatte èco 'n' fèye du totes les coleur, rar'mint des neures — lu neur n'esteu nin l'coleur des jonès gins. — On haut chapai d'soye à lauge cou, streut du dzo; foirt poyou; les poyège estit foirt bin aplatis so lu dzo, duzeu l'penne, so 'n' laurgeur du treus deugt, mins pus haut i'estit frottés à l'évièr, çou qui d'néve au chapai on air foirt drale, mins c'esteu l'môde ainsi.

Les paûquaï n'avit nin des want; i-avit leu live, leu chap'let; à l'porcession, on les féve roter deux à deux et priyi tot haut.

Ni monte, ni parapui. Téque fèye, one monte surpoirtèye qu'on-z-aveut stu qwèri à Lige, avou 'n' posteure so l'covière, puis one clef-d'monte avou on cachet; et, po chaîne, one ficelle.

Les wihette avit sovint leu rôbe du deux coleur : taille d'une sôrt, colte du l'aute, one pitite chabraise du totes les coleur avou deux belles attèche so lu d'vent, one attèche du chaque costé, po l'dimègne.

Les paûquette avit des blanc bonnet ou des gómette; et, po l'resse, estit agadlèye comme les femme. Elles avit des blancs want d'coton, lu live du messe et l'chaplet.

Lu dimègne dè l'fesse, don, lu cloke triboléve po grand' messe; on-z-arrivéve turtos bin gauyelotté è l'église; grand messe en musique; lu curé mettéve ses pus bais mouss'mint; tote lu jonesse so l'docksâle po-z-aidi les chanteu; les joweu d'drapeau en grand costume plantés podri l'balusse, et, sans leu drapeau, po poleur aller à l'offrande quu l'curé dunéve po l'jonesse.

Lu chesse-chin (bedeau) su porminéve tot fir, avou s'costume des grands jama : solé à blouke, blankès chaûsse, roge cou-d'chausse, roge habit à lam'kette qui li v'nit so les talon; chapai à coine avou on gros ploumet, canne du tambour-major.

Podri les joweu d'drapeau, on veyève èco, è l'église, *lu courrier dè l'porcession* : costume du nankin jène, blankès chausse, pilits bas solé ou pantoufe; blanc bonnet qwaure avou gros ploumet, canne à boule d'aurgint, comme tot l'monde è pointéve alors.

Après messe, c'è lu qui regléve lu marche dè l'porcession, i féve mette deux à deux à l'cowêye, marquéve lu pas tot bouhant à l'terre avou s'canne; on l'veyéve tofér cori d'on bout à l'aute dè l'porcession, i féve arréter aux bénédiction; et, comme pauyemint, i-aveu l'dreut du beure po rin, so l'compte dè l'jonesse, comme les musicien.

Porcession. Qwand messe esteu foû, lu porcession s'arringeve comme çouci : lu creux; les tabeur; les èfant; on joweu d'drapeau, lu drapeau so lu spale, et deux étandard du même couleur.

Puis les femme, lu deuzême drapeau et deux étandard; la Viérgé, et d'vant lèye l'harmonèye : les keuve.

Puis l'jonesse : les jones hamme avit leu blanc flambeau, podri les marié avou des roge.

Puis l'treuzême drapeau, deux éteneard. Puis l'capitaine, lu lieutenant et l'boursi dè l'jônesse.

Lu capitaine dè l'jônesse aveu on costume d'offici : claque, deux épaullette; roge pantalon ; one épèye so lu spale.

A chaque costé d'lu, deux gamin : *les cadet*, moussi comme à l'ordinaire, mins avou des épaullette et 'ne pitite épèye qu'on -z-alléve lower à Lige.

Lu lieutenant et l'boursi avit on floquet au chapai.

Duvant l'baldaquin c'esteu les chanteu avou les violon et les basse.

Lu baldaquin esteu poirté par les *mambour*, mimbe dè consèye du fabrique du l'église.

Puis les vix bouname qui priyit tot haut à grandès boquèye. On 'nn'alléve comme coula des heure et des heure long, tot costé, duvin les champ, les pré, les tiér et les fondrèye, les bassès vôle et les vilés rouwalle; on féve ainsi tot l'tour dè viège et on rintréve lu pus sovint dulauboré dusqu'au cou.

Lu courrier régléve lu marche ; à chaque auté, i féve arrêster les cis qu'estit d'avant; à l'bénédiction, les joweu d'drapeau, après aveur fait birlancer turtos essôle, en cadince, leu drapeau, fit l'grand salut avou l'drapeau qwand on lèvéve lu Bon Diu.

On n'aureu nin manqué l'porcession po baicòp. Les parint et les ètringir arrivit l'pus sovint po l'rintrèye dè l'porcession qui finihéve par lu bénédiction è l'église, alors quu l'harmoneye et les tabeur jowit comme des assoti et qu'on féve pèter à l'ouhe lu pus grand des carillon d'chambe.

A l'sorteye, les hamme allit beure lu gotte po s'duner l'appétit. Puis tote lu famille alléve diner. A l'fiesse, on magnive tofer lu même affaire : bon crau bouyon avou on pan d'sope; cröpire, douce chaur, rècène et verre du bire; è puis dè l'saucisse avou dè l'roge jote; téque feye on boquet d'coisse avou dè l'compote; puis quéques frutège, ou one dorèye hinèye è kwate po r'souwer l'dint.

On rarivéve po vèpe ; et après vèpe, on-z-alléve *duner des aubaude* au curé, puis au mayeur, qu'offrit dè vin à tote lu jônesse et aux musicien.

Puis on-z-alléve *les coraude*, comme on d'héve alors.

A ltiesse, l'orchesse, miné par lu courrier dè l'porcession, puis lcapitaine dè l'jnôesse, en grand costume, qui minéve lu coraude ; chaskeune aveu stu qwèri s'crapaude, on s'tunéve po l'main po fer 'ne rôye, et on-z-alléve les coraude tot pochant, tot dansant et tot brèyant tourtos comme des vai ! Duvant chaque caubaret, lu maisse vinéve duner à beure à tot l'monde. So les plêce, on féve des danse è rond ; et si téque fèye on vèyève one chervante ou one femme à court cotrai qui féve su manège ou tapéve one wite so l'sou, one vile femme avou des sabot, on v' l'apougnive, on l'herréve è l'coraude, et ille esteut obligéye du pochi et du braire comme les aute !

On rintréve bin nauhi, téque fèye on pau souki ; on sopéve avou dè jambon et dè l'salaude ; puis on-z-appoirtéve so l'tauve one grande doréye, laûge comme one rawe du bérwëtte, on l'hinéve è kwate, et après aveur bin magni dè jambon à r'dohi, les gins dè l'campagne trovît co plêce po mette du costé onque ou deux qwaurti d'doréye !

Après, on s'apontive po l'*bal*.

Les jonès fèye des bons cinsi et des vachli mettit 'ne blanque rôbe, foirt sépe, sins floquet, po -z-aller au bal ; ni want, ni chaîne d'or ; seul'mint one creux d'or, avou on bai neur ruban autoù dè cô ; des grandès dòrmouse (orillette) aux orèye ; et des bague à tos les deugt ! Les baucelle dè hinque peupe avit des rôbe du totes les couleur.

Mins, d'vent du v' paurler dè bal, i fau quo ju v' paureule d'autchoi : i fau saveur qu'alors l'aurgint esteu bin pus rare et aveu bin pus d'veleur qu'hoûye.

Qwand on-z-esteu à l'âge du danser et du fer paurtèye dè l'Jonesse, on-z-aveu po prêt on skèlin (0 fr. 60) ; ossu, on louquive près et on raspaugnive longtimps d'avance po l'fiesse.

Puis, on n'esteu nin si fir qu'oûye, on n'buvéve nin des blancs golé (champagne) comme à c'ste heure; on s'mettéve à deux po-z-echter one botèye du ptit vin d'pays po treus skelin: i-aveu dè blanc et dè roge; téque feye, on d'mandéve on pot d'vin chaud: mitan aiwe, mitan vin, chauffés avou dè l'canelle et dè souke po l'accomôder.

Inte deux, on s'payive one jate d'éponge : on verre d'éponge (punch) duvin 'ne jatte du chaude aiwe. Au bal, on buvéve ossu dè « france » à treus bouhe so l'salle; i falléve aller lauvau po-z-aveur lu gotte à deux bouhe. Lu ci qui n'fêve nin paurtèye dè l'jônesse, poléve vini prinde on verre et louki; les jones marié amint leu femme au bal et les minit beure duzo one gotte du france ou d'pèket.

I-aveu ossu one hamme mettou dzo, au pid dè l'montèye, po-z-espèchi les gamin d'monter et les p'tites crapaude ossu; aut'mint, i-enn'aureut oyau so l'cop les plêce plinte.

L'intrêye esteu libe po les étringir.

Manôye du c'timps-là (¹). Po 'nnè fini avou l'question d'aurgint, il fau saveur qu'on-z-aveu alors à l'campagne : des *pataur* qui valit treus cens à c'ste heur (6 centimes) : on pataur valéve 2 *bouhe*, et one bouhe valéve deux *aidant*.

On ruknohéve les aidant, dihéve-t-on alors, pace qu'aveu 'ne creux d'sus; les bouhe, c'esteu one image du biesse; les pataur, one aike (aigle). Puis i-aveu des *d'mèyès kopkenne* qui valit six pataur; des *kopkenne*, doze pataur; on les ruknohéve pace qu'aveu d'sus one creux, one suteule, et on D avou 2 ou 3 rôye disus.

Puis les *cobourg* qui valit 14 pataur, pus grosse quu les pêce du cinq franc à c'ste heure et à pau près parêye.

Puis des *coranne* qui valit 6 franc; i aveu des *coranne* dè l'reine Marie Thérèse d'Autriche, les pus grande, les cisse

(¹) Voir à ce propos J. S. RENIER, *Histoire de l'industrie drapière au pays de Liège*, p. 314.

qu'on-z-aiméve lu mix ; des *coranne du France*, pus p'tites, pus spaisses, qui valit 99 pataur, elles estit on pau pus grandes et pus tennes qu'one pèce du cinq franc.

On pèséve tofair les pèce d'aurgint, pasku les juif les limit; on les pèsève avou 'n' pitite balance qu'esteu d'ven tos les manège, et des p'tits poids qwaürés qui s'émanchit onk divin l'aute.

Pus taurd, nos avans st-oyou des *pèce du 9 pataur*, ma-nôye du Hollande qui ressôle à 'n' pèce du 5 cens du nikel d'oûye; 4 pèce du 9 pataur fit on *florin dès Pays-Bas*; puis i-aveu des *pèce du 9 florin*.

Musique dè bal dè l' fiesse. Çouci dit, ruvnans on pauk au bal. Les prumis jou, i-aveu deux violon; les diérains jou, on violon. Les violon brèyit les figure dè l' danse : « en avant deux; » « cou d'chat, » « balancez vos dames, » à dreute, à gauche; « en avant quate, » à serlon les danse.

Danse. On n'dansève alors quu treus danse : lu valse, lu quadrille, lu colonne; on n'paurléve nin co des autès danse. Lu valse et lu quadrille, c'esteu comme à c'ste heûre; ju va v's expliquer : *lu colonne*. Les valet s'mettit so 'n' riglaine, les baucelle so n'aute, à l'aute costé dè l'salle, 4 cavayir s'avancit, 4 baucelle vint à leu resconte è mitan dè l'salle; is balancit, fit on tour (au cri du : « on rond »), puis s'prindit po l'bresse et allit s'porminer dusqu'au kwèr des 2 riglaine du danseu (au cri de : « promenade »), puis ruvnit. Après çoula, les 4 prumis cavayir rukmincit l'même affaire avou les 4 dame suhantes (5^e, 6^e, 7^e, 8^e dame), et les cavayir 5, 6, 7, 8, vint danser avou les dame 1, 2, 3, 4. Du cisse façon là, on dansève turtos essôle; les 4 prumis arrivit à l'cawe dè l' colonne; mais les 4 deuzêmes, après avu dansé, vint s'mette au dzo d'zelles, du façon quu les prumis ruvnit éco les prumis, qwand tot l'monde aveu stu. La danse duréve one heûre lu pus soyint. Natu-rél'mint lu capitaine dè l' Jonesse minéve lu lique; c'esteu lu qu'esteut à l'tiesse du tot et qu'aveu to l's honneur.

On danséve dusqu'au joû, bin sovint; et, bin sovint ossu, i aveu des vaution pask'on s'battéve avou les jones hamme des viège d'autoû, qu'on finihéve par richessî bin sovint. I-è veur qu'à l'fiesse duvin les autes viège, lu même affaire arrivéve bin sovint avou les jones gins d'Aubin qui s'allit risquer à l'fiesse.

Li londi dè l'fiesse. On s' duhombréve bin vite à fer ses ovrège po l'diner; après, on féve fiesse. On s'trovéve è viège et les jones hamme attaquit les jeu.

Jeux. Ainsi on mettéve chaque treus pataur po *maker l'coq à l'auwe*; on v' mettéve on noret so l's oûye, on v' féve fer treus tour, on v' mettéve on saube è l'main.... et v's alliz téque feye flahî d'vin les gin. On s'arringive tofer po-z-aveur l'auwe jus, on pau d'avant l'nute.

Des autès annéye, on *coréve duvin les sèche*; on *spiyîve lu pot* (c'esteu tofer lu dierain joû dè l'fiesse); on payîve des gin po s' fer *magnî les bolèye* onk l'aute, on noret so l's oûye; ou *qwèri des cens duvin on plat d'sirôpe*; ou cori po *toumet duvin dè l'farène* et puis d'vin dè l'*sîve-du-far*; ou po toumer ènone *tenne d'aiwe* qu'on-z-aveu fait tére inte deux paû; on cangive totes les annéye. Les vix *jettit ossu à l'séle*; lu séle, c'esteut on qwaure d'platène du 12 à 15 centimète du costé, avou on grand manche du fièr; à l'bèchette dè manche i-aveu on foirt nauli d'cûr qu'on tournéve autoû du s' pogne. Lu joweu apougnive lu manche du fier dè l'séle, féve tourner l'cûr autou du s' pogne, puis énondéve lu séle tot l'fant vanner au dzeu du s' tiesse po l'lancer du totes ses foice conte on paû. A c'paû là, i-aveu one auwe qui pindéve à 'n' coide, et i falléve quu l'teyant dè l'séle allahe coper l'coide po gangni.

Après tos les jeu, on-z-alléve *qwèri* les crapaude po miner les corande, puis on rintréve au bal après.

Lu maurdi on-z-alléve *qwèri* è l'campagne, avou l'musique et tote lu jônesse, onk qui v'néve fer l'docteur. On-z-aveu l'air du fer baicop d'falbala, comme si c'esteut on personnage. One feye vinou, i féve one annonce. « C'esteu lu, lu pus grand

docteur qu'aûye jamoye vinou so l' terre ; i saveu tot, i knohéve tot, i r'wèrihéve tot. Quu l' ci qu'esteu malaude, su présintahé ! » on féve ossu des farce po-z-ewèrer l'monde ; ainsi l'docteur, fant l'èkwance du sainî, hinéve d'on cop d'coutai one tripe pleine du song cachèye è l'manche ; lu song corréve à bigaû et les gin chawit d'sègne !

Aux jones feye, on trovéve des maladeye du nouf meus, et des affaire du c' numéro là; on l'zy ordonnéve des galant, on l'zy trovéve des maux d'amour et totes les blague ôrdinaires.

Lu dimègne d'après lu Boursî rindève les compte et l' capitaine payive à beure à tote lu jonesse, tant qu'on 'nn'è voleu, po bin fini l' fiesse, et on passéve tote lu cise à beure et à chanter.

Et c'è-st-ainsi qu'on féve lu fiesse dè bon vix temps. Tot coula s'a pierdou chipotte à migotte, comme totes les villes accoustumance; on n' samuse pus, on n' sé pus s'amuser à p'tits frais comme du c'timps-là.

Duspôye 1825, coula a d'crèhou tos l's ans; puis i-a v'nou des batèye, des dispute, des jalos'rèye inte famille; onk a volou fer l'crâne et pèter pus haut quu s'cou, lu wèzin a volou fer parèye. Puis sont v'nou les paurti, ç'a stu l'dièrain còp!

Et volà k'mint quu l' fiesse à Aubin, kinohawe à céq, six heure tot autou, one fiesse qu'aminéve tofer flouhe d'ètrin-gir è viège, a fini par pus valeur qu'on 'nn'è paureule !

500

lequel une partie de l'assistance
quitta la salle pour faire place à un autre
spectacle.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 16^e CONCOURS DE 1897.

(SATIRE SUR UN MUSÉE, ETC.)

MESSIEURS.

Ce seizième concours n'a pas été plus productif que ses devanciers : trois pièces seulement nous ont été adressées, quoique ce concours semble de nature, comme il a été dit déjà dans un précédent rapport, à exercer la verve railleuse de nos auteurs.

De ces trois pièces, l'une, intitulée *So l'rowe*, a été écartée comme dépourvue de tout mérite.

Les deux autres ont paru au jury mériter *ex aequo* une mention honorable : *So l' plèce Delcour* et *Lu Bazâr*. L'une et l'autre renferment quelques traits piquants, décèlent un réel esprit d'observation et

le développement se poursuit sans longueur et parfois sous une forme suffisamment humoristique.

Les membres du jury :

Ch. DEFRECHEUX,

Victor CHAUVIN,

et Eug. DUCHESNE, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 18 avril 1898, donne acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées, a fait connaître que M. Arthur Xhignesse de Liége, est l'auteur de la pièce intitulée : *So l' plèce Delcour* et M. Martin Lejeune, de Dison de celle intitulée : *Lu Bazâr*. L'autre billet cacheté a été brûlé séance tenante.

So l' plèce Delcour

PAR

Arthur XHIGNESSE.

DEVISE :

A vèyès hâre les vix spot.

MÉDAILLE DE BRONZE.

I

Qu'volez-ve don m' binamèye?... Ine belle cotte? on jâgau?
Mi botique è bourrèye à maque; v's ârez so l' còp
Çou qui pou fer li d'sir d'ine belle et frisse jône fèye...
Jâsez! volez-ve ci còrsulet, mi p'tite nosèye?
I v's irè, vos m' polez bin creure, jusse comme on want!...
... Et c'est-aprème alôrs qui v's ârez des galant!
Jans! ni bechtez nin tant! Poquoi don mette vos qwâr
So cresse!... Agat'lez-ve bin! achetez mes bellès hâre!

II

Ni passez nin si reud, allez là; bai jônai!....
Elle ni vinrè nin oûye!... Et k'mint volez-ve, si v' plaît,
Li plaire, si v' l'allez veuye avou vosse vèye calotte.
Houtez-me, si vos l' volez d'vos vèye div'ni fi sotte,

Purdez-m' ci chapai là, il est-ossu bon qu' nou,
Avou c'chaud paletot chal qu'è tot novai tindou.
Et v's arez vosse mon-cœur, Babette, Catrenne ou Bâre.
Allons ! lèvifz-ve à dire ! achetez mes nouvés hâr !

III

IV

« Sésse bin qui, jusqu'à c'ste heure, ji n'a co rin vindou ?
Et ti don, Mareye-Jenne ? » — « Bé ! j'a cové mes ou
Ossu ! i n'a pus rin qui vâye, va ouye j'arawe
Si ji n' tape nin tot là ! ... On direu dès bisawé
Qui zunét èvôye qwand t'elzy di l' prix qui t' fâ ! »
— « Et dire qu' fâ d'morer chal, comme j'indowé à on clâ
Po-z-è raller à l' nute sins avou gâgni s'lard,
Ji toume moite s' on m'y r'prind à vinte des vèyès hâre ! »

V

« Kibin d'mandez-v' don, femme, po c'mässi pantalon ? »
— « Mässi ! vos l' polez dire !... allez loukiz-l' po l' bon ! »
— « J'mette mi tesse à cöper qu' c'è dë coton ! » — « Cänöye !
Mais c'è peure laine, édon ! Vis fareut-i dë l'soye ? »

— « Nenni ! mins dè l' camelotte, savez, j'ennè vou nin. »
— « Bé ! c' n'è nin dè l' camelotte, èdon ! piciz là d'vins...
... Et d'abôr, chal, sèpez qui c' n'è nin on vix-wâre...
... J'tin dè wârder mes cande... Ji n'vend qu'dès bonnès hâre !

VI

« Allons ! j' dârè deux franc ! » — « Vos l' polez bin rouvi ! ... Ah ! si c'esteu co l' dope ! ... J'aimereu mix l' kitèyi Et 'nné fer des clicotte ! » — « Alôrs, vos l' wâdrez, fémme.

— « Mettez-è treux! » — « Nenni! v's áriz chache! » — [« V's avez l'flemme! »]
 — « Pârtans!... deux franc vingt cense! » — « Vingt cinq!
 [ou rin n'è dit! »]
 — « Jans! deux vingt deux et dmèye! » — « Ji n'vou nin
 [dè displi,
 Ça va! » — « Dispindez-m'el! » — « Vos 'nn árez po vos qwár!... »
 ... « Allez! v's estez 'ne fène mohe!... Qu'arège tes vèyès hâre! »

Lu Bazâr

(DIALECTE VERRIÉTOIS)

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Ave sutu vèye?

MÉDAILLE DE BRONZE.

1

Ave situ vèye
È mé nosse vèye,
Totes les mervèye
Dè grand Bazâr ?
J'ò bin qu'les hamme
Ottant qu'les femme
Y vont à blamme
Fer des hazârd !

3

Jojowe ou monte,
Scrowe, vis ou ponte
Grands lîve du compte
Breûsse ou ramon,
On trouve timpesse
Po quéquès pêce
Totes ses ahesse....
Sauf lu magn'hon.

2

Volez-v' à hiette
Eponge, assiette
Tapis, sucette,
Pupe ou maûrtai;
Tabeur, amoisse,
Cahier, tricoisse,
Pot d' fleur, ardoise
Coide ou coutai ?

4

Tofer on d'hège
Des notûs messège;
C'è-st-on bourège
Jusqu'è prumî;
Dè l' marchandèye
Plein l'ouhurrèye;
Et c'è parèye
So les gurnî!

5

Timps quo l'joû deure
Lu monde intære,
L'gnognote l'atteure
Bin pus quo l' fin !
Pés qu'à l' baraque
On s' chôque, on s' maque
En-on massaque
Qui n'a nolle fin !

6

L' cinsi wand'lèye
Louke.... calculèye...
Tûse.... spégulèye
Sins s' duhombrer.
I r'toûne... i r'louque
I r'saûye... i strouque,
Rucompte ses blouque
Puis.... s'fai gourer !

7

Plate banse so l' tiesse,
Banstai d'zo l' bresse
Lu grosse batt'resse,
Avou s' tricot,
Vint, pleine d'adresse,
Et foirt bougresse,
D'one voix doûcresse
Marchander tot !

8

Po fer barette
Lu scoll s' mette
Tot fant 'n' clignette
Inte les comptoir...
Li mère timpesse
Lu donne lu chesse
Et lu p'tit m'vesse
È l' coine... fai l' moirt !

9

L'aûn'leuse attrote
Avou s' coute cotte,
Ses fa d' vette jote
Et s' neûr madou,..
I-elle faûreu veye
D'vant tant d'mervèye...
Jésus-Marèye
Elle veu bablou !

10

Duvin l' mihe-mahe
Lu pauve randahe,
Furtèye et nahe
Du tos costé ;
Hièrchant ses skeie
I r'passe cint fèye
Totes les ustèye
Sins maûye échter.

11

L'èfant quo s'mére
Saûye du rattére
Maûgré tot, s'hére
Inte les curieux...
Li faû... 'n' trocalle...
Et puis.. 'n' grosse balle.
Et puis... 'n' guèyale...
Tou çou qu'i veu !

12

Po sèyi d' veye
On p'tit cint-mèye
Doûc'mint s' winèye
Tot chaud, tot reud;
L'agent qu' aspite
L'apogne bin vite
Et v's èl kupitte
Comme on moudreu !

13

Timps qu'èl kuchesse
One jône lán'resse
Prind ses ahesse
Lesse comme on r'sôrt ;
Pauve innoceinne
Qui s' sauve conteine !
Elle prind, l'déçeinne !
Dè keuve po d'l'òr ?

14.

Ave one crapaude ?
C'è foirt commode ;
C'è-st-oûye lu môde.
Du s'y trover....
Môdisse, costire
Meskenne, couh'nire,
Même les scolire
Y vont brâkner !

15

Cici soffeule,
Cila trëffeule,
L'aute si faûfeule,
Timps quu l' commis
Fai des clignette
Aux chamarette,
Ou dit n' bluette
So ses rèni.

16

Lu maisse a l' chance
I veu les cense
Aplour è l' banse
Du ses r'çuveu !
Quéne craûsse moûnèye !
Rin qu' so 'n' annèye
I ramèh'nèye
Po fer l' moncheu !

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 17^e CONCOURS DE 1897.

(UNE SCÈNE DIALOGUÉE EN VERS).

MESSIEURS,

Cinq pièces ont été présentées à ce concours :
1^o *A doze heure!* ; 2^o *Inte deux lâme* ; 3^o *Deux voisin* ;
4^o *Ine trovaye* ; 5^o *Ine dimande è mariège*.

Les deux premières sont des études de moeurs très peu intéressantes et de plus très mal versifiées. La seconde surtout n'est que de la prose médiocre, grossièrement taillée en alexandrins.

Le n^o 5 est à peine un dialogue. L'un des interlocuteurs, la mère, parle presque seule et se répète trop souvent. Le fils demande l'autorisation d'épouser

une jeune fille qu'il aime, mais qui, aux yeux de la mère, n'est qu'une vulgaire drôlesse. Aux objurgations maternelles, il oppose un flegme imperturbable, quelque peu déconcertant. Prières, sarcasmes, menaces, rien n'arrête le jeune homme qui s'en va, persistant dans sa résolution. Il n'y a dans cette pièce ni mouvement ni conclusion satisfaisante. L'auteur cependant s'est visiblement appliqué; il manie assez bien la langue et quelques vers sont excellamment frappés. Il est à même de nous donner d'autres œuvres mieux conduites.

Les n°s 3 et 4 sont évidemment du même auteur.

Dans le n° 4, il s'agit d'un ouvrier qui rapporte au logis une bourse trouvée; sa femme lui prêche la probité et après quelques hésitations, l'homme se décide à suivre son conseil. Nulle invention : c'est du simple fait divers.

Le n° 3 est aussi une leçon de morale, digne de figurer parmi les *tracts* de la société antialcoolique. Un ouvrier, malade encore des libations de la veille, confesse l'emploi de son dimanche à un voisin qui, lui, est le modèle du mari et du travailleur. Sans faire de sermon déplacé, le voisin décrit à son tour les joies pures d'une promenade à la campagne, si bien que l'autre, ému, jure de ne plus boire.

Le sujet, on le voit, ne sort pas de la banalité; le contraste entre les personnages est d'un absolu trop élémentaire; de plus, cette conversion tout d'une pièce, sans l'ombre de transition, n'est guère vrai-

semblable. Malgré ces réserves, il convient de reconnaître, dans le n° 3, des qualités de style et de versification qui nous paraissent rendre la pièce digne d'une mention honorable avec impression.

Le Jury :

MM. CH. MICHEL,

H. SIMON,

J. HAUST, *rapporiteur.*

La Société, dans sa séance du 18 avril 1898, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté joint à la pièce couronnée, a fait connaître que M. Charles Derache, de Liège, en est l'auteur. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

de la lección. De acuerdo con el libro de Edimburgo
de los doctores de medicina, se dice que el veneno
es un polvo seco, de color negro, sanguíneo, de olor amargo,
que se aplica en las heridas y en las partes enfermas.

— ¿Y qué es lo que se aplica?

— Una mezcla de agua y aceite de almendras.

— ¿Y qué es lo que se aplica?

— Una mezcla de agua y aceite de almendras.

— ¿Y qué es lo que se aplica?

— Una mezcla de agua y aceite de almendras, y
se aplica en las heridas y en las partes enfermas.
y se aplica en las heridas y en las partes enfermas.
y se aplica en las heridas y en las partes enfermas.
y se aplica en las heridas y en las partes enfermas.

DEUX VOISIN

SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE

PAR

Charles DERACHE.

DEVISE :

Comme on fai s' lét, on s' couque !

MÉDAILLE DE BRONZE.

PERSONNÈGE :

SIMON, *coipi*

THOUUMA, *graveu.*

L'affaire si passe amon Simon on londi vès sept heûre à matin.

Cette pièce ne peut être représentée sans autorisation ; prière de s'adresser
à l'auteur, place Saint-Pholien, 46, Liège.

DEUX VOISIN

SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE

Li thèâtre riprésente ine chambe d'ovrl. A lèver dè l'teûle, Simon è-st-assiou à 'ne tâve di coipl qu'è mèttowe à gauche so li d'vent; i keuse àtou d'ine bot'kène di feumme, l'aute è-st-à l' tèrre tot près d' lu (i chante).

Mes camérâde m'ont v'n u dire : C'è noss' fièsse,
Vinez danser...
Qu'ine aute s'amuse, mi ji pleure li maîtresse
Qui m'a qwittré,
Ji l'aiméve tant, elle aveu mes pinsâye
Di nute et d'joû,
Lèyfiz-m' plorer, tote mi vèye è gâtêye,
Ji l'a pièrdou! (*bis*).

(*Un temps, i mètta li bot'kène à l' tèrre et prind l'aute.*)

Vo-nnè cial eune qu'è faite, et l'aute n'a qu'ine pêteûre.
Elle sèront bonne à mètta avou 'ne pitite costeûre,
Surtout n' pièrdans nou timps, ca Donnèye va riv'ni,
Et nos d'un'ri-st-essonle si j' les aveu fini.

(*I keuse*).

Ses p'tites main avit l' même blankiheur
Qui nos feu d'lis,
Et ses deux lèpe èstif.....
(*On ô bouhi vès l'meur di gauche*).

SIMON (*louquant vès l' gauche*).

Qui v' prind-i don voisín?

THOUMA (*â d'foû*).

Bin c'è vos, qu'avez-v' oûye,
Avou vos chantège ji n' pou sèrrer mes oûye!

SIMON (*riant*).

Valet, c'è l'heure qu'on s' live, et nin l' cissee dè doirmi,
Si v's estiz-st-à l'ovrège, vos chant'riz tot comme mi.

(*Ir'chante.*)

Ses p'tites main avit l' même blankiheur
Qui nos feu d' lis,
Et ses deux lèpe éstit pus rôse qui l' fleur
Di nos rôsi.
Mâye nolle fabite n'a fai-st-oyî comme lèye
Des chant si doux,
Lèyiz-m' plorer, tote mi vèye è gâtêye
Ji l'a piérdou! (*bis*).

THOUMA (*il inteu're tot s' sitindant*).

Mi qui doirméve si bin, v' méritez 'ne sitrònnêye!

SIMON (*cosant todî*).

Aviz-v' mutoi l'èpinse dè l' fer tote li journêye?

THOUMA.

Poquoi nin? Diale mi stronle! Oûye ji n' sé nin çou qu' j'a,
Mins j' so comme ine clicotte.

(*I s' lai toumé so 'ne chèyire.*)

SIMON.

Èye li pauve harbouya!

THOUMA.

Vos avez toirt dè rire; n'è-ce nin 'ne saquoï qui trimpe?
Ca c'è drole d'esse ainsi.

SIMON.

Taihîz-v' don, c'è tot simpe,
Li no d' vosse maladèye è-st-âhèye à trover
Et rin qu' dè vèye vosse geaive on veu çou qu' vos avez.

THOUMA.

Eh bin, haye, qu'è-ce qui j'a?

SIMON.

S'i fâ v's' èl dire : C'è l' flème !

THOUMA.

Dihez çou qu' vos volez, ji n'y frè nolle astème ;
Vos avez dè bonheur si v's estez bin poitant.

SIMON.

I n'areu t'nou qu'à vos d'esse tot si l' même portant.

THOUMA.

Vo 'nnè-là 'ne bonne, à c'ste heure !

SIMON.

C'è-st-ainsi, camarade.

THOUMA.

Dihez pôr qui c'è mi qu'a d'mandé d'esse malâde.

SIMON (*fèn'mint*).

Vos n' l'avez nin d'mandé, mins vos l'avez qwèrou.

THOUMA.

Si j'y comprind 'ne saquoï, ji vou qui j' seuye pindou !

SIMON.

Vos avez trop bin l' tour tot volant fer l'honnièsse,
Qu'avez-v' fait hîr dimègne, dihez-m'el comme à k'fesse.

THOUMA (*fant l'èwaré*).

Çou qu' j'a fait ? ... J' n'a rin fait.

SIMON.

C'è çoula, rin du tout,

Portant ji n' sâreu creure qui vos ârîz polou

Passer 'ne journêye étire sins bogî foû d' vosse chambe,

I fâreu po çoula qu'on v' loyâhe les deux jambe,

Ni d'hez don nin des s'faite.

(*I rèye*).

THOUMA.

È-ce qui j'èl di nin pus?

J'a sòrtou, jans è ce tot?...

SIMON.

Nèni... Wisse ave situ?

THOUMA.

Pa! j' so comme on cárpaï qui vint dè fer barette!

SIMON.

Awè, jâsez d'aut' choi.

THOUMA.

Vos v' marihez, j' so prète
A v' raconter m' journéye, mins dinez-m' on pau l' temps.

SIMON.

Prindez-le.

THOUMA (*tûsant*).

Rawârdez 'ne gotte..... Vès nouf heûre à matin,
Comme ji v'néve di m' moussi, volà Gérâ qu'inteure,
Puis nos d'visis-st essonle átou d'ine dimèye heûre.
Il alléve vèye so l' batte po-z-ach'ter quéque ouhai,
Et volà qu'i m' dèri qu'i sèreu foirt étaï
Si ji v'néve avou lu po l' consi..... j' n'ava wâde
Dè réfuser coula pusqui c'è m' camarâde.

SIMON.

Mi, qwand j' vou des ouhai, j' les chusihe bin tot seu.

THOUMA.

Vos fez à vosse manire, mins qwate oûye fet pus d' deus,
Les marchand sont trop fin po chôqui des frumelle.

SIMON.

Mèttans qu'ji n'âye rin dit

THOUMA.

Là, n' rescontris Baumelle;

Vos savez qui j' vou dire ?

SIMON.

C'è l' sauléye di Bierna ?

THOUMA.

Tot jusse.... Adon nos treus n's allis beure on hèna.

SIMON.

Seul'mint onque ?

THOUMA.

Mutoi deux.

SIMON.

Mèttans 'ne dimèye dozainne.

THOUMA.

Nona, qwand nos sòrtis

SIMON.

Vos d'vis fer des pèrtainne ?

THOUMA (*s'èmontant*).

Ji v' di qu' ci n'è nin vrèye !

SIMON.

Jans, ni nos māv'lans nin ;

Adon vos àrez stu vèyf l's ouhai sùr'mint.

THOUMA.

Ji convins qu'à c' moumint nos l's avis foû dè l' tièsse,

C'è-st-à cåse di Biërna ; lu, voléve à tote foice

Qu'on vâye fer 'ne pârt âx bêye, et po qu'i seuye ètai,

Nos allis tos essonle jower rowe Foû-Chèstai.

Il aveu stu conv'nou, comme ji l'a dit torate,

Qu'on n' divéve fer qu'ine pârt, awè, mins, nom di patte !

On s'y plaiha si bin qu' tos les treus nos rouvis

Qui l' temps corréve èvôye.

SIMON.

Et tot oute vos buvîz ?

THOUMA.

Nos l' fis pace qu'i féve chaud, mins nin tropé, ji v's èl jeure.

SIMON (*moquant*).

Ji v' creu.

THOUMA.

Côpans à court : il èsteu bin treus heure
Qwand j' riv'na po dîner.

SIMON.

Plein comme in' où sûr'mint,

THOUMA.

Nona, bin lon s'è fâ, ji rottéve dreut, seul'mint
J'aveu l' tièsse foirt pèsante.

SIMON.

Jans, après, qué novelle ?

THOUMA.

A hipe so-ju rintré, volà m' feume qui s' màvelle
Tot d'mandant d' wisse qui j' vin.

SIMON.

G'esteu s' dreut.

THOUMA.

G'è trop foirt !

SIMON.

Po çoula c'è-st-ainsi, ji n' sareu li d'ner toirt.

THOUMA.

C'è possible ! seul'mint comme ji n'aime nin d'oyî braire
Mi j' li d'manda so l' côp, s' elle ni s' voléve nin taire.
Lèye qu'esteut è colére, è l' plêce di m' continter,
S'émonta co pus foirt..... Adon sins chipoter

Ji drovia l' poite dè l' chambe tot li bréyant : « Dièwâde ! »
Et j'alla d' mes pus vite rijonde mes camarâde.

SIMON.

Kimint, sins rin magni ?

THOUMA.

Nin çoula.

SIMON.

C'è l' bouquèt

Qwand on n'a rin è vinte di s' rimètte à pèkèt !
Il åreu mi valou dè k'mincî voste heûrêye.

THOUMA.

J'a mā fait, j'èl sé bin, mins portant dihez l' vrêye.
È-ce di m' fate ?

SIMON.

On p'tit pau.

THOUMA.

C'è bon. Po 'nnè fini,

Il èsteu pus d' mèye-nute qwand j'a riv'nou doirmi.

SIMON.

Sins 'ne dimèye cense è l' poche, et plein comme ine sansowe.

THOUMA.

Ci còp cial vos d'hez vrêye, di bon coûr ji l'advowe ;
A c'ste heure volà l' fâve foû, kiminciz vosse sèrmon.

SIMON (*i louque li bot'kène qu'è finèye, puis l' mette à l' tèrre.*)

Comme ji n'sé nin préchî ji n'è frè nouque.

THOUMA.

Adon

Vos n'ravisez nin m' feume !

SIMON.

Seul'mint i fâ qu'ji v' dèye

Çou qu' j'a fait di m' costé.

THOUMA.

Fez-l' si c'è voste idèye.

Pusqui v' m'avez houté qwand ji v's a d'lahi m' coûr,
Afisse qu'on seuye dè qwitte ji deu bin l' fer à m' toûr.

SIMON.

Ji k'mince : Hir tot vèyant qu'on areu 'ne bèle journête,
Ji houqua mi p'tite feume et j' li dèri : « Donnête »,
Comme ji veu qu'i frè bon, volez-v' après l' diner
Qui nos 'nnè profitanse po-z-aller porminer ?
Lèye qu'aveu l' même idéye fouri tél'mint binâhe
Qu'elle mi hapa po l' tièsse et m' fa pèter deux bâhe.

THOUMA (*riant*).

Jans c'è bon, vix souwé, vos m' friz co bin mā m' coûr,
Tot m' vinant dire des s'faite.

SIMON (*sérieux*).

Enfin ji cöpe à coûrt,
Il esteu jusse ine heûre qwand, tot nos t'nant po l' brèsse,
Nos 'nn' allis joyeus'mint comme à temps d' nosse jònèsse ;
Si po fer 'ne porminâde on vante co traze endroit,
Li mèyeu, sorlon mi, c'è todì Kinkempois.

THOUMA.

Ji n' va mâye porminer.

SIMON.

Po çoula ji m'è dotte,
Vos aimez cint feye mi d'aller wisse qu'on beau l' gotte.

THOUMA (*hâgnant*).

Ni fai-j' nin çou qu' ji vou ?

SIMON.

Ji n' vis di nin qu' nèni.

Seul'mint lèyfz-m' porsûre, ji n'a co wère fini.
C'è don là qui n's allis, j'aveu rouvi di v' dire,
Qui n's avis pris des tâte avou 'ne botèye di bire.
Et divins l' même banstai, jondant les provusion,
J'aveu fait mètte on live po l'ére après l' magn'hon.

Tot vèyant on corti wisse qu'on còpéve des peûre,
Nos 'nn' ach'tis po dihe cense, qu'estit totès maweûre,
Ènn' aveu, j'èl pou dire, ahèy'mint deux kulo,
Po v' dire qui les botique wangnèt bin l' dobe so tot.
Enfin n's intris-st-è bois ; là, houmant 'n' douce hinèye
Tot rottant longin'mint nos montis po l' havèye
Qui mône à l' fi copëtte..... Et j'aveu bon d' hoûter,
Li douce voix des ouhai qui v'néve nos èschanter.
Ji tûséve qui çoula valéve déjà l' voyège,
Qwand n's arrivis so 'ne plèce qu'aviséve on buskège,
C'esteu çou qu'on qwérêve, èt, sins fer nolle façon,
M' feume rilèva s' bonne cotte po s'assir so l' wazon.
On a raison dè dire qui l' coûr tère qwand on rotte,
Ca n's avis qu'arape faim d'avu fait 'ne si longue trotte.
Les tâte fourit d'walpéye, ine mape intè di nos deux
Chèrva d' tâve po l'heurêye, et n' magnis comme des leup.
Qwand nos estis r'pahou, ji léha quéquès pâge,
Adon nos louquis l' vèye qui, parèye qu'ine imâge,
Si s'târéve à nos pid..... Di là-d'zeur, tot à fait
Èsteu si p'tit qu'ine rowe aviséve on pazai,
Mins çou qu'i féve ahèye à rik'nohe c'esteu l' Moûsse,
Tot comme ine binde d'ârgint, on l' vèyéve sûre si coûsse.

THOUMA (*mouwê*).

Coula deut-èsse curieux.

SIMON (*porsûvant*).

Ciètte, mins nos n' tûsis nin
Qui l' temps cour vite èvôye, surtout qwand on s' plât bin,
Et treus heûre tot ètire passit comme treus munute,
Ossu nos qwittis l' bois qu'i féve déjà neûre nute.
On èsteu 'ne gotte nâhi, mins n's avis l' coûr étaï ;
Adon puis quai d' Frâgnêye nos avans pris l' batai
Qui nos a raminé disqu'à pid dè l' pass'relle,
Volà tote mi journêye. Qu'ènnè d'hez-v' ?... È-st-elle belle ?

THOUMA (*anoyeus'mint*).

Trop belle même, camarade, ca j'ènnè so jalot,
Portant si j'a 'ne gotte toirt, c'è m' feume qu'è case di tot :
Li vosse è-st-on modèle qui j' n'a maye oyous braire,
Mins l' meune c'è tot l' contrâve, elle a dè l' pône di s' taire.
Qwand vos r'veyez vosse chambe, vos r'veyez l' paradis,
Mi j' rinteure è l'infer wisse qu'on s' dispote todì.
Eh bin ! volà douvint qu' hir j'a co fait 'ne ribotte,
Ji sayive dè nèyl mes tourmint d'vins les gotte.
Ca ji n' so nolle sauléye !

SIMON.

Vocial tot l' même on r'moird,
Ainsi vos n' beuriz pus si v's aviz l' bon accoird ?

THOUMA.

Ah ! nèni ciettle, j'èl jeure !

SIMON.

Adon c'è bin ahèye,
Ca si vosse feume è male, c'è dè l' fate dè l' botèye.
Fez 'ne creux d'sus po 'ne samaine vos veurez d'jà l' cang'mint,
Et v' serez st-aoureux.

THOUMA.

Pa ! Vos riez sûr'mint ?

Elle è bin trop cagnièsse.

SIMON.

Crèyez-m', tote si colére
Vin di v' vèye beure les cense, çou qui v' mette è l' misére.
I fat-èsse di bon compte, sûreut-on èsse étaï
Qwand on veu riv'ni si-homme qu'a bu cèke et tonnai ?

THOUMA (*après on moumint*).

Ma foi ! comme on n' wangne rin dè s'impli comme ine bièsse,
Dés oûye ji n' beurè pus.

SIMON.

Vos m' mettez l' coûr à l' fièsse.

THOUMA.

Mins ji m' rafèye dè vèye s' on dispitre todì.

SIMON.

Ji v' warantihe d'avance qui v's àrez l' paradis

THOUMA.

Allez ! qui l' bon Diu v's ôse, c'è tot cou qu' ji sohaite,
Autrèmint j'èl sin bin, çoula m' mèttreu-st-è l'aite.
Dè d'veur tote ine journéye si k'batte comme chin et chet
Dismèttant qu' j'ènnè veu jondant d' mi qui s'aimèt.
Mins ji v' tins cial so cou.

(*Si lèvant.*)

Lèyans l'affaire à réze

Ji m' va-st-aller sayi d' fer l' pâye avou Thérèze.

SIMON (*si lèvant ossi.*)

Vos avez 'ne bonne idèye.

THOUMA.

Adon sins piède nou timps,

Ji m' mèltrè-st-à l'ovrège, ca j'ènn' a qui m' ratind.

SIMON.

Volà l' main, camarâde, mins fez 'ne creux so l' taviène,
On n'a mâye nou bonheûr qwand on sù l' mâle goviène.
Et si tos les ovri comprindit cisse raison,
Is n' sérît nin, j'èl wage, si mâlhureux qu'èl sont !

CHANT FINAL.

AIR : *Les sans-soucis.*

SIMON.

Ni buvez pus, l' moyin è simpe
Adon vos serez-st-aoureux,
Ni so-j' nin l' mèyeu dès eximpe
Mi qu'a jour-ét-mâye rotté dreut?

Crèyez-m', les dimègne, les joû d'fièsse,
È l' plèce d'aller s' mètte à tut'ler
È s' chambe on s' rispoise,
Ou s' on 'nn'a eo l' foice,
On va hâr ou hotte porminer
Et vès cinq heûre à matin
Li lèdd'main
Vos v' livrez contint.

THOUMA.

Awè c'è vrèye,
C'è vrèye,
Simon,
V's avez raison.

SIMON.

Puis ti veurè
Bin après
Kimint qui t' feume ti can'dôz'rè.

THOUMA.

Awè c'è vrèye,
C'è vrèye,
V's avez raison.

ESSONLE.

Po l' bin des ovri
Nos maïsse divrit
Fer 'ne loi qui sérré totes lès taviène dè pays,
Et sûr qu'on veureu
Mons d' málhureux
Qwand is n' div'nè nin des moudreux,
Awè moudreux!

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 3^e CONCOURS DE 1897.

(RECUEIL DES GENTILÉS OU MOTS ETHNIQUES WALLONS).

MESSIEURS,

C'est la troisième fois qu'on nous envoie une réponse à cette question. Le mémoire que nous avons examiné présente à peu près les mêmes défauts que les précédents.

Un très grand nombre de mots ont été inventés. On ne dit pas Flérontois, mais Fléroni; Soumagni, mais Soumagnârd; Oneu, mais Onai; Waremmi, mais Waremmien. Wantois et Hesbayi (pour Gantois et Hesbignon), Sérèti, Châfont'ni et R'tenneu sont inconnus, etc.

Il y a aussi des lacunes. Nous ne citerons que Visétois et Moriâne (nègre).

Il eût fallu ne pas négliger certains gentilés qui n'existent plus dans notre wallon que comme noms appellatifs ou comme noms de famille : Jupsène (égyptienne ou bohémienne). Lespagnard, Baiwir, Westphale, Burton et Leburton, etc.

L'étude sur les suffixes des gentilés wallons est très incomplète et présente de graves inexactitudes. C'est ainsi que l'auteur assimile au suffixe français *au* le suffixe wallon *ais*. Or, le suffixe *ais* (des gentilés) n'est qu'une forme du suffixe *ois*, latin *ensis*, *esis*. *Ais* nous vient du français. La forme wallonne est *eus*. Ex. *Ad'neu*, ardinois, ardennais.

Si l'on élaguait les trois quarts de ce travail, il resterait un certain nombre de noms d'habitants qui existent réellement ; mais cette révision nous paraît chose extrêmement difficile.

Dans ces conditions, nous sommes d'avis d'accorder à l'auteur une mention honorable avec impression partielle, s'il y a lieu.

Mais il est entendu que la question des noms d'habitants reste entière et pourra solliciter les efforts de nouveaux concurrents.

Les Membres du Jury :

MM. N. LEQUARRÉ,

CH. MICHEL,

DORY, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 9 mai 1898, a donné acte au Jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté joint au mémoire couronné, a fait connaître que M. Arthur Xhignesse, de Liège, en est l'auteur.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 11^e CONCOURS DE 1897

(LOCUTIONS VICIEUSES DU WALLON.)

MESSIEURS,

Le n° XI du concours de 1897 demandait *un examen critique des expressions et des locutions vicieuses qui s'introduisent dans le wallon liégeois*. En réponse à cette question, nous avons reçu un mémoire de 58 pages, où l'auteur discute 335 mots ou tours vicieux. Il nous donne bonne mesure, comme on voit. Mais il a le tort d'y faire figurer des fautes de prononciation, comme *hivièr*, *terre*, *il intèrre*, *nos estons*, qui ne sont que des variantes dialectales, et le tort plus grand encore de s'occuper de quantité d'expressions et de tournures fautives qui ne se rencontrent guère dans nos auteurs wallons et qui même ne sortent jamais d'une bouche wallonne, du moins à Liège.

Ainsi : des *gant*, pour des *want*; *prindex garde*; *wègi*, pour *wagi*; *frumage* ou *fromage*, pour *froumage*; *embrouillamini*, pour *brouillamini* (ni l'un

ni l'autre ne sont employés par les wallons); *ayeux*, pour *âyons* (l'auteur veut dire pour *tâyes*); *j'âri*, pour *j'ava* ou *j'eus* (il fallait dire pour *j'euris*, car *j'eus*, qui est dans le vieux Théâtre liégeois, ne se dit plus à Liège); *ji dis*, pour *ji dèris*; *ji l'a pris so l'fait*, pour *ji l'a pris so l'faït* (tout Liégeois dit *so l'chaud fait, t nul*); *brè*, pour *bresse* (*brè* est hesbignon et sérésien); *viye*, pour *vèye* (*viye* est une forme dialectale; à Liège, on dit *vîle* ou *vèye*); *brouhire*, pour *brouhisse*; *flamme*, pour *blame*; *sâmer*, pour *samer*; *épelli*, pour *spelli*; *avu l'cawe à cou*, pour *avu l'cawe è cou* (d'ailleurs *cawe* est verviétois); *frèche* pour *frèhe*; *nacelle*, pour *nèçale*; *dinez-le-mi*, pour *dinez-m'el*; *niveau*, pour *levai*; *èrabe*, pour *aiâbe*; *on âgne*, pour *ine âgne*; *les leup s'intrèmagnè* (le mot est tout à fait inconnu, et le *spot* wallon dit tout le contraire: *les leup ni s'magnet nin*); *cassonade*, pour *souk di pot*; *dérain*, pour *dièrain*; (*dérain*, hesbignon, *dérain*, montois); *grue*, pour *sâvage âwe*; *l'odorat*, pour *l'odège* (Lobet, Grandgagnage et Remacle disent *oda*, dans le sens de *odorat*); *moyeu*, pour *moyou*; *avu lieu*, pour *arriver*; *bresse d'sus*, *bresse dizos*, pour *à cabasse*; *fou*, pour *sot*; *manchot*, pour *pougnote*; *à mèseure qui*; *oute mèseure*, pour *fou mèseure*; *arc-en-ciel*, pour *airdiè*; *mite*, pour *mote*; *niais*; *déblâterer*; *traîneau*; *on gint*, pour *ine gint*; *plus tôt*, pour *pus timpe*; *non pas*; *soi*, pour *lu*; *vu les circonstances*; *haper est mâ fer*, pour *haper*, *c'est mâ fer*; *on pinde*, *on cochon*, pour *on pondieu*, *on*

pourçai; à tour di role, pour chaskeune à s'tour ; taper à l'tiesse, pour monter à l'tiesse (les deux tours sont mauvais; il faut : *monter è l'tiesse*) ; *c'est mi qui sos, pour c'est mi qu'est.*

Mais je m'arrête; il faudrait citer la plus grande partie des expressions et des locutions que condamne l'auteur et qui grossissent inutilement le recueil.

Le libellé du concours n'avait-il pas bien circonscrit la question ? Nous demandions un examen critique des expressions et des locutions vicieuses qui tendent à s'introduire dans le wallon liégeois. A quoi servirait, d'ailleurs, un « *Omnibus* » wallon qui contiendrait toutes les fautes *qui sont possibles* contre la lexilogie et la syntaxe du wallon liégeois ? Pourrait-il être utile à ceux qui veulent s'initier à la connaissance du wallon, et qui, partant, n'ont rien à *désapprendre*? Non certes, nous dirons même qu'il peut leur être nuisible.

Ceux qui ne connaissent pas le wallon et qui veulent l'apprendre doivent causer avec les personnes qui le parlent bien et lire les maîtres de la prose et de la poésie wallonnes. L'auteur se trompe quand il dit que le wallon « manque d'archives, ou tout au moins d'archives non suspectes. » Le wallon de Dehin, Simonon, Chaumont, Defrecheux, Bailleux, Picard, Pecklers, Lamaye, Dumoulin, sans parler du vieux Théâtre liégeois et de nos excellents auteurs contemporains, — il y en a un bon nombre, et, grâce à eux, notre vieil édiome « a refleuri de sève

et de verdeur » — n'est-ce pas là, pour tous les wallonisants, une source très riche et très pure ? Et quant à la tradition orale, l'auteur s'en défie trop (voir l'avant-propos du mémoire), bien qu'il se contredise lui-même dans le corps de l'ouvrage. « Le Wallon, dit-il, grand musicien, ou plutôt oreille merveilleuse, décèle ces défauts d'ensemble et de relation avec une facilité très grande, et ne souffre pas les fautes contre la syntaxe. »

Un reproche plus grave à faire à l'auteur, c'est d'avoir condamné comme fautives quantité d'expressions et de tours très corrects. Il signale comme fautes : *gagni* pour *wangni* (il faudrait écrire, au lieu de *gagni*, *gangni*, ou, pour certains cantons, *gâgni*) ; *foule* pour *flouhe* (*i n'y aveut on foule !* dit Pecklers) ; *faiblesse*, pour *blesse* (*i m'a pris ine faiblesse*, dit Henri Simon) ; *doviert*, pour *droviert*, *ji fous*, pour *ji fouris* ; *chervi* pour *siervi*; *ènon*, pour *èdon* ; *aduri*, pour *adeuri* ; *sploïon*, pour *scloïon* (à Liège, on ne dit jamais que *sploïon*; *scloïon* est hutois) ; *savu*, pour *sèpu* (*sèpu*, pour *sèpi*, est inconnu à Liège) ; *sôner*, *strôner*, pour *sonler*, *stronler*; *balowe*, pour *âbalowe*; *coula est-ti vraie ? baicôp pus bai*, pour *bin pus bai*; *qu'est-ce qui c'est ? s'il a des cense, i jowe*; *qwand même j'el freus*, pour *si même, ...* (le wallon dit très bien *qwand même qui....* ou *quand même qui...*); *âx treus vîx homme*, pour *ad revisum*; *â contraire*, pour *â contrâve*; *ave veyou ? pour avez-ve veyou ?* *froumihe*; *ossi*; *marier*, pour *sposer*; *i s'a fait k'nohe*; pour *i s'a d'né à k'nohe* (les deux se disent;

il y a une nuance); *teule*, pour *teuye*; *avu èvèye*; *aller à*, pour *ahâyi*; *à pône*; *responde jusse*; *esse parint*; *avu l'cour so l'main*, pour *avu s'cour è s'main*; *esse à même di*; *bossou*; *mette è gage*; *ji n'y veus gotte*; *dimander l'âmône*; *esse à corant*; *fer des façon*; *çoulà va-t-i?* *étindou*, pour *oyou*; *aimer mix*; *tot à fond*; *escabelle*; *d'otetant pus'*; *sovni*; *on pô*; *Ârdinois*; *j'ennès pouz pus*, pour *ji n' pouz pus hope* (nous ferons remarquer qu'on dit très bien : *ji n'è pouz pus*); *à l'assassin*, pour *à moudreu* (pourquoi ne dirait-on pas *à l'assazin*?); *mes signièsse dinè so l' rowe*, pour *loukè....*; *hardi*, pour *franc*; *vès deux heure*, pour *vès les deux heure* (les deux se disent); *François*, pour *Chanchet*; *i n'veut pus ses parint*; *il est fin sot*; *anechou*, pour *anecho* (*anechou* est du plus pur wallon, on en a pour garants Bailleux, Delchef, Remouchamps et Grandgagnage; *amchau*, avec un *m*, est dans Lobet).

L'auteur signale fort peu d'expressions et de locutions vicieuses qui tendent réellement à s'introduire dans le wallon de Liège. Voici à peu près les seules que je relève dans le mémoire. *Ci sont des èfants*, pour *c'est des èfants*; *on vie ou vèye ârmâ* (en réalité la faute consiste à dire *ine vèye ârmâ*), pour *on vi armâ*; *is s'sont jâisé*, pour *is s'ont jâisé*, *ji vous l'veuye*, pour *j'el vous veuye* (l'auteur dit *veuye*, qui n'est pas liégeois, au lieu de *vèye* ou *veyi*); *ji n'sâreus ennè v'ni à coron*, pour *j'ennè sâreus v'ni à coron* (le liégeois dit plutôt... *à d' bout*, et mieux : *ji n'y sâreus av'ni*); *dont* (l'emploi de ce mot, dit l'auteur,

constitue presque toujours un gallicisme ; il fallait dire *dont* n'est pas un mot wallon) ; quant à, pour tant qu'à ; *avu s' cane è l' main*, pour *avu s' cane è s' main*. A la bonne heure ! voilà des tours incorrets qui tendent à s'introduire dans le wallon liégeois.

Malheureusement l'auteur en a laissé de côté un certain nombre : *li traze julète*, pour *li traze di julète* ; *l'ouhe est serrèye*, pour *est serré* ; *on sâbe*, pour *ine sâbe* ; *l'âbe so l'qué ji sos monté*, pour *l'âbe qui j' sos monté d'sus*, etc.

Quant à l'examen critique des expressions et des locutions, il faudrait, pour l'apprécier à fond, en dire beaucoup trop. Il est parfois très vague, ou très « à côté », et présente souvent de grosses hérésies grammaticales, philologiques ou linguistiques.

Au surplus les considérations qui précèdent nous paraissent suffisantes pour que vous puissiez, Messieurs, vous faire une idée de la valeur du mémoire.

Dans ces conditions, le but visé par la Société, bien qu'entrevu par l'auteur, ne nous semble pas avoir été atteint ; le Jury estime, à l'unanimité, qu'il n'y a pas lieu de lui accorder une récompense.

Les Membres du Jury :

N. LEQUARRÉ,

H. SIMON,

Is. DORY, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 18 avril 1898, a donné acte au Jury de ses conclusions. En conséquence, le billet cacheté joint au mémoire non couronné a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 8^e CONCOURS DE 1897.

(POIDS ET MESURES.)

MESSIEURS,

La Société a reçu un mémoire en réponse au concours n° 8. Il est intitulé : *Vocabulaire explicatif des anciennes dénominations des poids et mesures du pays de Liège* et porte la devise : *Sans poids et sans mesure.*

La préface ou l'*historique*, comme l'auteur l'appelle, semblait promettre un bon travail, à en juger ne fût-ce que par les sources qui auraient été dépouillées. Mais une déception attend le lecteur dès que l'auteur aborde son sujet.

L'auteur avait le choix entre un ordre alphabétique ou un ordre analytique. Il n'a suivi ni l'un ni l'autre. On en jugera par le premier paragraphe : *Mesures de longueur.* Voici dans quel péle-mêle se succèdent les articles : 1. *Ône* ; 2. *Pid* ; 3. *Pôce* ; 4. *Ligne* ; 5. *Qwâte* ; 6. *Aspagne* ; 7. *Manchèye* ; 8. *Apâ*

ou *pâ*; 9. *Toisse* (au lieu de *teuse*) ; 10. *Canne* ; 11. *Point* ou *pont* ; 12. *Dimèye pôce* ; 13. *Qwârt di pôce* ; 14. *Rûle* ; 15. *Pise* (au lieu de *Pîce*) ; 16. *Askôhèye* et 17. *Gesse*.

Chacun de ces articles est encombré de noms grecs, latins, allemands, flamands, anglais, italiens, espagnols, etc., dont le vain étalage dissimule imparfaitement l'absence de renseignements clairs et précis sur l'objet réel du vocabulaire. Ainsi, voici ce que le lecteur apprend au sujet de l'*Aune* : « Dans » le pays de Liège, l'aune valait 68 centimètres. A » Liège, on distinguait la grande aune, qui avait » environ 80 centimètres et la petite aune qui valait » environ 60 centimètres » On se tire aisément d'affaire avec un environ. La vérité est que l'aune de Liège valait en mesures décimales 0^m6630674.

Même pot pourri pour les mesures de volume et de capacité où l'on voit surgir *ine berlinne* et *ine cherrèye* entre une *inme* (aime) et *ine sopène* et, une page plus loin, *on hèna* et *ine rokèye* entre *on côpé* et *ine cowe* ou queue dont l'usage wallon est à tout le moins problématique dans le sens de grosse futaille.

Au lieu de s'égarer en détails linguistiques oiseux, l'auteur eût beaucoup plus utilement recherché l'origine romaine de nos anciennes mesures. Il eût ainsi donné à son travail une base à la fois historique et scientifique.

Il va de soi que son mémoire ne peut pas être cou-

ronné tel qu'il est. Nous l'engageons à le remanier en tenant compte des observations qu'il a suggérées à votre jury.

Les Membres du Jury :

Ch. SEMERTIER.

D. VAN DE CASTEELE.

et N. LEQUARRÉ, *rapporiteur.*

La Société, dans sa séance du 18 avril 1898, a donné acte au Jury de ses conclusions. En conséquence, le billet cacheté joint au mémoire non couronné a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 18^e CONCOURS DE 1897.

(SATIRES ET CONTES EN VERS.)

MESSIEURS,

Bien que le sujet du 18^e concours soit, comme nous l'avons déjà dit, un de ceux auxquels se plaît le mieux la muse wallonne, celui, en tout cas, où peut le mieux se donner carrière l'esprit satirique et frondeur de notre race, aucune des dix-huit pièces qui nous ont été soumises ne nous a paru mériter même l'impression.

Nous n'avons trouvé dans aucune, à défaut de l'invention, ce soin de composition, ces détails piquants, ce tour ingénieux de la pensée, ou même simplement la recherche de la forme et du mot propre qui font le mérite et le charme de ces compositions légères. A peine mettrions nous hors de pair, le n° 8, *Dedet*, où se révèle un effort vers un sentiment de nature et le n° 16, *Si c'est eu mi*, d'une allure plus vive et d'un langage plus correct que les autres.

Mais, quel que fût notre désir de signaler à la Société une pièce de quelque valeur, nous avons dû renoncer à proposer une récompense pour ce concours, où s'est étalée d'une façon plus frappante encore que d'habitude cette négligence particulière à tant de nos écrivains, qui se contentent de rimer tellement quellement le premier conte venu, sans chercher à ajouter, au fonds commun de ces histoires courantes, la note personnelle qui en ferait la valeur.

Les Membres du Jury :

J. D'ANDRIMONT.

J. DEFRECHEUX.

A. RASSENFOSSE.

et H. HUBERT, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 18 avril 1898, a donné acte au Jury de ses conclusions. En conséquence, le billet cacheté joint au mémoire non couronné a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 20^e CONCOURS DE 1897.

(PIÈCE DE VERS EN GÉNÉRAL.)

MESSIEURS,

Le vingtième concours, en permettant aux auteurs de se livrer à leur fantaisie, a produit des œuvres qui, sans présenter un mérite exceptionnel, ont cependant des qualités d'invention et de forme permettant de les signaler à l'attention de la Société et de les faire figurer dans nos publications.

C'est d'une part un tableau satirique lestement troussé du petit maître vantard, égoïste, au cœur vide et au cerveau creux pour lequel l'argot parisien a trouvé tant de noms caractéristiques et que notre wallon appelle *on faquin*.

C'est ensuite une gentille fable *Li mohe et l'crition* qui remet en scène, sous une forme nouvelle, le contraste si souvent utilisé par les fabulistes de la sottise imprudente de l'orgueilleux et du bonheur tranquille de l'obscurité.

A côté de ces deux pièces auxquelles nous proposons d'accorder une médaille de bronze, nous avons

distingué une autre fable *Li lion et l'tahon* que nous mettons hors concours, parce qu'elle n'est que la traduction d'une fable de La Fontaine, mais qui, écrite dans une langue leste et bien wallonne, nous a paru mériter d'être également imprimée ; nous proposons donc de lui accorder également une médaille de bronze.

Les Membres du Jury :

MM. Ch. GOTHIER,

A. TILKIN,

et H. HUBERT, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 18 avril 1898, donne acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées, a fait connaître que M. Edouard Hellin, d'Ougrée, est l'auteur de *Li faquin*, M. Emile Gérard, de Liège, l'auteur de *Li mohe et l'crition* et M. Godefroid Halleux, de Liège, l'auteur de *Li lion et l'tahon*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Li Faquin

(ETUDE DE MŒURS)

PAR

Edouard HELLIN.

DEVISE :

Trope ni vâ rin....

MÉDAILLE DE BRONZE

Frisé, musqué, todi bin frisse,
Li poumai di s' canne so s' minton
Jâsant d' bicyclette et d' coulisse
Volà vraimint l' faquin d' bon ton.

I n' s'a mâye fait, n' minute di pône ;
Qui l' temps seuye bai, qu'i n'el seuye nin,
D'â matin l'â l'nute i s' pormône,
Lorgnon d'vant l's ouye, cigâre è l'main.

Sûvant chaque môde qui s' rînovèle
Ax tailleur, hiviér comme osté,
C'è lu qu' chève di mann'quin modèle,
Çou qu'i poite est foirt bin poirté.

Noss' moncheu a-st-in' agent d' change,
Des camarâde qui d'hêt : « Mon cher ! »
Ine belle chanteuse qui dit : « Mon ange ! »
Çou qu'i fai qu' ses cense dansét foirt.

Chaque còp qu' si stoumack brai famène,
I prind 'n' caroche et s' fai miner
A Charlemagne ou mon Moren
Avou Rôsa, Flore ou Zoyé.

I qwfre è s' poche après 'n' gazette
Tot rattindant qu'on l' vinsse chervi,
Et l' *Flirt* li donne ine colibette
D'on style qu'èl vint 'n' gotte rèjoui.

Chaque còp qu'i-gn-a 'n' coûsse à l' Bovreie
Il y wage ine pàrt di s' magot,
Il a 'n' belle loge à l' Comèdeie,
A l'Acclimatâtion s' canot.

Il a tant di chvô qui d' cocotte
Et qu'i jâse ou bin qu'i n' dèye rin,
Qu'i magne, qu'i beuse, ou bin qu'i rotte,
Tot l' monde èl trouve todi foirt bin.

C'est-à lu qui l' feume di mâle vèye
Deu d' veuye si grignî chamossi
Discangî conte ine chambe gârnieie
(Infer qu'elle creu-st-on Paradis).

C'est-à lu qui, bâcelle pierdowe
Elle deu l' honte ; c'è lu l' cäse, sovint,
Qu'elle crive di faim à l' coinne d'in' rowe
Ou bin d' vint 'n' heure so 'n' jâbe di strin.

A-t'i dè coûr ?... Mutoi 'n' miette...
Mais on pou dire, po n' esse certain,
Qui, comme i n'el fai mâyé parette
C'è parèl qui s'ènn' aveu nin.

Du resse, tot qui veu-st-on pau clére
Veu qu'i n'aime personne, ou foirt pau,
Qu'i n' songe-t'i 'n' gotte à s' pauve vile mére ?...
Il y songe, mais... qwand il è sau.

Adon po çou qu'è politique
C'è l' pus ptit d' tos ses imbarres :
Neur, bleu, roge, et tote leu botique,
ENN' n'a d'keure, tot-à-fait li va.

Porveu qu'i fasse cori l' champagne,
Qu'il àye ine belle pope divant lu,
I n' rescoul'reu nin d'in' aspagne,
Il è-st-hureux comme on p'tit Diu.

Dè vrèye faquin v'là tote li vèye.
Qwand t' a tot viqué, bin ou mà,
C'è-st-à pus sovint lu qu'on k'tèye
So l' tâve di marbe di l'hospitâ.

I n'a pus dangl d' laide ni d' belle,
Et l' lend'main dè joû qu' l'a morou,
In' aute è l' galant del bacelle
Qu'i nouméve todi : « Mon p'tit chou ! »

Li Mohe et l' Crition

(FAVE)

PAR

Emile GÉRARD.

DEVISE :

Le bonheur est de toutes les conditions.

MÉDAILLE DE BRONZE

Tot fant co traze tour et traze rond,
Ine sotte mohe dihéve à crition :
« Woisin crition, ji n' sareu t' vèye,
Sins pinser qui t'a 'n' bin pauve vèye ;
E t' cachette, ti vique tot d' seulé,
Comme si t'estahe èmacralé.
Qu'elles ti d'vèt sònner longues les heûre,
È t' gise anoyeuse et tote neûre !
Ti n'a-st-on pau dè l' joyeus'té
Qu'à l' size, qwand ti t' mette à chanter.
So l' temps qu' ti songe è l' chiminèye,
Mi, ji m'amuse tote ine journèye ;
Louque comme ji vole ! Ji va, ji vin,
Mi r'poisant tot wisse qu'i m' convint.
Comme li gosse ou l' hasard mi mònne,
A meûr, à plafond, ji m' pormònne ;
So l' narène des maisse, c'è bin pé,
J'a même li hardiesse di m' taper !

Ji spite sins cesse âx qwatte mâhire,
Et j'bize èvôye comme l'aloumire ;
Qwand l' siervante pinse m'avu d'zo s' main,
A l'aute bout, ji so so l' moumint.
Puis po m' vingî d' lèye, qu'è si vette,
Ji dâre et j'èl pice è l' hanette,
Ou po l' displierter, so s' minton,
Tot douq'mint, j' li fai racation.
Dizo s' pid, s'elle mi t'néve à l' térré,
Comme elle mi sprâch'reu d'vin s' colére !
A s' narène même, et tot l' louquant,
Ji m' ripahe so l' bourre et so l' pan,
Ji magne dè souke et dè l' dorêye,
Et j' profite di totes les heurêye ;
Tot çou qu'à l' tâve, on vint poirter,
C'è mi qu'è l' prumire à l' goster !
Sins pône, sins sogne, et bin nourrêye,
J'a cial ine tote bonne viquârêye ;
Comme nos deux sòrt sont différints !
J'a tot, toi, crition, ti n'a rin :
S'i m' falléve viquer comme ti vique,
Divant treus joû, ji mour ètique ! »
— « Sour mohe, dèri li p'tit crition.
Ti m' plain, çou qu' prouve qui t'a l' cour bon ;
Mais portant ti t' trompe bin dè creûre
Qui j' n'a qu' displaihance è m' dimeûre,
Quoiqui j' n'âye nin t' grande liberté,
J'avowe n'avu rin à r'gretter.
Nos avans chaskeune nos manire ;
Ti n' pou soffri d'esse prisonnire,
Mais mi, di m' sòrt qu'è-st-afaiti,
Ji n' pinse seûlmint pus à sòrti.
Et puis d' si pau d' choi, ji m' continte !
Bin sovint, mohe, ji t' louque, po 'n' finté,

Ax qwate coine dè l' mohonne, tourner,
Et, por toi, ji m' sin tot trônnner !
Awè, permette-mu qui j'èl dèye :
Sins esse mèchante, t'è trop hardèye !
Tot fant d' tes farce, i fâ songî
Qui ti pou pèri d'vin l' dangi.
Avou l' siervante, l'arègne t'awaite,
Et c'è co ciciale qu'è l' pus traite,
Ca v'là deux an, ji n' rouvèye rin,
C'è lèye qui s' trônnna tes parint !
Estant qu' ti nahe, ji n' sé tot wisse,
Mi j' vique pâhûl'mint foû des risse ;
N'a-j' nin mes plaisir à m' façon,
Qwand ji di mes p'titès chanson ?
Li grand' père les houûte è l' coulèye,
Assiou d'vin s' fauteûye, à l' vesprèye,
Et l'efant même si r'tin d' cori,
Qwand i vint d'oyi m' doux *cricri*.
Va, woisène, j'a l' pâye è partège,
Et ji n' dimande nin davantège ! »
— I n'aveu nin fini d' pârler
Qui l' pauve sotto mohe alla voler
È l' teule di l'arègne et s' fa prende
Et l' crition ni pola qui l' plainde.

Pus d'on brâkleu qui s' pinse sûtî,
Comme li mohe è sovint rosti !

Li Lion et l' Tahon

FAVE (imité de Lafontaine).

PAR

Godefroid HALLEUX.

DEVISE :

On trouve todi s' maisse.

MÉDAILLE EN BRONZE (hors concours).

« Vole èvôye, chaipiowe bièsse, r'nârdeye foû dè sankisse ! »

C'è d'eune sifaite advisse,

Qu'on joû l' lion

Arainîve li tahon.

Cichal, sins fer baicôp d' mèssège,

Li d'ha : « Bin va, qui l' diâle t'arège

Si ti pinse qui d' toi j'a pawou,

Là qu' ti sereu dè l' tire di roye.

Mi, j' n'a nou maisse, sésse, asse oyoy ? »

— « Waide à toi qu' ji n' ti broye, »

Li groûla

Li lion tot mâva,

« Et n't' achòque nin d'lé m' gueûye,

Ca t' sérè sûr di mon. »

— « Oh ! li zûna l' tahon,

Ossi yane qui ti seûye,

Louque, ji t' va-st-aksègnî, so m' foi,
Qu'on boûf è pus randahe qui toi,
Et dèsmèttant qu' t'è-st-on gros hére,
Li chaipiowe bièsse ti va fer l' guérre.

A hippe aveu-t-i fini

Dè moti,

Qui s' tape à lâge, adon puis reut-à-balle,

D'on côp, dâre so li s'pale

Dè lion, qu' assotihe è s' pai

D'esse kipici d'on p'tit napai.

I s' kihoudrihe, i gueuyéye;

On tronle lès balsin âtoû d' lu

D'ore ine sifaite voix m'av'lèye,

Qu'è l' keure d'on mimbe di Diu.

El pique so l' maquête,

So li scrène, è l'hanette,

È l' nasse ; et sins li d'ner ni temps,

Ni moumint,

Nosse pitite canaille

Wâgne sins wè-ster l' bataille,

Tot riant dè lion

Qu' fai barloquer s' cowe tot dè long,

Et qui d'vins l' colère

Di n' poleur si r'vingi,

On côp d' sonk ètérrre

Tot l'èvoyant po l' vix Wâthy,

Li tahon, tot binâhe,

Tot règuèdè 'nnè va-st-à l'âhe

Zûner les haut fait,

Qu' s'appinséve-t-i, s' foice aveu fait ;

Mais i tourna-st-à 'ne drole d'essègne :

Ca l' brâkleu, qui s' pinséve si foirt,

Divins l'hërna d'ine arègne

Y trova l' moirt.

Fou d' cisse fave-là deux sôr polêt esse aksègnèye :
Li prumire, c'è qui d' deux èn'mi,
Li pus à s'ahouwer, c'è bin sovint l' pus p'tit ;
L'aute, qu'è pus grand limpèsse, raskôyerè li r'noumèye
Sins qu'i r'çûse ine ak'seur,
I lairè, d'vins 'ne chichéye, sès hosètte, sins honneur.

SOCIÉTÉ LIÉGOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 2^e CONCOURS DE 1897.

(VOCABULAIRE TECHNOLOGIQUE)

MESSIEURS,

La Société a soumis à notre examen un mémoire intitulé *Vocabulaire technologique wallon du Filateur de laine au pays de Verviers* et portant la devise : *Fac et Spera*.

Avant de se prononcer sur la valeur de ce travail, votre jury l'a comparé avec le glossaire des Drapiers, que la Société a couronné et imprimé depuis long-temps. Il se plait à reconnaître que le travail nouveau ne fait pas double emploi avec l'ancien.

Puis il a consulté des spécialistes ; deux industriels à qui nous présentons ici l'expression de notre gratitude, ont eu l'amabilité de nous donner des éclaircissements précis, desquels il résulte que nous nous trouvons en présence d'un travail sérieux. Avec eux, nous estimons qu'il comble une lacune et qu'il enrichit, dans une certaine mesure, la collection des glossaires où sont préparés les éléments de notre dictionnaire wallon.

Malheureusement, et quoiqu'il s'en défende, l'auteur a encombré son mémoire de termes essentiellement français, tels que : *acider la laine, appareil diviseur, attracteur dè l'continue, brisoir, carder* (au lieu de *gâde*), *continue à laniers, cylindre cannelé, déchets, dirigeur, dos d'âne, engrais chimiques, huileur*, etc., etc. qui n'ont rien de commun avec le wallon. Assurément ils ont leur utilité au point de vue industriel ou technique, mais ils n'ont que faire avec notre ancien langage dont la Société s'est donné pour mission de conserver la pureté.

Ces considérations ont déterminé votre jury à accorder à l'unanimité une mention honorable à l'auteur du vocabulaire des Filateurs de laine au pays de Verviers.

Quant à l'impression, votre jury est d'avis de ne l'autoriser qu'à la double condition de faire disparaître les termes français d'introduction récente et d'élaguer les mots tels que *aller d'nute, baptème, botique*, etc. qui figurent déjà dans les glossaires imprimés d'autres métiers avec un sens identique.

Le Jury :

Jos. DEFRECHEUX.

Ch. SEMERTIER.

D. VAN DE CASTEELE.

et N. LEQUARRÉ, *rapporiteur.*

L'ouverture du billet cacheté annexé au mémoire et portant la devise *Fac et Spera* a fait connaître que M. le Dr Martin Lejeune, de Dison en est l'auteur.

VOCABULAIRE TECHNOLOGIQUE WALLON

DU

FILATEUR EN LAINE

AU PAYS DE VERVIERS

PAR

Martin LEJEUNE

DEVISE :

Fac et Spera.

MÉDAILLE DE BRONZE.

OUVRAGES CONSULTÉS.

- Isid. GIHOUL. *Technologie Lainière*, Verviers, Remacle, 1894.
Michel ALCAN. *Traité du travail de la laine avec atlas*, Paris,
G. Baudry, 3 éditions, 47, 67, 73.
RANDOING. *Travail de la laine*, 1862.
Partie historique : *Histoire de l'industrie drapière*, par J. S.
RENIER, 1881, Liège, L. de Thier.
Et ALCAN, id. édition 67, page 83.
A consulter aussi pour le côté historique :
Art de la Draperie, par DUHAMEL DUMONCEAU, 1765.
Encyclopédie, 1784. Articles de Roland DE LA PLATIÈRE.
Bulletin de la Société industrielle de Verviers.
Union Constitutionnelle, Journal de Verviers (1849).
-

Le vocabulaire a aussi trait aux industries préparatoires à la filature : lavage, triage, phusage, épaillage, efflochage, crassage, cardage, filage, dévidage, bobinage, ourdissage et collage.

Pour beaucoup de machines trop récentes, les ouvriers n'emploient que les mots français donnés par les constructeurs : tout cela n'intéresse pas le wallon.

Le coton, le lin, la jute, travaillés seulement en Flandre (Gand) et en Angleterre, n'intéressent pas le wallon (ils n'entrent ici que comme mélange avec la laine).

A

Avallèye. Aiguillée. Longueur de fil fourni par une sortie du chariot au Selfactim.

B

Bache à poussièr de battoir. Bac placé au fond du battoir qui reçoit la poussière due au battage des laines.

Bagne à laver. Jadis on enlevait les graisses de la laine en la laissant tremper dans de l'urine. Celle-ci recueillie avec le plus grand soin dans toutes les fabriques, se payait 2 centimes (*one cens lu vôle*) les 2 seaux.

Baguette de Muljenny. Tiges métalliques courant sur toute la longueur du Muljenny et qui donne l'une la forme en pointe à la cannette : c'est *lu baguette*, l'autre la tension au fil : *lu contrubaguette*.

Baine de molin. Rails sur lesquels roule le « chariot » du moulin.

Balance à paletot. Balance à leviers : d'un côté se trouve un crochet pour les poids, de l'autre un demi-cylindre métallique qui sert de plateau (*lu paletot*) ; on y pèse la laine filée, et on détermine si l'on arrivera au numéro de fil cherché, c'est-à-dire à la finesse plus ou moins grande du fil.

Balance de brisoir. Balancier qui presse les 2 rouleaux qui compriment la laine pour le moment où le tambour briseur viendra la prendre.

Balance de bot. Levier qui sert à faire sortir de l'eau le panier métallique du bot, dans lequel la laine a été rincée.

Batteu de bot. Rateau avec lequel on remue la laine dans le panier du bot.

Batteu d' battoir. Tiges à rayons métalliques qui mélangent la laine ; il y en a 3, animés d'un mouvement de rotation en sens inverse l'un de l'autre.

Battoir. Machine qui mélange les laines du cherpi et enlève les poussières.

Batti du molin. Pièces métalliques du Muljenny et du Selfactim qui tiennent au sol et soutiennent le mouvement.

Baube du coton. Restes des bobines de coton peigné.

Baube dé l' gaûte. Dents de la carte mal taillés, bout non coupé net.

Baudet ou vfile droussette. Appareil disparu. Il se composait d'une table oblique (*tiesse*) de 0 m. 50 sur 0 m. 50 garnie de crochets en fer sur lesquels on frottait une autre planche garnie également de crochets en fer qu'on appelait une *gatte*. L'ouvrier se mettait à cheval sur le banc.

Bèche (fer des). Enrouler un peu de fil sur une broche (*lu fizai*) pour faire tenir le tube (*lu buzette*). Dans la filature de la laine peignée on dit aussi : *fer des rafion*.

Blouse ou pignon. Laine peignée non lavée (fibres courtes de la laine), déchet de la peigneuse.

Bobène. Bobine, grosse époule qui passe à l'ourdissoir et devient la chaîne.

Bobène vêlêye. Bobine dont les extrémités sont déformées.

Bobène ou bobineau. Grosse époule.

Bobiner. Enrouler le fil sur le *fizai* (jadis se faisait au *spouleu* avec l'*èki*).

Bois d' kènelle. Cylindre en bois sur lequel vient se dérouler le matelas de la repasseuse.

Bossette ou bourlotte. Irrégularités des déchets de laine au bobinage.

Bot du spaumeu. Appareil de lavage primitif, établi sur les ruisseaux. Se compose d'un panier : récipient à fond percé de trous, en zinc ou fer blanc, anciennement en osier, avec un balancier ou *lèvi* pour le faire descendre ou monter à volonté. Dans le récipient on jetait la laine, on laissait descendre le récipient dans l'eau du ruisseau, on remuait la laine avec un rateau ou *batteu* : *kutaper avou l'ristai ou l'batteu*, on la laissait s'égoutter : *su d'gotter* dans des mannes, puis on l'étendait par terre dans les prairies ou le long des routes pour la laisser sécher sur des *pâque*, anciens sacs ayant contenu la laine et ordinairement sales et graisseux.

Botique. Etage d'une fabrique, ainsi nommé parce que primitivement la vente se faisait à la fabrique.

Bouname (vix). Support d'arbre de commande des bras du leviathan.

Bouter des gaûte. Faire des cardes.

Boutonné (dès), Fil ayant des nodosités. Ce genre a eu son heure de vogue ; primitivement c'était un défaut dans le fil.

Breusse à l' main ou à cawe. Brosse à manche pour ramasser ce qui tombe sous les machines.

Breusse du brisoir. Brosse qui par un mouvement de rotation réduit en poussière le mélange d'huile et d'eau déversé par le réservoir huileur.

Briser l' cherpi. Le faire passer au brisoir qui coupe la laine et l'huile.

Brisoir ou diale-volant. Machine qui sert à mêler et huiler la laine et qui commence à rendre les fils parallèles. Jadis l'huilage (ou ensimage) se faisait à la main.

Briseu. Ouvrier travaillant au brisoir.

Broqueu. Poinçon avec lequel on perçait le cuir de la carte pour y enfoncer la dent de carte. Voir J. S. Renier, page 148.

Brusquenne ou jène. Laine brune.

Buzette. Tubes en fer blanc ou en papier sur lesquels s'enroule le fil.

C

Cacheneuse. (effilocheuse Cacheneux) effilocheuse pour les grosses matières.

Cannell ou chevalet. Étagère avec 2 rangées de bobines, se place à côté de l'ourdissoir. J.-S. Renier, p. 164.

Carder. Faire des cardes ou *gaûte*. En wallon on dit plutôt *gaûrdi*, quoique le mot *carder* soit employé couramment par l'ouvrier.

Cannette. Tube ou bobine qui reçoit le fil trame, se met dans la navette du tisserand.

Cariot. L'ancien rouet classique, inventé au 16^e siècle. (Voir J.-S. Renier, page 154.)

Carioter. Faire aller le rouet.

Cawe. Fils enlevés à la bobine *vélée*.

Cawe du gatte. Manche ou bois de la *gatte*.

Ch'vô (fer on). Faute de l'ourdisseur qui met trop ou trop peu de fils dans une portée.

I chesse. L'ouvrage presse (mot à mot : il chasse), se suit bien.

Chapellé. Bâti sur lequel se trouve le secteur du Selfacting.

Chaudi d'colleu. Chaudière métallique dans lequel le colleur met la gélatine.

Cherpaine. Grand panier dans lequel on mettait la laine.

Chet. Laine qui se roule, au léviathan, contre le cylindre compresseur, quand la table n'est pas horizontale, et n'est pas sur le même plan que l'interstice qui sépare les 2 cylindres

compresseurs. — Boudin de laine qui se forme à l'entrée des cylindres compresseurs, quand la laine n'est pas entraînée par ceux-ci au fur et à mesure qu'elle est fournie par le tablier.

Cherpi. Mélange des matières qui entrent dans la composition du fil, se fait en blanc; en couleur; ou en blanc et couleur selon le fil à obtenir.

Cherpi monté. *Cherpi* fait.

Côper l'cherpi. Le couper en hauteur à la fourche ou à la main.

Cherpi bauré. Mélange mal fait.

Cherpi passé. Mélange qui a passé au battoir.

Cherpi battou. 2^e *cherpi*, il avait été mal fait, a passé au battoir, puis a été recommencé.

Les chin. Fils enroulés en dessous de la *buzette (molin)*.

Chériot dè molin. Partie mobile du Selfacting qui se rapproche, puis s'éloigne de la tête du moulin et sert à étirer le fil; le *chériot* porte les broches.

Fer chivroux à l'continue. Casser tous les fils, soit parce que les matelas ne se suivent pas bout à bout, ou qu'un organe de la machine ne fonctionne pas.

Chivroux du drf. Fils cassés avant leur entrée dans le guide-fil.

»	d'avant.	»	après	»	»
»	au bêche.	»	à la bobine ou à la cannette.		

Clame dè l'machine à bouter les gaûte. Fourche en acier qui perce le cuir, afin de permettre d'y introduire la dent de carder.

Clef d'fileu. Clef qui sert au fileur à serrer les boulons.

Coller one chaîne. Imbiber les fils de gélatine pour la rendre plus ferme et plus résistante.

Cleu d'battoir. Cliae située au fond du battoir pour retenir la laine et laisser passer les poussières.

Cleu du trieuse. Cliae sur laquelle on étale les laines pour les trier.

Contrubaguette. Baguette métallique courant sur toute la longueur du moulin et servant à tendre le fil.

Comptoir, creuhai du dzo ou petite croisée. Fils passant sur les broches d'en bas de l'ourdissoir ; les fils se liaient par 10, 20, 30 suivant le dessin à obtenir.

Creuhlâre ou creuhai du dzeur. Grande croisée, fils passant sur les broches d'en haut de l'ourdissoir.

Crankion. Plis ou vrilles qui se forment dans les fils.

Crosse, tesse di baudet. Table à crochets en fer. Voir *baudet*.

Croquer. Plier avec le pouce la dent de la cardé. (J.-S. Renier, page 146)

Côpe-matelas automatique. Machine qui coupe le matelas automatiquement à la plocteuse.

Coton. Coton Il y en a de différentes espèces qui prennent leur nom de leur lieu de provenance. Les principales variétés sont :

- a) *Louisiane* à fibres fines et longues, soyeuses.
- b) *Egypte*, fibres plus grosses et plus courtes.
- c) *Chine*, fibres crispées (*crollées*) et luisantes.

Croqueu. Croquoir, instrument avec lequel on plie les dents de la cardé.

Cour dè laine ou pégni. Forme des fibres longues de la laine.

Coude du molin. Fers coudés, fixés de distance en distance, et réunis à leur extrémité fixe à une seule tige (*poyant*

dé molin), à l'extrémité libre présentant un orifice. Par cet orifice passe un fil d'archal, parallèle à la barre de fer sur laquelle ils s'insèrent. Ce pliant se lève et s'abaisse à la volonté du fileur, et vient tendre le fil. Il y en a ordinairement 2, l'un monte, l'autre descend, de cette façon le fil qui passe par dessus se tend plus ou moins pour former la *bobine* ou *cannette* ou *la spoule* comme on disait jadis. Ces 2 fils d'archal sont la *bâguette* et la *contrebaguette*.

Coutai d'nettieu. Couteau triangulaire qui sert à réparer la cardé, à enlever les corps étrangers : allumettes, clous, qui ont plié les dents de la cardé.

Couve. Cuve à laver la laine, grand tonneau ou cuve ; on y mêlait la laine avec l'urine pour la dégraisser.

Creuhai d'colleu. Croix en bois qui permet de fixer la chaîne au mur pour la tordre.

Croc d'ourdiheu. Crochet métallique qui sert à guider le fil.

Cûr amèricain. Étoffe spéciale qui remplace le cuir dans la cardé. Voir J.-S. Renier, p. 147.

D

Débordège. Laine qui se trouve sur les bords de la toison.

Diâle-volant. Premier nom donné par les ouvriers au brisoir.

Diamant. (*Gaûte à pointes du diamant*). Cardé en acier trempé.

Dint d'gaude ou dope, double, dent de cardé qui est formée d'un fil métallique en V. Voir J.-S. Renier, p. 146.

Dirigeûr. Directeur de filature, garnit les machines de cardes et rapproche les machines de façon à leur donner un écartement convenable pour former le fil.

Dobleu. Doubloir, machine à plier les dents de la carte.
(J.-S. Renier, p. 146.)

Dope. Double, dent de carte.

Drèp aux deux pèhons. Nom donné aux draps de Verviers dans le Levant. (J.-S. Renier, p. 128.)

Droussège. Matelas de la plocteuse.

Drousser. Étendre les fils de la laine et les rendre parallèles.

Droussette. 1^{re} carte à dents plus fortes et plus grandes pour les laines dures et les lisières. Voir J.-S. Renier, p. 146.
— *Vilès droussette.* Voyez *Baudet.* — *Droussette à tambour.* Plocteuse actuelle ; repasseuse et continue actuelle.

Drousseu, Drouss'resse. Ouvrier, ouvrière qui s'occupe des 3 machines d'un assortiment.

Dugotter. Laisser égoutter l'eau qui a servi à laver la laine.

Dubyinde lu secteur au molin. Mettre le secteur à fond.

Dumèye leune dé Selfacting ou secteur. Demi-lune à engrenage, qu'une roue dentée fait mouvoir, ce qui amène l'élévation ou l'abaissement du secteur.

E

Éballeu. Ouvrier qui emballle les *èki*, après les avoir soumis à la presse.

Ecouailles. Laine enlevée à la peau des moutons tués pour la boucherie, contient de la chaux qui a servi à sa conservation.

Èki ou Echet. Écheveaux, *hespleye*, écheveaux de fils de chaîne.

Elére. Trier.

Eléresse, Trieuse. Échardonneuse ; machine qui débarasse la laine des substances étrangères. Voir J.-S. Renier, p. 142.

Essègne. Tour de chaîne sur l'ourdissoir. J.-S. Renier, p. 364.

F

Fil d'boird. Fil du bord de la continue, mal fait, ne sert pas.

Fil doux ou **fil d'boudé** (fil de boudin), fil non encore tordu, s'enroule sur des cylindres en bois ou *kènelles*.

Fil trame. Fil parfait, bon à être tissé, va sur la navette.

Fil chafne. Fil parfait, mais plus fort, qui sert à faire la chafne du tisserand, tordu en sens inverse du fil de trame.

Fil du stain. Fil de la chaîne. J.-S. Renier, p. 163.

Fileu. Ouvrier qui dirige le moulin au Selfacting, jadis Muljenny.

Fileu au grand molin. Fileur au Muljenny (ancienne dénomination).

— **petit molin.** Id. molin à 60 broches (ancienne dénomination).

Filé gros. Fil primitif, sortant du ploquet. (Industrie ancienne.)

Flocon. Restes de filaments, déchets du battoir-broyeur.

Foche. Fourche en bois à 2 dents servant à mêler les laines du *cherpi*.

Friser. Étendre la chaîne collée pour en ranger les fils. J.-S. Renier, p. 166.

Fizai. Tiges métalliques du Selfacting qui reçoit les tubes ou *buzettes* en fer-blanc ou en papier sur lesquels s'enroule le fil.

Fizeye. Bobine.

— **vélèye.** Bobine déformée dont une partie du fil s'est échappé.

G

Gamelle. Fer fixé au mur pour permettre de tordre les *èki* (a la forme d'un chausse-pied).

Garni les machine. Travail du dirigeur qui arrange les cardes sur les rouleaux.

Gaûde. Carde, lamelle de cuir traversée de fils d'acier métalliques, dits à pointe de diamant quand l'acier a reçu une trempe spéciale, qui servait jadis à garnir la *gatte* et à présent à garnir les rouleaux de l'assortiment.

Gaurdeu. Corps étranger resté attaché au fil.

Gaurdi. Cardier.

Gaurdiresse. Ouvrière en carte.

Gatte. Carré de bois, garni de cardes, muni de 1 ou 2 manches qui sert à nettoyer les machines garnies de cardes et qui était jadis le seul appareil connu. Jadis on le frottait à la main sur la table inclinée (*tiesse di baudet* ou *vile droussette*); l'ouvrier pour ce faire se mettait à cheval sur le banc du *baudet*.

Géron. Cylindre de laine à fils plus ou moins parallèles, épais de 2 travers de doigts, résultat du travail de la laine à la *vile droussette* (ancienne dénomination).

Gaiyale. Cylindres de la toile sans fin de la repasseuse, formés de battes de bois.

Golé. (Collet) petite douille servant à maintenir la broche.

H

Hamme du gaurdi. Siège à trois pieds, sans dossier.

Hauscotte. Bure, drap primitif. J.-S. Renier, p. 249.

Hesse, aspe, hasple, dévidoir. Machine à faire les écheveaux de laine avec les bobines.

Hesplèye. Écheveau, on dit aussi *échet*.

Hoyare. Ce qui tombe en dessous des machines.

Hovelette à huiler. Balai qui servait jadis à projeter l'huile sur la laine.

I

Intrême de l'plocteuse. Cylindres alimentaires ou presseurs, 2 rouleaux à dents de scie qui prennent le *cherpi* sur la table d'entrée. Fig. 5, fig. D.

Intrême de battoir. Porte pour entrer la laine dans le battoir.

J

Jambon. Joue en fonte sur la table alimentaire de la carte continue servant à empêcher la déformation des extrémités du matelas.

Jaure (Jarres), poils longs, gros, luisants et grossiers, que l'on retire de la laine ; ils piqueraient comme une épingle dans les étoffes.

Jeannette. Moulins primitifs, ils ont eu 20 fils, puis 40 fils et on a augmenté progressivement. Maintenant le moulin a 300,400, 600 fils. Avec les *Jeannette* on filait des *ploquets*.

Jower. Manquer d'ouvrage.

Jower d'kènelle. Manquer de cannelles au moulin.

K

Kènelle. Cylindre en bois sur lequel vient s'enrouler la laine travaillée, couche par couche, à la continue. — *K. à wahai*. Canelle plus grosse d'un côté que de l'autre. — *K. vélèye*. Canelle déformée.

K'taper l'cherpi. Mélanger les laines à l'*foche* ou à l'*main*.

L

Laine mère. Toutes les tontes du mouton après la 1^{re} qui se nomme *ognai*.

Latte d'ourdiheu. Cannellier.

Laussette. Pièce qui donne la forme à la bobine ou à la cannette (bobine = grosse époule, cannette = petite époule). La cannette se met dans la navette, la bobine passe à l'ourdissoir (*hesse* ou hasple) pour être transformée en chaîne.

Lavège. Lavage de la laine, se fait par eau avec oléine, soude, potasse, ammoniac dans lequel passe un jet de vapeur vive.

Lé d'cherpi. Couche d'une espèce de laine dans le *cherpi*. — *Fer les lé.* Mettre les laines en couches successives dans le *cherpi*.

Lècf one chafne. Faire un nœud coulant qui serre et permet le transport de la chaîne.

Lefgot. Fil formé par la continue dite *lefgot*.

Leup, Louvetage. Brisoir dans lequel on passe la laine lorsque l'ensimage (l'huilage) se fait à l'arrosoir. Alcan 67, J.-S. Renier, p. 141.

Lèvi dè battoir. Levier qui permet de lever la porte du battoir ou *tapecou*, pour permettre la sortie du *cherpi*.

Live. La laine se pesait par grosse livre (1 $\frac{1}{2}$ kilog. environ), 1 livre = 4 *quautron*, 1 *quautron* = 4 onces ; elle se pesait au moyen de poids en cuivre en forme de verre à goutte qui s'embriquaient l'un dans l'autre.

Lizt Lisière, bord d'une pièce de drap, faite jadis en poil de chèvre, se tissait avec la pièce; à présent faite rarement avec de la laine (trop chère), plus souvent avec du coton (moins cher). — *Fileu aux lizt* Fileur ne faisant que des lisières.

Loquette. Voir *ploquet*.

M

Macak. Bruit du marteau qui indique le nombre de tours du devivoir ou *hesse*.

Manawe. Bout du fil de l'*èki*, entortillé autour de l'*èki* pour qu'on le retrouve facilement.

Matelas. Laine disposée en couches sur un tambour par le peigne de la machine.

Metteu d'ploquets ou **ploqu'teu**. Ouvrier qui rattachait les ploquets l'un à l'autre, pour amener la continuité du fil.

Mingo ou **Shoddy**. Laine artificielle, la plus mauvaise, résultant de l'effilochage des vieux vêtements. (Voir J.-S. Renier, p. 135.)

Molin. Machine à tordre le fil.

Molin anglais. Selfacting et Muljenny.

Molin à l'main. Muljenny ; se dit aussi d'un petit moulin à 30 à 50 broches dans lequel le mouvement était produit à la main.

Molin (grand). Se composait d'une roue sur laquelle passe une corde de lizière ou de coton, laquelle transmet le mouvement à une tige en bois ou en métal : *lu fizai* (dont une extrémité était libre). Sur ce *fizai* on enroutait les *géron* que l'on étirait en même temps par des mouvements de va-et-vient, c'est ce qu'on appelait : *filer au grand molin*. A présent, veut dire les moulins anglais.

Mortiket. Rouleau léger à l'entrée de la toile sans fin.

Moutonne. 1^{re} étoffe fabriquée dans le temps pour vêtement de femme, bure.

N

Nettieu. Ouvrier qui nettoye les rouleaux des assortiments.

Nettiresse. Planche avec carte spéciale : *gaûte du nettiresse* qui enlève aux *travailleurs* la crasse et les bouts de laine (déchets) restés enchevêtrés dans les dents.

Nez (Fer on). Quand la partie conique du dessus de la bobine ou de la cannette n'a pas été bien serrée.

Nièrf (Fer on). Quand on a pu faire une aiguillée (*avalléye*) sans casser de fil au moulin.

Noquette (ploumion rolés à). Crasse des *travailleurs* roulés en petits tas.

O

Onde lu cherpi. Verser avec l'arrosoir le mélange d'eau et d'huile sur le *cherpi*.

Ognai. 1^{re} tonte du mouton.

Ohai d'mouton. Cubitus de mouton, remplaçait le croc de lourdisseur.

Ourdi. Ourdir, faire la chaîne ; — à *l'bobène*, à la bobine, ourdir sur une bobine en bois, ayant la forme d'une bobine de fil ancien ; — à *l'coronne*, ourdir sur un treillis de fil d'archal circulaire, ancien ; — *au fizai*, sur *fizai*, comme à présent.

Ourdiheu. Ourdissoir ; — ouvrier qui ourdit ; au féminin *ourdiresse*. (J.-S. Renier, p. 164.)

P

Pai d'mouton. Matelas de la repasseuse.

Paque. Anciennes toiles à balle crasseuses et graisseuses.

Paquet. Réunion d'*éki*.

Pantalon d'œur dè frotteur dè l'continue. Enveloppe en cuir du frotteur de la continue.

Paûrtèye. Lot de marchandises à travailler.

Péhon. Mèches de laine recueillies par le grillage, lors de l'écoulement des eaux de lavage.

Pégne dè l'plocteuse. Appareils à dents de scie plats, peigne la laine bas du peigneur par des mouvements vibratoires et la donne au tambour à matelas.

Pégnieur dè l'plocteuse. Rouleau qui prend la laine unifiée par le volant.

Pégnieur à collier. Rouleau ayant une série de cardes circulaires séparées par des interstices.

Pégni ou coûr dè l'laine. Fibres longues de la laine.

Pégnon ou blouse. Laine peignée non lavée.

Pélâre. Déchet tiré du tambour, fait de graisse et de fibres.

Penteur ou Pental. Perches et piquets pour tendre la chaîne collée.

Pérot. Écheveau de fil de trame. (J.-S. Renier, p. 162.)

Peter. Chauffer, dans une chambre de 80° à 100°, la laine pour en détruire les matières végétales.

Peteu. Carboniseur, ouvrier de la *peterèye*.

Peterèye. Carbonisage, machine à *peter*, établissement où l'on carbonise.

Peûre. Cônes de friction (en carton) de l'essoreuse.

Piscou. Chardons pris dans la toison de la brebis.

P'tit (les). Cylindres dépouilleurs de l'assortiment.

Planche à gaûte. Planchettes sur lesquelles on élevait les plaques *boutée de gaûte*. (J.-S. Renier, p. 147.)

Platène du dirigeur ou Calfbe. Morceau de fer qui sert à juger de l'écartement des rouleaux de l'assortiment.

Plaque du gaûte. Cuir armé de cardes cloué sur la largeur du rouleau à garnir (ancien).

Planquet. Ouvrier qui travaille à côté, à la machine voisine.

Plinte machine dè l'plocteuse. Tambour très gros sur lequel s'enroulent une série de rouleaux entre lesquels passe la laine.

Plocter. Prendre par petites quantités.

Plocteuse ou droussette. 1^{re} machine de l'assortiment, fait des *matelas*, avec la laine du *cherpi*.

Se compose d'une table qui amène la laine; d'une série de rouleaux tournant en sens inverse, peignant la laine et l'amenant enfin à moitié peignée sur un rouleau à matelas nommé *tambour à matelas*.

Plocteu ou boudineur. Ouvrier qui faisait jadis les ploquets.

Ploquet ou ploque ou loquette. Boyaux gros comme une queue de brosse, faits de fibres de laine. Jadis les gamins les mettaient *so l'teule*, puis les roulaient pour les rattacher l'un à l'autre. (Industrie primitive); se filaient à la *Jeannette*. (J.-S. Renier, p. 155.)

Ploquette. Laine adhérente au *piscou*.

Ploumion. Crasse enlevée aux *travailleurs*, sert d'engrais.

Ployant dè molin. Excentrique composé d'une barre de fer qui longe tout le chariot. Sur cette barre s'insèrent un certain nombre de « coudes ». (Voir le mot). *Mette lu ployant è cou*, abaisser la baguette à fond.

Pochet. Reste de fil d'une époule ou d'une bobine.

Poirteye. Ensemble de 28 fils du cannellier. (J.-S. Renier, p. 164.) On comptait jadis par portée.

Poussié. Poussières venant du chardon carbonisé.

Presse. Machine à comprimer les écheveaux de manière à faciliter leur emballage.

R

Raffe so les kénelle. Plusieurs fils cassés sur les cannelles.

Rafion (fer des). V. *bèche (fer des)*.

Ramasse-ploquette dé l'plocteuse. Cylindre qui recueille les mèches de laine qui tombent entre le *grand tambour* et le *roule-ta-bosse*.

Raproprier. Redresser les dents de la cardé.

Ratenne. Bois avec émeri, sert à rendre le tranchant à la cardé.

Ratrossi les kénelle. Mettre les fils en ordre sur les cannelles.

Ratteler les fil au molin. Atteler aux *buzette* les fils de la canelle (2^e opération du fileur).

Régue. Barre en fer à rainure qui donne au fil une torsion plus ou moins grande à la volonté du fileur.

Ristai de l'rinceuse. Rateaux métalliques qui sortent la laine du bac de la rinceuse.

Rôlai. Gros cylindres de l'assortiment.

Rôlai d'intréye dé brisoir. Rouleaux qui reçoivent la laine de la 2^e table avant de la laisser prendre au tambour.

Rôlai à matelas. Cylindre en bois sur lequel s'enroule le matelas à la repasseuse.

Roule-ta-bosse. Gros rouleau garni de dents de scie qui déchire la laine.

Ritoirdou (des). Fil composé de 2 ou plusieurs fils tordus l'un sur l'autre.

Ritoide à l'main. Retordage primitif: le fil (*géron*) s'étirait et se tordait à la main par des mouvements du pouce et de l'index.

■

Sayette ou Sèyette. Laine à tricoter. (J.-S. Renier, p. 99.)

Sèmi les rôlai. Rendre propre la surface des rouleaux.

Solo. Roue conique à cent dents sur arbre couchant, à l'entrée de la carte continue.

Souwer (machine à). Voir *waine*.

Souwerêye. Place où l'on séchait la laine, sèchoir.

Spaté (dè). Fer laminé pour encercler les balles.

Spaûmer (machine à). Rinçouse.

Spaûmeu d'laine. Ouvrier qui travaille au *bot*. (Voir J.-S. Renier, p. 137.)

Spruche à l'ôle. Arrosoir pour projeter l'huile sur le *cherpi*, avait un embout carré de 15 cent. sur 10 cent.

Stiboline. 6 à 8 épaisseurs de toile dans lesquels on fixe la dent de la carte pour remplacer le cuir. (Voir J.-S. Renier, p. 147.)

Stoide (machine à). Essoreuse.

■

Tainai. Rouleau (*rôlai*) en fer blanc sur lequel reposent les cannelles.

Tambour à matelas. Rouleau en bois de la plocteuse sur lequel se superposent les nappes de laine fournies par le peigneur. Le matelas se coupe ensuite à la main ou à la machine, puis est porté pour être pesé sur la balance à paletot.

Tambour à dint ou briseur. Rouleau à dents qui déchire la laine comprimée entre les 2 rouleaux d'entrée.

Tap'cou dè battoir. Porte de sortie pour la laine.

Taper jus. Enlever la chaîne à l'ourdessoir.

Taûve d'intrêye dè brisoir ou taûve à crochet. Claie à dents qui entraîne le *cherpi* dans la machine.

Taûve tournante dè brisoir. Claie mobile sur 3 axes, qui élève la laine au niveau de la 2^e table.

2^e Taûve dè brisoir. Claie unie, sans dents, qui mène la laine au tambour-briseur.

Taûve d'intrêye dè l'plocteuse. Claie mobile qui amène la laine dans la machine.

Taûv'lêye. Laine se trouvant sur la surface de la table.

Teule cassêye. Matelas avec des vides dus au manque de laine dans la machine.

Teule sins fin. Toile sans fin sur laquelle se développe le matelas, elle a une longueur déterminée.

Tiesse dè molin. Engrenages qui constituent les éléments de rotation de la machine.

Tintâre (têtâre). Teinture de la laine qui sert à faire le mélange des couleurs.

Toirchette. Petites *hesplèye*.

Tole du Brisoir. Tôle qui règle la couche de laine ; se compose de 2 parties séparées par une articulation.

Tûle. Sanguine, pierre qui servait jadis à marquer chaque tour de la chaîne à l'ourdissoir, plus tard on y a mis un fil de lisière.

▼

Vert. Toison entière d'une brebis, liée en paquet, qu'on livrait à l'ouvrière triouse.

Vinte. Laine venant du ventre du mouton.

Volant dè l'plocteuse. Rouleau qui unifie la laine ; il fait affleurer la laine à la surface des dents du tambour pour que le peigneur la prenne facilement.

Volant dè molin. Roue directrice qui fait marcher le moulin et donne la torsion au fil.

Volant dè Selfacting. Poulie à gorge sur laquelle s'enroule à double tour une corde qui règle la torsion et la marche du chariot.

W

Wafne (les) Lieu où l'on séche les laines et les tissus par de gros tuyaux dans lesquels circule la vapeur.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 19^e CONCOURS DE 1897.

(CRÂMIGNONS ET CHANSONS.)

MESSIEURS,

Nombre de concurrents ont pris part au 19^e concours de 1897 : une heureuse idée est vite venue à l'esprit de nos poètes, on lui prévoit d'étroites limites, l'expression wallonne trouve des termes caractéristiques. Mais, on sait, du reste, que les petits chefs-d'œuvre sont rares : ils réclament, pour des idées toujours justes, une forme toujours irréprochable.

Usant, dans la pratique, de certaine indulgence en faveur d'une inégalité prévue, on doit néanmoins tenir compte de cette formule donnée par un maître, surtout s'il s'agit des plus hautes de nos distinctions accordées généralement non au talent seul, mais au talent très travaillé.

Ces restrictions nécessaires nous permettent de reconnaître le mérite d'un certain nombre de pièces soumises à notre examen.

C'est dans de bonnes conditions que se présente la pièce n° 2, *Lu nute dè Noyé èmon m'grand père*, dont le titre en soi est parlant, et l'on voit que l'auteur a l'habitude du développement littéraire et qu'il a bien su garder ce caractère d'intimité familiale qui sied au sujet.

Le n° 3, *Li jûdi dè l'fiesse* aussi est, comme crâmignon, une pièce bien filée, une fin de fête très acceptable dans la paroisse et ailleurs; et, vu la liberté concédée à la farandole comme aux assonances, le morceau peut être signalé et retenu.

Un crâmignon encore, et c'est : le n° 4, *Rosî flori*; il rappelle ce mois de juin où l'on peut, en dansant, le chanter sur ses deux rimes, qui reparaissent en chaque vers comme au refrain; et l'on doit ajouter qu'à la prendre ainsi qu'elle est, la pièce satisfait bien à l'air *Au jardin de mon père*, comme aussi au développement du sujet qu'elle présente.

Les six couplets du n° 4, *Mi court sâro*, sont à l'honneur du vêtement de travail de l'ouvrier liégeois, du témoin de l'ouvrage quotidien, qui, s'il repose étendu au curoir hebdomadaire, se retrouve le lundi sur les épaules du vaillant. S'il y a là des expressions qui témoignent de la virilité wallonne, on peut regretter que la plume ne conduise pas toujours l'idée dans la direction attendue et il conviendrait aussi de ramener certaines expressions à la forme orthographique qu'exige leur origine.

Nous proposons à la Société liégeoise de littérature

wallonne, d'accorder à ces pièces une médaille de bronze, avec l'insertion dans notre Bulletin.

Une médaille de bronze aussi pour les deux pièces n° 5 et 6, *l'Avinteure d'on serwî* où il y a des traits amusants et *Cou qu'ji n'pou roûvî*, plus sentimentale et ne manquant pas de mérite.

Même récompense au n° 7, *Maye*, un morceau où l'auteur, — entreprise bien difficile, — a voulu en wallon, en imitant Lamartine, rapprocher les joies du moment de ce qu'on a appelé l'au-delà.

Les membres du Jury :

MM. N. LEQUARRÉ.

E. NAGELMACKERS.

et J.-E. DEMARTEAU, *rapporiteur*.

La Société, dans sa séance du 18 avril 1898, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés, joints aux pièces couronnées, a fait connaître que M. le Dr Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de *Lu nute dè Noyé èmon m'grand père*; M. J. Mairlot, de Petit-Rechain, celui de *Li jûdi dè l'fiesse*; M. J. Closset, père, de Liège, celui de *Rosî flori*; M. Ed. Doneux, de Bressoux, celui de *Mi court sâro*; M. Ch. Derache, de Liège, celui *L'avinteure d'on serwî* et *Cou qu'ji n'pou roûvî*, et M. A. Xhignesse, de Liège, celui de *Maye*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

L'avinteure d'on serwi

CRAMIGNON.

PAR

Charles DERACHE.

MÉDAILLE DE BRONZE

AIR : *L'amour au village.*

1

C'est surmint l'diale qui m'a tem'té
Hir à l'nute d'aller m'porminer,
Quéle drole d'avinteure !
I fâ qu'ji rèye à m'pâmer
Qwand c'è qu'j'y r'tuse à c'ste heure.

2

Hir à l'nute d'aller m'porminer,
Comme à kiosse on d'veve jower
Quéle drole d'avinteure, etc.

3

Comme à kiosse on d'veve jower
Ji rota doucemint di c'costé
Quéle drole d'avinteure, etc.

4

Ji rota doucemint di c'costé
Là, so l'timps qu'j'esteu-t-à hoûter.
Quéle drole d'avinteure, etc.

5

Là, so l'timps qu'j'esteu-t-à houter,
Tot jonde di mi j'veya passer
Quéle drole d'avinteure, etc.

6

Tot jonde di mi j'veya passer
Ine feume qui n'fêve qui dè plorer,
Quéle drole d'avinteure, etc.

7

Ine femme qui n'fêve qui dè plorer,
Comme j'a bon coûr, j'alla d'mander,
Quéle drole d'avinteure, etc.

8

Comme j'a bon coûr, j'alla d'mander
Çou qu'c'esteu qu'èl féve tant chouler.
Quéle drole d'avinteure, etc.

9

Çou qu'c'esteu qu'èl féve tant chouler ;
Lèye, mi rèsponda sins s'mâv'ler
Quéle drole d'avinteure, etc.

10

Lèye, mi rèsponda sins s'mâv'ler,
C'è qu'j'a-st-on dint qu'è chaboté
Quéle drole d'avinteure, etc.

11

C'è qu'j'a-st-on dint qu'è chaboté
Qui m'fait on mâ qu'ji n'pou durer.
Quéle drole d'avinteure, etc.

12

Qui m'fait on mā qu'ji n'pou durer,
Ji li consia d'aller trover
Quéle drole d'avinteure, etc.

13

Ji li consia d'aller trover
On râyeu d'dint, tot l'même lisqué,
Quéle drole d'avinteure, etc.

14

On râyeu d'dint, tot l'même lisqué,
Elle mi dèri : Coula j'èl sé.
Quéle drole d'avinteure, etc.

15

Elle mi dèri : Coula j'èl sé.
Mins j'n'a nole cense, c'è bin toumé !
Quéle drole d'avinteure, etc.

16

Mins j'n'a nole cense, c'è bin toumé !
Ji pou, li dis-j', èl remplacer.
Quéle drole d'avinteure, etc.

17

Ji pou, li dis-j', èl remplacer.
Et tot d'hant coula j'a mostré
Quéle drole d'avinteure, etc.

18

Et tot d'hant coula j'a mostré,
M'tricoisse qui n'm'aveu nin qwitté.
Quéle drole d'avinteure, etc.

19

M'tricoisse qui n'm'aveu nin qwitté.
Jans fez-l', dist-elle, si vos polez.
Quéle drole d'avinteure, etc.

20

Jans fez-l', dist-elle, si vos polez.
Adon j'attaqua sins waister.
Quéle drole d'avinteure, etc.

21

Adon j'attaqua sins waister.
Mâlhèreus'mint ji m'a trompé.
Quéle drole d'avinteure, etc.

22

Mâlhèreus'mint ji m'a trompé
É l'plêce di s'dint qu'esteu gâté,
Quéle drole d'avinteure, etc.

23

É l'plêce di s'dint qu'esteu gâté,
C'e s'linwe qui j'râya sins pinser,
Quéle drole d'avinteure, etc.

24

C'e s'linwe qui j'râya sins pinser ;
Tot moirt, ji veu l'pauve feume toumer.
Quéle drole d'avinteure; etc.

25

Tot moirt, ji veu l'pauve feume toumer,
Puis les gin vint s'ramasser.
Quéle drole d'avinteure, etc.

26

Puis les gin vinit s'ramasser
Et deux agent m'ont-st-èminé.
Quéle drole d'avinteure, etc

27

Et deux agent m'ont-st-èminé.
D'vant l'commissaire, on grand souwé.
Quéle drole d'avinteure, etc.

28

D'vant l'commissaire, on grand souwé,
Qui m'déri qu'i m'freu condam'ner.
Quéle drole d'avinteure, etc.

29

Qui m'déri qu'i m'freu condam'ner.
Jusse à c'moumint ji veu-st-intrer,
Quéle drole d'avinteure, etc.

30

Jusse à c'moumint ji veu-st-intrer,
On moncheu qui vint m'akaimer,
Quéle drole d'avinteure, etc.

31

On moncheu qui vint m'akaimer,
« Qu'avez-ve fait à m'feume, respondez ?
Quéle drole d'avinteure, etc.

32

« Qu'avéz-v' fait à m'feume, respondez ?
J'èl di tot m'mettant à trônnner.
Quéle drole d'avinteure, etc.

33

J'èl di tot m'mettant à trônnner,
Pinsant qu'i m'alléve mascâser,
Quéle drole d'avinteu're, etc.

34

Pinsant qu'i m'alléve mascâser,
Mins qwand j'ava tot raconté,
Quéle drole d'avinteu're, etc.

35

Mins qwand j'ava tot raconté,
Ni s'sintant pus d'binâhisté,
Quéle drole d'avinteu're, etc.

36

Ni s'sintant pus d'binâhisté,
I m'dèri tot m'loumant vix fré :
Quéle drole d'avinteu're, etc.

37

I m'dèri tot m'loumant vix fré :
Ji n'vis r'mercih'rè mâyé assez,
Quéle drole d'avinteu're, etc.

38

Ji n'vis r'mercih'rè mâyé assez,
Ca m'feume aiméve tropé dè chap'ter.
Quéle drole d'avinteu're, etc.

39

Ca m'feume aiméve tropé dè chap'ter.
Puis vola po m'riscompinser,
Quéle drole d'avinteu're, etc.

40

Puis vola po m'riscompinser,
Qu'i vou qu'ji vinsse beure on frèzé.
Quéle drole d'avinteure, etc.

41

Qu'i vou qu'ji vinsse beure on frèzé.
Comme on voléve bin m'rilacher,
Quéle drole d'avinteure, etc.

42

Comme on voléve bin m'rilacher,
Ji n'ma nin fait baicôp holér.
Quéle drole d'avinteure, etc.

43

Ji n'm'a nin fait baicôp holér.
Disqu'à jou n's avans ribotté.
Quéle drole d'avinteure, etc.

44

Disqu'à jou n's avans ribotté,
Et l'aute qui payîve tot costé,
Quéle drole d'avinteure, etc.

45

Et l'aute qui payîve tot costé,
Ni s'arrestéve nin d'rèpète,
Quéle drole d'avinteure, etc.

46

Ni s'arrestéve nin d'rèpète :
C'è sûr li diale qui t'a tèm'té !
Quéle drole d'avinteure !
I fa qu'ji reye à m'pâmer
Qwand c'è qu'j'y rtuse à c'ste heure.

Çou qu'ji n' pou rouvî

CRÂMIGNON

PAR

Charles DERACHE.

MÉDAILLE DE BRONZE.

1

C'esteut on bai jou d' maye, les p'tits ouhai chantit
È l'honneur dè prétimps qu' Dièw aveu ravoyî.
Ah ! ha, ha, douvint n'èl pou-ju nin rouvi !

2

È l'honneur dè prétimps qu' Dièw aveu ravoyî,
Les àbe sonlit tot fir dè l' vête rôbe qu'is strumit.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

3

Les àbe sonlit tot fir dè l' vête rôbe qu'is strumit,
Et s' murit d'vins l' clér rèwe qui passéve à leu pid.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

4

Et s' murit d'vins l' clér rèwe qui passéve à leu pid,
So l' temps qu'avà les pré co cint fleur si drovyit.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

5

So l' temps qu'avâ les pré co cint fleur si drovyit,
Tot rawârdant l' pâvion qu'alléve les v'ni bâhi.

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

6

Tot rawârdant l' pâvion qu'alléve les v'ni bâhi.
Doirmi sins veye çoula c'areu stu fer pèchi ;

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

7

Doirmi sins veye çoula c'areu stu fer pèchi ;
Portant, si j' fou timprou, ji n'esteu nin l'prumi.

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

8

Portant, si j' fou timprou, ji n'esteu nin l' prumi,
Mi voisène Bâre pus frisse qui l' fleur di nos rosî,
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

9

Mi voisène Bâre pus frisse qui l'fleur di nos rosî,
Hapéve l'air è s' cot'hai... Mi, qu'èl vèyéve vol'ti,
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

10

Hapéve l'air è s' cot'hai... Mi, qu'èl vèyéve vol'ti,
Mins comme les paoureu tot n'oisant qu'èl louqui.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

11

Mins comme les paoureu tot n'oisant qu'èl louqui,
Dè l' vèye ainsi d' seulèye, ji m' risqua d' l'aprépi.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

12

Dè l' vèye ainsi d' seulèye, ji m' risqua d' l'aprépi,
On s' jâsa 'n' dimèye heure sins sèpi çou qu' nos d'his.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

13

On s' jåsa 'n' dimèye heure sins sèpi çou qu' nos d'his,
Pui passant po l' bocâ qu'esteu jusse à mes pid,
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

14

Puis passant po l' bocâ qu'esteu jusse à mes pid,
Ji m' trova-st-adlé lèye qu'aveu l'air dè songî.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

15

Ji m' trova-st-adlé lèye qu'aveu l'air dè songî,
Adon tot nos d'nant l' main inte les åbe nos 'nn'allis.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

16

Adon tot nos d'nant l' main inte les åbe nos 'nn'allis,
J'alléve li drovyi m' coûr, mins les d'visse s'arrêtît.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

17

J'alléve li drovyi m' coûr, mins les d'visse s'arrêtît,
Et morit so mes lèpe qwand j' voléve kiminci.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

18

Et morit so mes lèpe qwand j' voléve kiminci,
Lèye, mi riéve portant, comme po m'ècorègi.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

19

Lèye, mi riéve portant, comme po m'ècorègi,
Qwand, po fer 'n' sòr ou l'aute, si mère vint l' rihouqui.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

20

Qwand, po fer 'n' sòr ou l'aute, si mère vint l' rihouqui.
J'èl qwitta l' moirt è l'âme et les joû qui suvit,
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

21

J'èl qwitta l' moirt è l'âme et les joû qui suvit,
Mâgré qu' ji féve l'awaite, ji n'èl pola r'veyi.

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

22

Mâgré qu' ji féve l'awaite, ji n'èl pola r'veyi,
Seul'mint çou qu' ji sèpa, c'è qu' ses parint l' consit.

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

23

Seul'mint çou qu' ji sèpa, c'è qu' ses parint l' consit
Dè s'poser s' riche cusin, ine homme qu'esteu d'jà vix.

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

24

Dè s' poser s' riche cusin, ine homme qu'esteu d'jà vix.
On l' tourmèta si bin qu'à l'aousse is s'maryit.

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

25

On l' tourmèta si bin qu'à l'aousse is s'maryit.
Et dispôye, tot m' poite heur, ji n' fai qu'dè m'anoyi.

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

26

Et dispôye, tot m' poite heur, ji n' fai qu'dè m'anoyi,
Qwand j' tuse à q' bai jou d' maye qui les ouhai chantit.
Ah ! ha, ha, douvint n'èl pou-ju nin rouvi !

LU NUTE DÈ NOYÉ ÉMON M' GRAND PÉRE

(DIALECTE YERVIÉTOIS)

PAR

Martin LEJEUNE.

—
MÉDAILLE DE BRONZE
—

Lu freud find les pire à maquette,
Lu bihe cöpe tot comme on rèzeu;
E feu, grand'mère mette one soquette
Po mix rëhandi les sizeux.
So l' rawe, ons ètind l' blanque gealèye
Wigni dzo les crinants solé;
Et, so les qwaurai, lu raulèye
A tos dessin vint su steuler.
Lu leune, qu'astiche su gros visège,
Rèye avou les steule qui clign'tèt,
Comme s'aveut on joyeux messège
Qu'one à l'aute elles su racontèt.
Haye à dadaye one tène noulèye
Passe comme s'elle aveu l' mòrs aux dint;
Et d'vin les cohe totes dufoy'téye
Des grands plope, ons ô hoûler l' vint.
Poquoi, so l'rawe, n'è-ce qu'one convôye ?
Poquoi ces loumrotte tot costé
Ruglatihant si bin so l' vôleye
Quu l' terre ravisse vraimint 'n'aûté ?

Poquoi grand-pére d'one voix qui strôle
Saûye-t-i les Noyé du s' jône temps,
Tot fant pochi so s' jambe qui trôle
Lu pus gaûte d' ses garnumint ?
Poquoi louke-t-i duvin les blamme
Qui linw'têt duzo l' neur crama ?
Rucomptreut-i, l' pauve vix bouname,
Kubin d' fèye i-a fait l' même jama ?
Poquoi sint-i d'vin l' fond du sy-aûme
One jôye qui rukfoirtèye su coûr ;
Et, dzo s'paupire, one si douce laûme
Qui s' waine tot douc'mint, puis qu'accourt ?
C'è qu'elle va v'ni, l' heure des mystére....
L'heure qui l' Bon Diu su fit-èfant....
Qui vûne tot nou, sins rin, so l' térrre...
Volà bin vite dix-nouf cints-an !
Rin qu' d'y tûser, su cour trèfeule....
Lu monde à gno prête et rattind....
Mèye-nute sonne.... lu jôye rudobeule....
On va fer l' flesse dusqu'au matin !
Duzo l' gifvau, tote lu famille
Autoù dè feu vint s' rapoûler ;
Et les gamin su t'nèt tranquille
Po qu'on n' jaûse nin d' les mette è lé.
Grand'mére a battou dè l' farène
A grand còp d' losse duvin l' sèyai....
I r'lèvet l' pègnon d' leu narène
Rin qu' d'y tûser, les ptits cárpaï !
I-auront des floyon, des bouquette,
Des bons cougnou, des bons wastai....
I magn'ront à-z-avu l' hiquette
Puis.... s'èdoiront lu coûr étai !
Qwand les matène séront finèye,
Ons aurè du l'auwe po d' juner ;

C'è-st-on jou d' gasse totes les annèye
Ca tote lu famille vint diner.
C'è l' joû wisqu'on s' rutrouve essôle,
Les jônes, les vix, les grands, les p'tits;
Tot s'assiant st-à l' même taûve, i sôle
Quu l' jôye drouve l'ouhe à l'appétit.
Ossu, louquîz grand-pére, grand'mére,
Comme i sont vigreux, règuèdé !
Oûye, i-ont roûvi totes leus chimére
Et tot l' monde brai : Vive lu Noyé !

Li Jûdi dè l' Fiesse

CRÂMIGNON.

PAR

Joseph MAIRLOT.

MÉDAILLE DE BRONZE

DEVISE :

C'è l'fiesse, amusans-nos !

AIR : *Turlurette.*

1

Accorez tos, mes ami, (*bis*)
C'è-st-oûye qui l' fiesse va fini. (*bis*)
Nos jans fer pochî pochette,
Turlurette (*bis*)
Tot r'wèstant les cleusette. } *bis.*

2

On s'a crân'mint rècrèyé,
Jône et vix s' ont-st-amusé
A fer roter les forchette,
Turlurette,
Riwèstans les cleusette.

3

Divins tos les câbaret,
On s'amuséve comme des roi,
Tot s' rispâmant bin l' gourgetto;
Turlurette,
Riwestans les cleusette.

4

Frisse, joyeuse comme des ouhai,
Nos wihette áx jône husai
Risquit d' temps in temps 'ne clignettte,
Turlurette, etc.

5

Les jônès fèye s'ènn'ont d'né ;
Dusqu'à matin 'll' ont dansé.
Nos n' compt'rans nin lès rawette!
Turlurette, etc.

6

On 'nn'a vèyou d' qwinze, vingt an,
Qu'avit fait chaque on galant,
Tot jowant à l' respounette,
Turlurette, etc.

7

Les jòn's homme bin accoplé,
Ont chanté, poch'té, valsé
Disqu'à podri les cohette,
Turlurette, etc.

8

Et saqwant cope sins faç'on
Ont dansé leu rigodon,
Tot s'rabressant à picette.
Turlurette, etc.

9

Après l' bal 'l ont rècdûhou
A cabasse leu chère doudou,
Po prinde on bèche è cachette.
Turlurette, etc.

10

Totes les mame, po s' rajôni,
Ont vûdf leu gard'-habit,
Et hâgné totes leus flochette,
Turlurette, etc.

11

'Il' ont bu l' tasse du bon cafè,
Tot r'sémiant leu p'tit caquet
So Marèye ou so Toinette.
Turlurette, etc.

12

Eiles ont vanté leus éfant,
Les trovant turtos plaihant,
Inte li doréye et l'gosette.
Turlurette, etc.

13.

Les vix bouname, tot fant l' rond,
Ont vûdf leu p'tit hùfion,
Et jowé leu jeu d' manchette,
Turlurette, etc.

14.

Enn'a même qui s' sont risqué,
Po r'nov'ler l' bon temps passé,
A conter des colibette,
Turlurette, etc.

15

On vèyéve les pus spitant
Si d'ner des p'tits air galant,
Tot fant treus pas d'vin l' ginguette.
Turlurette, etc.

16

Les bolgi sont foirt contint,
'L ont wagni baicòp d'argin.
Is rimpliront leus lassette.
Turlurette,
Tot r'westant les cleusette.

17

Nos espèrans d'vin ine an (*bis*)
Ennè fér co 'ne fèye ottant. (*bis*)
Et po r'goster l' bonne gosette,
Turlurette (*bis*)
Nos r'prindrancs les cleusette. } *bis.*

Rosî flori.

CRÂMIGNON

PAR

Joseph CLOSSET, père.

MÉDAILLE DE BRONZE.

AIR : *Au jardin de mon père, des oranges il y a...*

1

Li térrre riprindéve vèye so l' fin dè meu d'Avri ;
On vèyéve les prairèye et les abe raverdi.

A r'vèye les mâgriette,
Les rôsi sont flori !

2

On vèyéve les prairèye et les abe raverdi,
Des fleur èstít florèye, les ouhai fit leu nid.

A r'vèye, etc.

3

Des fleur èstít florèye, les ouhai fit leu nid.
Des pus bais joû di m' vèye, ji vou m'ènnè r'sov'ni :
A r'vèye, etc.

4

Des pus bais joû di m' vèye, ji vou m'ènnè r'sov'ni :
J'esteu-st-avou Marèye qui n' hantis-st-è corti ;
A r'vèye, etc.

5

J'esteu-st-avou Marèye qui n' hantis-st-è corti ;

Elle esteu si jolèye qui, ma foi, j' li dèri :

A r'veye, etc.

6

Elle esteu si jolèye qui, ma foi, j' li dèri :

« Fà nos marier, jöne fèye, j'a trop longlimps gëmi ;

A r'veye, etc.

7

« Fà nos marier, jöne fèye, j'a trop longlimps gëmi ;

» Vosse mère èsteu corcèye, elle ni voléve nin d'mi.

A r'veye, etc.

8

» Vosse mère èsteu corcèye, elle ni voléve nin d' mi,

» Elle a cangi d'idèye : oûye, ji so li p'tit fi ! »

A r'veye, etc.

9

» Elle a cangi d'idèye : oûye, ji so li p'tit fi ! »

Po l' fiésse di Ste-Marèye, tos deux n's èstis bëni.

A r'veye, etc.

10

On danse, on chante, on rèye, nos avans fait nosse nid,

Et l'amour chante li vèye d'on bai p'tit paradis !

A r'veye les màgriette,

Les ròsi sont flori !

Mi cour̄t-sāro

PAR

Edouard D O N E U X.

MÉDAILLE DE BRONZE.

AIR : *Les Gueux.*

DEVISE :
Vix Camerâde.

1

Quand, tot k'hoyant l'āmatin s'vile hilète,
Nosse vile hōrloge si mette à drildiner,
Té qu'on cok'rai, d'bonne houmeûr ji m'dispiète,
Tot chaud tot reûd, ji m'live, sins halkiner :
Mi qui n'è nin grandiveû di m'nateûre,
Ji so vite prête, èstant gâye avou tot,
Et d'veintraîn'mint, ji m'di : Po tote mousseûre
Qu'a-t-i qu'm'ahâye, comme mi bleû cour̄t-sāro ?

2

Li cour̄t-sāro, vix tēmon dès chif-d'oûve,
Et dès diskeûhe qu'ont passé po nos main,
Lu qu'nos vèya, tot jōne mette à l'èsproûve
Et té qui l'pan so l'planche po l'lèddimain.

Dispôye dès razannèye, on l'veù tempèsse
Avâ l's ovreù, nos rinde èwalurtos.
Vigreù planquèt, wârdans-li todinne plèce
So nos deux spale, à bai bleù coûrt-sâro.

3

Ons a sayî, mitoi, d'lf r'côper l'éle
Mais, 'nbonne ingince i n'si dispréhèye nin ;
Ca, timpe èt tard, à s'posse bonne afidéle,
Qwante ènn' aide-t-i s'sèchî l'tièsse foû dè strin !
L'ovri sincieù, qu'a dè stope so li qu'noye,
Comme li rintî, dè ptit disqu'à pus gros,
S'ont-st aqwèrou çou qu'is ont, d'vins l'kinoye,
Et d'vin l'aweûre d'on haiète coûrt-sâro.

4

Si pus grande jöye, qwand c'è qu'a fait samaine
C'è d'veye è röye les aidant qu'a wâgni ;
N'fâ nin d'mander si s'dame ènné hâtafine,
Comme di bon coûr, elle li va ristrichi.
Adon, l'dimègne, on lai s'maisse bin pâhûle,
Fâ qu'on s'rihape ; les jöne, zel, vont fer l'sot ;
Mais l'lèddimain, qui r'veyans-gne, to chèrvûle,
To règuédé ? C'è co l'bleù coûrt-sâro.

5

Si viquârèye, jans, n'è qu'ine vrèye trimâre,
K'sémant l'agrè, l'binâve avâ les jeû,
Ca les còp d'maisse qu'il a fait n'sont nin râre ;
C'è tot fôrgeant, dabime qu'on d'vin fôrgeù.
Et s'i n'hâgnèye âdfoû nole gâyelotrèye,
Pus sovint qu'mâye, on bon coûr batte dizo,
Ottant qu'l'ovrège, i veù volti s'patrèye,
Zèl, tos les deux, sont fir dè coûrt-sâro.

S'il a fait vèye çou qu'poléve fer l'sciyince
Et l'bonne volté, tot avâ l'monde étir,
Acertinez-ve qu'i n'areû nin l'patiyince
D'vèye si rinde maisse tot-chal, ine ètringir.
Pus qu'nouk, il aime li pâye èt l'bonne étinte,
Et comme si roye, il è Belge divant tot,
Mais, nin pus oûye qu'è l'an di hût cint-trinte
On n'prindreû nouk viquant dzo l'court-sâro.

Maye

PAR

Arthur XHIGNESSE.

MÉDAILLE DE BRONZE.

AIR : *A mes amis*, de Béranger.

1

Maye è riv'nou, les fleur et les mohette ;
Les hanteu à l' nutèye vont pâhùlmint,
Divins les cohe, fér s'évoler des hiëtte
Di blanc pâvion, et tot s'tinant po l' main,
Is d'hét tot bas des respleu, des chichéye,
Ou bin, hoûtant leus coûr qui grusinèt,
S' mettèt è l' tiesse d'aoureusès idèye
So l' vicârèye qui l' bon Diu l'zì wâdrè. (*bis*)

2

Is d'hét leu d'zir è vint d' prétimps qui broûle,
Sintant des lâme, è leu pâpîre, blawter,
Is n' songèt nin qu'è l'hiviér l' bihe qui hoûle
Ni keu l' bonheur qu'elle veu qu' po l'apâwter,
Qu'après l' solo, li nivaye vinrè mette
S' mantai mādit so les bouhon, les coûr,
Qu' tot près dè bois qui les cache, on veu l'aite,
Et, qu'tot rouvi è-st-on mèhin qui coûr. (*bis*)

3

Is r'loukèt l' cir qui r'glatihe et qui rèye,
Les chant d'ouhai-z-oyou les f'sét frusi ;
Bin tot près d' lu li galant tint l' jône feye,
Bâhant ses ch'vet et ses leppe, sins chûsi ;
Is ont roûvi qui les steule d'ôr, so l' terre,
N' lèyèt qu'ine blamme, et qu' les nulèye vinront,
Et qu'enne a nin qu'ont jamâye sèpou lére,
Deux joû suivant, à cir, li même chanson. (*bis*)

4

D'vin les pasai qu'on n' veut pus à l' vesprèye,
On veut les cope passer, sins dispiarter
Les vèyès gin qu'ont lèyi là l' coulèye
Po v'ni, so l' sou, houmer l'air et socter ;
On joû vinrè qui, d'vin l' pasai d' leu vèye,
Is n'iront pus qu' tot songeant âx vix moirt,
Qu'on n' dispiètèrè jamâye pus, qu' leu pinsèye
Iront r'trover divant qu' n'y vâye leu coirps ! (*bis*)

5

Mais tant mix vâ, si d'vins l' châleur di maye
On pau d'amour fai tant d' jöye et d'aweure ;
Pusqu'on n' l'a nin qwand on l' qwire et qu'on saye,
Tant mix s'on l' prind et s'on l' saweure ine heure !
Sins 'nn' èsse honteux, lèyans v'ni n' lâme à l'oûye
Qwand nos veurans, qui passèt d'vant nosse sou,
Des amoureux... et viquans po l' joû d'oûye !
Songeans comme zel à meu d' maye qu'è rivnou ! (*bis*)

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ANNÉE 1898.

Séance du 10 janvier. Le bureau pour 1898 est ainsi constitué :

MM. Nicolas LEQUARRÉ, président ;
Victor CHAUVIN, vice-président ;
Julien DELAITE, secrétaire ;
Charles DEFRECHEUX, trésorier ;
Joseph DEFRECHEUX, bibliothécaire-archiviste.

La Société adopte le programme de ses concours de 1898, qui est inséré p. 363 du T. XXXVIII des publications.

Elle décide d'instituer des prix en espèces au lieu des médailles d'or, à moins d'avis contraire du concurrent.

M. F. J. Renkin, à Ramioul (Val St-Lambert), est nommé membre titulaire.

Séance du 14 mars. M. Léon Parmentier, professeur à l'Université, est nommé membre titulaire.

Séance extraordinaire du 25 avril. M. l'abbé Renard, auteur wallon à Nivelles, est nommé membre d'honneur par acclamation, en raison des services rendus à la Société et à l'art wallon.

Séance du 9 mai.

Résultats généraux des Concours de 1897.

2^e CONCOURS. — *Vocabulaire technologique.* Médaille de vermeil à M. Antoine Bouhon, à Liège, pour sa pièce intitulée : *Vocabulaire du métier des peintres en bâtiment.*

Une médaille de bronze, à M. M. Lejeune, à Dison, pour sa pièce intitulée : *Vocabulaire du filateur en laine*.

3^e CONCOURS. — *Gentilés ou noms ethniques*. Médaille de bronze à M. Arthur Xhignesse, à Liège, pour sa pièce intitulée : *Recueil de Gentilés*.

4^e CONCOURS. — *Mots wallons omis dans les dictionnaires*. Médaille d'or à M. Albin Body, à Spa, pour sa pièce intitulée : *Contribution au dictionnaire wallon-français*.

8^e CONCOURS. — *Poids et mesures du pays de Liège*. Pas de distinction.

10^e CONCOURS. — *Syntaxe wallonne*. Pas de distinction.

11^e CONCOURS. — *Locutions vicieuses du wallon*. Pas de distinction.

12^e CONCOURS. — *Types populaires*. Médaille en bronze à M. le docteur Lejeune, à Dison, pour sa pièce intitulée : *Lu joweu d'Drapeau*. Même récompense à M. Arthur Xhignesse, pour sa pièce intitulée : *Li Pondeu*.

13^e CONCOURS. — *Contes en prose*. Médaille de bronze à M. le docteur Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *One fiesse so l'vyège*.

14^e CONCOURS. — *Pièces de théâtre en prose*. — 2^e prix, médaille d'argent, à M. Alphonse Tilkin, pour sa pièce intitulée : *Les Deux Fré*; médaille de bronze avec impression à M. Charles Derache, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Li Feye dè Jardini*; médaille de bronze sans impression à M. Adolphe Mortier, de Bruxelles, pour sa pièce intitulée : *Lu Bastaud*.

N. B. — La pièce N° 10, intitulée : *Lucèye*, jugée digne d'une mention honorable, a été exclue du concours parce que son auteur n'a pas inscrit son nom dans le billet cacheté et annexé.

15^e CONCOURS. — *Pièces de théâtre en vers*. Pas de distinction.

16^e CONCOURS. — *Satire sur un musée*. Médaille en bronze, à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour sa pièce intitulée : *So l'plèce Delcour*. Même récompense, à M. le docteur Lejeune, de Dison, pour la pièce intitulée : *Lu Bazar*.

17^e CONCOURS. — *Scènes populaires dialoguées en vers*. Médaille en bronze, à M. Derache, à Liège, pour sa pièce intitulée : *Deux Voisin*.

18^e CONCOURS. — *Satires et contes en vers*. Pas de distinction.

19^e CONCOURS. — *Crâmignons et Chansons*. Médaille de bronze à M. Edouard Doneux, à Bressoux, pour sa pièce intitulée : *Mi court-sâro*; même récompense à M. le docteur Lejeune, à Dison, pour sa pièce intitulée : *Lu Nute dè Noyé èmon m'grand-père*; même récompense à M. Joseph Mairiot, de Petit-Rechain, pour sa pièce intitulée : *Lu Jûdi dè l'Fiesse*; même récompense à M. Jos. Closset, père, à Liège, pour sa pièce intitulée : *Rosî flori*; même récompense à M. Derache, pour sa pièce intitulée : *L'Avintreure d'on Serwi*; même récompense à M. Arthur Xhignesse, à Liège, pour sa pièce intitulée : *Maye*; même récompense à M. Ch. Derache, à Liège, pour sa pièce intitulée : *Gou qu'ji n'pou rouvî*.

20^e CONCOURS. — *Pièce de vers en général*. — Médaille de bronze à M. Edouard Hellin, à Ougrée, pour sa pièce intitulée : *Li Faquin*; même récompense à M. Emile Gérard, à Liège, pour sa pièce intitulée : *Li mohe et l'crition*; médaille en bronze hors concours, à M. Godefroid Halleux, à Liège, pour sa pièce intitulée : *Li Lion et l'Tahon*.

Séance du 11 juillet. La Société nomme membres titulaires, délégués de la Wallonie belge :

MM. Emile Bernard, professeur à l'Athénée (Sud du Luxembourg);

Jules Declève, auteur wallon (Mons);

Alphonse Hanon de Louvet, échevin (Brabant méridional);

MM. Joseph Hens, auteur wallon (*Sud de Liège*);
Auguste Leroy, contrôleur des postes (*région de Tournai*);
Clément Lyon, publiciste (*région de Charleroi*);
Henri Renkin, banquier (*Luxembourg*);
Albert Robert, chimiste (*Namur*);
Georges Willame, auteur wallon (*Brabant méridional*).

La Société décide de commencer le dépouillement des nombreux documents qu'elle possède en vue du dictionnaire wallon.

Séance du 10 octobre. M. Jules l'ecclève écrit qu'il regrette de ne pouvoir accepter le titre de membre titulaire parce qu'il ne s'occupe plus de wallon.

La date du banquet annuel est fixée au 10 décembre 1898.
La Commission est composée de MM. Hock, Lequarré, d'Andrimont, Duchesne, J. Defrecheux et Delaite.

La Société décide de procéder au découpage des vocabulaires édités par elle; les coupures seront collées sur fiches; le secrétaire est chargé de l'exécution de ce travail.

Séance du 14 novembre. M. Ch. Defrecheux est adjoint à la Commission du banquet.

MM. Dory et Feller donnent lecture d'articles-types devant servir au dictionnaire.

Séance du 12 décembre. La Société procède au renouvellement de son bureau pour 1899. Sont élus :

MM. Nicolas LEQUARRÉ, président;
Victor CHAUVIN, vice-président;
Julien DELAITE, secrétaire;
Charles DEFRECHEUX, trésorier;
Joseph DEFRECHEUX, bibliothécaire-archiviste.

Le Secrétaire propose d'adoindre au bureau un secrétaire adjoint chargé surtout de la publication du bulletin et de l'annuaire. M. Jean Haust est nommé secrétaire adjoint.

Le banquet est remis au 7 janvier 1899.

La Société nomme les jurys de ses concours de 1898.

Concours de 1898.

La Société a reçu 79 pièces :

2^e CONCOURS. — Vocabulaires technologiques.

N° 1. *Chaudronnier en fer et acier.* Devise : Chacun son métier.

N° 2. *Apprêteur en draps.* Devise : Fac et Spera.

N° 3. *Filateur de laine peignée.* Devise : Fac et Spera.

N° 4. *Médecin.* Devise : Fât qu'tot bois s'chèrèye.

N° 5. *L'Abstrait.* Sans devise.

N° 6. *Ardoisier.* Devise : Li ci qui fai çou qui pou.

Jury : MM. J. Defrecheux, Van de Castele, Semertier et Lequarré, rapporteur.

3^e CONCOURS. — Contribution à l'étude des sobriquets.

N° 1. *Contribution à l'étude des sobriquets.* Devise : De auditu.

N° 2. *Le Blason populaire Wallon.* Devise : C'è l'crama qui nomme li chaudron neur cou.

Jury : MM. Feller, Haust et Doutrepont, rapporteur.

5^e CONCOURS. — Mots d'une région de la Wallonie.

N° 1. *Recherches complémentaires concernant le vocabulaire des animaux.* Devise : Fâte di bon l'mâva s'alowe.

N° 2. *Dialecte de Braine le Comte.* Devise : J'apoite mi pire.

N° 3. *Dialecte de Nivelles.* Devise : Fans c'qui nos p'langs.

Jury : MM. J. Defrecheux, Hanon de Louvet, Lequarré et Willame, rapporteur.

7^e CONCOURS. — Son caractéristique ou fait grammatical intéressant.

N° 1. *Carte de l'Arrondissement administratif de Namur.* Devise : Il faut fermer les yeux à l'évidence etc.

N° 2. *Dialecte de Namur.* Devise : Ji m'risquèye.

Jury : MM. Doutrepont, Haust, Robert et Parmentier, rapporteur.

8^e CONCOURS. — Règles de la transformation des mots latins et germaniques dans le wallon.

N° 1. *Exposé des principes qui régissent la transformation des langues germaniques dans le wallon.* Devise : Que l'exemple accompagne toujours la règle.

Jury : MM. Dory, Doutrepont, Parmentier et Michel, rapporteur.

13^e CONCOURS. — Types populaires.

N° 1. *Li Machineu.* Devise : Reut-à-balle.

N° 2. *Lu vix Biergi.* Devise : Ju v's èschante d'one macralle tote blanque, etc.

Jury : MM. Ch. Defrecheux, Duchesne et Chauvin, rapporteur.

14^e CONCOURS. — Contes et nouvelles en prose.

N° 1. *Vesprèye.* Devise : A l'drif, à l'draf.

N° 2. *Lu Loumrotte.* Devise : Vâ mix creure qu'aller veye.

N° 3. *Bon coûr.* Devise : Çou qu'on fai jône on l'fai vix.

N° 4. *Li Pâquette ôrphilène.* Devise : Li joû des Pâque des éfant.

Jury : MM. Ch. Defrecheux, Dechesne et Chauvin, rapporteur.

15^e CONCOURS. — Pièces de théâtre en prose.

N° 1. *Cou qu'l'amour fai fer.* Devise : L'amour veu bablou.

N° 2. *Piquette et Milette.* Devise : Semer, puis attendre.

N° 3. *Rendez-vos et Mariâdge.* Devise : Li bravour doit todi triompher.

N° 4. *One pitite place s. v. p.* Devise : Po staurer l'wallon.

N° 5. *On voyage à Nameur.* Devise : On peut iesse brave etc.

N° 6. *Les deux rossia ou on drôle di mariadge.* Devise : On n'vent qu'on cop sur l'tère, vau mia rire qui dè braire.

N° 7. *Ci qui l'péquet fait !* Devise : Rien n'est pus laid qu'on homme quand il est bêvu.

N° 8. *Victimes d'amour.* Devise : Fais ce que dois, advienne que pourra.

N° 9. *L'ârmâ dè Diale.* Devise : Sol lucet omnibus.

N° 10. *One pitite creux.* Devise : Faire rire, puis faire réfléchir.

Jury : MM. Delaite, Dory, Bernard, Tilkin et Gothier, rapporteur.

16^e CONCOURS. — Pièces de théâtre en vers.

N^o 1. *L'Héritage*. Devise : L'argent est le nerf de la guerre.

Jury : MM. Delaite, Dory, Bernard, Tilkin et Gothier, rapporteur.

17^e CONCOURS. — Satire sur un musée.

N^o 1. *D'vins les câde*. Devise : C'est à div'ni sot.

N^o 2. *Lu vix wari d'Vervî*. Devise : Vilès sov'nance ! (N^o 3 voir 20 n^o 19.)

Jury : MM. Demarteau, Simon et Semertier, rapporteur.

18^e CONCOURS. — Scène populaire dialoguée.

N^o 1. *Ine copène*. Devise : Si j'avais su ce que je sais.

N^o 2. *Li Barettêù*. Devise : Hoûtans nosse mère.

Jury : MM. Ch. Defrecheux, Duchesne et Chauvin, rapporteur.

19^e CONCOURS. — Satires et contes en vers.

N^o 1. *Mouwai et Mouwalle*. Devise : Elles n'ont qui l'gueûye bonne !

N^o 2. *C'è l'tot d' s'y mette* ! Devise : N'è-ce nin po rire qu'on reye.

N^o 3. *On drole di no*. Devise : C'è-st-è français paraît.

Jury : MM. Demarteau, Simon et Semertier, rapporteur.

20^e CONCOURS. — Crâmignons et chansons.

N^o 1. *Mayon*. Devise : Eco' n' feye tos essonle.

N^o 2. *Li naw'rèye*. Devise : N'a rin d'parèye qu'on nawe qwand s'y mette.

N^o 3. *Li belle Cathrène*. Devise : Hoûtans les vix.

N^o 4. *Chanson d'Ovreû*. Devise : Ovrans.

N^o 5. *Mi crapaute Tonton*. Devise : Ji n'louque nin à l'baité.

N^o 6. *Ouhai, Chantez*. Devise : Li ci qui n'risquèye rin n'a rin.

N^o 7. *Li Bricoleur*. Sans devise.

N^o 8. *On pau d'morâle s'i v'plait* ! Devise : Bon vix temps ! ji t'rígrette.

- N° 9. *Lu pouss'lette dè bon Diu.* Devise : On grain.
N° 10. *Qui Diu m'èl laisse !* Devise : Sintumints.
N° 11. *Chanson d'Rapaye !* Devise : Po les Rapaye.
N° 12. *Les Saûvion.* Devise : Vive nos autes !
N° 13. *Mi pauve Tonton.* Devise : Douce sov'nance.
N° 14. *Li Patrèye !* Devise : L'union fait la force.
N° 15. *Rigrets !* Devise : Leyiz-m' plorer.
N° 16. *Li Bossue.* Devise : Après l'plève, li bia temps.
N° 17. *Queque Atote !* Devise : Qui l' ci qu'è rogneux s'grette.
N° 18. *Dièrains consèye.* Devise : Hoûtons todi nos parint, hoûtons tos leus bons consèye.
N° 19. *On tour so l' batte.* Devise : J'a fait di m'mix. (Voir 17^e n° 3).
N° 20. *Li Toirt d'on jône marié.* Devise : Babinème.
N° 21. *Les fleur dè prétimps.* Devise : Pitites fleûr, tot è nozé por vos.
N° 22. *Li vix portrait.* Devise : E-ce vrèye ?
N° 23. *Vix sot !* Devise : Attrapé.
N° 24. *L'Osté.* Devise : Prindans l'timps comme i vint.
Jury : MM. Lequarré, Cl. Lyon, Nagelmackers et Hubert, rapporteur.
21^e CONCOURS. Pièces de vers.
N° 1. *Sonnet.* Devise : Ci n'è nin l'tot dè rire.
N° 2. *Ine tette !* Devise : On n'a qu'ine mame.
N° 3. *On corègeux !* Devise : Coûr d'òr.
N° 4. *Ji va m'marier.* Devise : Les bellès feume, ji les ainme bin.
N° 5. *Li Trimleu* Devise : Jeu d'cence n'àmône nin chance.
N° 6. *L'Aband'nèye.* Devise : Chasqu'eune sorlon ses moyen.
N° 7. *Malhureux di s' fâte.* Devise : Il est trop tard.
N° 8. *On malhureux.* Devise : Les creux sont pèsantes.
N° 9. *Li caracole et l'frumihe.* Devise : Aidons-nous mutuellement.

N° 10. *Mi passèye pipe et les sept pèchi.* Devise : Nin pô
les gottes.

N° 11. *Li canne.* Devise : Rire, fer rire.

N° 12. *Les jôye dè manège.* Devise : Ah ! qué plaisir qui
d'esse papa.

N° 13. *Li pondieu.* Devise : Ji l'a vèyou.

N° 14. *Li chant des ovri.* Devise : Ovrans.

N° 15. *Tot doux.* Devise : Prindans 'n' mohe.

N° 16. *Maye.* Devise : Tot vint, tot passe.

Jury : MM. Lequarré, Cl. Lyon, Nagelmackers, et Hubert,
rapporteur.

HORS CONCOURS.

N° 1. *Recueil de noms de maladies, etc.* Devise : Vox populi.
Jury : MM. Delaite, Lequarré, Semertier et le Dr Jorissenne,
rapporteur.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1899.

PROGRAMME.

1^{er} CONCOURS. — Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège, d'après des documents authentiques. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun ; remonter autant que possible à leur origine ; dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités ; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue ; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *Tanneurs*, des *Drapiers* et des *Vignerons*.

2^e CONCOURS. — Un vocabulaire technologique wallon-français (relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les vocabulaires de l'*apothicaire-pharmacien*, de l'*apprêteur en draps*, de l'*ardoisiер*, de l'*armurerie*, des *brasseurs*, des *bouchers et charcutiers*, des *boulangers et pâtissiers*, des *chapeliers en paille*, des *chanelons*, des *charrons et charpentiers*, du *chaudronnier en fer et acier*, du *cigarier*, du *fabricant de tabac*, etc., des *cordonniers*, des *ébénistes*, du *filateur en laine et en laine peignée*, des *graveurs sur armes*, des *houilleurs*, des *mâcons*, du *maréchal-ferrant* et du *forgeron à Malmedy*, du *médecin*, des *menuisiers*, des *mouleurs*, *noyauteurs* et *fondeurs en fer*, des *pêcheurs*, des *peintres en bâtiment*, des *ramoneurs*, des *serruriers*, des *tailleurs de pierre*, des *tanneurs*, des *tisserands*, des *tonneliers* et des *tourneurs*.

3^e CONCOURS. — Une étude comparative de la syntaxe wallonne et de la syntaxe française.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

4^e CONCOURS. — a) Rechercher et définir les mots wallons qui ne sont relevés dans aucun de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires (Grandgagnage, Forir, Remacle, Bormans, Body, Simonon, Lobet, Cambresier, Hubert et autres).

Les concurrents pourront consulter aux archives de la Société des listes de mots nouveaux.

5^e CONCOURS. — Rechercher et définir les mots wallons employés dans un village ou dans une partie de la Wallonie et différant des mots de l'idiome liégeois, à l'exclusion de ceux qui se trouvent dans les dictionnaires et vocabulaires locaux.

Les prix des 4^e et 5^e concours seront proportionnés à l'importance des collections. Une centaine de mots suffisent.

En instituant ces concours, la Société a pour but de rassembler des matériaux pour former un dictionnaire complet. Les travaux couronnés ne seront pas nécessairement publiés dans le *Bulletin*; la Société se réserve d'en faire l'usage qu'elle jugera convenir.

6^e CONCOURS. — Nomenclature des termes géographiques du wallon liégeois : terminologie (pays, thier, vèye, aiwe, etc.) et onomastique (Misterdam, Groulande, Hermustène, etc.)

Prix : une médaille de vermeil.

7^e CONCOURS. — Rechercher, à travers la Wallonie, la limite d'un son caractéristique ou d'un fait grammatical intéressant. Ex. ai = ia (rondai, rondia, h = ch (bihe, biche), o = a (tone, tane), ils chantent : is chantèt, is chant'nu.

Ou bien :

Dans une région bien déterminée de la Wallonie, à l'exclusion de l'arrondissement de Namur, un ensemble de sons caractéristiques ou de faits grammaticaux intéressants.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

8^e CONCOURS. — Un projet pratique d'orthographe wallonne qui tiendrait compte des divers systèmes préconisés jusqu'ici et des objections qui en ont empêché l'adoption.

Prix : Un diplôme de médaille d'or et deux cents francs.

9^e CONCOURS. — Une étude sur des noms de lieux propres à une ou plusieurs localités du pays de Liège : origine, étymologie, classification, situation et comparaison, autant que possible, avec les noms similaires des pays voisins.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

10^e CONCOURS. — Une étude sur les vieilles enseignes de Liège, avec explications des emblèmes.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

11^e CONCOURS. — Histoire de la littérature wallonne.

Les concurrents pourront traiter à leur choix :

1^o L'histoire de la langue wallonne et de ses productions, jusqu'au XVII^e siècle exclusivement.

2^o L'histoire de la chanson (pasquèyes, crâmignons, noëls, pièces politiques, etc.).

3^o L'histoire du théâtre wallon.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs, pour chacun des trois concours.

12^e CONCOURS. — Une étude sur le vocabulaire et la syntaxe du vieux Théâtre liégeois (XVIII^e siècle).

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

13^e CONCOURS. — Une étude en prose wallonne sur quelques types populaires.

Prix : une médaille de vermeil.

14^e CONCOURS. — Un conte wallon, une nouvelle ou une scène dialoguée en prose.

Prix : une médaille de vermeil.

15^e CONCOURS — Une pièce de théâtre en prose.

Prix : une médaille de vermeil.

16^e CONCOURS. — Une pièce de théâtre en vers.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs. Le prix pourra être porté à deux cents francs pour une pièce en vers en trois actes ou plus.

17^e CONCOURS. — Une chanson ou un tableau satirique sur les musées, bazars, marchés, etc., de la Wallonie.

Prix : une médaille de vermeil.

18^e CONCOURS. — Une scène populaire dialoguée, en vers ou en prose mêlée de vers.

Prix : une médaille de vermeil.

19^e CONCOURS. — Une satire (mœurs wallonnes) ou un conte en vers.

Prix : une médaille de vermeil.

20^e CONCOURS. — Un crémignon, une chanson ou en général une pièce de vers faite pour être chantée.

Prix : une médaille de vermeil.

21^e CONCOURS. — Une pièce de vers en général. (Fable, monologue, sonnet, etc.).

Prix : une médaille de vermeil.

CONDITIONS GÉNÉRALES DU CONCOURS.

En vertu de l'article 25 du règlement, la Société fait imprimer les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction et, en vertu de l'article 24, ces pièces deviennent sa propriété.

L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque sera accompagnée d'un tirage à part de cinquante exemplaires destinés à l'auteur de la pièce. Celui-ci pourra en obtenir davantage à ses frais.

Les manuscrits envoyés à la Société restent sa propriété. Ils ne seront jamais rendus, même pour être recopiés.

Au lieu du prix en espèces, le lauréat pourra obtenir une médaille d'or, s'il le désire.

La Société pourra décerner des mentions honorables et des seconds prix ou médailles d'argent. La mention honorable donne droit à une médaille de bronze et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

Toute médaille sera accompagnée du tome des publications de la Société où sera insérée la pièce couronnée.

Les concurrents indiqueront sur le billet cacheté, joint aux pièces qu'ils envoient, s'ils s'opposent à son ouverture, au cas où ils n'obtiendraient qu'une mention honorable. A défaut de cette indication, tous les billets cachetés joints aux pièces couronnées seront indistinctement ouverts. Si l'auteur ne se fait pas connaître, la Société statue.

La Société désire que les concurrents, tant dans leur intérêt que pour faciliter les travaux des jurys, fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneront la source à laquelle ils auront emprunté leur idée.

Ils sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils empruntent des citations. Ils voudront bien aussi désigner les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront consultés.

Ils sont tenus de se conformer aux règles d'orthographe que la Société a publiées dans le tome XIV, 2^e série, de ses *Bulletins* et dont ils pourront se procurer des tirés à part en s'adressant au secrétariat de la Société.

Ils sont priés d'adopter un format de grandeur moyenne, d'écrire très lisiblement et seulement au recto des pages.

Les pièces devront être adressées, franches de port, à M. Julien Delaite, secrétaire de la Société, rue Hors-Château, n° 50, à Liége, avant le 11 décembre 1899. L'auteur désignera sur l'enveloppe le concours auquel il destine son œuvre. Chaque envoi ne pourra contenir qu'une seule œuvre.

Les pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

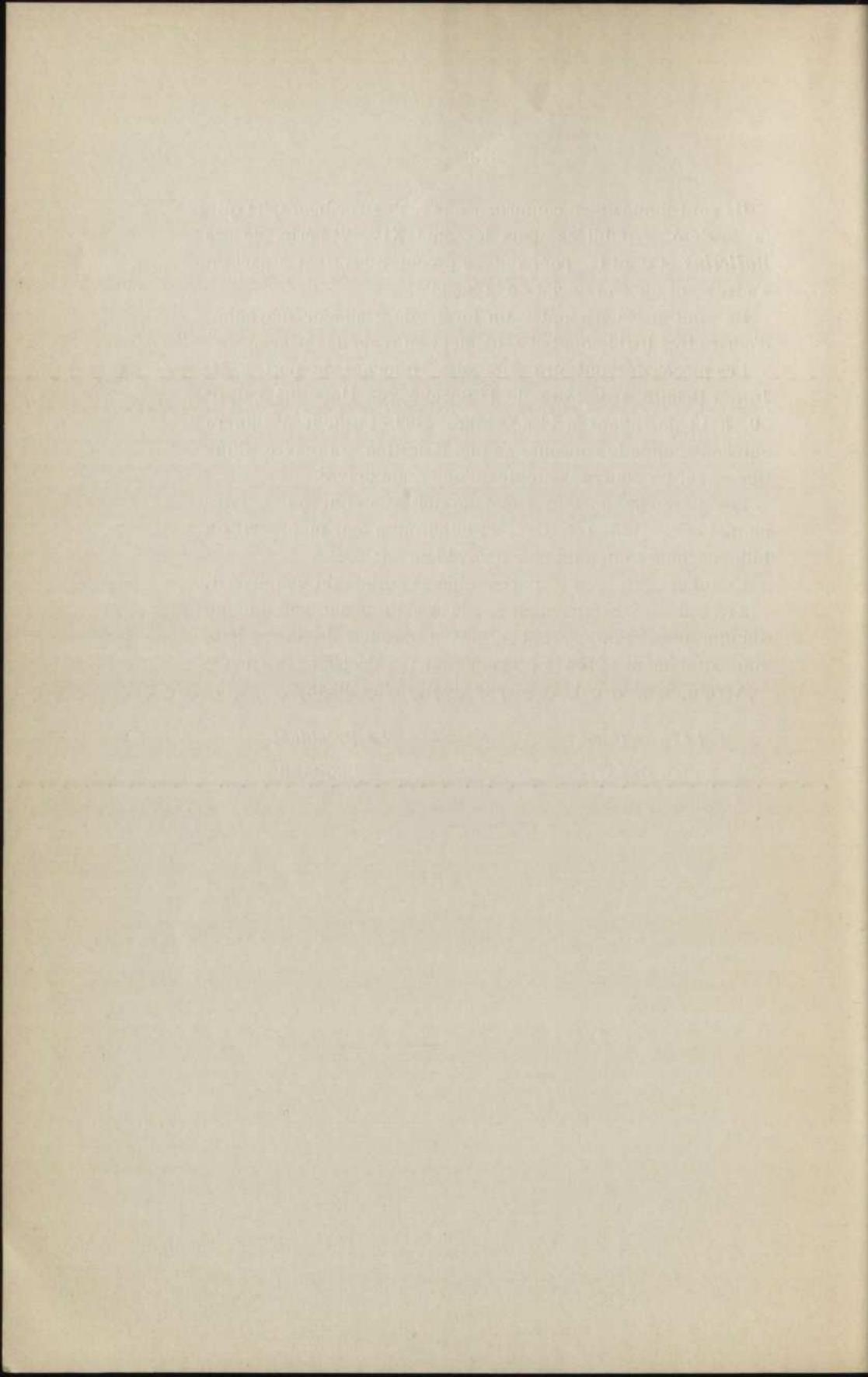
Ce billet portera une devise répétée en tête du manuscrit.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auraient obtenu aucune distinction, seront brûlés en séance de la Société, immédiatement après la proclamation des décisions des jurys.

Arrêté en séance de la Société, le 9 janvier 1899.

Le Secrétaire,
Julien DELAITE.

Le Président,
N. LEQUARRÉ.



LISTE
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

ARRÊTÉE AU 15 FÉVRIER 1900.

Bureau.

LEQUARRÉ, Nicolas, *Président.*

CHAUVIN, Victor, *Vice-Président.*

DELAITE, Julien, *Secrétaire.*

DEFRECHEUX, Charles, *Trésorier.*

DEFRECHEUX, Joseph, *Bibliothécaire-Archiviste.*

Membres titulaires.

DE THIER, Charles, conseiller à la Cour d'appel, boulevard Frère-Orban, 30 (août 1862).

BRACONIER DE MACAR, Charles, industriel, boulevard d'Avroy, 73 (mai 1869).

LEQUARRÉ, Nicolas, professeur à l'Université, rue André-Dumont, 37 (janvier 1871).

DORY, Isidore, professeur honoraire à l'Athénée, rue des Clarisses, 36 (février 1872).

DEMARTEAU, Jos.-Ern., professeur à l'Université, rue de Huy, 51 (décembre 1878).

POLAIN, Léon, conseiller à la Cour d'appel, quai de l'industrie, 24 (décembre 1878).

- CHAUVIN, Victor, professeur à l'Université, rue Wazon, 52 (janvier 1879).
- DUCHESNE, Eugène, professeur à l'Athénée, rue Naimette, 1 (février 1885).
- HUBERT, Herman, ingénieur des mines, rue Fabry, 66 (février 1885).
- PEROT, Jules, conseiller à la Cour d'appel, rue de Sclessin, 8 (février 1885).
- DEFRECHEUX, Joseph, aide-bibliothécaire à l'Université, rue Bonne-Nouvelle, 88 (février 1887).
- REMOUCHAMPS, Edouard, meunier, rue du Palais, 46 (mars 1887).
- SIMON, Henri, artiste-peintre, rue de la Casquette, 38 (novembre 1887).
- DEFRECHEUX, Charles, sous-chef de bureau à l'Administration communale, rue Bonne-Nouvelle, 78 (janvier 1888).
- VAN DE CASTEELE, Désiré, archiviste de l'Etat, rue de l'Ouest, 58 (février 1888).
- D'ANDRIMONT, Paul, directeur du charbonnage du Hasard, bourgmestre à Micheroux (février 1888).
- DELAITE, Julien, docteur en sciences naturelles, chimiste, rue Hors-Château, 50 (décembre 1888).
- MARTINY, Jules, négociant, rue Léopold, 38 (mars 1889).
- RASSENFOSSE, Armand, artiste-peintre, rue St-Gilles, 334 (mars 1889).
- NAGELMAECKERS, Ernest, banquier et sénateur, boulevard d'Avroy, 27 (avril 1889).
- MICHEL, Charles, professeur à l'Université, avenue d'Avroy, 110 (avril 1894).
- SEMERTIER, Charles, pharmacien, rue Ste-Marguerite, 78 (mai 1894).
- GOTHIER, Charles, imprimeur, rue St-Léonard, 203 (février 1895).
- FELLER, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bidaut, 1 bis, Verviers, (mars 1895).
- DOUTREPONT, Auguste, professeur à l'Université, rue Fusch, 50 (avril 1896).
- HAUST, Jean, professeur à l'Athénée, rue Fond Pirette, 61 (avril 1897).
- TILKIN, Alphonse, graveur, rue Lambert-le-Bègue, 7 (avril 1897).
- RENKIN, François-J., rue du Pont-d'Avroy, 56 (janvier 1898).
- PARMENTIER, Léon, professeur à l'Université, quai des Pêcheurs, 55 (mars 1898).

Membres titulaires délégués de la wallonie belge.

- BERNARD, Emile, professeur à l'Athénée, rue de l'Ouest, 58 (juillet 1898). Luxembourg méridional.
- HANON DE LOUVET, Alphonse, échevin, à Nivelles (juillet 1898). Brabant méridional.
- HENS, Joseph, auteur wallon, à Vieilsalm (juillet 1898). Sud de Liège.
- LEROY, Auguste, contrôleur des postes, à Tournai (juillet 1898). Région de Tournai.
- LYON, Clément, publiciste, à Charleroi (juillet 1898). Région de Charleroi.
- RENNIKIN, Henri, banquier, à Marche (juillet 1898). Luxembourg septentrional.
- ROBERT, Albert, chimiste, palais du midi, Bruxelles (juillet 1898). Province de Namur.
- WILLAME, Georges, auteur wallon, rue de Robiano, 20, Schaerbeek (juillet 1898). Brabant méridional.
- CAREZ, Maurice, docteur en médecine, boulevard du Nord, à Bruxelles (janvier 1899). Région de Mons.
- VIERSET, Auguste, auteur wallon, rue Josaphat, 32, à St-Josse-ten-Noode (mars 1899). Province de Namur.

Président honoraire.

- HOCK, Auguste, rentier, quai Mativa, 21, décembre 1896 (fondateur).

Membres honoraires (anciens titulaires).

- STECHER, Jean, professeur émérite à l'Université, quai de Fragnée, 36.
- GRANGEAN, Mathieu, bibliothécaire de la Ville, à l'Université, rue Fabry, 66.
- DELSAUX, Louis, avocat, quai de Longdoz, 67.
- CHAUMONT, Léopold, contrôleur d'armes, rue Masset, 2, Herstal.
- BODY, Albin, archiviste, à Spa.

Membres d'honneur.

- Le Gouverneur de la Province.
Le Président du Conseil provincial.
Le Bourgmestre de Liège.
Abbé RENARD, rue Bodenbroeck, Bruxelles.

Membres correspondants.

BREDEN, professeur au gymnase d'Ansberg (Allemagne).
DE NOUE, Arsène, docteur en droit, à Malmedy.
RENIER, J.-S., peintre, rue Saucy, 34, Verviers.
VERMER, Alfred, docteur en médecine, à Beauraing.
WILKIN, J., rue du Centre, 68, Verviers.

Membres effectifs.

ABRAS, Charles, ingénieur-contracteur, à Sclessin.
AERTS, Auguste, notaire, rue Hors-Château, 29.
ANDRÉ, Auguste, instituteur pensionné, à Durbuy.
ANSIAUX, Gustave, ingénieur, rue du Pont-d'Ile, 49.
ARNOLD, Léon, sous-lieutenant d'artillerie, au polygone de Braeschaet.
ATTOUT, Emile, fils, rue Hors-Château.
ATTOUT, Louis, à Tilff.
AUVRAY, Michel, appariteur à l'Université, rue du Parc, 75.

BAAR, Alfred, rue Lebeau.
BAIVY DE LEXHY, Gustave, directeur d'usine, à Jemeppe.
BANNEUX, Phil., directeur du Horloz, à Tilleur.
BARTHOLOMÉ, négociant, rue de l'Université, 17.
BEAUJEAN, Emile, ingénieur, rue Basse-Wez, 269.
BECO, Joseph, ingénieur de la Société anonyme de la Providence, à Marchienne-au-Pont.
BÉNARD, Auguste, éditeur, rue Lambert-le-Bègue, 13.
BERNARD, Lambert, industriel, quai de Coromeuse, 36.
BERNARD, directeur-gérant des charbonnages de la Petite-Bacnure, à Herstal.
BERTRAND, Omer, fils, rue Royale, 4.
BERTRAND, Oscar, notaire, place de la Cathédrale, 11.
BEURET, Auguste, rentier, boulevard d'Avroy, 85.
BIA, J., rue Trappé, 24.
BIAR, Nicolas, notaire, boulevard d'Avroy, 114.
BIDAUT, Georges, à Curange lez-Hasselt.
BIDEZ, J., docteur en philosophie, boulevard Léopold, 48, Gand.

- BIDLOT, Ferd., chef de clinique, quai de l'Université, 10.
BLANDOT, docteur en médecine, à Tilff.
BODSON, Joseph, architecte, rue Bonne-Femme, 18.
BODSON, Emile, peintre-décorateur rue des Dominicains.
BOINEM, Jules, prof. à l'Ath., Chaussée de Willemeau, 34, Tournai.
BOISSACQ, Emile, prof. à l'Univ., rue Van Ellewyck, 14, à Bruxelles.
BOSCHERON, Léon, brasseur, rue du Coq, 1.
BOULBOULLE, L., prof. à l'Athénée, rue Conscience, 32, à Malines.
BOURGEOIS, Paul, ingénieur, rue des Augustins, 43.
BOURGUIGNON, Henri, notaire, à Marche.
BOUSSART, L., receveur au bur. de bienf., 31, rue Haute-Sauvenière.
BOVY, Théophile, imprimeur, rue de Hesbaye, 201.
BOZET, Lucien, notaire, à Seraing.
BYA, rue Jean d'Outre-Meuse, 96.
BRACHET, Albert, docteur en médecine, quai de Longdoz, 57.
BRACONIER, Frédéric, sénateur, rue Hazinelle, 4,
BRACONIER, Léon, rentier, quai de l'Industrie, 16.
BRACONIER, Maurice, avenue Rogier, 10.
BRACONIER, Raymond, rue Hazinelle, 4.
BRASSINNE, Ernest, Chaussée de Montégnée, 340, Glain.
BREUER, Gustave, rentier, quai de Maestricht, 15.
BRONKART, Henri, place du Sud, 26, à Charleroi.
BRONKART, Arnold, directeur de l'Institut du Sud, rue St-Remy, 35.
BRONNE, Gustave, fabricant d'armes, Mont-St-Martin, 50.
BRONNE, Louis, ingénieur, rue Darchis, 40.
BROUHA, Maurice, étudiant, place de la Cathédrale, 12.
BROUHON, marchand de bois, à Seraing.
- CALIFICE, Pascal, rue du Midi, 13.
CHAINAYE, Arthur, quai Sur Meuse.
CHANTRAIN, Joseph, pharmacien, à Herstal.
CHARLIER, Jules, ingénieur au Horloz, à Tilleur.
CHARLIER, Jules, négociant, rue de Fragnée, 62.
CHARLIER, Gustave, architecte, rue St-Jacques, 7.
CHAUMONT, Léopold, avocat et conseiller provincial, rue Hayeneux,
102, Herstal.
CHEHET-ALLARD, L.-J., négociant en grains, rue Dartois, 20.

- CHOT, Edm., professeur à l'Athénée, r. Terre-Neuve, 33, Bruges.
CLAES, Théophile, ingénieur, rue Bassenge, 34.
CLOCHEREUX, Henri, avocat, rue de la Casquette, 38.
CLOSE, François, architecte, rue César Franck, 66.
CLOSSEN, Jules, horticulteur, rue de Joie, 74.
CLOSSSET, Octave, négociant, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles.
COIRBAY, J., secrétaire de la Ville de Liège, quai de la Boverie, 9.
COLARD-WOLTER, Math., comptable, Hodister-Wegnez (par Ensival).
COLLETTE, Bertrand, quai de Fragnée, 12.
COLSON, Oscar, instituteur communal, rue Fond St-Servais, 16.
COMHAIRE, Ch.-J., archéologue, boulevard de la Sauvenière, 116.
CONDÉ, Osc., chef de bureau à l'Adm. com., quai de la Boverie, 75.
COSTE, J., industriel, à Tilleur.
CRILLEN, Edouard, rue sur la Fontaine, 80.
CRISMER, L., professeur, rue de la Concorde, 58, à Bruxelles.
CROUGHS, Ch., contr. d'armes pens., r. St-Hubert, 9 (fond de la cour).

DABIN, Henri, rue de l'Université, 43.
DALIMIER, C., boulevard de la Sauvenière.
DAMRY, Paul, comptable à l'Université, avenue d'Avroy, 75.
D'ANDRIMONT, Gustave, avocat, rue de la Casquette.
D'ANDRIMONT, Maurice, ingénieur, boulevard de la Sauvenière, 88.
D'ARCHAMBEAU, J., instituteur rue de Bruxelles, à Ans.
DARDENNE, Jos., propriétaire, à Visé (Devant-le-Pont).
DAVENNE, Célestin, prof. à l'Ecole industrielle, rue Lairesse, 184.
DAVID, Edouard, comptable, à Verviers.
DAVID, Léon, boulevard de la Sauvenière, 75.
DAWANS-ORBAN, Jules, fabricant, Rendeux-Haut, par Melreux.
DAXHELET, Auguste, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
DEBEFVE, Jules, prof. au Conservat. de musique, rue de l'Académie.
DE BOECK, G., fils, pharmacien, rue Ste-Marie, 7.
DECHAINEUX, rue Colompré, 62, Bressoux.
DECHANGE, Ernest, comptable, rue Douffet, 26.
DECHARNEUX, Emile, négociant, Galerie du Roi, 10, à Bruxelles.
DECHARNEUX, Auguste, négociant, quai de l'Université, 13.
DECHEZNE, Lambert, architecte, boulevard Frère-Orban, 13.
DEFIZE, Jos., ingénieur, quai de l'Industrie, 30.

- DEFRECHEUX, Albert, sous-inspecteur des eaux et forêts, rue Guillaume Stocq, 18, à Ixelles.
- DEFRECHEUX, Emile, comptable, rue de Pitteurs, 21.
- DEFRECHEUX, Paul, agent commercial, à Statte-Huy.
- DEGAND, E., notaire, à Mons.
- DEGIVE, ingénieur, à Grâce-Berleur (Ans).
- DEGIVE, Léon, conseiller provincial, à Ramet.
- DEGIVE, Adolphe, à Ivoz-Ramet (Val-St-Lambert).
- DEGRAUX, Auguste, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Malines.
- DEGUISE, Emond, avocat, boulevard Piercot, 7.
- DEHEZ, Henri, professeur de musique, à Malmedy (par Stavelot).
chez M. Guillot, avocat, rue de l'Académie, 10.
- DEHIN, François, fils, fabricant d'orfèvreries, rue Hullos.
- DE JAER, Jules, ingénieur en chef, à Mons.
- DEJARDIN, P.-H.-L., brasseur, rue Pont-d'Ile, 44.
- DEJARDIN-DEBATTY, Félix, ingénieur, rue de l'Ouest, 56.
- DEJARDIN, Emile, à Cheratte.
- DE KONINCK, L., professeur à l'Université, quai de l'Université, 1.
- DELAITTE, P. chef de bureau à l'Adm. com., rue Charles Morren, 33.
- DELAVEUX, Théodore, à Herstal.
- DELBOEUF, Charles, docteur en médecine, rue Louvrex.
- DELBOVIER, docteur en médecine, rue Lonhienne, 7.
- DELEIXHE, Lambert, changeur, rue Vinâve-d'Ile, 44.
- DE LEXHY, Désiré, ingénieur, à Grâce-Berleur.
- DELHAYE, Henri, négociant, rue André Dumont.
- DELHAXHE, Willame, architecte, rue Vieux Sart (Tilff).
- DELHEID, Jules, avocat, rue Hemricourt.
- DELIÉGE, Alfred, notaire, à Chênée.
- DE LIMBOURG, Ph. propriétaire, à Theux.
- DELLEUR, Léopold, négociant, rue Pont d'Avroy, 45.
- DELLOYE, Emile, banquier, à Charleroi.
- DELPLANCHE, Louis, ingénieur, rue de la Clinique, 49, à Anderlecht.
- DELRUELLE, Jules, directeur de l'Usine à zinc de Prayon.
- DEMARTEAU, Lucien, conseiller à la Cour, rue Bassenge, 48.
- DE MACAR, (baron), Ferd., rue d'Arlon, 19, à Bruxelles ou à Presseux.
- DEMANY, Laurent, architecte, avenue d'Avroy, 10.
- DEMANY, Jules, major, au 2^e de ligne, Termonde.

- DEMARTEAU, G., substitut du procureur-général, rue Louvrex, 90.
DEMARTEAU, Jules, commissaire d'arrondissement, rue Fabry, 64.
DEMEUSE, Henri, pharmacien, rue de Fragnée, 186.
DENEFFE, Jules, industriel, quai Orban, 115.
DEPOUILLE, S., industriel, place Delcour, 8.
DEPREZ-DOCTEUR, rue de la Cathédrale, 9.
DEPREZ, William, avocat, boulevard Beauduin, 19, à Bruxelles.
DE PÉRALTA (marquis), ministre plénipotentiaire, avenue Rogier, 29.
DE RASKINET, Pierre, avocat, rue Louvrex, 111.
DESCHAMPS, François, avocat, rue St-Séverin, 147.
DE SÉLYS-LONGCHAMPS (baron), sénateur, boul. de la Sauvenière, 34.
DE SÉLYS-FANSON (baron), Ferdinand, rentier, quai Marcellis, 11.
DESOER, Charles, place St-Christophe, 8.
DESOER, Florent, avocat, place de l'Université, 34.
DESOER, Oscar, rentier, place St-Michel, 18.
DESOIE, Jules, agent commercial, rue Jean-d'Outremeuse, 29.
DESTRÉE, cond. prov. des ponts et chaussées, thier de Cornillon, 36,
à Bressoux.
DE THIER, Léon, homme de lettres, boulevard de la Sauvenière, 12.
DE THIER, Maurice, boulevard de la Sauvenière.
DE VAUX, Adolphe, ingénieur, rue des Anges, 15.
DEVROYE, Jos., docteur en médecine et échevin, à Braine-l'Alleud.
DE WAHA (Mme la baronne), à Tilff.
DEWANDRE, Jules, industriel, rue Douffet, 37.
D'HEUR, Emile, artiste peintre, prof. à l'Académie, Mont St-Martin.
D'HOFFSCHMIDT, L., conseiller à la Cour de Cassation, 57, square
Marie-Louise, Bruxelles.
DIGNEFFE, Emile, avocat, rue Fusch, 26.
DISCAILLES, Ernest, professeur à l'Université de Gand.
DOCTEUR, Eugène, ingénieur en chef, rue Malibran, 111, Bruxelles.
DOMBRET, Adrien, dessinateur, rue de l'Usine, 43.
DOMMARTIN, Léon, homme de lettres, à Bruxelles.
DONCKIER, Ferdinand, rue Soeurs de Hasque, 21.
DONNAY, Emile, comptable, rue Edouard Wacken.
DOUHARD, Ch., chef du service topographique, rue Cathédrale, 40.
DRESSE, Armand, industriel, 132, boulevard de la Sauvenière.
DREYE, Alexis, quai Mativa, 31.

- DUBOIS, notaire, boulevard d'Avroy, 60.
DUCULOT, docteur en médecine, rue Agimont, 23.
DUMONT, Henri, fabricant de tabac, rue Saint-Thomas, 28.
DUMONT, Nestor, employé, rue Saint-Lambert, 245, à Herstal.
DUMOULIN, Aug., fabricant d'armes, boulevard de la Sauvenière, 86.
DUMOULIN, François, fabricant d'armes, rue Saint-Laurent, 99.
DUMOULIN, Victor, négociant, rue Vinâve-d'Ile, 17.
DUPONT, Armand, avocat, rue Darchis, 56.
DUPONT, Emile, avocat et sénateur, rue Rouveroy, 8.
DUPONT, E., professeur à l'Athénée de Charleroi.
DUPUIS, Sylvain, professeur au Conservatoire, rue du Saint-Esprit.
DURIEU, Félix, directeur de Patience et Beaujonc, rue en Bois, 106.
DUVIVIER, Henri, industriel, à Verviers.
- ETIENNE, Etienne, rentier, à Bellaire.
EYMAEL, Ferdinand, fabricant de produits chimiques, rue Villette.
- FALLOISE, Maurice, échevin des finances, rue Hemricourt, 17.
FAYN, Joseph, directeur de la Soc. du gaz, rue Lambert-le-Bègue, 36.
FELLENS, Léon, employé, rue Souverain-Pont, 18.
FETU, Joseph, industriel, rue du Chimiste, 39, à Cureghem.
FIRKET, Ad., ingénieur-directeur des mines, rue Dartois, 28.
FIRKET, Ch., professeur à l'Université, rue Louvrex, 125.
FLECHET, Ferdinand, représentant, à Warsage.
FLECHET, L., industriel, rue Lairesse, 31.
FLEURY, Jules, professeur honoraire à l'Athénée, rue Chéri, 32.
FLEURY, Félix, négociant, rue Souverain-Pont, 28.
FOCCROULLE, Georges, avocat, rue André-Dumont, 35.
FETTINGER, docteur en médecine, rue du Jardin-Botanique.
FOUQUET, Guill., dir. émérite de l'Ecole agric. de Gembloux, à Tilff.
FRAIGNEUX, Eugène, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Hubert, industriel, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Jean, ingénieur, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Louis, avocat et échevin, quai des Pêcheurs, 35.
FRAIPONT, Julien, professeur à l'Université, Mont Saint-Martin, 33.
FRAIPONT, F., docteur en médecine, rue Beckmann, 24.
FRANÇOIS, ingénieur, à Seraing.

- FRANCOTTE, X., docteur en médecine, quai de l'Industrie, 15.
FRANKIGNOULLE, Clément, ingénieur civil, à Gilly.
FREDERICQ, Paul, prof. à l'Université, rue des Boutiques, 9, à Gand.
FRÈRE, Georges, conseiller à la Cour, boulevard Frère-Orban, 20.
FRÉSART, Jules, banquier, rue Sœurs-de-Hasque, 11.
FRÉSART, rue Louvrex, à Liège.
FRÉSON, Arm., avocat, rue des Augustins, 32.
FROMONT, Louis, ingénieur-directeur de la fabrique de produits chimiques, à Engis.
- GALAND (Dr), Georges, cons. com., rue du Trône, 12, Bruxelles.
GÉRARD, F., rue Marie-Thérèse, 37, à Bruxelles.
GÉRARD, Fernand, quai Sur-Meuse, 13.
GÉRARD, Léo, ingénieur et bourgmestre, rue Louvrex, 76.
GERSON, Joseph, pharmacien, à Malmedy.
GERNAY, notaire à Spa.
GEVAERT, Paul, rue des Dominicains, 20.
GILLARD, Robert, quai Saint-Léonard, 70.
GILLON, A., professeur à l'Université, avenue Rogier, 27.
GORDINNE, Henri, papetier, rue Méan, 22.
GORET, Léopold, ingénieur, rue Sainte-Marie.
GORRISEN (Mlle), régente à l'Ecole Normale, avenue d'Avroy, 121.
GOUVERNEUR, directeur-gérant du charbonnage d'Ans.
GRÉGOIRE, Camille, greffier au Tribunal de commerce, boulevard de la Sauvenière, 64.
GRÉGOIRE, Gaston, député permanent, quai des Pêcheurs, 54.
GRÉGOIRE, Henri, préfet de l'Athénée de Huy.
GUILLOT, Lucien, avocat, rue de l'Académie, 10.
- HABETS, Alfred, professeur à l'Université, rue Paul Devaux, 4.
HABETS, Paul, directeur-gérant d'Espérance et Bonne-Fortune, avenue Blondel.
- HALLEUX, Nicolas, rue Bonne-Femme, 18, Grivegnée.
- HANSAY, Alfred, attaché aux archives de l'Etat, Montagne Sainte-Walburge, 85.
- HANSEN, Jos., avocat, rue des Célestines, 21.
- HANSON, G., avocat, rue Paradis, 100.

- HANSENS, Léopold, avocat, rue Sainte-Marie, 10.
HARDY, Fernand, joaillier, rue Saint-Paul, 6.
HARZÉ, Emile, direct. des mines, place de l'Industrie, 25, à Bruxelles.
HAULET, contrôleur au chemin de fer, rue Kinkempois, 28.
HAUZEUR, Adolphe, industriel, au Val-Benoit.
HAUZEUR, Oscar, industriel, au Val-Benoit.
HÉNOUL, L., avocat-général, rue Dartois, 36.
HENRARD, Max., rue Anselme, 12, Anvers.
HENRIJEAN, docteur en médecine, boulevard de la Sauvenière.
HENRION, François, rue Jonruelle, 69.
HENRION, Emile, rue de la Madeleine, 18.
HERMANS, Joseph, professeur à l'Athénée, rue Fabry, 72.
HERVE, Emile, négociant en charbons, à Trooz.
HEYNE, Jean, sous-chef de bureau à l'Administration communale,
Montagne de Bueren, 16.
HOCK, Gér.-Aug., fils, quai Mativa, 21.
HODEIGE, Arthur, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Etterbeek.
HONLET, Robert, à Houyoux (Avins en Condroz).
HOUTAIN, avocat, rue Saint-Hubert, 17.
HOVEGNÉE, Al., professeur, place Saint-Pierre, 2.
HUBERT, Alph., docteur en médecine, à Rocour.
HUBERT, Laurent, négociant, rue Saint-Séverin, 47.
HULET, Joseph, comptable, rue Metsys, 62, à Bruxelles.
HUWART-DUMONT, ingénieur, avenue d'Avroy, 104.
HUYNEN, maréchal-ferrant, rue des Clarisses, 37.

ISERENTANT, professeur à l'Athénée royal, à Malines.
ISTA, Alfred, papetier, place Saint-Pierre, 5.

JACOB, H., commissionnaire-expéditeur, rue de la Syrène, 13.
JACQUEMIN, Achille, rue de la Syrène, 17.
JADOT, Emm., étudiant, à Marche.
JAMAR, Armand, ingénieur, place de Bronkart, 16.
JAMME, secrétaire de *La Wallonne*, rue Saint-Maur, 170, à Paris.
JAMME, Henri, directeur de la Vieille-Montagne, à Bensberg près
Bologne (Prusse).
JAMME, Jules, avocat, rue Jonfosse, 12.

- JAMOTTE, Jules, notaire, à Dalhem.
JAMOTTE, Victor, avocat, à Huy.
JANSON, Eug., major, à Argenteau.
JANSSEN, J., fabricant d'armes, rue Lambert-le-Bègue, 4.
JASPAR, industriel, rue Jonfosse, 20.
JASPAR, André, ingénieur, rue des Augustins, 41.
JASPAR, Emile, décorateur, rue du Pot-d'Or, 37.
JENICOT, Philippe, pharmacien, à Jemeppe.
JOPKEN, Ernest, préfet des études à l'Athénée royal, à Tournai.
JORISSEN, A., professeur à l'Université, rue Sur-la-Fontaine, 106.
JORISSENNE, Gustave, docteur en médecine, rue des Urbanistes, 2.
JOTTRAND, Félix, directeur de la manufacture de glaces Sainte-Marie d'Oignies, rue Defacq, 4, à Bruxelles.

KEPPENNE, Jules, notaire, place Saint-Jean, 27.
KIMPS, Charles, à Charleroi.
KLEYER, Gustave, avocat et échevin, rue Fabry, 21.

LABASSE, Ad., rue Jonruelle, 55.
LABEYE, Frédéric, avoué à la Cour, avenue d'Avroy, 114.
LABROUX, secrétaire-trésorier de l'Athénée, rue du Vertbois, 86.
LAFONTAINE, directeur de la Société Linière, quai Saint-Léonard, 36.
LAGASSE, Philippe, propriétaire, quai de Maestricht, 7.
LALOUX, Adolphe, propriétaire, avenue Rogier.
LAMARCHE, Emile, rue Louvrex, 89.
LAMBERT, chef du service commercial du Hasard, à Trooz.
LAMBIN, fabricant d'armes, rue Trappé.
LAMBINON, Eugène, négociant, rue Saint-Séverin, 27.
LAMBRECHT, Constant, dessinateur, au chemin de fer de l'Etat, rue Saint-Léonard, 233, Liège.
LANCE, B., tailleur, rue du Pont-d'Ile, 15.
LAOUREUX, Armand, rue Sur-Meuse, 12.
LAOUREUX, Léon, rue Bertholet, 7.
LAPORT, Guillaume, fabricant d'armes, quai Saint-Léonard, 17.
LAPORTE, Léopold, avenue Louise, 56, à Bruxelles.
LAUMONT, Gustave, rue de l'Université, 16.
LECHAT, Emmanuel, ingénieur, quai des Carmes, 65, Jemeppe.

- LEBEAU, directeur des Ateliers de la maison Beer, rue Collard-Trouillet, 49, Seraing.
- LECRENIER, Joseph, avocat, à Huy.
- LEDENT, Joseph, rue Raikem.
- LEDENT, Albert, ingénieur, à Herstal.
- LEDENT, Jean, professeur à l'Athénée, à Verviers.
- LEDENT, Joseph, chef comptable à Gérard-Cloes, rue St-Léonard, 436.
- LEENARS, Lucien, industriel, quai des Pêcheurs, 30.
- LEJEUNE-VINCENT, industriel et sénateur, à Dison.
- LEJEUNE, Louis, employé, rue de Pitteurs, 39.
- LEJEUNE, Martin, docteur en médecine, 8, rue de l'Industrie, à Dison.
- LENS, Jacques, rentier, rne Mozart, 12, Anvers.
- LÉONARD, Constant, malteur, rue du Vieux-Mayeur, 26.
- LEPERSONNE, Henri, ingénieur, boulevard, Frère-Orban.
- LEPLAT, docteur, rue Beckmann.
- LEQUARRÉ, Alphonse, professeur à l'Athénée, à Retinne.
- LEQUARRÉ, Léonard, docteur en philosophie, à Retinne.
- LEROUX, Charles, président au Tribunal, rue du Vertbois, 76.
- L'HOEEST, Isid., ch. de service au ch. de fer du Nord, place du Parc, 7.
- LHOEST, Paul, fabricant de papiers peints, rue Robertson, 33.
- LIBOTTE, ingénieur des mines, à Namur.
- LIBOTTE, négociant, rue Simonon, 8.
- LIVRON, Albert, ingénieur, rue de la Cathédrale, 41.
- LIXHON, Camille, appariteur à l'Univers. et bourgmestre, à Cheratte.
- LOHEST, Max., ingénieur, à Martinrive (Aywaille).
- L'OLIVIER, Henri, ingénieur, rue des Quatre-Vents, 25, à Bruxelles.
- LOSSEAU, Léon, avocat, rue de Nimy, 37, à Mons.
- LOVENS, Ignace, rue St-Thomas, 9 et 13.
- LOVINFOSSE, Michel, secrétaire du bureau de Bienfaisance, rue St-Gangulphe, 7.
- MAGIS, Jules, place de la Cathédrale, 7.
- MAGNERY, Em., meunier, à Seraing.
- MAGNETTE, Charles, avocat, quai des Pêcheurs, 34.
- MAIRLOT, Joseph, pharmacien, à Petit-Rechain.
- MALAISE, directeur de charbonnage, à Wandre.

- MALMENDIER, Pierre, rentier, rue Bois-l'Evêque, 7.
MANNE, Jacques, ingénieur, rue du Bronze, 8, à Anderlecht.
MARCHIN, pharmacien-droguiste, rue St-Hubert.
MARCOTTY, Joseph, fils, Moulin des Aguesses, à Angleur.
MARÉCHAL, Alphonse professeur à l'Athénée de Namur, à Jambes.
MARÉCHAL, François, chef comptable de la banque Nagelmackers,
rue Fond Pirette, 97.
MARÉCHAL, Remacle, ingénieur des mines, place St-Michel, 16.
MARQUET, Ad., ingénieur à Dombasle (Meurthe et Moselle), France.
MASSANGE DE MARET, rue Royale, 310, à Schaerbeek.
MASSART, Émile, industriel, rue Sœurs-de-Hasque, 17.
MASSIN, Oscar, avenue d'Avroy, 61.
MATIVA, Henri, rentier, quai de Coronmeuse.
MÉLOTTE, Félix, ingénieur, rue du Parc, 43.
MERCENIER, Isidore, avocat, rue André Dumont.
MESTREIT, Joseph, avocat, rue Paul Devaux, 6.
MEUNIER, J.-B., typographe, rue Fond-Pirette, 51.
MEURT-GOURMONT, Nouveau Marché aux Grains, 7, à Bruxelles.
MICHA, Alfred, avocat, rue Louvrex, 73.
MICHEL Narcisse, dessinateur et professeur à l'Ecole industrielle de
Chênée, rue Lairesse, 55.
MIGNON, Joseph, commissaire en chef de la ville de Liège, rue Méan
MINDERS, Alexis, pharmacien, rue Verte, 85, à Schaerbeek.
MINSIER, Camille, ingénieur au corps des mines, à Charleroi.
MISSON, Léon, fils, rue Gallait, 61, à Bruxelles.
MODAVE, Léon, directeur d'Ecole honoraire, rue Dehin, 69.
MOLITOR, Lucien, professeur à l'Athénée, rue de Sclessin, 18.
MONIQUET, Victor, comptable, place du Théâtre (rue St-Mathieu).
MONSEUR, prof. à l'Université, 92, rue Traversière, Bruxelles.
MOREAU, Joseph, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Louvain.
MORISSEAUX, Ch., fabricant d'armes, rue des Bénédictines, 5.
MOSSOUX, rue de l'Académie, 29.
MOTTARD, Julien, quai de Maestricht, 9.
MOTTART, propriétaire, rue des Vingt-Deux.
MOUTON, Alphonse, brasseur, rue St-Paul.
MOUTON-TIMMERMANS, brasseur, rue Charles Morren, 3.
MOXHON, Émile, avoué et conseiller provincial, place St-Pierre, 20.

- MÜLLER, Clément, littérateur, Malmedy.
- MURAILLE, Théophile, négociant, place St-Barthélemy, 9.
- NAGELMACKERS, Alfredo, ingénieur, rue du Pot-d'Or, 55.
- NAMUR, François, artiste-peintre, impasse Lacroix, 9.
- NANDRIN, François, négociant, boulevard Frère-Orban, 29.
- NAVARRE, Edmond, architecte et professeur à l'École industrielle, rue de la Liberté, 18, Liège.
- NEEF-CHAINAYE, Alfred, industriel, à Verviers.
- NEEF, Georges, industriel, à Verviers.
- NEEF, Jules, bourgmestre de Tilff, avenue Rogier, 4.
- NEEF, Léonce, avocat, boulevard Piercot.
- NEURAY, mécanicien, quai d'Amercoeur, 37.
- NOÉ, frères, rentiers, rue Darchis, 8.
- NOIRFALISE, Jules, négociant, quai de l'Université, 5.
- OLIVIER, Henri, négociant, à Verviers.
- OURY, Joseph, docteur en médecine, place St-Jean, 15.
- PAQUES, Erasme, quai d'Amercoeur, 20.
- PAQUOT, Alex., pharmacien, rue Royale, 6.
- PARMENTIER, Edouard, avocat, rue de Soignies, 21, à Nivelles.
- PASQUES-BEKKERS, chemisier, boulevard Anspach, 14, Bruxelles.
- PAVARD, Lucien, capitaine commandant d'artillerie, à Louvain.
- PECQUEUR, Oscar, professeur à l'Athénée, rue des Anglais, 22.
- PÉRARD, Georges, rentier, place St-Jacques, 22.
- PÉRÉE, François, fabricant, rue Bois-l'Evêque, 26.
- PETIT, Léon, ingénieur, à Nivelles.
- PETIT, directeur-gérant des charbonnages du Val-Benoit.
- PETY DE THOZÉE, gouverneur de la province, au Palais provincial.
- PHILIPART, A., ingénieur, 111, avenue d'Avroy.
- PHOLIEN, C., avocat-général à la Cour d'appel, boul. Waterloo, 95, Bruxelles.
- PICARD, docteur en médecine, quai de la Boverie, 8.
- PICARD, Edgard, directeur à Valentin-Coq, à Hollogne-aux-Pierres.
- PIRENNE, Henri, professeur à l'Université de Gand.
- PIRLOT-DUMONT, Armand, avenue d'Avroy.
- PIRLOT, Eugène, fabricant d'armes, avenue d'Avroy, 52.

- PIROTTE, Alex., chef de bureau à l'Adm. com., rue Jonruelle, 32.
PIRSOUL, Léon, auteur wallon, rue d'Hooghvorst, 3, Bruxelles.
PLESSERIA, God., secrétaire du Crédit général, quai de Longdoz, 63.
POMMERENKE, Henri, pharmacien, place St-Pierre, 6.
PONCELET, Félix, dessinateur, à Esneux.
PONCIN, Olivier, industriel, rue Ste-Marguerite, 29.
POSTULA, Henri, directeur d'Institut, rue Chevaufosse, 11.
PREUDHOMME-PREUDHOMME, industriel, à Huy.
PROTIN (M^{me} Ve) rue Féronstrée.
PUTZEYS, Félix, prof. à l'Université, boulevard Frère-Orban, 15.
- RASSENFOSSE, Armand, boulevard Frère-Orban, 33.
RAXHON, Henri, industriel, rue Hamlet, 7, Heusy.
RAZE DE GROULARD, Alph., industriel, à Esneux.
RAZE, Aug., industriel, à Ougrée.
RAZE, Joseph, ingénieur, à Esneux.
REMACLE, secrétaire communal, à Dinant.
RÉMONT, Joseph, architecte, quai de l'Industrie, 19.
REMOUCHAMPS, Em., architecte provincial, quai de Fragnée, 67.
REMOUCHAMPS, Joseph, meunier, rue du Palais, 46.
RÉMION, Charles, à Verviers.
REMY, Alfred, rue Pied du Pont-des-Arches.
RENARD, rue des Vennes, 263.
RENARD, Maurice, avocat, rue Fusch, 12.
RENKIN, François, fabricant d'armes, 2, rue des Augustins.
RENON, Antoine, conseiller à la Cour, rue du Parc, 5.
REULEAUX, Fernand, avocat, rue Basse-Wez, 45.
REULLAUX, Jules, consul général de Belgique dans la Russie méridionale, à Odessa (rue Hemricourt, 33).
RIGA, commissaire-vooyer, à Chokier.
RIGÔ, Jos., chef de bureau à l'Adm., com., rue Nysten, 16.
RIGO, Pierre, chef de bureau à l'Adm., com., rue de l'Académie, 70.
ROBERT, Georges, avoué à la Cour, rue Darchis, 44.
ROBERT, Victor, avocat, rue Louvrex, 64.
ROBERTI, D., rentier, rue Naimette, 9.
ROCOUR, G., ingénieur, avenue Rogier, 16.

- ROLAND, Jules, négociant, rue Velbruck, 7.
ROLAND, Léon, dr en sciences naturelles, rue Bonne-Nouvelle, 77.
ROMEDENNE-FRAIPONT, J.-F., banquier, place du Théâtre.
ROMIÉE, H.. docteur en médecine, rue Bertholet, 1.
RONKAR, E., professeur à l'Université, rue St-Gilles, 263.
ROSE, John, fils, industriel, à Seraing.
ROSKAM, Alphonse, docteur, place St-Jean, 7.
ROUFFART, place St-Lambert, 28.
ROUMA, Antoine, rue Grétry, 79.
ROUMA, Olivier, directeur d'Institut, boulevard de la Sauvenière.
RUFFER, Philippe, artiste-musicien, Gentiner-Strasse, 37, à Berlin.
RUTTEN, Louis, industriel, rue Dartois, 24.
- SAUVENIÈRE, Jules, professeur à l'Athénée, rue Louvrex, 32.
SCHIFFERS, docteur en médecine, boulevard Piercot, 18.
SCHMIDT, Paul, avocat, boulevard Frère-Orban, 37.
SCHOENMAEKERS, J., vicaire, à St-Georges, Engis.
SCHOONBRODT, Alfred, boulevard d'Avroy, 60.
SCHOONBRODT-DEPRINS, quai St-Léonard.
SCHUIND, Nic., commis des postes de 1^{re} classe, à Libramont.
SERVAIS, photographe, rue Nagelmackers, 3.
SIOR, Em., rentier, rue Marxhe, à Herstal.
SMEETS, Edm., docteur en médecine, rue Hemricourt, 7.
SOUHEUR, Fl., directeur du charbonnage de Bonne-Fin, rue de l'Ouest, 59.
SPRING, W., professeur à l'Université, rue Beckmann, 32.
STARMANS, Joseph, rue de la Paix, 40.
STASSE, A., chef-comptable à la station, rue aux Laines, à Verviers.
STÉVART, A., ingénieur, rue Paradis, 79.
STOULS, directeur-gérant de la Société d'Espérance-Longdoz.
SWAEN, A., professeur à l'Université, rue de Pitteurs.
- TALAUPE, Gaston, chef de bureau à l'Administration communale, rue Antoine-Clesse, 5, Mons.
TASSET, Henri, négociant, rue Puits-en-Sock, 7.
THIRIAR, Léon, place Verte, 9.
THIRY, Fernand, professeur à l'Université, rue Fabry, 1.

- THONNART, Armand, plombier, rue Méan, 13.
- THYS, Albert, capitaine d'état-major, admin. de l'Etat indépendant du Congo, rue Thérésienne, 16, à Bruxelles.
- THYS, Joseph, ingénieur agricole, boulevard du Hainaut, Bruxelles
- TIHON, docteur en médecine, à Theux.
- TILMAN, Gustave, rentier, rue des Vennes, 20, Liège.
- TONNARD, Jules, propriétaire, boulevard d'Avroy, 47.
- TOUSSAINT, Aug., Joseph, avocat, rue St-Séverin, 84.
- TOUSSAINT, Joseph, ingénieur rue St-Quentin, 15, à Bruxelles.
- TRASENSTER, Paul ingénieur, boulevard d'Avroy, 58.
- TRUFFAUT, Constant, pharmacien militaire de 2^e classe, au camp de Béverloo.
- VAILLANT-CARMANNE (Mme) imprimeur, rue St-Adalbert, 8.
- VAN BECELEARE, avocat, rue du Marteau, 15, à Bruxelles.
- VAN DER MAESEN, J., négociant en vins, à Malmedy.
- VAN DER MAESEN, rue St-Gilles, Liège.
- VAN GOUDTSNOVEN, P., étudiant, rue de la Casquette, 45.
- VAN HAGENDOREN, P., avocat, quai de Longdoz.
- VAN HOEGAERDEN, avocat, boulevard d'Avroy, 7.
- VAN MARCKE, Ch., avocat, rue des Clarisses, 30.
- VAN SCHERPENZEEL-THIM, direct. général des mines, rue Nysten, 34.
- VAN SCBERPENZEEL-THIM, Louis, consul général de Belgique à Moscou, rue Nysten, 34.
- VAN STRYDONCK-LARMOYEUX, rue St-Jean, 20.
- VAN WERT, architecte, rue Louvrex, 8.
- VAN ZUYLEN, Ernest, place St-Barthélemy, 6.
- VAN ZUYLEN, Joseph, négociant, rue Bois-l'Evêque, 59.
- VAN ZUYLEN, Léon, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 51.
- VERWYNS, Gérôme, ingénieur, rue Dossin, 52.
- VIELVOYE, Oscar, quai d'Amercoeur, 36.
- VIERSET, Auguste, rédacteur à l'*Indépendance*, Bruxelles, rue Josaphat, 32, St-Josse-ten-Noode.
- VIVARIO, Victor, pharmacien, rue de l'Université.
- VOUÉ, Joseph, quai de Longdoz, 27.
- WALEFFE, Pierre, inspecteur des écoles primaires, rue Sluse, 15.
- WARNANT, Joseph, pharmacien, à Momalle.

- WARNANT, Julien, avocat, avenue Rogier, 14.
WASSEIGE, Joseph, industriel, rue Lebeau, 6.
WATHELET, Alf., docteur en droit, quai Orban, 12.
WATHELET, Emile négociant, quai Orban, 11.
WATTRIN, Gustave, docteur en médecine, rue André-Dumont, 26.
WAUTERS, Edouard, rentier, boulevard Piercot, 10.
WEBER, Armand, ingénieur-opticien, à Verviers.
WESMAEL, Adolphe, capitaine-commandant, rue Gaucet, 10.
WILLEM, Joseph, président du Caveau Liégeois, à Chênée.
WILMET, rentier, rue des Guillemins, 28.
WOOS, notaire, à Rocour.

ZEYEN, Hubert, photographe, boulevard de la Sauvenière, 137.
-

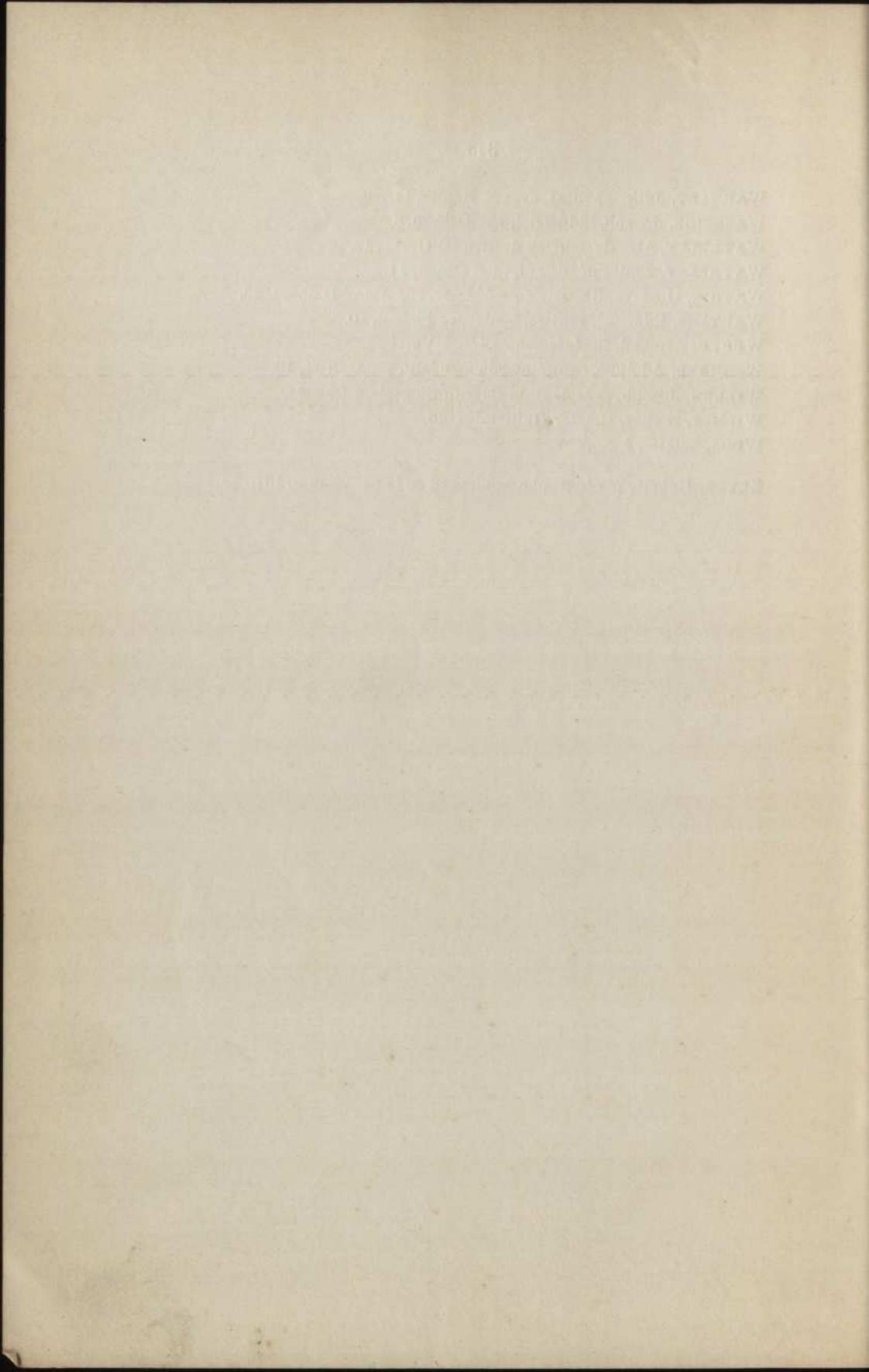


TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Rapport sur le 4 ^e concours de 1897 : Mots wallons omis dans les dictionnaires	5
Rapport sur le 14 ^e concours de 1897 : Pièces de théâtre en prose	13
Les deux fré, drame èn in ake, par Alphonse Tilkin	21
Li fèye dè jardini, comèdeye vaud'-ville èn ine ake, par Charles Derache	51
Rapport sur le 15 ^e concours de 1897 : Pièces de théâtre en vers	87
Rapport sur le 2 ^e concours de 1897 : Vocabulaires technologiques	95
Vocabulaire du métier des peintres en bâtiment, par Antoine Bouhon	103
Rapport sur le 12 ^e concours de 1897 : Types populaires liégeois	169
Lu joweu d' drapeau, par Martin Lejeune.	171
Li pondeu, par Arthur Xhignesse.	176
Rapport sur le 10 ^e concours de 1897 : Syntaxe wallonne et française	183
Rapport sur le 13 ^e concours de 1897 : Contes en prose	189
One fiesse so l'viége duvant 1825, par Martin Lejeune	191
Rapport sur le 16 ^e concours de 1897 : Satire sur un musée, etc.	205
So l'plèce Delcour, par Arthur Xignesse	207
Lu Bazar, par Martin Lejeune	210
Rapport sur le 17 ^e concours de 1897 : Une scène dialoguée en vers	213

	Pages.
Deux voisin, par Charles Derache.	217
Rapport sur le 3 ^e concours de 1897 : Recueil des gentilés ou mots ethniques wallons	231
Rapport sur le 11 ^e concours de 1897 : Locutions vicieuses du wallon	233
Rapport sur le 8 ^e concours de 1897 : Poids et mesures . . .	240
Rapport sur le 18 ^e concours de 1897 : Satires et contes en vers	243
Rapport sur le 20 ^e concours de 1897 : Pièce de vers en général	245
Li Faquin, par Edouard Hellin	247
Li Mohe et l'crition, par Emile Gérard.	250
Li Lion et l'Tahon, par Godefroid Halleux	253
Rapport sur le 2 ^e concours de 1897 : Vocabulaire technologique	256
Vocabulaire du filateur en laine au pays de Verviers, par Martin Lejeune	259
Rapport sur le 19 ^e concours de 1897 : Crâmignons et chansons.	281
L'avinteuere d'on serwi, par Charles Derache.	284
Cou qu'ji n'pou rouvi, par Charles Derache	291
Li nute dé Noyé émon m'grand-pére, par Martin Lejeune .	295
Li jûdi dé l'fesse, par Joseph Mairlot	298
Rosi flori, par Joseph Closset, père	302
Mi court-sâro, par Edouard Doneux.	304
Maye, par Arthur Xhignesse	307
Chronique de la Société, année 1898.	309
Concours de 1899. Programme.	318
Liste des membres de la Société arrêtée au 15 février 1900.	325

